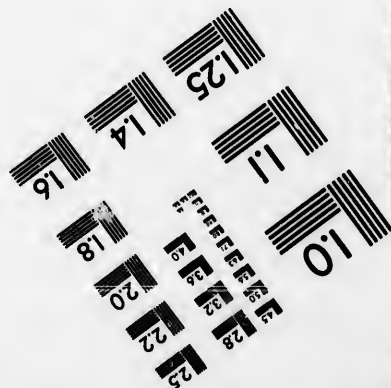
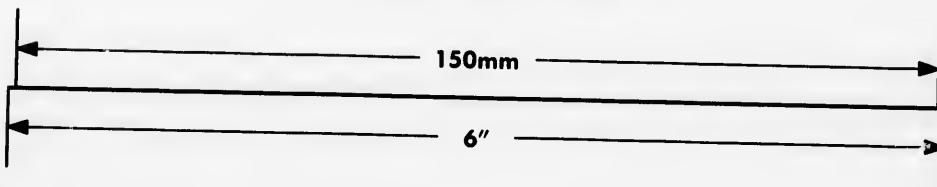
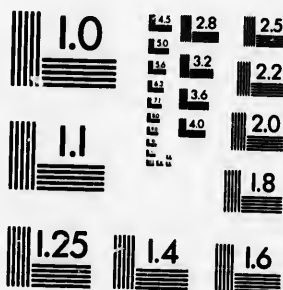
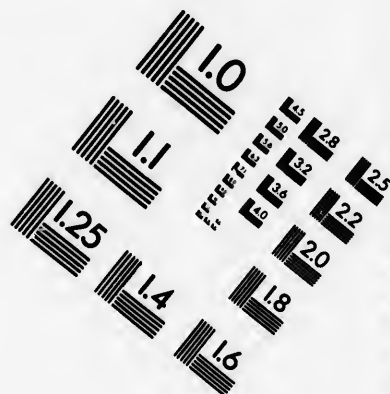
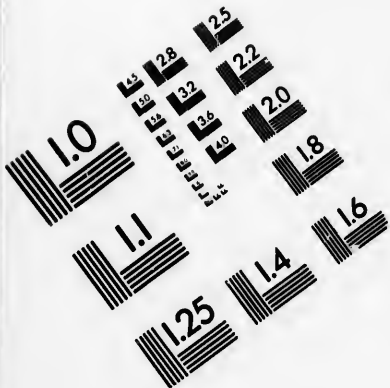


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)




APPLIED IMAGE, Inc
 1653 East Main Street
 Rochester, NY 14609 USA
 Phone: 716/482-0300
 Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved



**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1994

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encrs de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

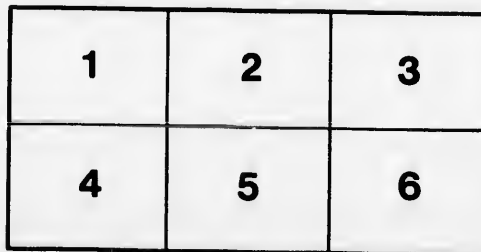
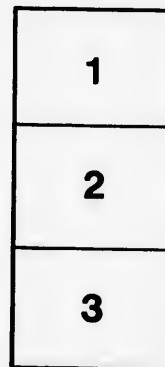
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

LE N O R D
D U G L O B E.

T O M E S E C O N D.

UNIVERSITY OF CHICAGO
PHOTO DUPLICATION
SERIES

D

TAI

DAR

Qui f
clin
ses
ses
jusc

Chez T

AV

LE N O R D
D U G L O B E,

o u

T A B L E A U D E L A N A T U R E,

D A N S L E S C O N T R É E S S E P T E N T R I O N A L E S ;

Qui fait connoître la terre dans ses formes , ses climats, ses qualités; la mer dans ses marées, ses écueils, ses phénomènes; et le ciel dans ses météores, depuis le 60°. degré de latitude, jusqu'aux extrémités les plus voisines du pôle.

Traduit de l'anglois de M. P E N N A N T.

T O M E S E C O N D.

A P A R I S,

Chez THÉOPHILE BARROIS le jeune, Libraire,
quai des Augustins, n°. 18.

M. DCC. LXXXIX.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

1789

L E N O R D

D U

G L O B E.

DEUXIÈME PARTIE.

L' A S I E.

A L'EST de Peczora commence le continent de l'Asie, qui a les limites les plus naturelles et les plus énergiquement marquées. Ici paroissent les monts *Werchoturiens*, ou la fameuse chaîne Urallienne, qui commence visiblement (car on peut la suivre par intervalles bien loin dans le sud) près de la ville de *Kungur*, dans le gouvernement de *Casan*, lat. 57, 20; court ensuite au nord, finit en face du détroit de *Waygatz*, et se relève de nouveau dans l'île de la nouvelle Zemble. Les Russes appellent encore cette chaîne du nom de

Chaîne
Urallienne.

Tome II.

A

Semennoi Poias, ou ceinture du monde, parce qu'on avoit cru qu'elle embrassoit l'univers. C'étoient chez les anciens les *Riphæi montes* ; *pars mundi damnata à naturâ rerum*, et densâ mersâ caliginè (1) : les monts Riphées, portion du globe maudite par la nature, et plongée dans de profondes ténèbres, dont la seule partie méridionale étoit connue des anciens, et encore si imparfaitement, qu'on en a écrit des fables sans nombre. Au-delà de ces monts étoient placés les heureux *Hyperboréens*, fiction brillante rapportée par Pomponius Mela (2).

(1) Plin. lib. iv, c. 12.

(2) In Asiaticolittore primi Hyperboræi, super aquilonem Riphæosque montes, sub ipso siderum cardine jacent : ubi sol, non quotidie, ut nobis, sed primum verno æquinoctio exortus, autumnali demum occidit; et ideò sex mensibus dies, et totidem aliis nox usque continua est. Terra augusta, aprica, per se fertilis. Cultores justissimi, et diutius quam ulli mortalium et beatius vivunt. Quippe festo semper otio lati, non bella novère, non jurgia, sacris operati, maximè Apollinis; quorum primitias Delon misisse, initio per virgines suas, deindè per populos subindè tradentes ulterioribus; moremque eum diu, et donec vitio gentium temeratus est, servasse referuntur. Habitat lucos sylvasque, et ubi eos vivendi satietas magis quam tædium cepit, hilares, redimiti sertis, semetipsi in pelagus ex certa rupe præcipites dant. Id eis funus eximium est. Lib iij, c. 5.

du monde ,
embrassoit
anciens les
li damnata
mersa cali-
portion du
et plongée
ont la seule
des anciens,
qu'on en a
Au-delà de
eux *Hyper-*
portée par

super aquilonem
dine jacent : ubi
verno æquinoctio
cò sex mensibus
. Terra augusta,
et diutiùs quàm
esto semper otio
operati, maximè
nitio per virgines
es ulterioribus ;
n temeratus est,
que, et ubi eos
hilares, redimiti
præcipites dant.

« Sur les rivages de l'Asie, au-delà de l'aquilon et des monts Riphées, et sous le pivot même autour duquel tournent les astres, habitent les premiers Hyperboréens; le soleil ne luit pas pour eux chaque jour comme dans nos climats, ils le voient se lever pour la première fois à l'équinoxe du printemps, et se coucher pour la dernière à l'équinoxe d'automne; ainsi leur jour dure six mois, et leur nuit six autres mois, sans aucune interruption. Leur sol est une terre riche, soleillée, et féconde sans culture. Observateurs exacts de la justice, ils vivent, et plus long-temps, et plus heureux qu'aucun des autres mortels. Toujours jouissant d'un doux loisir, toujours dans la joie des fêtes, ils ne connoissent ni les guerres, ni les querelles; ils ne s'occupent que des Dieux; Apollon sur-tout, est l'objet de leur culte. On dit que dans les premiers temps ils envoyoit à Délos les prémices de leurs offrandes, par une ambassade de leurs jeunes vierges; qu'ensuite ils les y firent passer par la tradition successive d'un peuple à l'autre, et qu'ils gardèrent cette coutume long-temps, jusqu'à ce qu'elle se perdit dans la corruption de l'espèce humaine. Ils habitent les

forêts, et les bois sacrés, et lorsque la satiété plutôt que l'ennui de la vie les prend, joyeux et le front ceint de guirlandes, ils se précipitent d'un rocher consacré à cet usage, et se donnent à la mer; cette mort est chez eux la plus désirable. »

Les modernes n'ont pas été en reste en fait d'exagération de plusieurs circonstances relatives à ces monts. *Isbrand Ides*, qui les traversa dans son ambassade en Chine, assure qu'ils ont cinq mille brasses ou toises de hauteur; d'autres, qu'ils sont couverts d'une neige éternelle. Ce dernier fait peut être vrai dans les parties les plus nord; mais dans les passages ordinaires des voyageurs, ils sont dégagés de toute neige pendant trois ou quatre mois de l'année.

Sa hauteur. Les hauteurs d'une partie de cette chaîne ont été mesurées par l'abbé d'Auteroche, qui, avec plusieurs protestations de son exactitude, dit que la hauteur de la montagne *Kyria* près de *Solikamskaia*, lat. 60, n'excède pas 471 toises au-dessus du niveau de la mer, ou 286 au-dessus du sol qui lui sert de base (1). Mais suivant Gmelin, la montagne *Pauda* est beaucoup plus haute, et de 752 toises au-dessus de la

(1) Voyage de la Sibérie, ij, 605.

mer
est un
vation
de Po
duell
dans
forme
Glaci
les gra
de ce
digieu
de plu
cial à
qui n
côté
et va
Dwin
d'autr
montr
se ren
cours
n'est p
Dniep
large
La
de l'A

(1) Pr

mer (1). De Pétersbourg à cette chaîne est une vaste plaine, mêlée de quelques élévations et plateaux, comme des îles au milieu de l'océan. Le côté oriental descend graduellement et pénètre une longue distance dans les bois et marais de la Sibérie, qui forme un immense plan incliné vers la mer Glaciale. Ce fait est évident d'après toutes les grandes rivières qui prennent leur source de ce côté; quelques-unes à la distance prodigieuse de 46^{d.} de latitude et après un cours de plus de 27 d. vont tomber dans l'océan Glacial à la latitude de 73, 30. La seule *Yaik*, qui naît près de la partie méridionale du côté oriental prend une direction au midi et va se jeter dans la mer Caspienne. La *Dwina*, la *Peczora*, et un petit nombre d'autres rivières de la Russie européenne démontrent l'inclinaison de cette partie: toutes se rendent dans la mer du Nord; mais leur cours, en comparaison de celui des autres, n'est pas long. Une autre inclinaison dirige le *Dnieper* et le *Don* dans la mer Noire, et le large *Volga* dans la mer Caspienne.

La chaîne Altaïque, limite méridionale de l'Asie, commence à la vaste montagne

Chaîne
Altaïque.

(1) Preface to Flor. Sibir., i, 54.

de *Bogdo*, passe au-dessus de la source de l'*Irtisch* et de l'*Oby*, ensuite prend un cours inégal, montueux, escarpé, plein de précipices, couvert de neiges, et riche en minéraux entre l'*Irtisch* et l'*Oby*; delà elle s'avance près du lac *Telezkoi*, la source de l'*Oby*; puis elle se courbe, pour embrasser les grandes rivières qui forment le *Jenesei*, et sont comme enfermées dans ces hautes montagnes. Enfin, sous le nom de *Sainnes*, elle continue sans interruption jusqu'au lac *Baikal* (1). Une branche s'insinue entre les sources des rivières *Onon*, *Ingoda*, et *Ichikoi*, comprend de fort hautes montagnes, qui s'étendent sans interruption au nord-est, et séparent ces sources de celles de la rivière d'*Amur*, qui se décharge à l'est, dans l'empire de la Chine, depuis la rivière *Lena* et le lac *Baikal*.

Une autre branche s'allonge le long de l'*Olecma*, traverse la *Lena* au-dessous de *Jakoutsk*, et se continue le long des deux rivières *Tongouska* jusqu'au *Jenesei*, où elle se perd dans des plaines de bois et de marécages. La principale chaîne, hé-

(1) Observations sur la formation des montagnes, par Pallas, p. 18.

rissée
proche
la me
source
se dist
entre
dans la
princip
travers
au cap
files de
autre
tuées c
mériqu
le Kam
de terr
leurs fe
cipalem
ses pro
et héri
Docteur
je trace
A l'es
Uralien
qui la s
velle Ze
est étro
obstrué

la source de
 prend un cours
 plein de pre-
 et riche en
 by; delà elle
 la source de
 r embrasser
 t le *Jenesei*,
 s ces hautes
 de *Sainnes*,
 jusqu'au lac
 sinue entre
 , *Ingoda*,
 hautes mon-
 rruption au
 de celles de
 rge à l'est,
 is la rivière

le long de
 -dessous de
 g des deux
 enesei, où
 de bois et
 chaîne, hé-

montagnes, par

rissée de rocs anguleux et en pics, s'ap-
 proche et se maintient près des rivages de
 la mer d'*Ockhozt*, et passant près des
 sources des rivières *Outh*, *Aldan* et *Maïa*,
 se distribue en petites branches dirigées
 entre les rivières orientales, qui tombent
 dans la mer Glaciale; outre deux branches
 principales, dont l'une tournant au sud
 traverse tout le *Kamtschatka*, et se brise
 au cap de *Lopatka*, dans les nombreuses
 îles de *Kuriles*, et à l'est forme une
 autre chaîne maritime dans les îles si-
 tuées depuis le *Kamtschatka* jusqu'à l'A-
 mérique. La plupart de ces îles, comme
 le *Kamtschatka* même, sont distinguées par
 de terribles volcans, ou par les traces de
 leurs feux. La dernière chaîne forme prin-
 cipalement le grand cap *Tschutsky*, avec
 ses promontoires, et ses rives escarpées
 et hérissées de rochers. C'est d'après le
 Docteur Pallas et ses savans travaux, que
 je trace ici les limites de cette vaste région

A l'extrémité nord de la grande chaîne
Urallienne est le détroit de *Waygatz*,
 qui la sépare de la *nova Zembla*, ou *nou-
 velle Zemle*, ou *nouvelle terre*. Le passage
 est étroit, embarrassé d'îles, et souvent
 obstrué par les glaces. Ici le flux et le

reflux sont rendus irréguliers et incertains, par les vents; mais on a observé que la marée ne monte qu'à quatre pieds (1), et que la profondeur est de 10 à 14 brasses. Ce détroit a été découvert par Etienne Broughs en 1556, et souvent les Hollandois ont tenté cette navigation, dans l'espoir de trouver par là un passage à la Chine. Les amas de glaces flottantes ont toujours traversé leurs efforts, et les ont forcés de retourner sur leurs pas.

La nouvelle Zemble est composée de cinq îles; mais les canaux qui les séparent sont toujours remplis de glace (2). Elle est entièrement déserte; mais souvent fréquentée par les habitans de *Mesen* qui y vont tuer des veaux marins, des walruses, des renards arctiques, des ours blancs, les seuls animaux de cette terre, si l'on excepte quelques rennes qui s'y trouvent aussi. On a tenté un passage aux Indes orientales par le nord de la nouvelle Zemble; mais on n'a pas mieux réussi par ce côté que par le détroit de *Waygatz*. Barentz doubla l'extrémité orientale en 1596; et y fit nau-

(1) Hackluyt, 1, 282.

(2) Docteur Pallas.

frage
le plu
gés p
l'équip
du fro
un pet
et arr
l'année
succom

Les
en que
le cont
une pr
observ
9 pou
nueller
Wayg
bande
gouver
règne
tentativ
mal,
Pob;
les plu

(1) Voy

(2) Pal

(3) Cox

et incertains,
que la marée
(1), et que
brasses. Ce
Etienne Bo-
es Hollandois
dans l'espoir
e à la Chine.
ont toujours
ont forcés de

composée de
ni les séparent
nce (2). Elle
s souvent fré-
esen qui y vont
walruses, des
ancs, les seuls
l'on excepte
ent aussi. On
les orientales
Zemble; mais
ce côté que
Barentz doubla
; et y fit nau-

frage avec son équipage. Ils passèrent là
le plus déplorable hiver, sans cesse assié-
gés par les ours polaires. Une partie de
l'équipage périt du scorbut, ou de l'excès
du froid. Ceux qui survécurent formèrent
un petit navire des débris de leur vaisseau,
et arrivèrent heureusement en Europe
l'année suivante; mais leur célèbre pilote
succomba de fatigue (1).

Les côtes méridionales de ces îles sont
en quelque sorte inconnues. Entre elles et
le continent est la mer *Kara*, qui forme
une profonde baie dans le sud, et l'on a
observé que la marée y entroit de 2 pieds
9 pouces. Des pêcheurs s'y rendent an-
nuellement de Peczora par le détroit de
Waygatz pour un commerce de contre-
bande en pelleteries avec les Samoièdes du
gouvernement de Tobolski (2). Sous le
règne de l'Impératrice Anne, on fit des
tentatives pour doubler le grand cap *Jal-
mal*, entre le golfe de Kara et celui de
Pob; une seule réussit en 1738, après
les plus grandes difficultés (3). Si pour

(1) Voyez ce curieux voyage, rapporté par de Veer.

(2) Pallas.

(3) Coxe's Russian discoveries, 306.

découvrir la Sibérie , il avoit fallu en approcher par mer, elle seroit peut-être encore inconnue aujourd'hui.

La rivière
Ob.

L'embouchure de l'*Ob* ou *Oby* est dans une baie profonde, qui s'ouvre dans la mer Glaciale à la latitude de 73,30. C'est la première et la plus grande des rivières de la Sibérie; elle sort d'un grand lac, lat. 52; coule paisiblement à travers 800 lieues de pays, navigable presque dès sa source (1); elle se grossit de la grande rivière *Irtisch* lat. 61, qui reçoit elle-même par chacun de ses bords de grosses rivières, dans l'étendue de son long cours. *Tobolski*, Capitale de la Sibérie, est située dans l'angle où elle reçoit la rivière *Tobol*.

Les bords de la rivière *Irtisch*, et de l'*Oby*, et d'autres fleuves de la Sibérie sont en plusieurs endroits couverts d'immenses forêts, qui croissent et prospèrent sur un sol humide; mais, déracinées par la force irrésistible des vastes quartiers de glace qu'amènent les torrens formés de la fonte des neiges, les arbres sont entraînés

(1) Gmelin, introd. Fl. Sib. vij, xxx. Par *Leuca*, il paroît entendre une verste, dont il faut 104 et demie par degré. V. cxxij, et M. Coxe's Russian discoveries, introd. xiiij.

dans la mer Glaciale et dans les autres mers, et forment le bois flotté dont j'ai parlé. Le canal de l'*Oby*, depuis sa source jusqu'à la *Ket*, est de pierres. Depuis cette rivière jusqu'à son embouchure, il coule sur une terre grasse; après qu'il a été glacé quelque temps, l'eau devient sale et fétide, ce qui provient des vastes marécages qu'elle traverse, de la lenteur de son cours, et de la terre salée (*erd-saltz*) dont sont imprégnées quelques rivières qui s'y rendent. Le poisson fuit donc les eaux de l'*Oby*, et va s'assembler en vastes bancs aux embouchures des rivières qui viennent à la mer des contrées pierreuses; et c'est là qu'on le prend en abondance. Cette fétidité continue jusqu'au printemps; alors la fonte des neiges purifie la rivière. La *Taz*, autre rivière qui se décharge à l'est du golfe de l'*Oby*, est sujette à la même impureté.

Sa fétidité
annuelle.

Vient ensuite le *Jenesei*. M. Gmelin, comme naturaliste, voudroit placer là la ligne de démarcation entre l'Europe et l'Asie. Depuis ses bords orientaux, tout change et prend une autre face. Une certaine vigueur nouvelle et extraordinaire, règne dans tous les êtres qu'on aperçoit. Des animaux nouveaux, tels que l'*Argali*

Rivière
Jenesei.

oit fallu en ap-
t peut-être en-

by est dans une
ns la mer Gla-
est la première
de la Sibérie;
2; coule paisi-
nes de pays,
ource (1); elle
ivière *Irisch*
e par chacun
vières, dans
. *Tobolski*,
e dans l'angle
ol.

isch, et de
Sibérie sont
d'immenses
rent sur un
par la force
s de glace
de la fonte
entraînés

leuca, il paroît
par degré. V.
trod. xiiij.

ou moufflon, mouton sauvage, et plusieurs autres commencent à se montrer. Plusieurs plantes européennes disparaissent, et d'autres qui sont propres à l'Asie se manifestent et marquent par degrés le changement (1). Cette rivière est presque égale à l'*Oby*. Elle se forme des deux rivières *Ulu-kem* et *Bei-kem*, à 51, 30. lat. nord. longit. 111, et coule droit nord dans la mer Glaciale, formant une embouchure semée d'une multitude d'îles. Son lit est en grande partie de pierre ou de sable; son cours est rapide; ses poissons très-déliés; ses bords, sur-tout ceux de l'orient, sont de montagnes et de rochers; mais depuis le fort de *Saiaenes* jusqu'à la rivière *Dubitches*, ils sont d'une terre riche, noire et cultivée. Elle est entretenue par nombre de rivières. Les deux *Tungusca*, haute et basse, les plus célèbres. La première sort près d'*Irc Lac Baikal. kutz*, du grand lac *Baikal*, sous le nom d'*Angara*, entre deux vastes rochers naturels; mais qui ont toute l'apparence d'avoir été coupés par la main de l'art, et elle tombe sur d'énormes roches dans un lit d'un mille

(1) Pref. Fl. Sib. xliiv.

de larg
longue

Le c
compag
joint à
plus au
créé. U
nul mo
abject,
son irr
rains la
vastes
Saint N
Ces mo
les bass
plus pe
retraite
variété
considé
barras
Il est n
dans le
la mer.
munes
marins

(1) Bell

(2) Voy

de large, pendant un espace de la même longueur (1).

Le choc des eaux sur les roches est accompagné du plus bruyant fracas, qui, joint à la magnificence du site, forme la plus auguste approche vers cette eau sacrée. Une divinité présidoit sur le lac, et nul mortel n'osoit l'appeler de ce nom trop abject, de crainte d'encourir la peine de son irrévérence. Au lieu de *lac*, les riverains la nomment *la Sainte Mer*, et ses vastes montagnes, *les Saintes Montagnes*. Saint Nicolas les préside, et a là sa chapelle. Ces montagnes sont couvertes de forêts; sur les basses, les arbres sont plus gros, et plus petits vers les sommets. C'est-là la retraite de l'ours sauvage, et d'une grande variété de gibier. La profondeur du lac est considérable, sa limpidité parfaite, sans embarras d'îles, hors l'*Olchon* et la *Saetchia*. Il est navigable dans toutes les parties; et dans les tempêtes il a des vagues comme la mer. Sa longueur est de 125 lieues communes; sa largeur de 4 à 7 (2). Les veaux marins de l'espèce commune y abondent,

Veaux
marins.

(1) Bell's travels, in-8°. ed. 1, 279

(2) Voyage en Sibérie, 1, 213.

et il y en a de si gras, qu'ils en deviennent informes. Ces animaux doivent être originaires du lieu; car, outre le grand éloignement de la mer, le passage leur doit être fermé par les cataractes intermédiaires. Je me suis écarté de 8 degrés de mon plan; mais je n'ai pu résister à l'envie de décrire le prince des lacs.

L'*Angara* coule presque nord pendant un long espace; ensuite elle prend le nom de *Tungusca*, tourne à l'ouest, et joint le *Jenesei* à la lat. 58. La *Tungusca* inférieure naît bien avant dans le sud-est, approche de très-près la *Lena*, et tombe dans le *Jenesei*, lat. 65. 40. Au dessus de sa jonction est la ville de *Mangazea*, célèbre pour sa grande foire de fourrures de toute espèce, qui y sont apportées par les habitans des contrées environnantes, qui passent le long hiver à la chasse. Plusieurs Russes ont été aussi s'y établir pour le même but, et ils tirent un grand profit des dépouilles des animaux. Le voisinage est, durant l'été, le rendez-vous d'une multitude d'espèces d'oiseaux aquatiques. Vers la fête de St. Pierre, Flore commence à épanouir ses beautés. Le pays est couvert des plus belles fleurs de Sibérie, dont

Ville de
Mangazea.

plus
elim
plein
voix
en p
enser
d'être
l'hon
ce so
gress
fians
Da
comm
Mong
chur
par le
juste
arctiq
place
avec
à trav
partie
avec
tantôt

(1) V
(2) L

plusieurs embellissent les jardins de nos climats plus méridionaux. Alors les oiseaux pleins d'amour et de joie, unissent leurs voix et leurs chants divers; aucun n'est en particulier fort mélodieux, mais tous ensemble, ils forment un concert qui est loin d'être désagréable (1), peut-être parce que l'homme qui l'écoute sent dans son ame que ce sont les notes du bonheur et de l'allégresse qu'inspire le retour des rayons vivifiants du soleil.

Dans les temps anciens, *Mangazea*, ou, comme on l'appeloit alors, *Mongozey* et *Mongolmy*, étoit située près de l'embouchure du *Tuz* (2); mais elle a été transférée par les habitans sous un climat plus doux, justement au côté méridional du cercle arctique. Avant cette époque, c'étoit une place d'un grand trafic, et qui étoit visitée avec ardeur des marchands d'Archangel, à travers une complication de difficultés, partie par mer, partie par terre, tantôt avec des traîneaux tirés par des rennes, tantôt avec des vaisseaux qu'il falloit haler

(1) Voyage en Sibérie, ij, 56.

(2) Le même, 57.

sur terre ferme d'une rivière à l'autre (1). Cette contrée étoit certainement *le pays presque inaccessible à cause des boues et des glaces*, et *le pays de ténèbres*, cité par *Marc Polo* (2), comme les régions d'où les *Chams* de Tartarie se procuroient les plus riches fourrures.

Cap Taimura.

De l'embouchure du *Jencsei* l'immense promontoire *Taimura* s'étend très-loin au nord de toute cette région dans la mer Glaciale près de la lat. 78. A l'est de ce cap, la *Chatunga*, l'*Anabara* et l'*Olenek*, rivières peu connues, se jettent dans la mer, et ont chacune à leur embouchure une large baie. On a fait des observations sur la marée qui reflue dans le *Katanga*; à la pleine et nouvelle lune, elle s'élève de deux pieds; et dans les autres temps beaucoup moins (3). Nous pouvons conclure, que si elle ne s'élève pas plus haut dans ce lieu resserré, et dans le golphe de *Kara*, son accroissement doit être bien foible sur les rivages libres et étendus de la mer Glaciale. Les côtes sont en général

(1) Le même, et Purchas, iij, 539.

(2) Bergeron's collection, 160, 161.

(3) Voyage en Sibérie, ij, 30.

peu

peu
petit
navig
fonde
tagne
avant

Au
prend
doux
ou de
bouch
cident
interv
est à l
idée c
dois re
dégrés
cupe p
cette r
bornée

Les ri
ou Kou
qu'un
la plus
tomber
un traj

(1) Peu
Tom

peu profondes, ce qui a fait la sureté du petit nombre de petits navires qui ont navigué sur cette mer. Ce défaut de profondeur les a préservés de cette glace montagnieuse, qui touche le fond, et s'y fixe avant d'arriver jusqu'à la côte.

Au-delà de l'*Olenek*, la vaste *Lena* qui prend sa source près de *Baikal*, après un doux et libre cours sur un fond de sable ou de gravier, se décharge par cinq grandes bouches, dont la plus orientale et la plus occidentale laissent entre elles deux un grand intervalle. Celle du milieu ou la plus nord est à la lat. de 73. 20. Pour donner une idée de la vastitude de cette rivière, je dois remarquer qu'à *Jakutsk*, lat. 61, à 12 degrés de son embouchure, sa largeur occupe près de trois lieues (1). Au-delà de cette rivière la terre se rétrécit, et est bornée au sud par le golfe d'*Ochotsk*.

Les rivières *Jana*, *Indigirska*, et *Kolyma* ou *Kowyma*, comparées à la *Lena*, n'ont qu'un cours fort abrégé. La *Kolyma* est la plus orientale des grandes rivières qui tombent dans la mer Glaciale. Au-delà est un trajet sans bois qui termine là le séjour

Rivière
Lena.

(1) Peut-être 3 verst. Voyage en Sibérie, I, 407.

des castors, des écureuils et de beaucoup d'autres animaux à qui les arbres sont nécessaires pour leur existence. Il ne peut exister des forêts plus loin au nord que la lat. de 68; à 70, à peine les buissons et brossailles peuvent-ils y croître. Tout ce qui est compris en deçà de la lat. 68, forme les *arctic Flats*, ou plateaux arctiques, retraites d'été des oiseaux de mer, tristes espaces d'une bruyère nue ou de landes et de marais, mêlés de montagnes de roches; et au-delà du fleuve *Anadyr* qui, à la lat. 65, tombe dans la mer de *Kamtschatka*, le reste du pays entre elle et la mer Glaciale n'offre pas un seul arbre(1).

Pays plats
arctiques,
sans bois.

Je vais maintenant passer en revue la vaste étendue de rivage qui borde la mer Glaciale. La côte *Jouratzkaine* qui est entre l'*Oby* et le *Jenesei*, est haute, mais sans montagnes, et presque entièrement composée de gravier ou de sable. En plusieurs cantons on trouve des bas fonds. Ce n'est pas seulement dans les bas fonds, mais encore sur les terres les plus élevées que l'on rencontre de grands tronçons de bois, et

(1) Docteur Pallas.

souven
espèce
pin, to
au des
de gra
et pou
Ce
diminu
comme
places,
appelée
ment s
eaux,
lit de l
univers
En ava
devient
et plein
de la ch
est un
d'une es
la mer
portées
d'anger à
que non

(1) Voya

(2) Le m

souvent des arbres entiers, tous de la même espèce résineuse, le sapin, le mélèze et le pin, tous verts et frais. Dans d'autres places au dessus de la portée de la mer, sont aussi de grands amas de bois flotté, vieux, sec et pourri (1).

Ce n'est pas là l'unique preuve de la diminution de l'eau dans la mer Glaciale, comme dans les autres mers; car dans ces places, on voit une espèce de glaise ou limon appelée par les Russes *IL*, qui est exactement semblable à celle que déposent les eaux, et il y en a, dans ces endroits, un lit de huit pouces d'épaisseur, qui forme universellement la couche supérieure (2). En avançant toujours à l'est, le terrain devient montagneux, couvert de pierres, et plein de charbon de terre. Sur le sommet de la chaîne, à l'est de *Simovie Retchinoïe*, est un lit surprenant de petites moules d'une espèce qui n'a point été observée dans la mer qui est au dessous. Je les crois apportées là par les oiseaux de mer, pour les manger à leur loisir; car il n'est pas étonnant que nombre d'objets d'histoire naturelle

(1) Voyage en Sibérie, ij, 27, 28.

(2) Le même, ij, 362.

échappent à l'œil de l'observation dans une pareille mer. Ensuite on retrouve plusieurs bas fonds. Mais dans la plupart des lieux la mer près du rivage est hérissée de rochers aigus et en pointe. La côte autour de la baie du cap de *Tschutski*, qui est l'extrémité de l'Asie la plus orientale, est dans quelques places rocailleuse, dans d'autres en glacis et verdoyante; mais dans l'intérieur du pays elle s'élève en un double rang de hautes montagnes.

Saison où
se gèle la
mer Glaci-
ale.

Vers la fin d'août, il n'y a point de jour où cette mer ne puisse geler, mais en général elle ne tarde pas à geler plus que le 1^{er}. octobre. Le dégel y commence vers le 12 juin, en même temps qu'à l'embouchure du *Jenesei* (1). Au bout des grands et immenses promontoires, il y a en tout temps une glace fixe, hérissée et montagneuse, qui s'avance au loin dans les eaux. Il n'est point de mer si variable ni si dangereuse; toujours dans une partie ou dans une autre, elle est chargée de glaces flottantes. Dans l'été le vent ne souffle jamais avec force du nord pendant vingt-quatre heures de suite, que toutes les parties du rivage

(1) Voyage en Sibérie, ij, 29.

ne se
distan
sont b
sud vi
cesam
detour
fixée
est cor
de 6
Cosaqu
9 autre
bouchu
sur la
des chi
plusieu
la lat.
glace
met de
et ne v
œil pou
avec les
de ses
nourrit
Je va

(1) Palla
sur la côte

(2) Fors

ne se remplissent de glaces à une grande distance ; jusqu'aux détroits de Bering en sont bouchés (1). Qu'au contraire un vent de sud violent vienne à souffler, il rechasse tous ces amas vers le pôle, et laisse la côte dégagée de toute espèce de glace, excepté celle qui est fixée et immobile. Pendant l'hiver, la mer en est couverte au moins jusqu'à la distance de 6 degrés de la terre. Markoff, hardi Cosaque, entreprit le 26 mars 1715, avec 9 autres volontaires, un voyage de l'embouchure de la *Jana* au 71^e. deg. lat. nord sur la glace, et sur des traîneaux tirés par des chiens. Il avança heureusement pendant plusieurs jours jusqu'à ce qu'il eût atteint la lat. 77 ou 78. Alors il fut barré par une glace en montagnes. Il gravit jusqu'au sommet de l'un de ces *Icebergs* ou glaciers, et ne voyant que glace aussi loin que son œil pouvoit atteindre, il revint le 3 avril avec les plus grandes difficultés ; plusieurs de ses chiens moururent et servirent de nourriture aux autres (2).

Je vais rendre compte de quelques-unes

(1) Pallas ; et aussi relation de 4 matelots russes jetés sur la côte orientale du Spitzberg.

(2) Forster's observ. 81.

des tentatives faites pour arriver au travers de la mer Glaciale à celle de Kamtschatka. La première se fit en 1636: l'on partit de l'établissement d'*Fakutzk*. Les rivières depuis la *Jana* jusqu'à la *Kolyma* furent découvertes. En 1646 une compagnie d'aventuriers russes, appelés *Promyschleni*, ou chasseurs de zibelines, firent un voyage de *Kolyma* au pays de *Tschutski*, et trafiquèrent avec ce peuple pour des dents de walrusés. Il se fit un second, mais infructueux voyage, l'année suivante. Mais en 1648, *Deschnew* commença le 20 juin son mémorable voyage, eut le bonheur de rencontrer une saison libre de glace; doubla le *Tschutski-noss*, arriva près de la rivière *Anadyr*; *Olutora*, au sud de la rivière *Anadyr*, où il fit naufrage; mais il eut le bonheur d'échapper, pour jouir des honneurs de sa découverte. On renouvela plusieurs autres tentatives; mais tout ce que firent de plus ces entreprenans aventuriers fut de gagner de l'embouchure d'une grande rivière à celle d'une autre dans l'intervalle d'un été. Je trouve très-peu de noms, si ce n'est de rivières, dans une aussi vaste étendue, par la raison qu'elle est si peu fréquentée. A l'est du promontoire *Taimura*; celui de

la *Ste. Transfiguration* borne le côté oriental de la baie de *Chatanga*, lat. 74. 40. long. de l'île de fer 125. *Swaitoi-noss*, ou le cap *Saint*, lat. 73. 15., est un bec qui s'avance fort loin dans la mer, et qui, avec les îles de la *Lena* et un autre promontoire intermédiaire, forme deux vastes baies. De la plus orientale, où la rivière *Yana* se décharge, *Schalourof*, marchand banqueroutier russe, partit pour faire des découvertes à l'orient. Il commença son voyage en juillet 1760, et partit de la *Lena*; mais il fut tellement barré par la glace, qu'il fut forcé d'entrer dans l'*Yana*, où il fut détenu tout l'hiver par la même cause jusqu'au 29 juillet 1761. Il doubla le *Swaitoi-noss* le 6 septembre. Suivant quelques-uns, il vit au nord un pays montagneux, peut-être une île. Il fut 8 jours à se tirer du passage entre le continent et l'île de *St. Diomède*, qui est un peu au sud-est du *Swaitoi-noss*. Il passa à l'aide d'un vent favorable les bouches de l'*Indigirka* et de l'*Alaseia*, et se trouvant embarrassé parmi les glaces entre le *Medviedkie Ostrova* ou l'île des *Ours*, il fut obligé de confiner son vaisseau dans une des bouches de la *Kolyma* durant l'hiver, où il subsista de rennes, qui han-

toient les bords par grands troupeaux dans la saison rigoureuse , et de diverses espèces de saumons et de truites qui remontoient la rivière avant qu'elle fût gelée. Après cette tentative , il en fit deux autres. Dans l'année 1763 il passa le cap *Peszcanoi-noss*, et entra dans une profonde baie nommée *Tschaoûn Skaja Gouba*, qui a l'île de *Sabedei* à son embouchure, le grand *Schalatskoi-noss* à l'est , et dans son enfoncement la petite rivière *Tschaoûn*, qui vient s'y rendre du pays des *Tschutski*, dont il vit quelques hommes sur le rivage , mais qui s'enfuirent dès qu'ils l'apperçurent. Il ne trouva aucuns moyens de subsister dans cette baie ; il fut donc obligé de regagner la *Lena*, et il fut puissamment secondé dans son passage par la force du courant qui vient uniformément du point de l'*Est*. En 1764, il fit sa dernière entreprise, où il périt, suivant les conjectures, tué par les *Tschutski* : on n'a pas su s'il avoit doublé le fameux cap de ce nom. Une carte manuscrite dont le Docteur Pallas (1) m'a favorisé, place l'île mon-

(1) On voit et l'on entend si souvent aujourd'hui citer le nom de Pallas, dès qu'il s'agit de sciences et de découvertes, qu'on ne peut s'empêcher de désirer la communication du riche dépôt de connoissances recueillies par ce moderne et

tagne
vis - a
finit t
voyag
Une
par M
dont
que je
sur la
la Sib
bitées
beau

savant
ment d
mais il
Nation
de préfe
richisse
de frivo

(1) C
l'Amérie
de Sibé
trois offi
ques pe
terre au
de remp
Qui fut l
il destine
ms.

(2) P.

tagneuse ci-devant mentionnée, à la lat. 75, vis-à-vis le cap *Schalatskoi* (1). Ainsi finit tout le récit que je peux recueillir des voyages faits le long de cette côte éloignée. Une partie est tirée des découvertes russes par M. Coxe(2), et une partie d'un manuscrit dont je suis redevable au savant professeur que je viens de nommer. Le vent qui passe sur la glace de cette mer polaire, a rendu la Sibérie la plus froide des contrées habitées; ses effets pourroient même s'étendre beaucoup plus loin. A *Chamnanning* dans

savant naturaliste. On s'est déjà plaint du peu d'empressement de nos libraires pour cette grande et utile entreprise; mais il faut bien qu'une partie du reproche tombe aussi sur la Nation, qui ne dédaigne pas l'instruction, mais qui cherche de préférence l'amusement. Si Pallas et Linné traduits enrichissent nos Libraires, nous mériterons moins le reproche de frivolité. (*Note du Traducteur.*)

(1) On a cru que ce cap avoit fait partie du continent de l'Amérique; mais en 1768, M. *Tschitscherin*, gouverneur de Sibérie, a mis la question hors de doute: il y envoya trois officiers, dans l'hiver, sur la glace. Ils trouvèrent quelques petites îles désertes, sans la moindre apparence de terre au nord; mais sur l'une des îles ils trouvèrent une sorte de rempart, fait de bois flotté, sur le bord d'un précipice. Qui fut l'auteur de cet ouvrage, et contre quel ennemi étoit-il destiné? c'est ce qu'il est difficile de conjecturer. Pallas, MS.

(2) P. 323 jusqu'à 329.

le *Thibet*, lat. 30. 44., suivant la mappemonde excellente du Major *Rennel*, M. *Bogle* trouva, pendant l'hiver, le thermomètre à 29 deg. au-dessous du point de congélation dans sa chambre. Au milieu d'avril, les eaux stagnantes étoient toutes glacées, et il tomboit une neige pressée et continuelle (1). J'ai entendu parler de glace, même à *Patna*, à 25. 35. de latitude, et de cypayes qui ayant dormi sur la terre, avoient été trouvés engourdis et transis par le froid. Près du fort d'*Argun*, à la latitude 52, la terre est éternellement gelée, et ne dégèle rarement dans l'été plus bas qu'à 3 pieds et demi (2). A *Jakutsk*, lat. 62, la terre ne dégèle pas même en été à la profondeur de trois pieds. Un habitant qui par le travail de deux étés, avoit creusé un puits à 91 pieds de profondeur, perdit ses peines, et trouva ses plus profondes fouilles glacées (3). Les oiseaux tombent à terre, tués par le froid; et jusqu'aux bêtes sauvages périssent quelquefois : l'air même est gelé et présente la plus triste et la plus mélancolique apparence (4).

(1) Ph. trans. lxxvii, 471.

(2) Pref. Flora Sib. 78.

(3) Forster's observ. 85 citée de *Gmelin*.

(4) Pref. Flora Sib. 73.

L'aur
qu'en E
de sem
espèce
nord-est
ciel, av
rayonna
un somb
étoiles b
espèce p
du lieu,
Il en
mencé p
uns parte
est. Ils a
qu'enfin
une sple
rubis et c
qui l'acce
spectateu
et le siff
d'un vast
porte tel
rique, q
sur la vé
habitans
d'homme
de leursté

L'aurore boréale est aussi commune ici qu'en Europe, et présente ordinairement de semblables variations. Il y en a d'une espèce qui paroît régulièrement entre le *nord-est* et l'*est*, comme un lumineux arc-en-ciel, avec nombre de colonnes de lumière rayonnante; sous la courbure de l'arc est un sombre de nuit sur le fond duquel les étoiles brillent avec un certain éclat. Cette espèce passe dans l'opinion des habitans du lieu, pour annoncer les tempêtes.

Il en est une autre espèce: elle commence par certains rayons isolés, dont les uns partent du nord, et les autres du nord-est. Ils augmentent peu-à-peu, jusqu'à ce qu'enfin ils remplissent tout le ciel, et jettent une splendeur de riches couleurs d'or, de rubis et d'émeraudes; mais les phénomènes qui l'accompagnent, frappent d'horreur les spectateurs, par le craquement, les éclairs et le sifflement, qui imitent tout le bruit d'un vaste feu d'artifice. Cette description porte tellement l'idée d'une cause électrique, qu'il ne peut guère rester de doute sur la véritable origine de ces aurores. Les habitans les prennent pour une troupe d'hommes en fureur qui passent au-dessus de leurs têtes. Tous les animaux sont frappés

de terreur ; jusqu'aux chiens des chasseurs saisis d'épouvante se jettent ventre à terre, et y restent sans mouvement, jusqu'à ce que la cause de leur effroi cesse (1).

Poissons.

Je suis assez peu instruit des poissons de la mer Glaciale ; je ne connois bien que les espèces *anadromes*, c'est-à-dire, qui dans certainessaisons, vont des rivières à la mer, ou qui remontent de la mer dans les rivières de la Sibérie. L'*Oby* et autres rivières de Sibérie sont visitées par la baleine *beluga*, l'esturgeon commun, le sterlet ou *acipenser ruthenus*. Mais le docteur Pallas m'apprend qu'elles n'ont ni carpes, ni brèmes, ni barbots, ni d'autres poissons de cette espèce, ni même d'anguilles, ni silures, *silurus glanis*, ni la perche-brochet, ni la truite commune ; autant d'espèces qui se trouvent dans l'*Amur*, et autres rivières qui coulent dans l'océan oriental. La dernière nourrit notre écrevisse commune. En revanche, les rivières de Sibérie possèdent beaucoup de variétés de l'espèce du saumon ; et plusieurs qui nous sont inconnues en Europe, qui se plaisent dans

(1) Voyage en Sibérie, ij, 31, 52.

les ea
mon c

(1) L
staedt es
de 3 piec
inférieur
les écaill
ou *huch*
longueur
d'argent
sur le der
la queue
ou *gwin*
d'environ
Le saum
du bout
que la *g*
wimba, e
dans l'*O*
cherchent
Tels sont
saumon a
passage d
Baikal, d
milles. L
rivière *S*
quantités
Après avo
il retour

(*) Le sch
petites dents

(**) Voyag
jusqu'à *Mad*

des chasseurs
entre à terre,
t, jusqu'à ce
esse (1).

es poissons de
ois bien que
dire, qui dans
res à la mer,
s les rivières
s rivières de
eine *beluga*,
rlet ou *aci-*
cteur Pallas
pes, ni brè-
poissons de
aillies, ni si-
che-brochet,
t d'espèces
, et autres
an oriental.
evisse com-
s de Sibérie
de l'espèce
ous sont in-
sistent dans

des eaux glaciales de ces régions. Le saumon commun y est le plus rare (1).

(1) Le saumon *nelma* ou le saumon *leucichthys* de *Guldenstaedt* est une grande espèce, qui croît jusqu'à la longueur de 3 pieds; la tête est considérablement allongée, la machoire inférieure est la plus longue, le corps est d'un blanc d'argent, les écailles oblongues, la queue bifourchue. Le saumon *talmen*, ou *hucho* grossit jusqu'à peser 10 ou 15 livres, et acquiert la longueur de 3 pieds et demi; la couleur du dos est noirâtre, d'argent vers les flancs; le ventre blanc, des taches brunes sur le derrière, et la nageoire de l'anus d'un rouge chargé, la queue bifourchue, la chair blanche. Le saumon *lavaretus* ou *gwiniad*. Le saumon *albula*. Le saumon *schokur*, espèce d'environ 2 pieds de long, et assez ressemblante à la *gwiniad*. Le saumon *pidschian*, long d'environ deux emfans (mesure du bout du pouce à l'extrémité du petit doigt), plus large que la *gwiniad* et avec une bosse sur le dos. Le saumon *wimba*, et le saumon *nasus* (*) sont extrêmement communs dans l'*Oby*. Les autres évitent cette rivière tranquille, et cherchent le *Jenesei* et d'autres fleuves rapides à fonds pierreux. Tels sont le saumon *lenok* (**), le saumon *oxyrhyncus*, et le saumon *automnal*, ou *omul*, qui tous les ans s'ouvrent un passage de la mer, à la lat. 73, jusqu'à 51, 40, dans le lac *Baikal*, distance de plus de 21 degrés, ou de près de 1300 milles. L'*omul* traverse le lac, et monte en août jusqu'à la rivière *Selinga*, où il est pris par les habitans, en grandes quantités, et est conservé pour la provision de l'année. Après avoir déposé son frai sur les lits pierreux de la rivière, il retourne à la mer. Le saumon *arctique*, et le saumon

(*) Le *schokur* et le *nasus* sont deux espèces de *coregoni*, ou saumons à petites dents.

(**) Voyage en Sibérie, I, 237. Il remonte aussi la *Jenesei* et la *Tuba* jusqu'à *Madshar*, lac qui est à une distance prodigieuse dans les montagnes.

Pour passer en revue les habitans des côtes arctiques , je reviendrai jusqu'au *Finmark*. Je renvoie le lecteur à ce que j'ai dit ci-devant des Lapons. Les Samoïèdes bordent les côtes depuis le côté oriental de la mer Blanche, suivant les cartes russes, jusqu'à la rivière d'*Oby*, et même jusqu'à l'*Anabara*, qui tombe dans la mer Glaciale, à la lat 73, 30. Ils occupent la partie la plus sauvage de l'intérieur des terres, en descendant jusqu'à la latitude 65. Après eux se trouve à l'est, une race de moyenne taille; et ce qui est bien extraordinaire, au lieu

thymallus, ou *grayling* (l'ombre), peuvent s'ajouter encore aux poissons des rivières de Sibérie. Le saumon, *cylindraceus* ou *walok* des Russes, est un poisson fort menu et presque cylindrique, avec une très-petite bouche, de grandes écailles argentées, et les nageoires inférieures rouges. On ne le trouve que dans la *Lena*, la *Kowyma* et l'*Indigirska*. Gmelin et l'abbé d'Auteroche nous assurent que le brochet, la perche, le ruff, la carpe, la brème, la tanche, le crucian, le rouget, l'able et le goujon, se trouvent aussi dans l'*Oby* et dans différentes rivières de ce pays (*). Je ne puis concilier cette assertion avec les instructions que m'a données le savant naturaliste à qui je dois cette histoire des poissons arctiques. Le saumon *kundsha* abonde dans les golfes de la mer Glaciale, mais ne remonte point les rivières; et le flétan *pleuronectes glacialis* est commun sur les rivages sablonneux.

(*) Voyage en Sibérie, par Gmelin, i, 84, 49, 241; ii, 167, 170, 219.

— Voyage en Sibérie, par l'abbé d'Auteroche, I, 200. Ed. angl. 231.

les habitans des
 endrai jusqu'au
 cteur à ce que
 Les Samoïedes
 e côté oriental
 s cartes russes,
 même jusqu'à
 mer Glaciale,
 a partie la plus
 erres, en des-
 . Après eux se
 oyenne taille;
 aire, au lieu

nt s'ajouter encore
 mon, *cyllindraceus*
 menu et presque
 de grandes écailles
 ouges. On ne le
digirska. Gmêlin
 rochet, la perche,
 acian, le rouget,
 by et dans diffé-
 s concilier cette
 es le savant na-
 ssons arctiques.
 lamer Glaciale,
 tan *pleuronectes*
 eux.

, 167, 170, 219.
 Ed. angl. 231.

de trouver la dégénération, il existe dans
 les Tschutski une superbe race d'hommes,
 sous un climat également rigoureux, sur
 un sol aussi stérile en productions néces-
 saires à la vie qu'aucune autre partie de
 ces régions inhospitalières. Les mœurs de
 tous sont brutales, sauvages, et se rap-
 prochent des animaux; leurs amours sont de
 même; leur manière de vivre est sale et dé-
 goûtante au-delà de ce qu'on peut imaginer;
 et cependant c'est sur le site de quelques-
 unes de ces nations que Mela a placé les
 aimables et élégans *Hyperboréens*; et
 notre poète *Prior*, donnant carrière à son
 imagination, prétend nous peindre les
 mœurs de ces peuples arctiques dans la
 belle fiction qu'on va lire, après avoir
 décrit la condition des enfans de la zone tor-
 ride.

« Eh! voudroient-ils changer de climat
 avec nous, ces peuples, dont le destin a jeté
 le partage au-delà des vastes solitudes de la
 Tartarie; lieux, où six mois brillans d'un jour
 continuél éclairent leurs plaines, dans une
 marche uniforme; ou six autres mois pre-
 nant leur vol ténébreux viennent ensuite
 les plonger dans les sombres vapeurs, et
 les couvrir d'une longue et impénétrable

nit ? Voudroient-ils , je le demande , préférer la vicissitude journalière de notre ciel au partage du jour et de la nuit en deux portions égales qui divisent l'année. Peut-être mépriseroient-ils la course bizarre de notre soleil , courant de son aurore à son midi , pour se précipiter aussitôt vers son coucher ; et ce jour fugitif , resserré dans ses étroites limites , et sans cesse recommencé pour finir sans cesse , avant que le travail de l'homme laborieux soit complètement achevé.

« Ne pourroient-ils pas reprocher avec justice à nos climats ses courtes nuits et son ombre avare ? Lorsque nos membres fatigués se réparent dans un heureux sommeil et dans un repos nécessaire , un autre soleil se hâte , ramène nos soucis et nos peines , et nous renvoie à demi reposés reprendre les travaux imparfaits de la veille. Plus heureux les peuples , lorsqu'une fois leurs yeux ont aperçu les rayons de l'astre du jour , certains d'unedemi-année de lumière , ils entreprennent sans crainte de longs voyages , que nulle nuit n'interrompt , jusqu'à la forêt la plus lointaine , jusqu'au lac le plus reculé. Ils poursuivent leur pêche et leurs travaux avec une vigueur constante

et

(1) And n
North beyon
Where , thr
Six shining m
And six succ

Tome 1

et une force continue ; et lorsqu'enfin le jour sur son déclin abandonne leur ciel, lorsque les nuages s'amoncèlent et annoncent le retour de l'hiver, pourvus d'une abondance fortunée pour la saison rigoureuse, ils vivent six mois entiers (et six mois sont un siècle) dans un repos profond, exempts de ces travaux, de ces procès, de ces clameurs, de tous ces maux qui affligent nos jours momentanés, et ne font que varier les tristes scènes de notre activité journalière. La lampe de famille allume tous ses feux, on prépare le festin, et l'hôte étranger est reçu et fêté avec toute la joie du loisir. L'amant conte à sa belle attentive l'histoire prolongée de ses tendres amours, seul soin dont leurs cœurs soient alors doucement tourmentés. C'est ainsi qu'animés par l'ivresse du plaisir, ou plongés dans les douceurs du repos, ils charment la longue nuit, tantôt la coupe en main, tantôt sur la couche de l'hymen et de l'amour (1). »

(1) And may not those, whose distant lot is cast
North beyond Tartary's extended waste ;
Where, thro' the plains of one continual day,
Six shining months pursue their even way,
And six succeeding urge their dusky flight,

C'est avec bien plus de vérité que le Poète du naturaliste , qui sut d'un œil juste observer et peindre la nature, a peint les habitans de ces contrées ; et sa description contraste bien avec la précédente.

« Près des rivages où le sauvage Oby roule avec peine son onde à demi glacée , habitent les derniers des humains. Là végète l'humanité sous les formes les plus grossières. A demi animés par un oblique et lointain soleil, lui, qui élève et mûrit l'homme aussi bien que les plantes ; enfoncés dans des cavernes , qui les défendent à peine

Obscur'd with vapors , and O'erwhelm'd in night ;
 May not , I ask , the natives of these climes
 (As annals may inform succeeding times)
 To our quotidian change of heaven prefer
 Their own vicissitude , and equal share
 Of day and night , disparted thro' the year ?
 May they not scorn our sun's repeated race ,
 To narrow bounds prescrib'd , and little space ,
 Hast'ning from morn , and headlong driven from noon
 Half of our daily toil yet scarcely done ?
 May they not justly to our climes upbraid
 Shortness of night , and penury of shade ?
 That , ere our weary'd limbs are justly blest
 With wholesome sleep , and necessary rest ,
 Another sun demands return of care ,
 The remnant toil of yesterday to bear ?
 Whilst , when the solar beams salute their sight ,
 Bold and secure in half a year of light ,

con
 là P
 de t
 ennu
 stup
 ne c
 chan
 ceurs
 semb
 autou
 repar
 roses
 leurs

Uninter
 To the r
 Manage
 With m
 And wh
 When g
 With ple
 Six solid
 From all
 Which o
 They ligh
 And with
 Or tell th
 Which no
 And rais'd
 (Grateful
 They bless
 On the cr

contre les traits perçans de l'affreux hiver;
 là près de leurs sombres feux, et prenant
 de tristes repas, ils passent leur longue et
 ennuyeuse nuit. Ainsi sommeille cette race
 stupide enveloppée dans ses fourrures; ils
 ne connoissent ni les propos joyeux, ni les
 chants, ni la tendresse, aucune des dou-
 ceurs de la vie; pas plus que l'ours leur
 semblable, qui sort de son repaire, et rode
 autour du leur; jusqu'à ce qu'enfin l'aurore
 reparoissant sème dans leur ciel quelques
 roses pâles et sans couleur, répande sur
 leurs champs un long et morne crépuscule,

Uninterrupted voyages they take
 To the remotest wood, and farthest lake;
 Manage the fishing, and pursue the course
 With more extended nerves, and more continued force?
 And when declining day forsakes their sky,
 When gathering clouds speak gloomy winter nigh,
 With plenty for the coming season blest,
 Six solid months (an age) they live releas'd
 From all the labor, process, clamor, woe,
 Which our sad scenes of daily action know:
 They light the shining lamp, prepare the feast
 And with full mirth receive the welcome guest:
 Or tell their tender loves (the only care
 Which now they suffer) to the list'ning Fair;
 And rais'd in pleasure, or repos'd in ease,
 (Grateful alternates of substantial peace)
 They bless the long nocturnal influence shed
 On the crown'd goblet, and the genial bed.

C ij

et rappelle à la chasse le sauvage chargé de son carquois (1).»

Cette prodigieuse étendue des états de la Russie asiatique est restée long-temps inconnue, et sa découverte est d'une date très-moderne. Les Czars plongés dans les plaisirs sensuels, ou engagés dans des guerres barbares, n'avoient ni goût ni loisir pour découvrir des pays nouveaux. Il se fit une incursion de pillage dans cette contrée, sous le règne de Basilowitz I, une seconde sous son successeur; mais un étranger, Yermac, ce cosaque fameux, chassé de son pays sur les rives de la mer Caspienne, poussa sa course avec une troupe déterminée jus-

(1) Hard by these shores, where scarce his freezing stream
Rolls the wild Oby, live the last of men;
And half enliven'd by the distant sun,
That rears and ripens man as well as plants,
Here human nature wears its rudest form.
Deep from the piercing season, sunk in caves,
Here, by dull fires, and with unjoyous chear,
They waste the tedious gloom. Immers'd in furs,
Doze the gross race. Nor sprightly jest, nor song,
Nor tenderness they know; nor aught of life
Beyond the kindred bears that stalk without.
Till morn appears, her roses dropping all,
Sheds a long twilight bright'ning o'er the fields,
And calls the quiver'd savage to the chace.

THOMSON.

qu'à
la cò
Il tr
Stro
pour
l'hive
par l
cessa
contr
des p
journ
Tobo
au Ch
sur so
préca
witz,
pays à
de tro
fortun
Chan;
faire u
chapp
A la
retirèr
pas à y
faites p
siècle s
ancien

qu'à *Orel*, près de la source du *Kama*, sur la côte occidentale de la chaîne *Uralienne*. Il trouva là un marchand russe, nommé *Strogonoff*, récemment établi dans ces pays pour le trafic des pelleteries. Il passa tout l'hiver dans le voisinage, fut approvisionné par les Russes de tout ce qui lui étoit nécessaire; au printemps, il tourna ses armes contre *Kutchum Chan*, un des plus puissans des petits Princes du pays qui forme aujourd'hui une partie du Gouvernement de *Tobolski*. En 1581, il livra un combat décisif au *Chan*, le défit entièrement, et s'établit sur son trône. Trouvant sa situation trop précaire, il céda ses conquêtes à *Basilowitz*, qui saisit cette occasion d'ajouter ce pays à ses domaines. Il envoya un renfort de troupes à *Yermac*. Mais à la fin sa bonne fortune l'abandonna. Il fut surpris par le *Chan*; et après avoir fait tout ce que peut faire un héros, il périt en tentant de s'échapper.

A la mort de leur allié, les Russes se retirèrent de la Sibérie: mais ils ne tardèrent pas à y retourner, et reprirent les conquêtes faites par *Yermac*; et avant le milieu du siècle suivant, ils ajoutèrent encore à leurs anciennes possessions un territoire de 1470

lieues de long et de près de 700 de large (sans y comprendre les colonies russes de l'île d'*Oonalashka* sur la côte d'Amérique (1)); mais un territoire si mal peuplé, et occupé par des hommes si barbares, qu'il n'ajoutoit à l'empire aucune force réelle, ni pour ses armées, ni pour ses flottes. Ils languissent dans un engourdissement presque continuel, indolens et paresseux au dernier degré, état où les tient la nécessité de rester confinés dans leurs étuyes pendant le long hiver de cette contrée. Dans cette saison la terre est couverte d'une neige profonde, et le froid est d'une rigueur épouvantable. Le printemps n'a point là de zéphyrs ni de rossignols; on le reconnoît uniquement aux torrens fougueux de neiges fondues, qui se précipitent des montagnes, et changent les plaines en une véritable mer. Les brouillards, la pluie et la neige sont les variations successives de cette saison, et ils continuent jusqu'au 4 juin. Leur rapide été est chaud et favorable à la végétation; on voit le blé grandi à la hauteur d'un pied au 22 juin, et le

(1) D'Auteroche, *Voyage en Sibérie*, I, 83.

gazon et les herbes couvrir la terre avec profusion. Il est très peu de plantes potagères qui puissent venir auprès de Tobolski. Tous les fruits de tout genre y sont inconnus, excepté l'intrépide groseille. Une pomme, élevée à grands soins dans une serre chaude et parvenue à peine à égaler nos pommes sauvages, y parut une fois: ce fut un phénomène qu'on réserva pour un grand festin; on la coupa par tranches dans un grand plat, et elle fut servie avec autant d'ostentation que nous servirions en Angleterre un ananas naturellement né dans notre île. Les animaux de la Sibérie, dont les pelleteries furent dans l'origine l'objet de sa conquête, sont aujourd'hui si diminués de nombre, que les Russes sont obligés d'avoir recours à l'Angleterre pour tirer de la Nort-Amérique un supplément qu'ils ajoutent à la masse de fourrures de leur pays, qu'ils exportent dans la Chine. Les métaux paroissent l'objet principal du trafic. Le fer et le cuivre y abondent et sont d'une excellente qualité: l'or et l'argent se trouvent aussi en plusieurs endroits, et en assez grande quantité pour former le plus important article des revenus de la Russie.

Les mines de cuivre de *Kolivan*, d'où sont extraits les métaux précieux, employent environ 40,000 personnes, la plupart colonies établis sur les lieux. Les mines d'argent de *Nertschinsk* au-delà du lac *Baikal*, en occupent autour de 15 mille. Le revenu total de ces métaux réunis n'est pas moins que de 67,918,213 livres sterling (1).

Plantes.

Après le Nouveau-monde, il n'est point de pays qui ait plus agrandi la sphère et les richesses du naturaliste, que la Sibérie. Je l'ai déjà remarqué, la nature y prend une face toute nouvelle dans le règne animal : il en est de même dans le règne végétal ; du moins, elle a peu d'arbres qui soient communs à l'Europe et à l'Asie. Citons d'abord les plus nobles espèces : le chêne, si commun dans la Russie et dans le territoire de Casan, ne se voit dans cette vaste région que près des bords de l'*Argun* et de l'*Amur* dans les états de la Chine. Le peuplier blanc, *populus alba*, et le tremble, *populus tremula*, y sont extrêmement communs. Le peuplier noir, *populus nigra* ; le saule commun,

(1) Coxe's Travels.

salix ca-
tandra
 abonder
ana, su
 commu
 et comm
 d'un usa
Betula n-
 du lac E
 très-fré
pinica ;
pinus ca-
pinus la-
 utilité ;
 les usage
 terrain d
 ou sapin
 d'argent,
 arêts da
 premier
 dernier d
 le premie
 bien au-d
 d'une gr
 rigueur c
 nord de l
 européens
 aux autre

an, d'où sont
 k, employent
 a plupart co-
 nines d'argent
 c *Baikal*, en
 e. Le revenu
 est pas moins
 ing (1).

il n'est point
 la sphère et
 ue la Sibérie.
 ture y prend
 ns le règne
 ans le règne
 peu d'arbres
 e et à l'Asie.

es espèces :
 a Russie et
 ne se voit
 e près des
 ur dans les
 blanc, *po-*
ulus tremula,
 Le peuplier
 e commun,

salix caprea ; le saule odorant, *salix pen-*
tandra ; le saule blanc, *salix alba*, y
 abondent aussi. Le noisetier, *corylus avel-*
tana, suit le chêne et son local ; le bouleau
 commun, *betula alba*, est très-nombreux,
 et comme dans toutes les régions du Nord,
 d'un usage universel. Quant au bouleau nain,
betula nana, il est relégué dans le voisinage
 du lac *Baikal* ; l'aune, *betula alnus*, y est
 très-fréquent ; le pin sauvage, *pinus*
pinica ; le pin à graines comestibles ou
pinus cembra, et le larix ou mélèze,
pinus larix, tous arbres de la première
 utilité, soit pour la médecine, soit pour
 les usages de la vie, couvrent beaucoup de
 terrain dans ce pays. Le sapin de Norvège,
 ou sapin mâle, *pinus abies*, et le sapin
 d'argent, *pinus picea*, forment de grandes
 forêts dans la plupart de ses cantons. Le
 premier ne passe pas la lat. nord 60 ; le
 dernier dispaçoit après la lat. 58. Cependant
 le premier fleurit en Europe, et forme,
 bien au-delà du cercle polaire, des forêts
 d'une grande étendue ; preuve que la
 rigueur du froid est plus grande dans le
 nord de l'Asie. Voilà le total des arbres
 européens qui croissent en Sibérie. Quant
 aux autres plantes, communes aux deux

continens, M. *Gmelin*, donne page 94 de sa préface, une courte liste de celles qu'il a eu occasion d'observer.

Les arbres ou arbustes particuliers à la Sibérie et à la Tartarie, sont l'érable de Tartarie, *acer tartaricum* ; l'orme nain, *ulmus pumila* ; le prunier de Sibérie, *prunus sibirica* ; le poirier perlé, *pyrus baccata* ; le *robinia caragana*, arbrisseau, et le nain. Je puis observer aussi que le *taccamahacca*, ou le peuplier baumier, *populus balsamifera*, commun à la *Nort-Amérique*, croît aussi en abondance aux environs de la partie supérieure de la *Lena*, de l'*Angara*, et du *Jenesei*, et entre l'*Onon* et l'*Aga* ; une infusion de ses bourgeons s'emploie par les naturels, comme un excellent remède pour la maladie vénérienne, qui a pénétré dans cette lointaine et vaste contrée.

L'Europe doit à la Sibérie cette excellente espèce d'avoine, qui en porte le nom, *avena sibirica* ; et nos jardins sont embellis et animés de plusieurs fleurs brillantes apportées de ce rigoureux et lointain climat. Je ferai un choix parmi leur multitude. Cette liste m'a été communiquée par un sayant botaniste ; mais je pense

qu
ven
A
Tsc
cou
la c
Ces
la t
les
bien
gue
et bi
de p
ne pe
mort
L'Esp
(1) M
de Sibir
rètes ; le
pôniti
l'erythro
rocollis
à feuilles
chalcédo
rayes, ty
pæonia t
integrifoli
vernalis ;
tagne à q
pertuis à
veratrum

que quelques-unes de ces plantes se trouvent aussi en Europe (1).

Après la conquête de la Sibérie, les Tschutski furent les premiers peuples découverts par les Russes, et dont on doit la connoissance à l'aventure de *Deschnew*. C'est une race brave et libre, et qui pour la taille et la figure l'emporte sur toutes les nations voisines : grands, musculeux, bien tournés et d'une physionomie oblongue et agréable ; race étrangement isolée et bien remarquable au milieu des variétés de plusieurs petites et chétives espèces. Ils ne portent point de barbe. Leurs cheveux

(1) *Veronica sibirica*, *iris sibirica*, la véronique et l'iris de Sibérie ; *Peryngium planum*, panicaut, ou chardon à cent têtes ; le lis à bulbes sur la tige, *lilium bulbiferum*, pomponitum ; le lis orange, martagon ; *desphinium grandiflorum* ; *l'erythronium*, dens canis, espèce de dent de chien, *l'hemerocallis jaune*, dont la fleur ne dure qu'un jour ; la saxifrage à feuilles épaisses, *crassifolia* ; la croix de Jérusalem, *lychnis chalcædonica* ; *pyrus baccata*, le poirier perlé ; la salicaire rayée, *lythrum virgatum*, *amygdalus nana*, l'amandier nain ; *pæonia tenuifolia*, la pivoine à petites feuilles ; *clematis integrifolia*, la clématite à feuille entière ; *adonis vernalis* ; *astragalus alopecuroides*, le pois chiche de montagne à queue de renard ; *hypericum ascyron*, le millepertuis à tige carrée ; *echinops ritro*, le chardon échinope ; *veratrum nigrum*, l'hellébore noir.

étoient noirs coupés courts, et couverts ou d'un bonnet juste, ou d'un capuchon assez large pour leur couvrir les épaules. Quelques-uns portoient des grains pendans aux oreilles : mais aucun n'avoit la barbare coutume de s'en attacher au nez ou aux lèvres. Leur habillement est un frac serré et court, des culottes et de courtes bottines. Quelques-uns avoient de grandes chausses. La matière dont leurs habits étoient faits, étoit un cuir admirablement apprêté, avec ou sans le poil (1). On dit que quelquefois ils portent des jaquettes faites d'intestins de baleine (2), comme les Eskimaux : apparemment quand ils vont à la mer ; car ils surpassent leurs voisins dans l'art de la pêche, et emploient des bateaux couverts de peaux (3) semblables au bateaux de femme des Groënlandois ; ils en ont aussi de plus petits ou *kajak*. Ils font usage de traîneaux : de gros chiens ressemblant à des renards, de différentes couleurs, à long poil laineux et doux, servent

(1) Voyage ij, 450, tab. 51.

(2) Hist. Kamtschatka, fr.

(3) Voyage ij, 452,

probla
disent
breux
sirent
rissent
meurt,
ferent

C'est
armé d'
garnie
pontons
leur cor
dent ore
sur la ga
d'un tra
ont que
toires ch
n'ont pu
quête. L
sentimen
ment de
péenne c
rien ne p
apparem
homme c
moré. Le

(1) Voy.

, et couverts
d'un capuchon
sur les épaules.
grains pendans
n'avoit la bar-
ner au nez ou
nt est un frac
et de courtes
ent de grandes
leurs habits
ir admirable-
le poil (1). On
t des jaquettes
, comme les
uand ils vont
leurs voisins
emploient des
) semblables
roënlandois;
its ou *kajak*.
e gros chiens
e différentes
doux, servent

probablement à les traîner. Quelques-uns disent qu'ils attèlent le renne, qui est nombreux dans leur pays, mais qu'ils n'en tirent point le lait, et qu'ils ne s'en nourrissent point, si ce n'est quand un renne meurt, ou est tué par les loups. Ils préfèrent la chair des animaux marins.

C'est un peuple brave et belliqueux, armé d'arcs et de flèches, dont la pointe est garnie de pierre ou d'os. Ils ont des es-pontons armés d'acier, que leur procure leur commerce avec les Russes, et qui pendent ordinairement sur leur épaule droite: sur la gauche (1) pend leur carquois de cuir d'un travail des plus élégans. Les Russes ont quelquefois remporté sur eux des victoires chèrement achetées, mais jamais ils n'ont pu se vanter d'en avoir fait la conquête. Les Tschutski conservent un noble sentiment de liberté, et refusent constamment de payer tribut; et l'ambition européenne ose les traiter de rebelles! Jamais rien ne peut leur faire céder leurs armes; apparemment qu'un Tschutski regarde un homme désarmé comme un homme déshonoré. Le capitaine *Cook*, dans l'entrevue de

(1) Voy. tab. 51 du Voyage.

trois heures qu'il eut avec eux, fit épreuve de leur grand attachement à leurs armes : ils lui cédèrent volontiers tout autre effet, et même sans aucune vue d'échange ni d'intérêt : ils le traitèrent avec une grande civilité, mais avec une prudente circonspection ; ils le saluèrent en fléchissant le genou et ôtant leur bonnet, espèce de politesse qu'ils ont pu apprendre des Russes. Ils le régalerent d'une chanson et d'une danse, et ils se séparèrent amis ; mais cette entrevue donna lieu à un événement très-remarquable et de la plus importante conséquence. Une année après, un parti de cette nation vint jusqu'au poste frontière des Russes, offrir volontairement le tribut et l'amitié. Ce généreux peuple, sur qui la crainte ne pouvoit rien, fut subjugué par la civilité et les bons procédés de notre illustre marin. Ils l'avoient pris lui et son équipage pour des Russes ; et s'imaginant que ceux-ci avoient changé de sentiment et de conduite avec eux, ils allèrent offrir à leurs envahisseurs une alliance solide et durable. Peut-être, dit M. Pennant (1), la noble et grande impératrice du nord

(1) Voyage iij, 217.

rougira
aux suje
procuré
au mom
concour
liers de
. Une si
une gran
j'observé
morts so
Carnedd
sommel
au lieu d
versalité
La cont
la plus no
qu'ile hor
mer Glac
par le gol
vrent dan
une étend
dénuée de
vue des ar
forêts. Le
devant cit
dentale. S

(1) Ellis's na

rougira-t-elle de l'obligation quelle a aux sujets de la Grande-Bretagne, qui ont procuré à son empire un allié généreux; au moment même où sa neutralité armée concouroit à nous priver de plusieurs milliers de sujets légitimes.

Une si courte entrevue n'a pu procurer une grande connoissance de leurs coutumes: j'observerai seulement qu'ils enterrent leurs morts sous des monceaux de pierres, ou *Carnedds*; on en a vu plusieurs dont le sommet étoit surmonté d'un os de baleine au lieu de colonne (1), preuve de l'universalité de ces monumens funéraires.

Tombeaux,
ou tertres
sépulcraux.

La contrée des *Tschutski* forme la partie la plus nord-est de l'Asie. C'est une presqu'île bornée par la baie de *Tchaoûn*, la mer Glaciale, le détroit de *Bering*, et par le golfe et la rivière *Anadir*, qui s'ouvrent dans la mer de Kamtschatka. C'est une étendue montagneuse, entièrement dénuée de bois, et conséquemment dépourvue des animaux qui cherchent l'abri des forêts. Le promontoire *Schalotskoi*, ci-devant cité, en est la partie la plus occidentale. S'étend-elle au nord jusqu'à la

(1) Ellis's narrative, j, 332.

latit. 74, comme le marquent les Russes dans leurs cartes? c'est ce qui est fort douteux : cette assertion est contredite par l'opinion de notre célèbre navigateur. D'après ses raisonnemens, il supposoit que l'étendue de pays depuis Indigirska du côté de l'est, est placée dans les cartes à deux degrés au nord de sa vraie position (1). D'après une carte qu'il avoit en sa possession, et les lumières qu'il recueillit des Russes, il place l'embouchure de la *Kowyma* à la lat. 68, au lieu de 71, 20, comme le porte la carte de Pétersbourg. Il est donc probable qu'aucune partie de l'Asie dans ce voisinage ne s'étend plus loin que la lat. 70, où nous plaçons le cap *Schalotskoi*; et à l'imitation de M. Campbell, qui dressa la carte de ce pays principalement d'après les manuscrits du capitaine *Bering* (2), nous donnons à la terre qui est à l'est une direction très - méridionale. Comme le capitaine Cook avoit des raisons de croire qu'il y avoit dans ces anciennes cartes de l'erreur, tant sur la longitude que sur la latitude,

Corrections géographiques, par le capitaine Cook.

(1) Voyage *ij*, 268.

(2) In *Harris's Voyage ij*, 1016.

il

il est
milles
que n
et dep
et ses
d'avan

Apr
depuis
d'Amér
terre. I
et très-
et au n
s'étendo
de cap
carpé, s
180, 51
côte d'A
découvr
très clair
riyage, n
fondeur,
s'avancoi
glaces, le
tative da
près de l
la pruden

(1) Voyage
Tome I

il est probable qu'il approcha jusqu'à 60 milles du cap *Schalôtskoi* (1). C'est là que nous le trouvons, le 29 août 1778; et depuis ce point il devient notre guide, et ses remarques nous mettent en état d'avancer avec sûreté et exactitude.

Après avoir traversé la mer Glaciale, depuis la dernière extrémité de la côte d'Amérique qu'il put atteindre, il trouva terre. Elle lui parut basse près de la mer, et très-haute en avançant dans l'intérieur; et au milieu de ces deux terres inégales s'étendoit un grand lac. Il donna le nom de cap-Nord à une pointe de rocher escarpé, situé près de la lat. 68, 56, long. 180, 51, dernière limite de sa course sur la côte d'Asie; et au-delà de ce cap il ne put découvrir aucune terre, quoique le temps fût très clair. La mer à 3 milles de distance du rivage, n'avoit que 8 brasses: ce peu de profondeur, le vent qui s'élevoit, une brume qui s'avançoit, et la crainte de la descente des glaces, le firent renoncer à toute autre tentative dans ces parages; et il avança aussi près de la côte, que le pouvoit permettre la prudence, vers le sud-est, où il trouva

(1) Voyage iij, 270.

toujours la même apparence. A la lat. 67, 45, il découvrit une petite île à environ 3 lieues de la terre ferme, avec des rivages escarpés et pleins de rochers; il lui donna le nom de *Burney*, pour faire honneur à l'un de ses officiers; c'étoit un de ses soins d'immortaliser par reconnaissance les compagnons de son voyage. Après avoir dépassé l'île, le continent s'élevoit dans l'intérieur en montagnes d'une hauteur considérable, qui terminent la grande chaîne dont j'ai donné la description.

Serdze-Kamen.

A la lat. 67, 3, long. 188, 11, il rencontra *Serdze-Kamen* (1), promontoire élevé, dont le front vers la mer est une falaise de roche escarpée. Vers l'est la côte continue d'être haute, mais sûre: elle s'abaisse vers le cap Nord, où elle est une continuation des plateaux arctiques. Ce fut là la borne septentrionale où se termina le voyage d'un autre illustre navigateur, le capitaine *Vitus Bering*, né danois, et qui suivit le même plan de découvertes dans ces parties que notre célèbre compatriote dans le dernier voyage. Il étoit au service de Pierre-le-Grand, qui, par la force et l'é-

Capitaine
Bering.

(1) Voy. tab. 84 du Voyage.

tendue
l'Améric
dressa u
monarqu
avant que
son ame
Bering,
voyage à
arriva au
tité de m
plus néces
traîner av
travers d'i
lieu de cite
des circons
seulement
rivière de A
et le 15 ao
cher en
onna celui
erte.
De Serdz
ommé par
pe (2), la t
1) Le récit de
il est conservé p
arris, ij, 1018.
2) Voy. tab. 84

la lat. 67, à environ des rivages lui donna honneur à ses soins ce les com- avoir dé- t dans l'in- uteur con- nde chaîne

tendue de son génie, concevant l'idée que l'Amérique étoit voisine de ses états d'Asie, dressa un plan de découvertes digne d'un monarque aussi extraordinaire; il mourut avant que l'entreprise fût commencée, mais son ame survécut dans son successeur. *Bering*, après un ennuyeux et fatigant voyage à travers les déserts de la Sibérie, arriva au *Kamtschatka*, suivi d'une quantité de matériaux rares dans ce pays, les plus nécessaires, et dont il fut obligé de traîner avec lui la plus grande partie à travers d'innombrables difficultés. J'aurai lieu de citer de temps à autre (1) plusieurs circonstances de ses aventures; je dirai seulement ici, qu'il mit à la voile de la rivière de *Kamtschatka*, le 15 juillet 1728; et le 15 août il vit *Serdze-Kamen*, ou le rocher en forme de cœur, nom que lui donna celui qui en fit la première découverte.

De *Serdze-Kamen* à un promontoire nommé par le Capitaine Cook *East-cup-Est.* (2), la terre tire au sud-est. Ce dernier

(1) Le récit de ce Voyage mérite singulièrement d'être conservé par le savant Campbell, dans la collection Harris, ij, 1018.

(2) Voy. tab. 84 du Voyage.

Détroit de
Bering (*).

cap est une péninsule circulaire de hautes falaises, s'avancant au loin dans la mer droit à l'est, et unies au continent par un isthme fort long et fort étroit, à la lat. 66, 6. C'est le *Tschutski-noss* (nez) de nos navigateurs, et il forme le commencement du détroit très-resserré, ou séparation de l'ancien et du nouveau monde. La distance de l'Asie et de l'Amérique en cet endroit, n'est que de 13 lieues. Le pays autour du cap et à son nord-ouest étoit habité. Vers le milieu du canal sont deux petites îles, nommées par les Russes, îles de *Saint-Diomède* : l'une et l'autre n'ont chacune que 3 ou 4 lieues de tour (1). Il est très-extraordinaire que Bering ait navigé au travers de ce passage étroit, et que l'objet de sa mission lui ait échappé; on ne peut attribuer ce malheur qu'aux brumes épaisses qu'il aura dû rencontrer dans une région fameuse par ses brouillards (2). Il dit qu'il ne vit aucune terre, ni au nord

(*) Voy. la carte de ce détroit; Voyage, vol. ij, tab. 5.

(1) Voy. ij, 445; iij, 243.

(2) Voy. ij, 470, et tables météorol. iij, app. 512, 513, 520, 521.

ni à
résol
son
de B
Sa
29 c
trouv
neux
près
mêlé
ou la
et ce
de l'o
sud p
où le
avec
delà
d'env
de 4
enfon
au-de
doit
ou av
mité i
autres
36, es

(1) H

ni à l'est (1); notre généreux capitaine résolut de lui assigner tout l'honneur dû à son mérite, et qualifia ce détroit du nom de *Bering*.

Sa profondeur est depuis 12 jusqu'à 29 ou 30 brasses : la plus grande se trouve au milieu, dont le fond est limoneux; les parties moins profondes sont près des rivages qui sont un sable mêlé d'os et de coquillages. Le courant ou la marée est fort peu considérable, et ce qu'il y en avoit de sensible venoit de l'ouest. Du cap Est la terre s'étend au sud par l'ouest. A la lat. 65, 36, est la baie où le capitaine *Cook* eut une entrevue avec les *Tschutski*. Immédiatement au-delà de celle-là est la baie *Saint-Laurent*, d'environ 5 lieues de large à l'entrée, et de 4 lieues de profondeur, bornée à son enfoncement par une haute terre. Un peu au-delà est une grande baie, dont le fond doit être borné par une terre très-basse, ou avoir une étendue qui rend son extrémité invisible; au sud de celle-ci sont deux autres baies, et à la lat. 64, 13', long. 186, 36, est l'extrémité la plus méridionale de la

Profondeur.
Marée.

(1) Harris, coll. ij. 1020.

pointe de la terre des *Tschutski*. Cette pointe s'appeloit anciennement l'*Anadirskoi-noss*. Près d'elle, Bering eut une conversation avec huit hommes, qui vinrent à lui dans un *baidar*, ou bateau couvert de peaux de veaux marins : c'est ce qui lui a fait donner par Bering et les autres, le nom de *Tschutski-noss*. Quelques lieues au sud-est de cette pointe est l'île de *Clerke*, lat. 63, 15, découverte par le Capitaine Cook, et immédiatement au-delà une plus grande, à laquelle *Bering* donna le nom de *Saint-Laurent*. La dernière est un rendez-vous des *Tschutski* dans leurs parties de pêche (1). Toutes les deux sont composées de hautes falaises jointes par une basse terre. On a vu à environ 19 lieues de *Saint-Laurent* une autre petite île, dans la direction de nord-est par est demi-est (2). Je la soupçonne être celle que le Capitaine Cook nomma *Anderson*, en mémoire de son chirurgien, qui mourut devant cette île, et qui par son aimable caractère paroît avoir bien mérité cette marque de souvenir.

iles de
Clerke et de
Saint-
Laurent.

(1) Muller, Voyages des Russes, 1, 148.

(2) Dans le compas anglois, demi ou $\frac{1}{2}$ signifie un demi-rhumb. Ainsi demi-est, veut dire un demi-rhumb vers l'est.

Elle e
Un
aperçu
31, da
totalité
le détr
celles
donnée
1764, t
le détr
ter qu
épuisé
chacun
thon,
plusieur
parcour
roient p
son succ
Depui
terre s'é
de ce cō
le fond
même n
toire des

(1) Coxe
iij, 503.

Elle est située lat. 63, 4, long. 192.

Un flot sans nom, imparfaitement aperçu, et placé lat. 64, 24, long. 190, 31, dans le milieu du canal, complète la totalité des îles vues loin de terre entre le détroit et l'île *Saint-Laurent*. Quant à celles qui sont nommées dans la carte donnée par le Lieutenant *Synd*, qui en 1764, fit un voyage de *Kamtschatka* vers le détroit de *Bering*, elles paroissent n'exister qu'en imagination, quoiqu'on ait épuisé le calendrier russe pour les baptiser chacune de leur nom de Saint : *Saint-Agathon*, *Saint-Titus*, *Saint-Myron* et plusieurs autres remplissent l'espace qu'a parcouru le Capitaine Cook, et elles n'auroient pas aussi échappé aux remarques de son successeur (1).

Depuis le *Tschutski-noss* de *Bering*, la terre s'étend au large vers l'ouest, et borne de ce côté le vaste golfe d'*Anadir*, dans le fond duquel se décharge la rivière de même nom; et elle est la limite du territoire des *Tschutski*.

(1) Coxe, Russian discovery. Map. p. 300. — Voyage
iij, 503.

K A M T S C H A T K A.

LÀ commence une longue étendue de côte, tirant au sud-ouest du cap *Saint-Thaddeus*, lat. 62, 50, long. 180, limite méridionale du golfe d'*Anadir*, et gagne jusqu'à *Oljutorskoi-noss*, au-delà duquel la terre rentre directement à l'ouest, et forme dans son sein un golfe du même nom.

Devant le *Thaddeus-noss* paroissent le 29 juin, une multitude de walruses et de grands veaux marins ; et même on vit l'errant *albatros* à cette haute lat. (1). Entre ce cap et le golfe *Penginsk*, à l'extrémité de la mer d'*Ochotsk*, est l'isthme qui unit au continent la fameuse péninsule de *Kamtscharka*, et qui est ici large d'environ 120 milles, et s'étend en longueur depuis le 52 jusqu'au 61, lat. nord. Les côtes s'abaissent fréquemment ; souvent elles sont bordées de falaises d'une hauteur extraordinaire en plusieurs endroits : et dans la mer on voit des rochers bruts et pyramidaux, le repaire des veaux marins, leonins ou lions de mer, dont les

(1) Voy. iij, 241.

affreux
marins,
en les av
rible con
brouillar
de havre
en grand
quables
ses roche
baie d'*A
encore p
avec ses h
git consi
minue en
au cap *Lo
basse et p
dionale d
dans sa lo
montagne
vertes de
cimes con
tions vole
en plusie
se reconno
sommets h**

(1) Descr. 1
(2) Voyage
(3) Vol. ij,

affreux rugissemens plaisent à l'oreille des marins, non par aucun mérite musical, mais en les avertissant du danger voisin; cet horrible concert fait leur salut dans les épais brouillards de ce climat (1) La côte a peu de havres, quoiqu'elle saille fréquemment en grands promontoires. Les plus remarquables sont le *North-head*, tête Nord, avec ses rochers en aiguille à l'entrée de la baie d'*Awatcha* (2), *Cheepoontkoi-noss* (3) encore plus au nord et *Kronotskoi-noss*, avec ses hautes falaises. La péninsule s'élargit considérablement dans le milieu, diminue ensuite et s'affile presque en pointe au cap *Lopatka* qui s'incline et finit en côte basse et plate, et forme l'extrémité méridionale du pays. L'île entière est divisée dans sa longueur par une chaîne de hautes montagnes de rochers, fréquemment couvertes de neige, et s'élançant en longues cônes coniques, souvent fumantes d'éruptions volcaniques. Elles se font jour en plusieurs endroits. Les volcans éteints se reconnoissent à leurs cratères ou à leurs sommets brisés.

(1) Descr. Kamtschatka, 429.

(2) Voyage, vol. iij, tab. 58.

(3) Vol. ij, tab. 84.

Volcans. Le volcan voisin d'*Awatcha* (1), ceux de *Tolbatchick* et de la montagne de *Kamtschatka* (2), sont les modernes. Ils vomissent quelquefois des tourbillons de flammes, et embrasent les forêts voisines; succèdent des nuages de fumée qui obscurcissent toute l'atmosphère, jusqu'à ce qu'ils se répandent en pluies de cendres et de charbons éteints, qui couvrent la contrée à 30 milles à la ronde. Les tremblemens de terre et la foudre éclatant de toutes parts viennent combler l'horreur du tableau sur la terre, tandis que la mer en fureur soulève ses vagues à une hauteur prodigieuse; et souvent ouvre son vaste sein jusqu'à laisser voir le fond de ses abymes (3). C'est par un événement de cette nature, que fut dévoilée une fois aux regards de l'homme la chaîne des montagnes sous-maritimes qui unissent les îles de *Kuril* à l'extrémité de la grande presqu'île. On ne dit point que ces volcans vomissent de la lave ni de l'eau, comme les volcans d'Europe.

(1) Voy. tab. 85, Voyage, vol. iij, et la description de son éruption, p. 235.

(2) Descr. Kamtsch. tab. xv, p. 342.

(3) Descr. Kamtsch. fr. 340, 341.

Il y a c
fontaine
à celles
comme
l'eau ac
qui surp
sied et
Dans
ment rig
Bolchere
tion entre
se montre
que partie
sur la terr
mois de
avec une v
es feux so
euses et l
ans toute
e l'ouest
e la Sibé
ncore à la
u *Kamtsch*
ilieu de

(1) Voy. iij,

(2) Descript.

cours des rivi

Il y a dans différentes parties du pays des fontaines chaudes, et d'une chaleur égale à celles de l'Islande (1); elles forment comme elles en quelques endroits des jets d'eau accompagnés d'un grand bruit, mais qui surpassent rarement l'élévation d'un pied et demi (2).

Fontaines chaudes.

Dans l'hiver le climat est extraordinairement rigoureux; car en descendant jusqu'à *Bolcheretsk*, à 52, 30, toute communication entre les hommes est fermée. Ils n'osent montrer à l'air dans la crainte d'avoir quelque partie du corps gelée. La neige séjourne sur la terre à la hauteur de 6 à 8 pieds jusqu'au mois de mai, et les tempêtes mugissent avec une violence peu commune, qu'irritent les feux souterrains, les exhalaisons sulfureuses et la disposition volcanique générale dans toute l'île. Les vents dominans viennent de l'ouest, et passant sur les déserts glacés de la Sibérie et de la Tartarie, ajoutent encore à la rigueur pénétrante des hivers de la *Kamtschatka*. L'hiver continue jusqu'au milieu de juin; alors l'été commence, et

Climat.

et la description

(1) Voy. *iii*, 206, 332.

(2) *Descript. Kamtsch.* 348 et *tab. iv*, v, où l'on donne cours des ruisseaux d'eau chaudes.

dure jusqu'à la mi-septembre : mais c'est un été souillé de pluies, de brouillards sous un ciel odieux et sans douceur. Le seigle, l'orge et l'avoine sont confiés à la terre, mais rarement viennent-ils à maturité. La subsistance des Russes et des Cosaques dépend de l'importation de la Sibérie. Dans quelques parties le gazon croît à une grande hauteur, et on récolte du foin d'une substance très-nourrissante pour engraisser le bétail (1). Le grain est un luxe fait par les seuls colons ; les naturels ont d'autres ressources, introduites par la nécessité. À l'exception de quelques terrains en petit nombre, c'est un pays d'une incorrigible stérilité. Dès qu'on aura épuisé les fourrures précieuses des loutres de mer et d'autres animaux, le Kamtschatka sera déserté par les Russes, à moins qu'ils ne jugent à propos d'établir des colonies dans le continent de l'Amérique, entreprise à laquelle les pelletteries de ce pays, et l'espérance des richesses minérales pourront les déterminer. On n'a encore découvert que très-peu de mines. Ce n'est pas que le cuivre et le fer y manquent, mais tous les ustensiles nécessaires faits

Mines.

(1) Voy. *iii*, 327.

es deu
 marché
 du min
 avantage
 recherche
 cessible
 Dans
 aussi pe
 pauvre
 serques
 des réch
 en état
 naturali
 qui suiv
 après qu
 expéditi
 pléter se
 au doc
 envoyé
 toire na
 temps e
 pour ac
 et les fr
 reuseme
 de l'hon
 Muller,
 shanini

bre : mais c'es
de brouillards
ns douceur. L
ont confiés à
ent-ils à mat
usses et des C
ion de la Sibéri
azon croît à u
lte du foin d'u
pour engrais
un luxe fait po
rels ont d'aut
e la nécessité.
errains en pe
une incorrigib
aisé les fourru
mer et d'aut
era déserté d
rent à propos
ontinent de l
le les pelleter
s richesses mi
er. On n'a enc
mines. Ce n
r y manque
essaires faits

es deux métaux sont importés à si bon
marché, qu'un peuple ignorant dans l'art
du mineur et du fondeur ne voit pas l'a-
vantage qui lui reviendrait d'en faire la
recherche dans des montagnes presque inac-
cessibles.

Dans un climat aussi dur et sous un ciel
aussi peu propice, on n'est pas étonné de la
pauvreté de Flore; car on ne peut pas suppo-
ser que son indigence vienne de la négligence
des recherches et de la disette de botanistes
en état d'en faire l'inventaire. *Steller*,
naturaliste du premier rang en Allemagne,
qui suivit Bering dans son dernier voyage,
après qu'il eut échappé à cette malheureuse
expédition y résida long-temps pour com-
pléter ses remarques. Il les a communiquées
au docteur *Gmelin*, autre naturaliste
envoyé par la Russie pour examiner l'his-
toire naturelle de ses états. L'Europe a de
temps en temps sacrifié des savans célèbres
pour accomplir cette mission méritoire,
et les fruits de leurs travaux ont été géné-
reusement distribués pour satisfaire la soif
de l'homme pour la science. Les noms de
Muller, *Gmelin*, *Steller*, *de l'Isle*, *Kra-*
shaninoff, *Guildenstaedt*, *Lepechin* et

Plantes.

Pallas, seront toujours en vénération pour les trésors qu'ils ont ajoutés au fonds des connoissances humaines. Quel dommage qu'elles restent jusques aujourd'hui, au grand détriment de la science, ensevelies sous la langue russe ou allemande, faute d'un généreux patron qui encourage la traduction de leurs ouvrages (1)!

Il est à remarquer que les plantes qui avoient disparu de la Sibérie aux environs du *Jenesei*, reparoissent ici en abondance. Je vais donner une liste de celles du Kamtschatka dans un ordre systématique, et y joindre un exposé des usages auxquels les emploient les habitans de la presqu'île.

(1) On vient d'annoncer deux entreprises bien importantes : la traduction des ouvrages de *Pallas*, et celle de *Linné*. Il est bien à désirer que le mérite de leur difficile exécution soit assez grand pour en multiplier parmi nous les lecteurs, et répandre dans notre patrie les connoissances renfermées dans ces deux vastes et précieux dépôts. Il faudroit un *Fontenelle* ou un *Buffon*, pour ajouter leur génie au génie de ces deux auteurs célèbres, semer quelques fleurs et un charme continu dans les parties les plus arides de leurs productions, et mêler une dose d'agrément, qui servit de véhicule à l'utile. Il faudroit du moins former une nomenclature plus familière, plus rapprochée de nous, au lieu de celle qui existe, et qui est presque inintelligible pour tous les lecteurs instruits, qui ne sont pas naturalistes de profession. (*Note du Traducteur.*)

Je doi
et à M
prévie
sont co
chatka
celles
l'Ecos
qui s'é
orienta
Flora
Forster
de ces
notées
munes
elles ai
ou de

(1) *Vero*
v. incana,
v. serpyllifol
iris sibirica
iris,
dactylis,
bromus cris

triticum,
plantago ma
pl. asiatica,
sanguisorba
cornus suecic

ération pour
u fonds des
l dommage
urd'hui, au
, ensevelies
nde, faute
ourage la
(1) !
plantes qui
x environs
en abon-
e celles du
ématique,
s auxquels
presqu'île.

bien impor-
, et celle de
leur difficile
r parmi nous
connoissances
x dépôts. Il
ajouter leur
semer quel-
ties les plus
d'agrément,
moins former
née de nous,
iniintelligible
naturalistes

Je dois de grands secours à M. *Lightfoot* et à M. Hugues *Davis* de *Beaumaris*. Je préviens que les plantes marquées d'un A sont communes à l'Amérique et au *Kamtschatka* ; celles marquées B, à l'île *Bering* ; celles marquées E, à l'Angleterre ou à l'Ecosse ; et la syllabe *Virg.* désigne celles qui s'étendent à la Virginie, ou au côté oriental de la Nort-Amérique, prises de la *Flora Americæ septentrionalis* du Docteur Forster. Il est très-probable que plusieurs de ces [plantes, quoiqu'elles ne soient pas notées comme telles, peuvent être communes aux deux côtes du continent, quoique elles aient échappé à l'observation de *Steller* ou de nos navigateurs (1).

(1) <i>Veronica,</i>	Véronique.
<i>v. incana,</i>	blanche.
<i>v. serpyllifolia, E.</i>	à feuille de serpolet.
<i>iris sibirica,</i>	iris de Sibérie.
<i>iris,</i>	iris ordinaire.
<i>dactylis,</i>	aristoloche longue.
<i>bromus cristatus,</i>	droue à crête, espèce d'avoine sauvage et bâtarde, le fes- tucago des botanistes.
<i>tritium,</i>	blé.
<i>plantago major, A. E. Virg.</i>	grand plantain.
<i>pl. asiatica,</i>	plantain d'Asie.
<i>sanguisorba canadensis, A.</i>	pimprenelle du Canada.
<i>cornu suecica,</i>	le cornouillier ou cornier de Suède.

Les Kamtschadales se vantent de leur science dans l'application du règne végétal

<i>pulmonaria virginica</i> , A.	pulmonaire de Virginie.
<i>cerinthe major</i> , A.	grand mélinet.
<i>cortusa Gmelini</i> ,	cortuse de Gmelin.
<i>anagallis</i> ,	mouron.
<i>aralea procumbens</i> , E.	flamme de Sibérie.
<i>phlox sibirica</i> ,	liseron de Perse.
<i>convolvulus persicus</i> ,	valériane grecque.
<i>polemonium caeruleum</i> , A. E.	espèce de pariçlimeum à
<i>lonicera xylosteum</i> , A.	bois dur.
<i>l. caerulea</i> ,	chèvre-feuille bleu.
<i>ribesium alpinum</i> , A. E.	groseillier des Alpes.
<i>r. rubrum</i> , Virg.	groseillier rouge.
<i>r. grossularia</i> , A. Virg.	groseillier épineux.
<i>claytonia virginica</i> , A.	
<i>salsola prostrata</i> ,	petite criste, rampante.
<i>anabasis aphylla</i> ,	raisin de mer.
<i>heuchera americana</i> .	
<i>swertsta dichotoma</i> ,	— fendue.
<i>sw. corniculata</i> ,	— à petites cornes.
<i>gentiana amarella</i> , E.	gentiane amère.
<i>g. aquatica</i> ,	— aquatique.
<i>heracleum panaces</i> , A.	panacée d'Hercule, ou berce-
	grande.
<i>angelica archangelica</i> ,	angélique.
<i>ang. sylvestris</i> , E.	— des bois.
<i>cicuta virosa</i> ,	ciguë vénéneuse.
<i>chærophyllum sylvestre</i> ,	cerfeuil sauvage.
<i>chær. aureum</i> ,	cerfeuil d'or.
<i>sambucus racemosa</i> ,	sureau branchu.
<i>tradescantia</i> , Virg.	
<i>allium ursinum</i> , E. Virg.	ail d'ours.
<i>allium triquetrum</i> ,	ail.

tal

tal a
guérililium m
l. camsch
uvularia
convallarjuncus fil
j. campestr
rumex ac
melanthiu
trillium e
alisma pla
alsinathe
spilobiumvaccinium
vaccinium
vac. vitis i
vac. oxycocerica,
A. erica,
bryanthus.
polygonum b
pol. vivipar
adoxa mosch
sophora lupi
ledum palust
andromeda.
chamerhodod
arbutus uva u
pyrola rotund
tiarella trifoli
vedum verticil

Tome

tal aux usages de la vie. Les Sibériens guérissent le mal vénérien avec une

- | | |
|--|--|
| <i>lilium martagon</i> , | lis martagon. |
| <i>l. camschatcense</i> , <i>A. Virg.</i> | — de Kamtschatka. |
| <i>uvularia perfoliata</i> , | campanule. |
| <i>convallaria bifolia</i> , | muguet, ou seeau de Salomon à doubles feuilles. |
| <i>juncus filiformis</i> , <i>E. Virg.</i> | jonc à filet. |
| <i>j. campestris</i> , <i>E.</i> | des champs. |
| <i>rumex acetosa</i> , <i>Virg.</i> | oseille. |
| <i>melanthium sibiricum</i> , | nielle, ou nigelle de Sibérie. |
| <i>trillium erectum</i> . | |
| <i>alisma plantago aquatica</i> , <i>E.</i> | espèce de plautain d'eau. |
| <i>alsinanthemos</i> , | espèce de lysimachie. |
| <i>apilobium latifolium</i> , | petit laurier-rose, ou herbe S. Antoine à larges feuilles. |
| <i>vaccinium myrtillus</i> , <i>A. E.</i> | myrtille. |
| <i>vaccinium uliginosum</i> , <i>E.</i> | myrtille ligneux. |
| <i>vac. vitis idæa</i> , <i>A. E.</i> | airelle, ou myrtille. |
| <i>vac. oxycoccos</i> , <i>E. Virg.</i> | coussinet de marais, ou canneberge. |
| <i>erica</i> , | bruyère. |
| <i>A. erica</i> , <i>Gm. Sib. No. 23.</i> | |
| <i>bryanthus</i> . | |
| <i>polygonum bistorta</i> , <i>E.</i> | renouée bistorte. |
| <i>pol. viviparum</i> , <i>E.</i> | — vivipare. |
| <i>adoxa moschatellina</i> , <i>A. E.</i> | adoxa musquée. |
| <i>sophora lupinoides</i> . | |
| <i>ledum palustre</i> , | myrte de marais. |
| <i>andromeda</i> . | |
| <i>chamærhododendros</i> , | petit rosier rampant. |
| <i>arbutus uva ursi</i> , <i>E. Virg.</i> | arbousier raisin d'ours. |
| <i>pyrola rotundifolia</i> , <i>E. Virg.</i> | pyrole à feuilles arrondies. |
| <i>tiarella trifoliata</i> , | petite tiare à trois feuilles. |
| <i>sedum verticillatum</i> , | joubarbe en forme de vertèbre. |

Tome II.

E

décoction de la racine de *iris sibirica*, qui purge et fait vomir. Ils tiennent le

- prunus padus*, E.
sorbus aucuparia, E. Virg. sorbier d'oiseau.
cratægus oxyacantha, alisier aubépine.
spiræa hypericifolia, spirée à feuille de mille-pertuis.
sp. sorbifolia, spirée à feuille de sorbier.
spiræa, Gm. Sib. N^o. 55. spirée d'une autre espèce.
sp. aruncus, spirée barbe de chèvre.
rosa alpina, rose des Alpes.
rubus idæus, A. E. Virg. framboisier.
r. cæsius, E. ronce bleu-turquin.
r. fruticosus, E. Virg. ronce à rejeton.
r. arcticus, Virg. roncé arctique.
r. chamæmorus, E. ronce mûrier rampant.
fragaria vesca, A. E. fraisier à bonnes fraises.
potentilla fruticosa, E. petite orge à rejeton.
dryas pentapetala, dryas à cinq pétales.
actæa cimicifuga, actæa poison à punaise.
papaver nudicaule, pavot à tige nue.
aconitum napellus, aconit napel.
anemone narcissifolia, anémone à feuille de narcisse.
anem. ranunculoides, anémone renoncule.
anem. dichotoma, anémone.
thalictrum flavum, E. thalictron jaune, espèce de rhue.
ranunculus, renoncule.
troillus europeus, E. troillus d'Europe.
helleborus trifolius, hellebore à trois feuilles.
bartsia pallida,
pedicularis verticillata, pédiculaire en forme de vertèbre.
linnæa borealis, Virg. linnée septentrionale.
myagræum sativum, E. alisson, lameline.
thlaspi bursa pastoris, E. V. thlaspi bourse de pasteur.
arabis grandiflora, arabis à grandes fleurs.

pati
et le

turrit
gerani
lathyr

astrag
astr. C

astrag

astr. p

hyperic

picris h

sonchus

prenant

serratul

circium

cacalia

artemisi

gnaphali

Virg.

erigeron

tussilago

senecio

aster, A

aster, Gm

solidago

solidago

cineraria

pyrethrum

orchis bifo

orchis lati

ophrys cam

drac/ontiu

carex panic

carex, Gm.

iris sibirica,
s tiennent le

scou.
pine.
lle de mille-pertuis.
lle de sorbier.
e autre espèce.
e de chèvre.
es.
turquin.
ton.
ue.
r rampant.
nnes fraises.
rejeton.
pétales.
à puraise.
neue.
uille de narcisse.
oncule.
e, espèce de rhue.
ope.
ois feuilles.
n forme de ver-
trionale.
line.
e de pasteur.
es fleurs.

patient dans une étuve pendant huit jours
et le placent sur un lit de feuilles de l'arc-

- surritis hirsuta*, E. espèce de chou sauvage.
- geranium pratense*, E. géranium des prés.
- lathyrus*, Gm. Sib N^o. 85. catapuce, ou épurge, espèce de tithymale.
- astragalus alopecuroides*, astr. Gm. Sib. N^o. 58. pois chicie à queue de renard.
- astragalus alpinus*, asstr. physodes, pois chicie des Alpes.
- hypericum*, autre espèce.
- picris hieraciodes*, E. mille-pertuis.
- sonchus*, Gm. Sib. N^o. 13. sorte de laitue amère.
- prenanthes repens*, laiteron ou laceron.
- serratula noveboracensis*, V. sarrête, ou bétoine.
- circium*, Gm. Sib. N^o. 49. buglose.
- cacalia suaveolens*, tussilage odorant.
- artemisia vulgaris*, A. E. armoise vulgaire.
- gnaphalium margaritaceum*, E. espèce de marguerite.
- Virg.* senecion.
- erigeron acre*, A. E. tussilage, ou pas d'âne.
- tussilago*, B. Gm. N^o. 125. senecou.
- senecio*, B. Gm. N^o. 118. muguet.
- aster*, A. B. Gm. N^o. 145. autre espèce.
- aster*, Gm. Sib. Gm. N^o. 152. verge dorée.
- solidago virga aurea*, A. B. E. paquerette.
- solidago*, Gm. Sib. N^o. 190. cendrée de Sibérie.
- cineraria sibirica*, pyréthre, ou racine salivair.
- pyrethrum*, A. B. Gm. N^o. 203. orchis à deux feuilles.
- orchis bifolia*, E. Virg. orchis à large feuille.
- orchis latifolia*, E. — de Kamtschatka.
- ophrys camtscatca*, serpentine de Kamtschatka.
- dracopium camtscatcense*, lèche à pain.
- carex panicea*, E. Virg. lèche, ou jonc.
- carex*, Gm. Sib. N^o. 77.

ium lappa, la bardane commune, ou le glouteron, qu'ils renouvellent fréquemment jusqu'à parfaite guérison.

L'*heracleum panaces*, la berce salutaire, ou panacée, herbe trouvée, dit-on, par Hercule, étoit une plante du plus grand usage chez eux, et entroit comme principal ingrédient dans tous leurs mets; mais la passion des liqueurs fortes est si ardente chez les Russes, que depuis leur arrivée,

<i>betula alba</i> , E.	bouleau blanc.
<i>betula nana</i> , E. Virg.	bouleau nain.
<i>betula alnas</i> , A. E.	bouleau-aune.
<i>urtica dioica</i> , E.	ortie.
<i>sagittaria latifolia</i> , E.	sagittaire à large feuille.
<i>pinus cembra</i> ,	pin cembro.
<i>pinus larix</i> , A. Virg.	pin larix, ou mélèze.
<i>pinus picea</i> ,	pin à poix.
<i>salix retusa</i> ,	saule mousse, ou émoussé.
<i>salix viminalis</i> , E.	saule osier.
<i>empetrum nigrum</i> , A. E. V.	bruyère à fruit noir.
<i>populus alba</i> , E.	peuplier blanc.
<i>juniperus communis</i> , E.	genièvre commun.
<i>equisetum hyemale</i> , E. Virg.	prêle d'hiver, ou queue de cheval dont les batteurs d'or se servent pour adoucir le blanc qu'ils couchent sous l'or.
<i>asplenium rhizophyllum</i> ,	céterac, vægat.
<i>lycopodium rupestre</i> , Virg.	pied-de-loup des rochers, ou mousse rampante à massue.
<i>lycop. sanguinolentum</i> ,	pied-de-loup couleur de sang

on l'er
Au co
tiges e
après e
de coq
pour le
devenu
et dans
poudre
ou 36
seul qu
goût du
en en fa
chaude
tion dan
les grain
ou chev
uliginos
procédé
tiré la pre
et la liqu
et en tir
esprit ég
Ce fut u
queur. U
par basar

(C) Voyag

mmune, ou
ent fréquem-
n.
ce salulaire,
dit-on, par
plus grand
me principal
ets; mais la
si ardente
eur arrivée,

ge feuille.

neléze.

ou é moussé.

noir.

un.

ou queue de
es batteurs d'or
pour adoucir le
couchent sous

s rochers, ou
nte à massue.
uleur de sang

on l'emploie uniquement à la distillation.
Au commencement de juin on cueille les
tiges et les feuilles les plus succulentes;
après en avoir gratté le duvet avec des écailles
de coquillages, on les met par couches
pour les faire fermenter; quand elles sont
devenues sèches, on les place dans des sacs,
et dans peu de jours, elles se couvrent d'une
poudre sucrée. On ne retire d'un *pod*,
ou 36 livres pesant de la plante, qu'un
seul quarteron de cette poudre, qui a le
goût du réglisse. Ils en extrayent l'esprit,
en en faisant infuser des paquets dans l'eau
chaude; ensuite ils excitent la fermenta-
tion dans un petit vaisseau, en y ajoutant
les graines ou baies du *lonicera xylosteum*,
ou chèvre-feuille dur, et du *vaccinium*
uliginosum, ou vaciet. Ils continuent ce
procédé en versant d'autre eau, après avoir
tiré la première: ensuite ils placent les plantes
et la liqueur dans un alambic de cuivre,
et en tirent, à la manière commune, un
esprit égal en force à l'eau-de-vie (1).
Ce fut un accident qui découvrit cette li-
queur. Une année que les naturels avoient
par hasard recueilli une plus grande quan-

(1) Voyage iij, 337.

tité de graines de plusieurs sortes, pour leur provision d'hiver, qu'à l'ordinaire, ils trouvèrent au printemps, qu'une grande partie avoit fermenté, et ne pouvoit plus servir à leur nourriture. Ils résolurent d'essayer d'en faire une boisson et ils en mêlèrent le jus avec de l'eau. D'autres voulurent faire l'essai d'en boire de pur, et ils trouvèrent dans cette expérience, l'heureuse ivresse, la béatitude du Nord (1). Les Russes saisirent cette idée, introduisirent la distillation, et se félicitèrent du bonheur d'avoir découvert le moyen de se procurer l'ivresse avec les productions de leur pays.

Le *moucho-more* des Russes, l'agaric muscariuse est une autre source d'ivresse. C'est une espèce de champignon que les Kamtschadales et les Koriaques mangent quelquefois sec, et quelquefois trempé dans une liqueur fermentée faite avec l'epilobium, ou laurier rose, petite herbe de S. Antoine; qu'ils boivent malgré ses terribles effets. Ils sont d'abord saisis de convulsions dans tous les membres, ensuite d'un délire comme dans une fièvre chaude; mille fantômes, gais ou tristes suivant les constitutions, se présentent

(1) Gmelin, Fl. Sib. 1, 217.

à leur
d'autr
mable
si ces
quelqu
obéisse
mouch
sinats.
contrée
ne peu
ver de
son (1)

Com
Kamts
sont c
séchées
C'est le
les a fa
poudre
souples
les lave
elles so
ont un g
agréable
bouillir
Souvent

(1) Hist.

s sortes , pour l'ordinaire, ils qu'une grande pouvoit plus résolurent d'es- et ils en mêle- tres voulurent r, et ils trou- e, l'heureuse ord (1). Les introduisirent du bonheur e se procurer de leur pays, l'agaric mus- esse. C'est une amtschadale- quefois sec, et e liqueur fer- , ou laurier- toine, qu'ils ffets. Ils sont dans tous les comme dans omes, gais ou se présentent

à leur imagination ; quelques-uns dansent, d'autres sont transis d'horreurs inexprimables. Ils personifient ce champignon, et si ces effets les poussent au suicide ou à quelque crime atroce, ils disent qu'ils obéissent à ses ordres. Ils prennent du *moucho-more*, pour se préparer à des assassinats. La passion de l'ivresse dans ces contrées est telle, que nulle considération ne peut empêcher ces naturels de s'abreuver de cette dangereuse et terrible boisson (1).

Comme aliment, le *Saranne*, ou lis de Kamschatka est le principal. Ses racines sont cueillies par les femmes en août, séchées au soleil, et serrées, pour l'usage. C'est le meilleur pain du pays. Après qu'on les a fait cuire au four, on les réduit en poudre, et elles servent de farine dans les soupes et dans plusieurs mets. Quelquefois on les lave, et on les mange comme des patates; elles sont extrêmement nourrissantes, et ont un goût d'une amertume légère qui est agréable. Nos navigateurs les faisoient bouillir et les mangeoient avec leurs mets. Souvent les naturels les font *parbouillir*

Saranne.

(1) Hist. Kamtsch. 99, 160.

(bouillir à demi), et les pilent avec plusieurs sortes de graines, pour en faire une fort agréable confiture.

La Providence a répandu ici ce lis avec profusion, et dans la saison tous les terrains sont ornés de ses fleurs (1). Un autre bonheur à remarquer, c'est que pendant le temps où le poisson est rare, le saranne abonde, et lorsqu'il vient à manquer, les rivières offrent avec une double profusion leurs richesses. C'en est passeulement aux travaux des femmes que les Kamtschadales doivent cette moisson; le rat économique leur épargne la peine d'en faire la récolte. Le saranne fait partie des provisions d'hiver de ce petit animal. Il les ramasse dans la saison, et les entasse dans ses magasins, et il a encore l'instinct de les mettre de temps en temps dehors à sécher au soleil dans un jour chaud, pour les conserver sains (2). Les naturels vont à la recherche de leurs grainiers; mais leur tendresse prudente en laisse une partie aux laborieux propriétaires, ne voulant pas faire périr de faim des pourvoyeurs si utiles. Steller

(1) Descrip. Kamtsch. 263.

(2) Pallas, Nov. Sp. Mur. 230.

ent avec plu-
our en faire

ri ce lis avec
is les terrains
Un autre bon-
e pendant le
, le saranne
manquer, les
le profusion
ment aux tra-
mtschadales
économique
re la récolte.
ions d'hiver
asse dans la
magasins,
mettre de
er au soleil
conserver
recherche
dresse pru-
laborieux
aire périr
Steller

compte d'autres espèces du genre des lis, que je crois aussi comestibles. Toute espèce de fruit, autre que les baies, est refusée à ce dur climat. Mais les habitans savent le remplacer par plusieurs sortes de ces graines qu'ils mangent fraîches, dont ils font des conserves de bon goût, et dont ils assaisonnent leur poisson, soit fraîches, soit conservées pour l'hiver. Telles sont les baies du *lonicera xylosteum*, ou *gimolost*, espèce de chèvre-feuille; le *rubus chamaemorus*, morocka ou fausse mûre; *vaccinium myrtillus*, *uliginosum*, *vitis idæa*, et l'*oxycoccus* ou bil-berries, *marsh bil-berries*, *red bil-berries* et cranberries; la bruyère à fruit noir, l'*impetrum nigrum* ou heath-berries; le *prunus padus*, cerisier de rappe; cerise d'oiseau, *cratægus oxyacantha* ou épine blanche à fruits rouges et noirs; le *juniperus communis*, ou genièvre commun; et enfin celles du *sorbus aucuparia*, ou sorbier commun ou des oiseaux. De l'*epilobium*, ou herbe S. Antoine à larges feuilles, ou kipri, on brasse une boisson ordinaire, et avec le secours de l'*heracleum panaces*, on en fait un excellent vinaigre. Les feuilles sont employées comme une sorte de thé, et la

moelle est mêlée avec la plupart des mets, et servie verte au dessert. Quand on mêle de l'*theracleum* à l'infusion, elle donne dans la distillation, plus d'eau-de-vie que si l'on y avoit mis de l'eau seule (1).

Le *polygonum bistorta*, ou *snak-weed*, la renouée bistorte, ou *jikoum*, se mange fraîche ou séchée, et souvent pilée avec le *caviar*; ce sont des œufs d'une espèce d'esturgeon, préparés à la moscovite. Le *chærophyllum sylvestre*, *wildchervil* ou *cow-weed*, cerfeuil sauvage, le *morkavai* du pays, se mange vert dans le printemps; ou fait en sour-croute. Le *solidago ithchitschu*, verge d'or, se sèche pour mettre cuire avec le poisson; l'écume qui en naît a le même goût que si l'on y eût fait bouillir de la chair d'*argali*, ou mouton sauvage. La racine de *kotkonnia*, espèce de *tradescantia*, ou se mange fraîche; ou se mêle aux œufs de poisson: ses baies ont un acide agréable à-peu-près comme une pomme qui n'est pas mûre; mais elles ne se gardent pas, et il faut les manger aussitôt qu'elles sont cueillies.

L'*allium ursinum*, *tchereimcha*, notre

(1) Descr. du Kamtsch, 348.

all sau
en me
et les
visions
dans l'
choux,
dont ils
C'est a
scorbut
à se m
bravent
rissent
La pote
feuille
ou dans
à cinq p
dans les
bres. Le
vénére
en usag
pour les
abondan
frottent
de touch
neroit la
Les ar
de pinus
tibles. Il c

plupart des
 t. Quand on
 sion, elle
 d'eau-de-vie
 seule (1).
 snak-weed,
 se mange
 ilée avec le
 espèce d'es-
 te. Le chœ-
 vil ou cow-
 orkavai du
 intemps, ou
 chitschu,
 cuire avec
 a le même
 pillir de la
 age. La ra-
 descantia,
 e aux œufs
 le agréable
 ui n'est pas
 nt pas, et
 elles sont
 ha, notre

all sauvage, est fort commun, et aussi utile
 en médecine que dans la cuisine. Les Russes
 et les naturels en cueillent de grandes pro-
 visions pour l'hiver. Ils le mettent tremper
 dans l'eau; ensuite ils le mêlent avec des
 choux, des oignons et autres ingrédients,
 dont ils font un ragoût, qu'ils mangent froid.
 C'est aussi le principal remède contre le
 scorbut. Dès que cette plante commence
 à se montrer au-dessus de la neige, ils
 bravent cette terrible maladie, et la gué-
 rissent presque dans ses derniers degrés.
 La *potentilla fruticosa*, ou l'arbuste quinte-
 feuille est très-efficace dans la dysenterie
 ou dans les blessures récentes. La *dryas*
 à cinq pétales, ou l'*pichugban*, est employée
 dans les enflures ou les douleurs des mem-
 bres. Le terrible poison de la ciguë *virosa*,
 vénéneuse, la ciguë d'eau, l'*omeg*, est mis
 en usage par les hardis praticiens de ce pays
 pour les rhumatismes de dos. Ils font suer
 abondamment le malade, et ensuite ils lui
 frottent le dos avec cette plante, évitant
 de toucher les reins, ce qui, selon eux, don-
 neroit la mort sur le champ.

Les arbres d'usage sont une espèce naine
 de pinus cembro, ou pin à amandes comestibles. Il croît par multitude tant sur les mon-

Arbres,

tagnes que sur les plaines couvertes de mousses : jamais il ne s'élève en ligne droite ; sa tige rampe sur la terre , et voilà pourquoi les Russes le nomment *slanetz*. Les naturels mangent ses amandes et même les cônes qui occasionnent le *tenesme* ; mais le principal usage de l'arbre est d'être un souverain remède contre le scorbut. Bering enseigna aux Kamtschadales à en faire une décoction. Ils ont négligé ses instructions, malgré l'exemple qu'ils ont sous leurs yeux d'une partie de son équipage rendue à la santé en peu de temps et arrachée, pour ainsi dire, des portes de la mort (1). Aujourd'hui même les colons russes se laissent périr misérablement de ce mal , dont ils ont le remède sous la main.

Le pinus larix, ou larch-tree, le mélèze, ne croît que sur la rivière de *Kamtschatka*, et sur les courans qui vont s'y rendre. Cet arbre est de la première utilité dans les usages mécaniques du pays. C'est avec lui qu'ils bâtissent leurs maisons, leurs fortifications et leurs bateaux. Ils emploient

(1) Voyage iij, 332. — Gm. Fl. Sib. 1, 181. — Quant aux arbres, consultez le Voyage ibid. Descr. Kamtsch. 359, et la liste précédente.

au
ou
bou
nat
tra
l'é
du
cavi
et e
ratio
leur
près
en so
l'intér
de ch
Je
comm
dome
des riv
nattes
lit ou d
doux e
qui son
aussi de
qu'ils o
de balein

(1) Hist.

couvertes de
en ligne droite;
voilà pourquoi
etz. Les natu-
même les cônes
; mais le prin-
e un souverain
ring enseigna
e une décoc-
tions, malgré
s yeux d'une
à la santé en
ur ainsi dire,
Aujourd'hui
issent périr
nt ils ont le

, le mélèze,
Kamtschatka,
eudre. Cet
té dans les
st avec lui
eurs forti-
emploient

1. — Quant
Kamtsch. 359,

aux mêmes destinations le *populus alba* ;
ou peuplier blanc. Le *betula alba* , ou
bouleau commun, arbre si précieux aux
nations du Nord, leur sert à faire leurs
traîneaux et leurs canots. Ils en coupent
l'écorce fraîche en petites tranches comme
du vermicelle, et les mangent avec leur
caviar séché. Ils percent aussi les arbres,
et en boivent la liqueur sans autre prépa-
ration. Avec l'écorce de l'aune, ils teignent
leur cuir ; mais cet arbre et tous les autres
près de la côte sont abâtardis et avortés,
en sorte qu'ils sont obligés d'avancer dans
l'intérieur des terres pour trouver des bois
de charpente de la grandeur convenable.

Je dois ajouter le *triticum* , froment,
comme un végétal d'usage dans l'économie
domestique ; il croît en abondance le long
des rivages ; ils le fauchent, le tressent en
nattes qui leur servent de couvertures de
lit ou de rideaux ; ils en font des manteaux
doux et lisses d'un côté et velus de l'autre,
qui sont à l'épreuve de l'eau. Ils en font
aussi des sacs et de très-jolies corbeilles,
qu'ils ornent, ainsi que les nattes, d'os
de baleine, travaillés en figures variées (1).

(1) Hist. Kamtsch. 373.

78 K A M T S C H A T K A.

Urtica dioica, ou l'ortie commune, est une autre plante d'un grand service; ils l'arrachent en août ou septembre, la lient par gerbes, et la sèchent sur leurs huttes; ils la délient, puis la battent et la nettoient. Ensuite ils la filent à la main, et en mettent le fil autour d'un fuseau. C'est la seule matière qu'ils aient pour faire leurs filets, qui, faute de l'art de les apprêter, se pourrissent bientôt, et ne durent qu'une saison (1).

Quadru-
pèdes.

Quant aux quadrupèdes de cette contrée, j'ai lieu de penser, d'après les lumières que j'ai reçues des académiciens russes, ou de leurs ouvrages, que j'ai peu de choses à ajouter à ce j'ai dit dans ma Zoologie. Seulement il faut substituer l'ours brun à l'ours noir, comme natif du *Kamtschatka*. C'est la conjecture d'un habile naturaliste qui m'a induit en erreur. J'ai su depuis, d'après la plus sûre autorité (celle du capitaine *King*), que c'est l'espèce brune qui se trouve ici, qu'ils sont carnivores (2), et font de temps en temps leur proie des

(1) Hist. Kamtsch. 375.

(2) Voy. iij, 304, jusqu'à 308, où M. King donne un détail complet de la méthode actuelle de chasser.

omune, est
service ; ils
mbre, la lient
leurs huttes ;
nt et la net-
la main, et
fuseau. C'est
ur faire leurs
les apprêter,
urent qu'une

ette contrée,
umières que
usses, ou de
u de choses
na Zoologie.
ours brun à
amtschatka.

e naturaliste
su depuis,
celle du ca-
e brune qui
viores (2),
r proie des

King donne un
chasser.

argali ou moutons sauvages ; mais ils n'at-
taquent point l'homme, qu'ils ne soient
pressés par la faim extrême, ou provoqués
par les blessures, ou par la vue du car-
nage de leurs petits ; alors rien que leur
mort ne peut mettre en sûreté les per-
sonnes qui se rencontrent sur leur chemin.
Dans le premier cas, celui de la faim, ils
chasseront l'homme à l'odeur, et l'immo-
leront à la disette de leur nourriture ordi-
naire le poisson et les petites graines sau-
vages.

Les Kamtschadales n'ont jamais lu *Pope* ;
mais ils suivent son avis :

Learn from the beasts the physic of the field.

« Apprends des animaux la médecine rus-
tique : »

L'ours est leur grand maître, et il doi-
vent à cet animal leurs connoissances en
médecine et en chirurgie, et ce qu'ils ont
de teinture des beaux arts. Ils observent
les herbes auxquelles il a recours quand il
est malade ou blessé, et les mêmes simples
procurent les mêmes effets salutaires à
la race des ours à deux pieds. Ils recon-
noissent encore l'ours pour leur maître de
danse, et ils sont d'exellens et fidèles dis-

ciples dans l'imitation de ses pantomimes et de ses graces sauvages (1). J'ai appris d'une des personnes qui étoient du voyage, que la loutre de mer fut vue à leur première arrivée sur la côte d'Amérique; mais comme il n'en est fait mention dans cet excellent et magnifique ouvrage qu'au temps de l'arrivée des vaisseaux dans le détroit de *Nootka*, je n'insisterai pas sur l'exactitude précise de la latitude où elle commence d'habiter.

Argali. L'*argali* est un manger d'une saveur exquise. Les naturels travaillent ses cornes en cuillers, en petites coupes et en plats; et souvent dans leurs expéditions de chasse ils en portent une petite pendue à leurs ceinturons, en forme de corne à boire (2).

Chiens. Les chiens ressemblent à ceux de Poméranie; mais ils sont beaucoup plus gros. Le poil en est plus rude, et leur couleur ordinaire est d'un beau brun clair, ou de cramoisi sale. Les chiens sont exemptes de l'attelage; on n'y condamne que les mâles, qu'on y dresse dès leur enfance, en les attachant avec des courroies à des pieux, en

(1) Voyage iij, 308.

(2) Le même, 344.

ses pantomimes
(1). J'ai appris
ient du voyage,
vue à leur pre-
Amérique; mais
ention dans cet
age qu'au temps
dans le détroit
pas sur l'exac-
e où elle com-

d'une saveur
lent ses cornes
es et en plats;
ions de chasse
ue à leurs cein-
poire (2).

eux de Pomé-
up plus gros.
leur couleur
clair, ou de
t exemptes de
que les mâles,
ce, en les at-
les pieux, en

vue

vue de leur nourriture placée à une petite
distance au-delà de leur portée, et de l'é-
tendue de leur lien. C'est ainsi que par un
travail et des efforts continuels contre leur
lien, ils acquièrent à la fois et la force
des muscles, et l'habitude du trait (1).

Les lions et ours marins, et les manati
ou lamentins, étoient sans doute dans la
saison de leurs émigrations au temps où les
navigateurs ont visité cette presque île; car ils
n'ont pas vu un seul de ces curieux animaux.

*Veaux
marins.*

Le manati à queue de baleine est un ani-
mal d'une grande difformité et d'une énorme
masse, puisqu'il croît, dit-on, jusqu'à la
longueur de 28. pieds, et qu'il y en a qui
pèsent jusqu'à huit mille livres; mais cela
n'est pas commun : dix à douze pieds pour
leur longueur, douze cents livres pour le
poids, voilà les limites ordinaires.

Ces animaux fréquentent les bas-fonds et
les parties sablonneuses des rivages et près
des embouchures des petites rivières de l'île
de Bering, en sorte qu'ils paroissent aimer
l'eau douce; ils vont par troupeaux; les
pères et mères vont derrière et chassent les

(1) Le même, 345.

jeunes devant ; quelquefois ils les tiennent à côté d'eux pour les protéger. A la marée montante , ils approchent des rivages , et ils sont si doux qu'ils se laissent frapper ; si on les traite trop durement , ils regagnent la mer , mais bientôt ils oublient l'injure et reviennent.

Ils vivent en familles voisines les unes des autres. Chacune est composée d'un mâle et sa femelle , d'un petit de l'année précédente et d'un nouveau-né. Souvent les familles s'unissent au point de former de vastes hordes ; ils sont monogames ; ils ne portent qu'un petit , mais ils n'ont point de saison particulière pour vèler ou mettre bas. Steller croit que c'est principalement vers l'automne. Ils sont très-innocens et sans malveillance dans leurs mœurs. Ils ont l'un pour l'autre un grand attachement : quand l'un d'eux est harponné, tout le troupeau fait ses efforts pour le sauver ; les uns cherchent à renverser le bateau en passant dessous, d'autres se jettent sur la corde du harpon , la chargent et la pressent en bas pour la rompre , d'autres font les derniers efforts pour dégager l'instrument du dos de leur camarade blessé. Leur affection conjugale est très-exemplaire. Un mâle après avoir épuisé tous ses efforts

pour
ponn
Les o
s'éloi
morte
comp
qu'ell
même
ceaux
son re
Ce
Ils se r
sans fa
masses
se meu
l'autre,
au-dess
dans le
les mou
sur leur
mouton
De te
hors de
reniflem
se retire
mais que
le rivage
quittent

ils les tiennent
 protéger. A la
 rochent des ri-
 ils se laissent
 durement, ils
 ôt ils oublient

es les unes des
 e d'un mâle et
 ée précédente
 et les familles
 ner de vastes
 ils ne portent
 oint de saison
 re bas. Steller
 ers l'automne,
 malveillance
 our l'autre un
 d'eux est har-
 efforts pour le
 averser le ba-
 se jettent sur
 nt et la pres-
 d'autres font
 ger l'instru-
 blessé. Leur
 mplaire. Un
 ses efforts

pour sauver sa femelle qui avoit été har-
 ponnée, la suivit jusqu'au bord de l'eau.
 Les coups furent inutiles pour le forcer à
 s'éloigner. Aussi long-temps que la femelle
 morte resta dans l'eau, il persista à lui tenir
 compagnie, et encore trois jours après
 qu'elle avoit été tirée sur le rivage, et
 même coupée, et même emportée par mor-
 ceaux, il resta là comme attendant toujours
 son retour.

Ce sont des créatures des plus voraces.
 Ils se nourrissent tenant la tête sous l'eau,
 sans faire attention aux bateaux ou autres
 masses qui peuvent leur passer sur le dos; ils
 se meuvent et nagent doucement l'un après
 l'autre, une grande partie de leur dos restant
 au-dessus de l'eau. Une espèce de pou loge
 dans les inégalités de leur rude enveloppe;
 les mouettes viennent les y becqueter, assises
 sur leur dos comme les corneilles sur nos
 moutons.

De temps en temps ils élèvent leur nez
 hors de l'eau, et font un bruit semblable au
 reniflement des chevaux; quand la marée
 se retire, ils suivent les flots en nageant,
 mais quelquefois les petits sont laissés sur
 le rivage jusqu'au reflux. Autrement ils ne
 quittent jamais cet élément, en sorte que

par leur nature, autant que par leur forme, ils approchent des animaux cétacés, et sont l'anneau intermédiaire entre eux. Lorsqu'un d'eux est harponné et qu'une multitude d'hommes attachés au cable le tirent sur le rivage, la pauvre créature fait la plus grande résistance, aidée de ses fidèles camarades; elle se cramponne avec ses pieds aux rochers jusqu'à laisser derrière elle sa peau écorchée, et souvent de larges fragmens du tégument croûteux qui la couvre seront emportés avant qu'elle soit amenée à terre. C'est un animal plein de sang, et il en sort une quantité prodigieuse par la blessure. Ils n'ont point de voix; seulement quand ils sont blessés, ils poussent un profond soupir. La vue et l'ouïe sont chez eux des sens très-impairfaits, ou du moins ils négligent d'en faire usage; ils ne changent point de séjour. On les vit autour de l'île Bering pendant les dix tristes mois que M. Steller y passa après son naufrage. Pendant l'été ils étoient très-gras et dans l'hiver si maigres qu'on pouvoit compter leurs côtes.

Les habitans des environs du promontoire de Tschutski emploient leur peau à couvrir leurs bateaux. La graisse qui leur couvre tout le corps, étoit comme une huile

épaisse
douce
jeunes
des vie
bœuf;
prend
page e
furent
pèrent d
Pour
sont sta
a obser
à musea
lord A
ces mer
quadrup
au catal
riche le tr
J'ajouter
pingouin

(1) Par qu
partie des
première éd
au pied fen
oiseaux dep
placés sous la
la grande hie
doivent être
au pied mem

r leur forme,
tacés, et sont
x. Lorsqu'un
ne multitude
tirent sur le
a plus grande
s camarades;
s aux rochers
au écorchée,
du tégument
nt emportés
re. C'est un
ort une quan-
re. Ils n'ont
and ils sont
el soupir. La
sens très-im-
ent d'en faire
e séjour. On
adant les dix
sa après son
t très-gras et
uvoit comp-

du promon-
eur peau à
se qui leur
e une huile

épaisse, qu'on trouvoit aussi bonne et aussi douce que le beurre de mai ; celle des jeunes a le goût du lard de cochon : la chair des vieux bien bouillie ressemble à du bœuf ; celle des jeunes à du veau. Elle prend le sel et peut se conserver. L'équipage en remplit plusieurs barrils qui leur furent d'un grand service lorsqu'ils échappèrent enfin de leur horrible prison.

Pour les veaux marins communs, qui sont stationnaires ou sédentaires, on en a observé des multitudes. Le veau marin à museau de bouteille, ou le lion marin du lord Anson est totalement inconnu dans ces mers. Je renvoie le lecteur, pour les quadrupèdes et les oiseaux du Kamtschatka, au catalogue dont le capitaine *King* a enrichi le troisième volume de son *Voyage* (1). J'ajouterai seulement que la classe des pingouins est la plus nombreuse de toutes

(1) Par quelque méprise de l'Imprimeur, la plus grande partie des oiseaux à pied membraneux ont été, dans la première édition, placés sous la division des espèces au pied fendu. Le naturaliste verra aisément, que les oiseaux depuis la grue jusqu'à l'huitrier, doivent être placés sous la division des pieds fendus, et que ceux depuis la grande hirondelle de mer jusqu'au cormoran à face rouge, doivent être rangés après les plongeurs ou gorge-rouges, au pied membraeux.

les espèces, et en contient six inconnues en Europe ; et que le seul oiseau qui m'ait échappé est le petit pétrelé bleu (1), vu en grand nombre vers la latitude 59, 48, devant la partie nord de la presqu'île.

Reptiles. Le Kamtschatka est dépourvu de toute espèce de serpent et de grenouille. En récompense les lézards y abondent ; ils sont détestés des naturels, qui les regardent comme des espions envoyés par les dieux infernaux pour épier leurs actions et prédire leur mort. S'ils en attrapent un, ils le hachent en menues pièces pour l'empêcher de rendre aucun compte de sa mission ; mais s'il échappe de leurs mains, ils s'abandonnent à la mélancolie, et attendent à chaque moment leur mort, qui arrive souvent par les suites de la peur, et sert à confirmer la superstition du pays (2). L'air est très-défavorable aux insectes, excepté aux poux et aux puces, qui se trouvent dans tous leurs établissemens ; et, chose dégoûtante à dire, ce peuple brute les dévore avec délices (3). L'odieuse punaise est

(1) Narrative ij, 246.

(2) Descr. Kamtsch. fr. 509.

(3) Ibid. 507.

une acqu
été impo
L'énu
chatka e
qu'il y a
et cepen
y sont d
une atter
habitans
cette amp
la plus gra
de celle d
gétaux su
du poisson
très-ordin
différentes
kola se fa
morceaux
la fumée.
sont un aut
séchée à l
de différen
feu, ils vi
très-petite
qu'ils man
ou du sau
ment aussi
brosie est

une acquisition de nouvelle date; elles ont été importées dans la baie d'*Awatcha*.

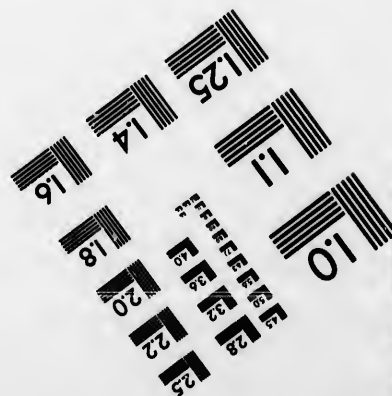
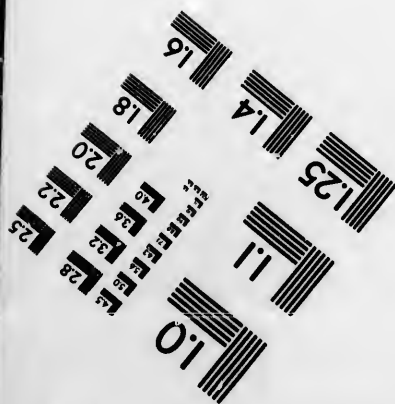
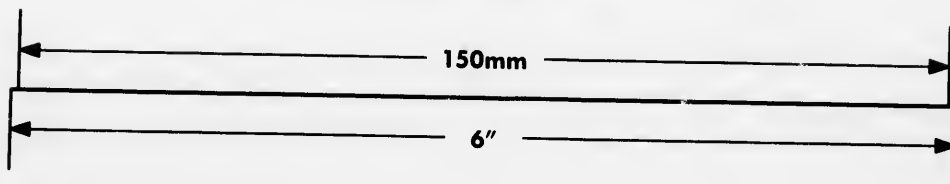
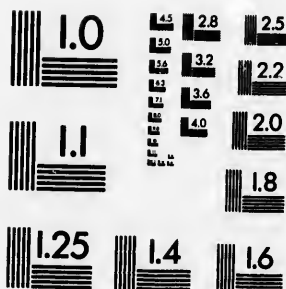
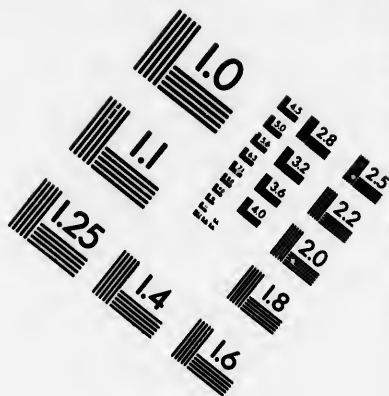
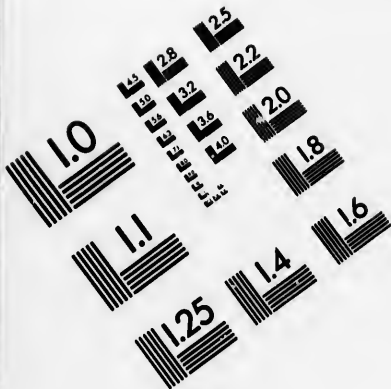
L'énumération des poissons du Kamtschatka est assez difficile. Il ne paroît pas qu'il y ait une grande variété de genres; et cependant les individus de chaque espèce y sont d'une profusion qui étonne. C'est une attention de la Providence pour les habitans de cette presqu'île; elle fournit cette ample ressource à un peuple qui, pour la plus grande partie, doit être à jamais privé de celle du bétail et des grains. Leurs végétaux suffisent pour corriger la putridité du poisson séché, et forment un ingrédient très-ordinaire dans leurs mets, qu'ils ont différentes manières de préparer. Le *joukola* se fait avec du saumon coupé en six morceaux et séché soit à l'air libre, soit à la fumée. La laite et les œufs de poisson sont un autre de leurs mets fort estimé d'eux: séchée à l'air, ou roulée dans des feuilles de différentes plantes et séchée devant le feu, ils vivront plusieurs jours avec une très-petite quantité de cette nourriture, qu'ils mangent avec l'écorce du bouleau ou du saule, qui les aide à avaler un aliment aussi visqueux; mais leur repas d'ambrosie est le *huigul*, ou du poisson jeté

Poissons.





IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1853 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

10
16
18
20
22
25
28
32
36
40

10
16
18
20
22
25
28
32
36
40

dans une fosse jusqu'à ce qu'ils soit entièrement pourri; alors on le sert dans son état de charogne, et le friand Kamtschadale sourit d'aise à ce mets qui exhale une odeur insupportable au nez de tout autre que lui (1).

Baleine. La balcine à nageoires est très-fréquente et d'un grand usage pour les habitans. Ils en mangent la chair; ils en conservent la graisse pour les usages de la cuisine et le service de leurs lampes. Avec les fanons ils font les assemblages de leurs canots et des filets pour les gros poissons. Les os de la machoire inférieure forment les appuis glissans de leurs traîneaux; ils les façonnent aussi en couteaux; des os plats aiguisés ils fabriquent des faux, qui fauchent à merveille le gazon. Les *Tschutski* vérifient le récit de Pline (2), et comme les anciens *Gedrosi*, ils bâtissent leurs habitations avec les côtes de la baleine (3). Les ligamens font d'excellens pièges pour prendre différens animaux. Les intestins séchés, nettoyés et soufflés forment des sacs

(1) Ibid. 46.

(2) Hist. nat. lib. IX, c. 3.

(3) Voyage iij, 450.

pour m
les pean
et des
cas. Les
harpon
de lanié
et les
dardset
du suc
et de ren
le famer
La plus
mort pr
ils en s
goisses s
la mer
ils expir
meugler
Le kas
est très-
fort redo
leur fai
merci, l
leurs bat
de ces p

(1) Je ne
pas un mot

pour mettre leur graisse et leur huile; enfin les peaux font les semelles de leurs souliers et des lanières qui servent dans plusieurs cas. Les *Tschutski* prennent ces animaux au harpon; les *Oloutores*, dans des filets faits de lanières coupées de la peau du *valruse*; et les Kamtschadales les tuent à coups de dard et de flèches, dont la pointe est chargée du suc séché de la *zgate*, espèce d'anémone et de renoncule (1), poison aussi violent que le fameux poison des Indiens du Paraguay. La plus légère blessure est suivie d'une mort prompte. Ces vastes animaux, quand ils en sont frappés, tombent dans des angoisses si cruelles, qu'ils ne peuvent soutenir la mer; ils s'élancent sur le rivage où ils expirent dans les gémissemens et les meuglemens les plus horribles.

Lekasatka ou *grampus*, espèce de dauphin, Grampus. est très-commun dans ces mers. Ils sont fort redoutés des habitans, qui vont jusqu'à leur faire des offrandes et implorer leur merci, les suppliant de ne pas renverser leurs bateaux; mais quand quelques uns de ces poissons échouent sur le rivage, on

(1) Je ne peux savoir de quelle espèce. Gmelin ne dit pas un mot de ces plantes dans sa *Flora Siberica*.

ne les respecte plus, et ils les appliquent aux mêmes usages que la baleine (1).

Shark.

Le *motkoïa* ou *akoul*, ou *white-shark*, ou goulu blanc est au nombre des poissons utiles. Ils en mangent la chair ; des intestins et de la vessie ils font des sacs ou des outres, pour contenir leur huile. Lorsqu'ils chassent ce poisson, jamais ils ne l'appellent par son nom de crainte de l'exciter à rompre sa vessie (2).

Les lamproies, les anguilles, le loup-marin, la morue commune, le merlus, le *hake*, se trouvent dans la mer de Kamtschatka, et je soupçonne que la morue à trois barbes s'y rencontre aussi ; on l'y nomme *morskie Nalimi*. Une belle espèce de carrelet, d'un goût exquis, y a été pêchée en abondance par nos navigateurs. Le poisson étoit garni de tubercules piquans, et marqué longitudinalement de raies noires sur un fond brun.

Le *jerckei*, qui pourroit être notre *ruffe*, espèce de perche, est au nombre des poissons du pays ; c'est une espèce des stickle-backs anglois (arête piquante).

(1) Descr. Kamtsch. 462.

(2) La même, 466.

M
les
est
ana
dan
mar
clas
com
Je p
des
part
les r
habi
mois
Kon
un a
un
et un
poiss
chaq
part,
souv
les e
qu'à
part
l'eau

(1) E

es appliquent
leine (1).
white-shark,
e des poissons
r; des intes-
s sacs ou des
le. Lorsqu'ils
ne l'appellent
ter à rompre

es, le loup-
le merlus,
er de Kamts-
la morue à
ussi; on l'y
elle espèce de
a été pêchée
eurs. Les
ns, et
s noires sur

être notre
nombre des
espèce des
piquante).

Mais le plus intéressant des poissons pour les habitans, et sur lequel leur subsistance est principalement fondée, ce sont les genres anadromes ou ceux qui remontent de la mer dans les rivières et les lacs à des saisons marquées. Ils sont universellement de la classe du saumon, à l'exception du hareng commun; en automne ils quittent l'eau salée. Je peux ajouter avec certitude, que plusieurs des espèces de Sibérie, avec des variétés particulières à cette presque île, remontent les rivières par multitudes incroyables. Les habitans donnent à quelques-uns de leurs mois des noms de poissons. L'un est appelé *Koniche*, ou le mois des poissons rouges; un autre *Ajaba*, ou du petit poisson blanc; un troisième *Kaiko*, du poisson *kaiko*; et un quatrième *Kijou*, ou le mois du grand poisson blanc (1). Il est à remarquer que chaque troupe d'une espèce fait bande à part, se tient écartée des autres espèces, et souvent préfère une rivière séparée quoique les embouchures puissent être voisines jusqu'à presque se toucher. Ils arrivent souvent par troupes si prodigieuses, qu'ils font refluer l'eau devant eux, ferment la rivière comme

(1) Hist. Kamtsch. 218.

une écluse, et la forcent de surmonter ses bords; en sorte qu'à la retraite des eaux, il en reste à sec des multitudes capables d'engendrer la peste par leur putréfaction, si ces exhalaisons fétides n'étoient pas heureusement dispersées par les vents impétueux. Ensuite les chiens et les ours viennent au secours, et ce qu'ils en dévorent diminue d'autant les effets de la corruption.

Chaque espèce de saumon meurt dans la même rivière ou le même lac où il est né, et où il retourne fidèlement déposer son frai. La troisième année de leur existence, le mâle et la femelle s'accouplent, et la dernière dépose ses œufs dans un trou formé avec sa queue et ses nageoires dans le sable. Après ce vœu de la nature accompli, les deux sexes languissent et cessent de vivre. Le poisson d'un an reste près du dépôt, garde les œufs, et retourne à la mer en novembre avec les nouveaux-nés auxquels il sert de guide et d'introducteur dans l'Océan (1). Les saumons de cette contrée ne fraient qu'une fois en leur vie;

(1) Descr. Kamtsch. 471.

ceux
vières
provi
veler
durée
Kamt
rapide
de la r
si nor
pas pé
tièdes
généra
nagé u
et l'ou
nombre
est sin
ne pos
que ce
les lacs
muniq
comme
est enti
tés par
nent le p
de l'hiv
nant une
et leur

ceux de Sibérie et d'Europe, dont les rivières sont profondes et fournies d'une provision d'insectes, sont en état de renouveler leurs amours et ses fruits pendant la durée de leur existence. Les rivières du Kamtschatka sont glaciales, peu profondes, rapides, pleines de roches et dépourvues de la nourriture suffisante pour des poissons si nombreux. Ainsi ceux qui ne peuvent pas pénétrer jusqu'au voisinage des courants tièdes, ou revenir à temps à la mer, périssent généralement. Mais la Providence a ménagé une ressource inépuisable dans le frai, et l'on ne remarque aucune différence de nombre entre les saisons de leur retour. Il est singulier que ni les lacs ni les rivières ne possèdent aucune espèce de poisson que celles qui viennent de la mer. Tous les lacs dont cette contrée est remplie, communiquent avec la mer, mais leur entrée, comme celle de la plupart des rivières, est entièrement barrée par les sables apportés par les vents tempêteux qui emprisonnent le poisson pendant la plus grande partie de l'hiver, jusqu'à ce que les tempêtes prenant une autre direction viennent les délivrer et leur ouvrir le passage.

Tschawytscha.

L'espèce qui paroît la première est le *tchawytscha*. Elle est de beaucoup la plus grosse. Quelquefois un de ces poissons pèsera entre 50 et 60 livres, et son épaisseur est très-considérable, comparée à sa longueur. Les mâchoires sont égales, et jamais recourbées; les dents larges et formant plusieurs rangées; les écailles sont plus larges que celles du saumon commun; sur le dos elles sont d'un gris brun, argentées sur les côtés; les nageoires d'un blanc bleuâtre, et sans aucune tache; la queue est en demi-lune; tant qu'ils sont dans la mer, leur chair est rouge, elle blanchit dans les eaux douces. Cette espèce est confinée du côté oriental de la péninsule, dans les rivières de Kamtschatka et de Awatcha, et sur l'occidental, à celle de Bolchaia-reka et quelques autres; jamais on ne la voit au-delà de la lat. 54. Elle entre dans l'embouchure des rivières vers la mi-mai, avec une si grande impétuosité, que l'eau s'élève en vagues devant elle. Mais elle marche par troupes moins nombreuses que les autres espèces, et elle est infiniment plus estimée. On n'en fait pas sa nourriture ordinaire, on la réserve pour les grands festins.

Les habitans épient son arrivée, qui est

annoncé
froissés
filets,
prise,
ce sero
une au
krasna
rouge p
du saum
le poids
à entre
de l'arg
bleuâtre
sont per
après q
l'eau fra
sur-tout
gissent.
vières e
juin; il
en sept
d'abord
profond
prend d
lorsqu'il
les riviè

(1) Cette

nière est le
 coup la plus
 ssons pésera
 épaisseur est
 sa longueur.
 jamais re-
 rmant plu-
 t plus larges
 ; sur le dos
 ntées sur les
 ac bleuâtre,
 est en demi-
 r, leur chair
 eaux douces.
 côté oriental
 s de Kamts-
 occidental,
 ques autres;
 a de la lat.
 ure des ri-
 e si grande
 en vagues
 par troupes
 res espèces,
 e. On n'en
 , on la ré-

ée, qui est

annoncée par le bruissement de l'eau froissée; ils la prennent dans de forts filets, et toujours ils mangent la première prise, d'après le préjugé que d'y manquer ce seroit un crime affreux. Le *nørka* est une autre espèce, que les Russes nomment *krasnaya ryba*, à cause de la forte couleur rouge pourpre de leur chair. Il a la forme du saumon commun, mais jamais il n'excède le poids de 16 livres. Lorsqu'il commence à entrer dans les rivières, il a le brillant de l'argent, avec le dos et les nageoires bleuâtres; quand il quitte la mer, ses dents sont petites, et ses mâchoires étroites; mais après qu'il a séjourné quelque temps dans l'eau fraîche, ses mâchoires se recourbent, sur-tout dans le mâle, et ses dents s'élargissent. Il commence à remonter les rivières en grandes troupes dans le mois de juin; il pénètre jusqu'à leurs sources; et en septembre il retourne à la mer, en faisant d'abord quelque séjour dans les endroits profonds des lacs intermédiaires. On le prend dans des filets, soit dans les baies, lorsqu'il approche des rivières, soit dans les rivières, après qu'il a quitté la mer (1).

Nørka.

(1) Cette espèce est décrite dans le Voyage iij, 351, sous

Kysutch. Le *kysutch* ou *bjelayaryba*, ou poisson blanc des Russes, remonte les rivières en juillet, particulièrement dans celles qui viennent des lacs intérieurs, et il y reste jusqu'en décembre; temps où tout le poisson vieux périt, et où le jeune se rend à la mer. La mâchoire supérieure du mâle, dans son dernier période, devient crochue. Cette espèce a la forme du saumon commun, mais jamais il n'atteint trois pieds de longueur. Il est d'une couleur d'argent lustrée, tacheté vers le dos, mais dans les rivières il prend une nuance rouge; les machoires sont longues et obtuses, les dents larges; la chair est rouge avant qu'il quitte la mer, elle blanchit dans l'eau douce: il passe pour le meilleur des poissons d'une couleur brillante.

Keta. Le *keta* ou *kaiko* ressemble au précédent en forme et en grosseur; mais la tête est plus courte et plus obtuse, la queue est en demi-lune, la chair blanche, la couleur des écailles d'un blanc d'argent, le dos verdâtre et sans aucune tache. Cette espèce est si commune que le *joukola* qu'on fait

le nom de *poisson rouge*: l'espèce précédente, p. 350, sous celui de *schavitsi*.

avec

avec
de m
Le
temp
il res
pied
d'arge
fourch
de que
de for
très-su
s'along
mâcho
la plus
à excé
bas. L
mauvai
tique
précisé
dorsale
son non
le parta
Le mal
qu'à pes
28 pouc
et le moi
semble à
très-petit
Tome

sa, ou poisson
 es rivières en
 ns celles qui
 et il y reste
 tout le poisson
 se rend à la
 re du mâle,
 vient crochue.
 saumon com-
 trois pieds de
 leur d'argent
 s, mais dans
 ance rouge ;
 obtuses, les
 ge avant qu'il
 s l'eau douce:
 oissons d'une

ble au pré-
 eur ; mais la
 ise, la queue
 che, la cou-
 gent, le dos
 Cette espèce
 a qu'on fait

te, p. 350, sous

avec

avec lui, s'appelle *Houshold-bread*, pain de ménage.

Le *gorbuscha* ou le *bossu* arrive en même Gorbuscha. temps que l'espèce précédente; dans sa forme, il ressemble à l'*ombre*. Il n'exède jamais un pied et demi de long; il est d'une couleur d'argent et sans aucune tache; la queue est fourchue, la chair blanche; après un séjour de quelque temps dans l'eau douce, il change de forme, sur-tout le mâle, d'une manière très-surprenante. Ses mâchoires et ses dents s'allongent prodigieusement, sur-tout la mâchoire supérieure, qui auparavant étoit la plus courte, mais alors elle ne tarde pas à excéder l'inférieure, et à se recourber en bas. Le corps devient maigre, et sa chair mauvaise; mais ce qui est plus caractéristique encore, une énorme bosse s'élève précisément avant la première nageoire dorsale: c'est cette bosse qui lui a donné son nom. Sa chair est mauvaise, et devient le partage des chiens.

Le *malma* ou le *golet* des Russes grossit jus- Malma. qu'à peser 20 livres, et croît jusqu'à environ 28 pouces de long. C'est le plus cylindrique et le moins gros de tout ce genre. La tête ressemble à celle d'une truite, les écailles sont très-petites, le dos et les flancs sont bleuâtres

Tome II.

G

semés de taches d'un rouge écarlate, le ventre est blanc, les nageoires du ventre et de l'anus rouges, et la queue légèrement fourchue. Cette espèce et les deux suivantes sont éparées, et vont par individus dispersés et jamais en bandes. Elle remonte les rivières avec la précédente, et pénètre jusqu'à leurs sources. Elle se nourrit du frai des autres espèces, et devient très-grasse. Les habitans salent les golets qu'ils prennent en automne, et conservent gelés ceux qui sont pris au commencement de l'hiver (1).

Milkt-
schitsch.

Le *milkt-schitsch* est une espèce rare; elle a la forme d'un jeune saumon, mais les écailles à proportion plus larges, et le corps plus plat; elle n'acquiert jamais plus d'un pied et demi de long; sa couleur est un blanc d'argent, avec le dos bleuâtre, le nez conique, les mâchoires égales, et la queue un peu fourchue.

Mykiss.

Le *mykiss* paroît d'abord fort maigre, mais bientôt il s'engraisse. Il est très-vorace; il se nourrit non-seulement de poisson, mais d'insectes et de rats, en remontant les rivières, et il aime si passionnément les baies du *myrtille*, qu'il s'élançe hors de

(1) Descr. Kamsch. 482.

(1) Descr. K

(2) Ibid. 482.

Pe... pour en saisir les feuilles et le fruit pendans sur les bords (1). Sa forme ressemble au saumon commun; rarement il passe deux pieds de long; larges écailles, nez obtus, dents nombreuses; le dos est brun, marqué de taches noires, et de chaque côté est une large bande d'un rouge éclatant. Le ventre est blanc. C'est un manger exquis, mais c'est une espèce plus rare que les autres; la saison de son arrivée n'est pas connue. M. Steller conjecture qu'il gagne les rivières en passant sous la glace (2).

Le *kunsha*, que j'ai cité en parlant des émigrations des poissons, p. 182, fréquente les baies de cette contrée, mais sans jamais s'enfoncer dans les terres; il grandit jusqu'à deux pieds. Le nez est court et pointu, le dos et les flancs sont bruns, marqués de grandes taches jaunes, les unes rondes les autres oblongues; le ventre est blanc, les nageoires inférieures et la queue bleuâtres; la chair est blanché et délicate. C'est un poisson rare dans le pays; mais près d'*Ocotok*, il remonte les rivières par grandes bandes. Kunsha.

(1) Descr. Kamtsch. 482.

(2) Ibid. 482.

Je terminerai cette division par le saumon commun, qui abonde ici, et qui, comme les autres, remonte les rivières pour l'avantage des habitans.

Inghaghitsh. Au nombre des saumons que Linné a distingués par le nom de *coregoni*, est l'*inghaghitsh*, qui ressemble à une petite carpe avec des écailles fort larges. Les mâchoires sont presque d'égale longueur, les yeux fort grands et argentés, les dents très-menues, le corps argenté et bleu sur le dos; il ne passe pas 5 pouces de long. Il arrive au printemps et dans l'automne; et dans les deux saisons il est rempli de frai, et a l'odeur de l'éperlan. L'*innyagha* est une autre petite espèce d'environ 5 pouces de long, et assez semblable au *S. albula* de Linné. Il est fort rare et ne se trouve que dans très-peu de rivières.

Ouiki. Le plus singulier de tous est l'*ouiki*, ou le *salmo catervarius* de Steller. Il appartient aux *osmeri* de Linné. Il nage par bancs immenses sur la côte orientale du Kamtschatka et des îles nouvellement découvertes, où souvent la mer le jette en masse haute de quelques pieds sur une large étendue de rivage. Comme nourriture, il est extrêmement mal-sain, et donne le flux de

vent
de 7
de la
rissé
tout
pour
est t
mêm
vous
dix
collés
qu'en
autre
Po
Kam
mallu
décri
blanc
comm
rivière
Docte
moi,
Le
sa var
et app
le *stro*
peut-
deux

ion par le sau-
 , et qui, comme
 res pour l'avan-

s que Liuné a
coregoni, est
 le à une petite
 rt larges. Les
 gale longueur,
 entés, les dents
 nté et bleu sur
 ouces de long.
 ans l'automne,
 est rempli de
 n. L'*innyagha*
 e d'environ 5
 semblable au
 ort rare et ne
 u de rivières.
 est l'*ouiki*, ou
 aller. Il appar-
 nage par bancs
 ale du Kamts-
 ement décou-
 jette en masse
 ne large éten-
 iture, il est ex-
 ne le flux de

ventre, même aux chiens. Il n'a jamais plus
 de 7 pouces de long. Précisément au-dessus
 de la ligne des côtes est une bandelette hé-
 rissée, garnie de petites écailles pyramidales
 toutes droites, en sorte qu'on les prendroit
 pour le poil d'un barbet. Leur manière d'être
 est très curieuse : tandis qu'ils nagent, ont
 même lorsqu'ils sont jetés sur le rivage,
 vous en voyez deux, trois et même jusqu'à
 dix tenant ensemble, comme s'il étoient
 collés, par le moyen de ce poil, en sorte
 qu'en en prenant un, vous enlevez tous les
 autres.

Pour clore cette liste des saumons du
 Kamtschatka, je dois ajouter le *salmo thy-*
mallus, ou l'ombre; le *salmo cylindraceus*,
 décrit ci-dessus; le *S. albula* (saumon
 blanc) et le *salmo eperlanus*, l'éperlan
 commun, aux espèces qui remontent les
 rivières. Je suis redevable de ces détails au
 Docteur Pallas, qui les a extraits pour
 moi, des manuscrits de Steller.

Le hareng, tant l'espèce commune, que
 sa variété, trouvée dans le golfe de Bothnie,
 et appelée le *membras*, et par les Suédois,
 le *stroeming*, visite les côtes par bancs
 peut-être égaux à ceux d'Europe, dans
 deux saisons; la première vers la fin de

Hareng.

mai, la seconde en octobre. Ces premières espèces sont d'une beauté et d'une grosseur remarquables (1). Ils remontent les rivières et entrent dans les lacs : les émigrans d'automne y restent emprisonnés par l'accumulation du sable aux embouchures, et y demeurent confinés pendant tout l'hiver. L'été les habitans les prennent dans des filets, mais l'hiver la pêche en est bien plus considérable : ils creusent des trous dans la glace, ils y glissent leurs filets, couvrent l'ouverture de nattes, en laissant un petit trou par lequel un de leurs compagnons peut voir dans l'eau et épier l'entrée du poisson dans le filet : alors ils enlèvent leur butin hors de l'eau : ils en enfilent une partie avec de la ficelle pour le faire sécher ; et du reste ils en expriment une huile blanche comme le beurre de Finlande (2).

Mer.

La mer d'où cette nation attend sa subsistance, est on ne peut pas plus propre à servir d'asyle au poisson, et à le conserver. Elle n'a pas un fond plat ni uni, et par-là sujet à être agité par les tempêtes ; mais

(1) Voyage iij, 350.

(2) Descr. Kamtsch. 485.

elle
de h
retra
muer
que
quelo
d'eau
pas le
le po
resser
qui rè
qu'on
coquil
pas, c
appart
ils éch
Mais l
supplé
de ces
marine
grand e
celles
suivant
peu co

(1) *Fucus turbi*

Les premières
 d'une grosseur
 et les rivières
 les émigrans
 onnés par l'ac-
 couchures, et
 et tout l'hiver.
 ent dans des
 est bien plus
 s trous dans
 ts, couvrent
 sant un petit
 compagnons
 l'entrée du
 ils enlèvent
 en. enfilent
 our le faire
 riment une
 re de Fin-

end sa sub-
 plus propre
 e conserver.
 i, et par-là
 êtes; mais

elle est composée de vallées profondes et de hautes montagnes, qui procurent une retraite également sûre et tranquille à ses muets et paisibles habitans. Nous trouvons que les sondes y sont très-inégales : dans quelques places il n'y aura que 22 brasses d'eau, dans d'autres la sonde ne trouve pas le fond à 160. Dans de pareils abymes le poisson peut vivre sans trouble, sans se ressentir de la furie des hivers orageux qui règnent sur sa tête. Je ne trouve pas qu'on ait fait la moindre mention d'aucun coquillage dans ces mers : ou il n'y en a pas, ou ils sont *pélagiques*, c'est-à-dire, appartenant essentiellement à la mer, et ils échappent à la vue des navigateurs. Mais la nature a sans doute placé un riche supplément de nourriture pour les habitans de ces mers, dans la quantité des plantes marines quelles produisent. Steller, le grand examinateur de ces régions, indique celles qui sont marquées dans la note suivante ; et plusieurs sont d'une beauté peu commune (1).

(1) *Fucus peucedanifolius*, varec à feuille de mélèze.
fucus turbinatus, varec en pointe comme une
 pomme de pin.

Marées.

Dans les havres de *S. Pierre* et *S. Paul*, la plus grande hauteur des marées étoit de 5 pieds 8 pouces à la pleine et à la nouvelle lune, à 4 heures 36 minutes, et elles étoient très-régulières toutes les 12 heures (1). Les physiiciens russes ont

<i>fucus corymbiferus</i> , E.	varec en grappes, comme celles du lierre ou du sureau.
<i>fucus dulcis</i> , E.	varec doux.
<i>fucus tamariscifolius</i> , E.	varec à feuille de tamarisc (*).
<i>fucus bifidus</i> ,	varec fendu en deux.
<i>fucus polyphyllus</i> ,	varec à plusieurs feuilles.
<i>fucus clathrus</i> ,	varec à barreaux.
<i>fucus myrica</i> ,	varec tamarin.
<i>fucus rosa marina</i> ,	varec romarin.
<i>fucus crenatus</i> ,	varec à crénelures.
<i>fucus fimbriatus</i> ,	varec à franges.
<i>fucus angustifolius</i> ,	varec à feuille étroite.
<i>fucus agarum</i> ,	varec agarum.
<i>fucus quereus marina</i> ,	chêne marin (**).
<i>fucus vesiculosus</i> ,	varec à vésicules, varec commun.
<i>ulva glandiformis</i> ,	varec forme de gland.
<i>ulva priapus</i> ,	herbe priape.

Le *chêne marin* est employé comme un remède dans la dysenterie; et les femmes du Kamtschatka teignent leurs joues d'une infusion du varec à feuilles de tamarisc dans de l'huile de veau-marin.

(*) Hist. Kamtsch. 43.

(**) Ibid. 124.

(1) Voyage iij, 323.

obser
le flu
dans
petite
A cer
de la
d'autr
eaux c
après
enviro
penda
pas plu
succèd
laisse
avant
grande
ou ma
Les
de la g
des de
ou de
facilité
presqu
au moy
Leurs
de leur

(1) Des

observé ici un phénomène singulier dans le flux et le reflux de la mer ; deux fois dans 24 heures il y a une grande et une petite marée, la dernière s'appelle *manikha*. A certains temps on ne voit dans le canal de la rivière que ses seules eaux ; dans d'autres, au temps du reflux, on voit ses eaux déborder de son lit. Dans le *manikha*, après un reflux de six heures, l'eau baisse environ de trois pieds, et la marée revient pendant trois heures, mais elle ne s'élève pas plus d'un pied ; un reflux de sept heures succède, qui entraîne l'eau de la mer, et laisse la baie à sec. Cela arrive trois jours avant et après la pleine lune ; ensuite la grande marée diminue, tandis que la petite ou *manikha* augmente (1).

Les rivières du pays sortent du milieu de la grande chaîne de montagnes et coulent des deux côtés dans les mers d'*Ochotsk*, ou de *Kamtschatka*. Elles donnent la facilité de traverser en peu de temps la presqu'île dans des bateaux ou canots (et au moyen de quelques transports par terre). Leurs eaux ne produisent aucun poisson de leur fonds ; mais elles sont la retraite

(1) Descr. Kamtsch. 310.

de milliers de poissons étrangers qui s'y rendent des mers voisines.

Naturels.

Koriaques
errans.

La presqu'île et le pays à l'ouest sont habités par deux nations : le nord, par les *Koriaques* qui se divisent en *Rein-decr*, ou errans, et en *Koriaques* fixés; le midi, par les Kamtschadales proprement dits. Les premiers mènent une vie vagabonde dans la contrée bornée par la mer de *Pens-chi-cha* au sud-est, la rivière *Kowyma* à l'ouest, et l'*Anadir* au nord (1). Ils errent avec leurs rennes, cherchant les cantons où croît la mousse qui sert de nourriture à ces animaux leur unique richesse. Ils sont sales, cruels, guerriers, et la terreur des *Koriaques* sédentaires, autant qu'ils redoutent eux-mêmes les *Tschutski*. Jamais ils ne fréquentent la mer, ni ne mangent de poisson. Leurs habitations sont des *jours*, ou logemens à demi enfoncés dans la terre. Jamais ils n'usent de *balagans*, ou d'habitations d'été, élevées sur des poteaux, comme les Kamtschadales; ils sont maigres et de très-petite taille; de petites têtes, des cheveux noirs qu'ils rasent fréquemment; leur visage est ovale, le nez court, les

(1) Hist. Kamtsch. 136.

yeux
noire
racher
Les
aussi,
et for
nord c
leur li
Kamts
de renn
mais a
assez
de la la
dialect
sédenta
ressembl
et comm
poisson
se cond
avec la c
leur dor
esclaves
aucun m
sette de
tyrans p
Je ne p
ces deux
on peut

angers qui s'y

à l'ouest sont
 nord, par les
 en *Rein-deer*,
 fixés; le midi,
 prement dits.
 ie vagabonde
 mer de *Pens-*
 e *Kowyma* à
 r). Ils errent
 escantons où
 nourriture à
 esse. Ils sont
 a terreur des
 qu'ils redou-
 i. Jamais ils
 mangent de
 t des *jours*,
 dans la terre.
 ou d'habita-
 eux, comme
 maigres et
 s têtes, des
 quemment;
 court, les

yeux petits, la bouche grande, la barbe
 noire et en pointe, mais souvent ils l'ar-
 rachent.

Les *Koriaques* sédentaires sont petits Koriaques
sédentaires.
 aussi, mais plus grands que les premiers,
 et fortement charpentés. Ils habitent le
 nord de la presqu'île. L'*Anadir* est aussi
 leur limite au nord, l'océan à l'est et les
Kamtschadales au midi. Ils ont très-peu
 de rennes, qu'ils attellent à leurs traîneaux;
 mais aucune des tribus des *Koriaques* n'est
 assez civilisée pour en tirer les services
 de la laiterie. Chacune des deux parle un
 dialecte différent de la même langue; les
 sédentaires ont en bien des choses de la
 ressemblance avec les *Kamtschadales*,
 et comme eux, ils vivent entièrement de
 poisson. Ils sont extrêmement timides, et
 se conduisent envers leurs confrères errans
 avec la dernière soumission; aussi les autres
 leur donnent un nom, qui signifie *leurs*
esclaves. Cette pauvre nation semble n'avoir
 aucun moyen de changer de sort; car la dis-
 sette de rennes les fait dépendre de leurs
 tyrans pour l'article essentiel des vêtemens.
 Je ne puis remonter jusqu'à l'origine de
 ces deux nations; mais d'après leurs traits
 on peut prononcer qu'ils descendent des

Tartares, qui se sont répandus à l'est ; et qu'ils ont dégénéré en taille et en vigueur, par la rigueur du climat, et souvent par la disette de la nourriture.

Kamtschadales.

Les vrais *Kamtschadales* possèdent le pays depuis la rivière *Ukoi* jusqu'à la pointe méridionale, le cap *Lopatka*. M. Steller pense qu'ils dérivent des *Mongaliens chinois* ; il le juge non-seulement d'après la similitude dans la terminaison de leurs mots, mais par la ressemblance de leurs personnes, dont la taille est petite. Leur teint est de couleur basanée, leur barbe courte, les cheveux noirs, le visage large et plat, les yeux petits et enfoncés, les sourcils ras, le ventre pendant, les jambes petites, circonstances qui leur sont communes avec les *Mongaliens*. On conjecture que dans quelque siècle reculé, ils se sont réfugiés ici pour échapper au joug des conquérans d'Orient, quoiqu'ils se croient eux-mêmes *aborigènes*, créés et placés sur le lieu par leur dieu *Koutkou*.

Religion.

A l'égard de la religion, ce sont de vrais petits Philosophes. Ils trouvent à redire aux ouvrages de leur dieu. Ils blasphèment et lui reprochent d'avoir fait trop de montagnes, de précipices, de brisans,

de ba
temp
desce
charg
qu'il l
se rap
corron
ne vo
peut e
à tous
comm
mécha

Ils
Génie
lières
tion ; i
ner leu
Les *Ka*
tout a
forêts
monde
des tre
monde
monde
et sera
dans so
souffrin
dance.

de bancs et de cataractes , de former les tempêtes et la pluie ; et lorsque l'hiver ils descendent de leurs stériles rochers , ils le chargent d'imprécations pour la fatigue qu'il leur faut subir. Dans leur morale , ils se rapprochent aussi beaucoup des hommes corrompus des nations européennes. — Ils ne voient aucun mal dans tout ce qu'on peut exécuter sans péril , et lâchent la bride à tous les crimes , pourvu qu'on puisse les commettre en sûreté. La misère les rend méchans et impies.

Ils ont aussi leurs divinités inférieures ou *Génies*, dont chacun a ses fonctions particulières : ils ont pour eux une grande vénération ; ils leur font des offrandes pour détourner leur courroux , s'assurer leur protection. Les *Kamouli* président aux montagnes , surtout aux volcaniques , les *Ouchaktkou* aux forêts , les *Mitg* à la mer , les *Gaech* au monde souterrain , et *Fouila* est l'auteur des tremblemens de terre. Ils croient le monde éternel , l'ame immortelle ; dans le monde souterrain elle se réunira au corps et sera sujette à tous les maux éprouvés dans son premier état ; mais jamais elle ne souffrira de la faim , elle aura tout en abondance. Ainsi chaque peuple compose son

Génies.

enfer de ce qu'il conçoit de plus affreux dans son climat, et son paradis de la jouissance des objets dont la privation lui est le plus douloureuse. Le riche deviendra pauvre, et le pauvre riche à son tour; sorte de compensation juste, et qui balance les biens et les maux du premier état. Mais presque toutes ces superstitions se sont évanouies par l'attention que les Russes donnent à leur conversion. Il en reste peu qui n'aient pas embrassé le christianisme; on a bâti des églises, fondé des écoles, où on leur enseigne la langue de leurs conquérans, qui ont déjà effacé presque entièrement la physionomie native de ce peuple.

Population. Le pays étoit très-peuplé à l'arrivée des Russes, mais après une cruelle visite de la petite vérole, qui en 1767 fit périr vingt mille habitans, il n'y en a guère à présent que trois mille qui paient tribut, en y comprenant les habitans des *îles Kuril*. Il y a toujours environ 400 soldats russes et cosaques, outre le nombre de Russes marchands ou émigrans, qui y viennent sans cesse, se mêlent avec les naturels par le mariage, et qui éteindront à la fin la race originelle. Celle qui en naît est perfectionnée; car on a remarqué que la géné-

ration
le Russ
indolen
tout le
à leurs
leur par
toutes :

Les
ver leur
celui d'
gères. L
portent
dans l'
apprêté
des fem
d'un cha
fourrées
Sur la t
quelque
souvent
la marm
gants fou
de cérén
gnifique
roubles.
queues d'
ron four
deux épa

ration *métis* est beaucoup plus active que le Russe ou le Cosaque. Plongés dans une indolence de souverains, ceux-ci laissent tout le travail aux Kamtschadales, ou à leurs femmes; ils subissent la peine de leur paresse, en contractant le scorbut dans toutes ses formes les plus horribles.

Les Kamtschadales paroissent conserver leur ancienne forme d'habillement. Mais celui d'été est composé de matières étrangères. Dans la saison chaude, les deux sexes portent du nankin, de la toile et de la soie; dans l'hiver, des peaux d'animaux bien apprêtées. L'habillement des hommes et des femmes ressemble à la *blode* ou casaque d'un charretier, avec de longues manches fourrées au poignet et autour du cou. Sur la tête est un bonnet de fourrure, ou quelquefois d'une peau velue de chien, et souvent de la belle et élégante peau de la marmotte sans oreilles. Les bottes et les gants fourrés composent le reste. L'habit de cérémonie du *toïon* ou chef est magnifique, et coûtera quelquefois cent-vingt roubles. Anciennement il étoit semé de queues d'animaux pendantes, et son chapeiron fourré tomboit et s'étendoit sur les deux épaules, avec toute la vénérable am-

pleur d'une perruque du temps de Charles II. La figure donnée dans l'histoire du Kamtschatka traduite en françois, représente un grand dans toute la pompe de sa parure. Mais la race actuelle a si rapidement copié les Russes, que peut-être en moins d'un demi-siècle, cet habit, comme bien d'autres usages et coutumes, pourront être rangés dans les antiquités du pays.

Armes.

Les arcs et les flèches sont entièrement abandonnés. Anciennement ils se servoient d'arcs de bois de mélèze, couvert d'écorce de bouleau. La tête des flèches étoit de pierre ou d'os, leurs lances étoient aussi des mêmes matières. Leur armure étoit un tissu de joncs ou roseaux, ou formée de bandes coupées sur la peau des veaux-marins et cousues ensemble de manière à faire une cuirasse souple et flexible, qu'ils arêtoient sur la hanche gauche; une planche défendoit leur poitrine, et une autre dans la longueur du dos le protégeoit ainsi que la tête.

Hospitalité.

Leur sauvagement et brutale hospitalité est une de leurs vieilles coutumes. D'abord en signe de respect pour leur hôte, celui qui le recevoit mettoit devant lui autant de nourriture qu'en eussent pu manger dix personnes.

Tous

Tous l
maître
à rien
ce qui
qu'il en
temps
cesse de
ce que
insuppo
nourrit
lui em
tranche
dépasso
Tana ou
hospital
et la cha
étranger
der sou
du dang
et si cor
obligé de
dispendi
consolat
première
C'est d
leurs bab

(1) Hist.
Tom

Tous les deux étoient dépouillés et nus. Le maître du logis, par politesse, ne touchoit à rien, mais engageoit son ami à dévorer ce qui étoit placé devant lui, jusqu'à ce qu'il en fût entièrement gorgé; en même temps il échauffoit la place en versant sans cesse de l'eau sur des pierres chaudes, jusqu'à ce que la chaleur de l'atmosphère devînt insupportable. Quand l'hôte suffoquoit de nourriture, le généreux ami à genoux lui emplissoit la bouche d'une grande tranche de lard de baleiné, coupoit ce qui dépassoit les lèvres, et crioit d'un ton bourru: *Tana* ou Voilà. Ce mot acquittoit son devoir hospitalier. C'est ainsi qu'entre la chaleur et la charge des alimens, il forçoit le pauvre étranger de crier miséricorde, et de demander soulagement de l'excès de chaleur, et du danger d'être étouffé par une si noble et si complète réception. Souvent il étoit obligé de racheter son congé par des présens dispendieux; mais il partoit avec la certitude consolante de lui rendre la pareille à la première occasion (1).

C'est des oiseaux qu'ils ont appris à bâtir Logemens. leurs *balagans*, ou maisons d'été. Ce sont

(1) Hist. Kamtsch. 107 à 109.

des nids d'une forme conique, perchés sur de hauts pieux au lieu d'arbres, avec un trou d'un côté, comme celui du nid d'une pie, pour servir d'entrée. Leur *jourtes*, ou demeures d'hiver, sont copiées de celles du *rat économique*, mais avec moins d'art et de propreté. Elles sont en partie creusées sous terre; les côtés et le sommet sont soutenus par des barres de bois, et clayés, et le tout recouvert de gazons. Ils vivent par troupeaux, au nombre de six familles dans chaque jourte, dans un état qui seroit insupportable pour un Européen, à cause de la fumée, de la chaleur et de la puanteur, provenant de leur provision de poisson séché ou corrompu, et de leur profonde paresse, qui ne leur permet pas de se déplacer pour aller déposer ailleurs leurs offrandes à la déesse *Cloacina* (1).

C'est l'avarice et l'appât des riches fourrures, qui ont porté les Russes à conquérir ce pays sauvage, dont ils retirent de grands profits. Ils ont ajouté à leurs domaines cette extrémité de l'Asie, distante au moins de 400,000 milles de leur capitale.

Routes à
Kamtschatka.

Le voyage est toujours accompagné des plus grandes difficultés : il faut traverser

(1) Ellis. Narr. ij, 217.

d'inc
mon
cable
Sibér
laisse
franc
ment
Lena
la riv
et le
et de
du vo
Ochor
traver
chaia
du Kar
ordina
de ces
et mo
est le
Steller
jours d
Les î
toute a
sule de
eussent

(1) Des

erchés sur de
avec un trou
une pie, pour
ou demeures
du rat écono-
de propreté.
ous terre; les
enus par des
out recouvert
aux, au nom-
jourte, dans
pour un Eu-
la chaleur et
leur provision
a, et de leur
e permet pas
oser ailleurs
loacina (1).
s riches four-
s à conquérir
ent de grands
omaines cette
au moins de
le.

ompagné des
à traverser

d'incultes et sauvages déserts, d'horribles montagnes; et il seroit peut-être impraticable, sans la multitude de rivières de la Sibérie, qui facilitent le passage, et ne laissent que de courts espaces de terre à franchir. Les voyageurs partent ordinairement de *Jakutz* en Sibérie sur la rivière *Lena*, lat. 62; ils vont par eau le long de la rivière jusqu'à sa jonction avec l'*Aldun*, et le long de l'*Aldun* jusqu'à celle de *Mai*, et de cette dernière à celle de *Judoma*; du voisinage de la source de *Judoma* à *Ochotsk*. A ce port ils s'embarquent, et traversent la mer d'*Ochotsk* jusqu'à *Bolschaia-reka*, port situé au côté occidental du Kamtschatka. Le voyage entier emploie ordinairement toute la durée du court été de ces climats; le chemin par les collines et montagnes jusqu'à *Ochotsk*, celui qui est le plus commode, a été parcouru par *Steller* en 34 jours, sans y comprendre sept jours de repos (1).

Les îles *Kuril* ou *Kurilski*, qui, suivant les Kuril. toute apparence, alongeoient jadis la péninsule de Kamtschatka, avant qu'elles en eussent été séparées par quelque violent

(1) Descr. Kamtsch. 602.

phénomène, sont une série d'îles courant au sud depuis la pointe basse du promontoire de *Lopatka*, lat. 51, entre lequel et *Shoomska*, qui est le point le plus nord, il n'y a que la distance d'une lieue.

Volcans. Sur le haut *Paramouser*, le second mont de la chaîne, est une haute montagne en pic, qui probablement est volcanique (1). Sur la quatrième, appelée *Araumakutan*, est un autre volcân (2); il y en a un autre sur l'*Uru*, deux sur le *Storgu*, et un sur le *Kunatir* ou *Kaunachir*. Ces trois derniers monts font partie du groupe qui porte le nom fameux de *terre de Jeso* (3). Le Japon est rempli de volcans (4), en sorte qu'il y a une suite de soupiraux depuis le Kamtschatka jusqu'au Japon, qui est le dernier grand anneau de cette vaste chaîne. Il a pu exister un temps où le tout n'étoit qu'une continuation du continent, desséché et séparé avant que la terre en travail ouvrît des issues à ses combats intérieurs, par les bouches de ces volcans multipliés; et malgré ces

(1) Voyage iij, 388.

(2) Découvertes des Russes, 1, 113.

(3) Ces îles sont marquées dans une carte russe, qui m'a été communiquée par Pallas, avec des notes marginales.

(4) Kæmpfer, Hist. Japon. 1, 305.

ouvertures, le Japon a horriblement souffert des tremblemens de terre (1). Les volcans sont un mal local, mais compensé par des bienfaits immenses.

Les Russes ont bientôt ajouté ces îles à leurs conquêtes. La mer abondoit en loutres marines, et la terre étoit couverte d'ours et de renards; dans quelques-unes de ces îles se trouvoit la martre zibeline : tentations bien suffisantes pour porter les Russes à les envahir; mais la recherche des fourrures des loutres de mer a été si grande, qu'elles sont devenues aujourd'hui extrêmement rares, tant dans ces îles qu'à Kamtschatka.

(1) Kämpfer, Hist. Japon., 304.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

L E N O R D

D U

G L O B E.

TROISIÈME PARTIE.

L'AMÉRIQUE.

Ile Bering. LES îles qui sont à l'est de la presqu'île de *Kamtschatka*, et qui forment une chaîne entre elle et l'Amérique, doivent à présent attirer notre attention. Elles forment un croissant, et sont divisées en trois groupes, les *Aleutianes*, les *Andreanoffskie*, et les îles du *Renard*; mais il faut auparavant parler de celles de *Béring* et de *Mednoi*, et d'une ou deux autres peu considérables. Les dernières sont à environ deux cent-cinquante *verstes* à l'est de l'embouchure de la rivière de *Kamtschatka*. Celle de *Béring* est à la lat. 55; c'est là que le grand na-

vigat
vemb
en A
après
tunes
page
ribles
furent
d'Ans
ceux
chatka
vaisse
L'île a
elle co
hérissé
vers les
à bâtin
au sud
les ino
et les s
vent à
30 bras
dessus
nument
dations
parler p

(1) Liv.

vigateur de ce nom fit naufrage, en novembre 1741, à son retour deses découvertes en Amérique, et périt misérablement après avoir essuyé les plus cruelles infortunes. La plus grande partie de son équipage mourut du scorbut, avec tous les terribles symptômes qu'éprouvèrent ceux qui furent victimes du même mal dans le voyage d'Anson (1). Le physicien Steller, un de ceux qui survécurent, gagna le *Kamtschatka* au mois d'août 1742, dans un petit vaisseau reconstruit des débris de leur navire. L'île a environ 70 ou 80 *verstes* de longueur; elle consiste en hautes montagnes de granit, hérissées de rochers et de pics, et qui vers les promontoires se changent en pierre à bâtir. Toutes les vallées vont du nord au sud: des collines de sable formées par les inondations de la mer, le bois flotté, et les squelettes d'animaux marins, se trouvent à une grande distance du rivage, à 30 brasses de hauteur perpendiculaire au-dessus du niveau de la haute mer; monument et preuve visible des violentes inondations que les volcans dont je viens de parler produisent dans ces mers. Ajoutez

(1) Liv. 1. ch. X; et découvertes, etc. ij, 293.

le travail des eaux météoriques, l'effet puissant de la gelée, qui font éclater et tomber les rochers; chaque année il s'en précipite quelque grande masse dans la mer, et ces accidens changent sans cesse la forme de l'île. Les autres sont dans le même cas; il est donc très-probable que ces îles ont graduellement diminué, et conséquemment que la communication étoit anciennement plus facile d'un continent à l'autre, avant que les outrages du temps, que les effets des volcans, et d'autres catastrophes, eussent insensiblement diminué la grandeur et peut-être le nombre de ces îles qui forment la chaîne, et rongé les côtes de l'Asie, qui offrent par-tout les traces visibles des ravages qu'elles ont subis (1).

L'île fourmilloit de loutres de mer, qui disparurent en mars. Le veau marin oursin leur succéda par multitudes, et quitta la côte à son tour à la fin de mai. Le veau-marin lion, le *lachtach* ou grand veau-marin, et le *manari*, y abondoient, et ils furent la subsistance des

(1) C'est au docteur Pallas que je dois la plus grande partie des détails sur cette chaîne d'îles: mes extraits sont faits sur un mémoire français, que mon ami m'a communiqué.

malheur
Ils y v
renards
liste de
d'oiseau
bitent l
de pois
marées
fond de
pondant

On vo
plantes
pas déce

Ces h
pami a
chaska,
ont été

L'île
peu au
cuiyre na

(1) Camp
vol. III,
leontodon tar
hieracium mu
tanacetum vul
gnaphalium d
senacio, Gm.
arnica montan
chrysanthem

malheureux naufragés pendant leur séjour. Ils y virent des troupes nombreuses de renards *arctiques*, qui complétoient la liste des quadrupèdes. Les mêmes espèces d'oiseaux que celles de *Kamtschatka*, habitent les rochers, et les mêmes espèces de poissons remontent les rivières. Les marées s'élèvent ici de 7 à 8 pieds ; au fond de la mer sont des roches correspondantes avec l'île.

On voit dans la note le petit nombre de plantes qui lui sont propres, et qu'on n'a pas découvertes dans le *Kamtschatka* (1).

Ces herbes, avec quelques saules rampants ajoutés à ceux de la flore du *Kamtschaska*, forment le total des plantes qui ont été observées dans l'île *Béring*.

L'île *Mednoi*, ou de *Cuivre*, est un peu au sud-est ; une grande quantité de cuivre natif se trouve au pied d'une rangée

Mednoi.

(1) *Campanula*, Gm. Sib. la campanule ou gantelée.

vol. III, p. 160, esp. 28.

leontodon taraxacum, A. et V. dent de lion, ou pissenlit.

hieracium murorum, R. E. herbe à l'épervier, des murs.

tanacetum vulgare, E. la tanaïse vulgaire.

gnaphalium dioicum, A. l'herbe blanche.

senecio, Gm. Sib. 2, 136, N^o. 118. le seneçon.

arnica montana, bétoune des montagnes.

chrysanthemum leucanthemum, A. Virg.

de montagnes calcaires du côté oriental, et peut se recueillir sur les rivages en grandes masses, qui paroissent avoir été originairement fondues par les feux souterrains. Cette île est pleine de monticules, qui offrent toute l'apparence de soup'vaux volcaniques; et il est probable que ces îles ont été arrachées du continent par la secousse d'un tremblement de terre. — Parmi les bois flottans de cette île, est le camphre, et un autre bois odoriférant, chassé par les courans de l'île du Japon.

Illes Aleu-
tians les
plus voisi-
nes.

Le groupe des îles *Aleutianes* est situé dans la courbure du croissant; près du milieu du canal qui est entre l'Asie et l'Amérique, lat. 52, 30, et à la distance d'environ 200 verstes de *Mednoi*. Il est composé d'*Attok*, de *Schemija* et de *Semitchi*. La première paroît plus grande que l'île *Béring*; mais elle lui ressemble, ainsi que les deux autres, dans les parties qui la constituent. *Attok* paroît être l'île que *Béring* nomma le *mont Saint-Jean*. Elles sont habitées par un peuple qui parle un langage différent de celui des Asiatiques du Nord. Ils paroissent être une émigration ou une colonie venue de l'Amérique, parlant un dialecte du continent

voisin.
par M
ki, qu
société
des pel
vigation
qui se f
marqué
sur les
à cette
de nomb
On cite
de ces
1872 lo
715 pet
petite il
et 120 p
veaux-m
petits (1
ces îles;
et multip
bleue es
la blanc
Ils se n
toutes le
laisse sur

(1) Coxe's

voisin. Elles furent découvertes en 1745, par Michel *Nevodtsikoff*, natif de *Tobolski*, qui fit un voyage aux frais d'une société de marchands, pour la recherche des pelleteries, le grand objet de ces navigations, et le mobile des découvertes qui se font dans cette mer. Ce voyage fut marqué par d'horribles barbaries exercées sur les pauvres habitans. Il devoit y avoir à cette époque, et quelque temps après, de nombreuses quantités d'animaux marins. On cite des aventuriers qui emportèrent de ces îles à *Kamtschatka* les peaux de 1872 loutres de mer, 940 femelles et 715 petits. Un autre parti tua sur une petite île adjacente, 700 pères ou mères et 120 petits, 1900 renards bleus, 5700 veaux-marins oursins, et 1310 de leurs petits (1). Les renards bleus abondent dans ces îles; ils y sont apportés par les glaces, et multiplient considérablement. La variété bleue est dix fois plus nombreuse ici que la blanche; c'est le contraire en Sibérie. Ils se nourrissent de poisson, et de toutes les carcasses que la marée porte et laisse sur le rivage. Les naturels percent

(1) Coxe's russ. discov.

leur lèvre inférieure, et y insèrent des dents taillées dans les os du *walruse* : ils couvrent leurs canots de la peau de ces animaux.

Illes Aleu-
tians les
plus éloi-
gnées.

A une grande distance du premier groupe est le second. Tout ce que nous savons de ces îles, c'est que les habitans ressemblent à ceux de l'autre groupe. D'après le vaste espace de mer que Pallas place entre ces deux groupes, le capitaine Cook est pleinement justifié d'avoir omis, dans sa carte, la multitude d'îles qui, dans les cartes russes, forment presque une chaîne complète, depuis l'île *Béring* jusqu'à l'Amérique. Pallas ne s'en sera rapporté qu'aux preuves les plus authentiques, et notre célèbre navigateur et lui, s'accordent sur l'opinion qu'on a sans fondement multiplié ces îles, par la méprise des aventuriers russes, qui se seront trompés dans ce compte, ou qui, voyant la même île de différens points de vue, l'auront marquée comme une nouveauté, et lui auront donné autant de fois un nom différent. Viennent

Illes du Re-
nard. ensuite les *Andreanoffskie*, ainsi nommées de celui qui les a découvertes en 1761, André-Tolstyk. Sur deux de ces îles sont des volcans. Enfin on trouve les îles du Renard, qui tirent leur nom de la quan-

tité de
s'y pren
et de pe
cent le m
os pour
de ce gr
a été vis
est si voi
paut à ju

Je vais
sentiers d
suivre les
du grand
est sépar

En tra
fique, pa
mériidion
Nouveau-
péninsule
32, jusq
l'est elle
appelé *la*
son sein l
Colérado.

gneux, s
plusieurs v

(1) Shelyo

tité de renards noirs, gris et rouges qui s'y prennent. Leurs peaux sont mauvaises et de peu de valeur. Les naturels se percent le nez et les lèvres, et y insèrent des os pour parure. Parmi les dernières îles de ce groupe, est celle d'*Oonolaska*, qui a été visitée par le capitaine Cook; elle est si voisine de la côte d'Amérique, qu'elle peut à juste titre passer pour lui appartenir.

Je vais donc quitter en ce moment ces sentiers détachés, et poursuivant mon plan, suivre les côtes de la division septentrionale du grand continent, depuis le point où il est séparé de l'Amérique méridionale.

En traversant obliquement l'océan Pacifique, paroît la Californie, la partie la plus méridionale de mon plan, de ce côté du Nouveau-monde. C'est la plus grande des péninsules; elle s'étend du cap Blanc, lat. 32, jusqu'au cap Saint-Lucas, lat. 23; à l'est elle est bornée par un grand golfe, appelé *la mer Vermeille*, qui reçoit dans son sein la vaste et impétueuse rivière de Colérado. Le côté occidental est montagneux, sableux et stérile (1), avec plusieurs volcans, tant en terre ferme que

Californie.

(1) Shelyoke in Harris's coll. i, 233.

dans les îles (1). Le côté oriental est varié de plaines étendues, de vallées arrosées par nombre de ruisseaux; et ce pays est riche en arbres, et en fruits de diverses espèces. Les naturels, le plus innocent des peuples, sont dans l'état où l'on nous représente les premiers hôtes du paradis terrestre; ils y étoient du moins avant l'arrivée des Européens. Les hommes alloient presque nus, sans idée ni sentiment de leur nudité. La tête est la seule partie à laquelle ils donnent quelque attention; ils l'entourent d'un réseau, orné de plumes ou de fruits, ou de nacre de perle. Les femmes portent un tablier natté très-propre, qui leur tombe sur les genoux; elles jettent sur leurs épaules la peau de quelque bête, ou de quelque grand oiseau, et sont coiffées à-peu-près comme les hommes. Leurs armes sont l'arc, les flèches, les javelines, les dards barbelés, qui leur servent ou pour la guerre ou pour la chasse. Dans l'art de la navigation, ils n'ont pas été au-delà des bacs formés d'un petit nombre de troncs d'arbres liés parallèlement ensemble, et sur lesquels ils osent

(1) Hackluyt, iij, 401. Hist. Californ. 1, 140.

braver
point
rantisse
arbres,
de bran
l'hiver i
aussi sin
du moind
à portée
temps l'
sur leurs
date, no
pices de
nières a
Va'ero,
favoriso
la puissa
et je croi
sur-tout
propres
de très-b
les colon
Les na
d'homme
avec de
leurs épa
leur de c
très-imp

braver le tumultueux élément. Ils n'ont point de maisons. Pendant l'été ils se garantissent du soleil sous l'ombrage de leurs arbres, et la nuit ils dorment sous un toit de branchages étendus au-dessus d'eux. Dans l'hiver ils s'enfoncent sous la terre, et logent aussi simplement que les animaux : tel étoit du moins leur état en 1697 ; et je n'ai pas été à portée d'apprendre quelle a été depuis ce temps l'influence des raffinemens européens sur leurs mœurs. Il s'y est formé depuis cette date, nombre d'établissmens, sous les auspices des Jésuites. L'ordre étoit ces dernières années soutenu par le marquis de Valero, noble, généreux et patriote, qui favorisoit leurs tentatives, pour étendre la puissance et les richesses de l'Espagne, et je crois, avec succès. Le sol et le climat, sur-tout *Monterey*, à 36 deg. lat. sont propres à tous les végétaux ; et il se fait de très-bon vin dans les vignes plantées par les colons.

Les naturels forment une belle race d'hommes, grands, charnus et bien faits, avec de beaux cheveux noirs flottans sur leurs épaules ; ils sont vêtus de peaux couleur de cuivre. Nous n'avons qu'un détail très-imparfait des animaux de cette pé-

Habitans.

ninsule. Il est certain néanmoins qu'elle possède deux quadrupèdes à toison de laine. Quant aux oiseaux, je ne doute point de la vérité de l'assertion des Jésuites, qui disent qu'on y trouve tous ceux qu'on voit dans le Nouveau-Mexique et la Nouvelle-Espagne. Les caps de Floride et de Saint-Lucas sont-à-peu près sous les mêmes latitudes, et forment les extrémités méridionales de la Nort-Amérique; mais notre ignorance sur les productions des vastes provinces du Nouveau-Mexique, laisse aux naturalistes futurs une ample matière à recherches.

Cette contrée fut découverte sous les auspices du grand Cortez et de don Antonio de Mendocça, vice-roi, contemporain des nouvelles conquêtes : tous deux animés par un noble sentiment d'émulation, envoyèrent des commandans pour porter à son dernier degré la gloire et l'opulence de leur pays; François Ulloa en 1539, et Fernando Alarchon en 1540, eurent bientôt découvert cette presque île, et d'autres régions adjacentes, sources de richesses immenses pour leur patrie. Les Argonautes espagnols de ces temps modernes, ont pénétré jusqu'à la latit. 42

et

et ont
roi, le
vertes
dosa)

Not
toucha
côte, à
le déte
il jeta
trouva
race,
portant
habillée
nales. I
Le chef
ronne o
à-dire s
sa royau
tout le p
de ses r
possessio
doit nou
voir jam
forme à
aigue, e
à devenir
les Espag
colons. D

Tome 1

et ont nommé, en l'honneur de leur vice-roi, le point le plus reculé de leurs découvertes, le *cabo di Mendoca* (cap de Mendosa).

Notre célèbre navigateur François Drake, toucha d'abord, le 5 juin 1578, sur cette côte, à la lat. 43; mais la rigueur du froid le détermina à descendre à la lat. 38, où il jeta l'ancre dans une très-belle baie. Il trouva que les habitans étoient une belle race, nus comme les Californiens, et portant les mêmes coiffures; et les femmes habillées comme leurs voisines méridionales. Il fut reçu et traité comme un dieu. Le chef de la contrée, en cédant sa couronne ou guirlande, et son sceptre, c'est-à-dire son *calumet*, et autres marques de sa royauté, donna à Drake l'investiture de tout le pays, qu'il nomma *Nouvelle-Albion*, de ses rochers blancs; et Drake en prit possession au nom de sa souveraine. On doit nous savoir gré aujourd'hui de n'avoir jamais revendiqué cette cession: elle forme à présent partie du *Nouveau-Mexique*, et probablement elle est réservée à devenir une source de contestations entre les Espagnols et la postérité de nos anciens colons. Drake vit cette contrée comme une

Drake.

vaste garenne de ce qu'il nomme *une étrange espèce de lapins*, avec la tête comme celle des nôtres, les pieds d'une taupe, et la queue d'un rat, d'une grande longueur. Sous leur menton est de chaque côté un sac où ils font revenir leur manger, après qu'ils en ont rempli leur ventre dans les champs. Le menu peuple s'en nourrit, et la casaque du roi étoit faite de leurs peaux (1). Il faut rapporter cette espèce à la classe des rats qui ont des poches ou sacs dans chaque mâchoire : elle n'a jamais été observée depuis cette époque jusqu'à présent.

Capitaine
Cook.

Deux siècles depuis cette date, la côte a été de nouveau visitée par un Anglois qui, du côté des talens, du courage et de la persévérance, peut être comparé au plus grand homme de mer que notre île ait jamais produit. Le capitaine Jacques Cook, le 7 mars 1778, eut la vue de la *Nouvelle-Albion*, à la lat. 44, 33, nord, long. orient. 235, 20, à environ 8 lieues de distance. Ici, ainsi que dans toute la route, à partir de la Californie, la mer a de 73 à 90 brasses de fond. La terre est

(1) Hackluyt, iij, 738.

d'une
lines
de bo
cap q
nom
suivan
cap P
apperç
Foul-
la côte
peu-pr
havres
le riva
vit une
dans la
Sébastie
en 1603
grande
l'océan
d'arbres
pêchère
rivière,
Nelson,
celle de
et le M
du Mexi

(1) Hist. C

d'une hauteur modérée, diversifiée de collines et de vallées, et par-tout couverte de bois, même jusqu'au bord de l'eau. Au cap qu'il vit le plus au midi, il donna le nom de *cap Grégoire*, lat. 43, 30 : le suivant, qui étoit à 44, 6, il l'appela le *cap Perpétue*; et la première terre qu'il aperçut à 44, 55, il la nomma le *cap Foul-Weather*, ou du mauvais temps. Toute la côte, dans une grande étendue, est à-peu-près uniforme, presque droite, et sans havres, avec une grève blanche qui forme le rivage. Tandis qu'il longoit la côte, il vit une terre vers la lat. 43, 10, presque dans la situation du cap Blanc de Saint-Sébastien, découvert par Martin d'*Aguilar* en 1603: un peu au nord, l'*Oregon*, ou la grande rivière de l'ouest, se décharge dans l'océan Pacifique. Ses bords étoient couverts d'arbres, mais la violence des courans empêchèrent d'*Aguilar* d'y entrer (1). Cette rivière, celle de Bourbon, ou du *port Nelson*, qui tombe dans la baie d'Hudson, celle de *Saint-Laurent* qui coule à l'est, et le *Mississipi* qui se verse dans la baie du Mexique, ont, dit-on, leurs sources à

(1) Hist. Californ. ij, 292.

30 milles l'une de l'autre. L'espace intermédiaire doit être la plus haute terre de la Nort-Amérique, et former un plan incliné jusqu'aux embouchures de ces rivières. Un voyageur, dévoué à l'infortune, et d'un grand mérite, place le lieu de ces sources à la lat. 47, long. occid. de Londres 98, entre un lac d'où coule l'*Oregon*, et un autre lac appelé le lac de l'*Ours blanc*, d'où sort le *Mississipi* (1).

Chaîne des
Alpes en
Amérique.

Cette terre si élevée fait partie des *montagnes Brillantes*, qui sont des rameaux de la vaste chaîne qui traverse tout le continent de l'Amérique. On peut très-bien la commencer de l'extrémité méridionale, où *Staten-land* et la *Terre-de-feu* s'élèvent de la mer, comme des anneaux isolés, à une hauteur immense, noirs, rocailleux, et surmontés de sommets escarpés et pyramidaux, souvent couverts de neige. On peut ajouter la *Nouvelle-Georgie*, comme un autre anneau semblable

(1) Carver's Travels, 76, 121 — M. Carver, Capitaine d'une compagnie indépendante, pénétra très-loin dans les terres en Amérique, et publia un récit très-intéressant de ses Voyages. Cet honnête homme est mort de faim, oui, de faim, au milieu de Londres, le siège de la littérature et de l'opulence!

en pareilles horreurs, et se détachant plus loin vers l'est. Les montagnes des environs du détroit de Magellan s'élancent à une étonnante hauteur, bien supérieure à celles de l'hémisphère septentrional sous le même degré de latitude. Au côté nord du détroit de Magellan, elles forment au travers des royaumes du Chili et du Pérou une chaîne continue, qui se maintient assez voisine de la mer Pacifique. En plusieurs endroits, leurs sommets sont les plus hauts du globe; il n'y en a pas moins de 12, qui ont depuis 2400 toises jusqu'à plus de 3000. *Pichincha*, qui penche sur *Quito*, est à environ 35 lieues de la mer, et sa cime est de 2430 toises au-dessus du niveau de ses eaux. *Cayambé*, qui est précisément placé sous l'équateur, a plus de 3000 toises, et *Chimborazo* est plus haute encore que la dernière de 200 toises. La plupart de ces montagnes ont été volcaniques, et en différens âges signalées par des éruptions incomparablement plus terribles que celles qu'on a connues dans toutes les autres parties du globe. Elles s'étendent de l'équateur à travers le Chili, royaume où ce n'est qu'une chaîne de volcans depuis

la lat. sud 26, jusqu'à 45, 30 (1), et peut-être de ce point jusqu'à la *Terre-de-feu* elle-même, qui, formant le détroit de Magellan, peut avoir été séparée du continent par quelque grande convulsion, occasionnée par le travail des volcans, et jusqu'à la Nouvelle-Georgie, soulevée par l'effort de la même cause. Sur leur côte orientale paroît une étendue de plaine qui n'a point son égale. La rivière des Amazones coule sur un terrain plat revêtu de forêts, depuis la retraite d'où elle sort à *Pongo de Borjas*, jusqu'à son embouchure, où elle ressemble à une mer qui entre dans l'océan Atlantique.

Dans l'hémisphère nord, les *Andes* passent par l'étroit isthme de *Darien*, dans le royaume du Mexique, et conservent une majestueuse hauteur et leur disposition volcanique. La montagne *Popocatepec* fit une violente éruption durant l'expédition de Cortez, admirablement décrite par son historien Antonio de Solis. Ce pourroit être le même volcan qu'a observé l'abbé d'Auteroche, dans sa route de *Vera-Cruz* au Mexique, et qu'il conjectura tout ré-

(1) Owalli, Hist. Chili, in Churchill. Coll. iij, 13.

(2) Conquest of Mexico, book iij, ch. IV.

cemm
Du ro
tinue
ensui
qu'ell
entre
des br
mer,
avec d
été ap
cours.
en boi
verte
de dai
grande
digieus
Canada
vers l'e
montag
Alpes.
J'imagi
Champ
rameau
qu'à la
quis'élè
qui s'ét

(1) Voy.

cemment éteint, à la nudité de ses laves (1). Du royaume du Mexique cette chaîne continue au nord et à l'est de la Californie; ensuite elle tourne tellement à l'ouest, qu'elle ne laisse qu'un espace modique entre elle et l'océan Pacifique; et souvent des branches détachées vont saillir dans la mer, et y former des promontoires qui, avec des portions de la chaîne même, ont été apperçues par nos navigateurs dans le cours de leurs voyages. Une plaine riche en bois et en *savannes* ou prairies, couverte de *bisons*, ou buffles, de cerfs, de daims de Virginie, d'ours, et d'une grande variété de gibier, occupe une prodigieuse étendue depuis les grands lacs du Canada jusqu'au golfe du Mexique; et vers l'est, jusqu'à l'autre grande chaîne de montagnes, les *Apalaches*, qui sont les Alpes de ce côté de la Nort-Amérique. J'imagine qu'elle commence vers le lac *Champlain* et le lac *George*, et jette des rameaux qui s'avancent obliquement jusqu'à la rivière de *Saint-Laurent* à l'est, et qui s'élèvent sur ses côtes opposées; d'autres qui s'étendent en décroissant graduelle-

(1) Voy. en Californ. 53.

ment jusqu'au triste débris qui nous reste du nouveau monde, la *nouvelle Écosse*. La principale chaîne passe à travers la province de *New-Yorck*, où elle est distinguée par le nom de *Hautes-terres*, et située à 40 milles de l'Atlantique : de là elle s'éloigne de la mer à mesure qu'elle avance vers le sud, et près de son extrémité dans la Caroline méridionale; elle est à 300 milles de l'Océan. Elle est composée de plusieurs chaînes parallèles (1), divisées par les plus délicieuses vallées, et généralement ornées d'une assez grande variété de bois. Ces chaînes s'élèvent graduellement de l'est, l'une au dessus de l'autre, jusqu'à la chaîne centrale, d'où elle redescend, et vont, s'inclinant de même par degrés vers l'ouest, dans les plaines immenses du *Mississipi*. La chaîne du milieu est d'une masse et d'une élévation énormes : toutes ensemble embrassent une largeur de 70 milles, laissant dans plusieurs endroits de grandes ouvertures pour la décharge des vastes et nombreuses rivières qui naissent dans le sein des montagnes, et se versent dans

(1) Docteur Garden : voyez aussi les Essais et la carte de M. Louis Evans, Philadelphie, deuxième éd. p. 6, etc.

l'Océan
naviga
arroser
et imm
russe.
Apalac
une aut
que au
mêmes
plaines
riche :
hock, g
vers l'
vastes
à une d
sissipi.
sources
de l'hor
rivière
la Susq
d'Hudso
profond
tance de
après un
longue

(1) Evan

l'océan Atlantique, après avoir procuré une navigation sans égale aux provinces qu'elles arrosent. J'ai montré au lecteur la haute et immense plaine qui s'étend dans l'empire russe. Au-delà de la branche des monts Apalaches, appelée *Monts sans fin*, il en est une autre d'une étendue prodigieuse, presque aussi haute que les montagnes elles-mêmes(1). Cette étendue appelée les *Hautes plaines*, est une terre extraordinairement riche : elle commence à la rivière de *Mohock*, gagne très-près du lac *Ontario*, et vers l'ouest elle forme une partie des vastes plaines de l'*Ohio*, d'où elle s'étend à une distance inconnue au-delà du *Mississippi*. De vastes rivières y prennent leurs sources, et coulent vers tous les points de l'horizon, dans le lac *Ontario*, dans la rivière d'*Hudson*, et dans la *Delaware* et la *Susquehanna*. La marée de la rivière d'*Hudson* remonte très-loin dans son lit profond, et même jusqu'à une petite distance de la source de la *Delaware*, qui, après un cours furieux et précipité sur une longue descente, interrompue par de

(1) Evans, p. 9, et la carte.

rapides chutes, rencontre la marée assez près de sa décharge dans l'Océan (1).

Basses terres. Quantité des basses terres qui sont situées entre le pied des monts Apalaches et la mer, sur-tout dans la Virginie et la Caroline, ont été anciennement occupées par l'Océan. En mille endroits on trouve nombre de petites éminences composées de coquillages, et dans toutes les plaines des quantités incroyables de coquilles au dessous de la surface. Près du Mississipi à la lat. de 32, 28, depuis la hauteur de 50 à 80 pieds, on trouve toujours, en creusant, du sable et des coquilles de mer exactement semblables à celles qu'on trouve sur les rivages près de *Pensacola* (2); le tout est couvert d'une couche épaisse de glaise ou de marne, et au dessus est un lit d'une riche terre végétale. Tout prouve la justesse de l'épithète de *nouveau* donnée à cette partie du globe, mais dans un autre sens que pour exprimer la nouveauté de sa découverte; il est du moins certain qu'une grande partie de la *Nort-Amérique* n'est devenue habitable que récemment : les vastes plaines du

(1) Evans, p. 9 et la carte.

(2) J. Lorimer.

Mississ
Apala
jadis p
ou bien
pas reç
monde
confiné
jusqu'à
vrir les
plées d
La m
ressembl
du nord
ou gra
quartz
et le se
la rivièr
des mo
pierre
lits de
ccleur
tagnes
cornes-c
coquilla

(1) Ou ei
gineux.

(2) Ou si

Mississipi, et l'étendue entre les monts *Apalaches* et l'Atlantique, ont été occupées jadis par l'Océan. De deux choses l'une : ou bien à cette période l'Amérique n'avoit pas reçu sa population du sein de l'ancien monde, ou ses habitans doivent avoir été confinés dans les montagnes et leurs vallées, jusqu'à ce que les eaux eussent cessé de couvrir les surfaces qui sont maintenant peuplées de milliers d'hommes.

La matière qui compose ces montagnes, ressemble beaucoup à celle des montagnes du nord de l'Asie ; c'est une roche grise, ou granit, mêlée de glimmer (1) et de quartz (2), le premier ordinairement noir, et le second tirant sur le pourpre. Près de la rivière Saint-Laurent, une grande partie des montagnes repose sur une espèce de pierre à chaux feuilletée : de larges lits de pierres calcaires de différentes couleurs se voient descendant des montagnes de granit, et sont remplies de cornes-d'Ammon et de différentes sortes de coquillages, particulièrement d'une petite

Elémens
de ces
montagnes.

(1) Ou eisenglimmer, sorte de mine de fer, ou mica ferrugineux.

(2) Ou silex, pierre vitrifiable.

espèce de pétoncle , avec plusieurs variétés de coraux , soit en ramifications , soit étoilés. Les couches de pierre calcaire se montrent aussi près de la base de différentes parties de la chaîne *Apalache* (1). Sans doute la bande schisteuse consistant en une variété de pierre , fendue et divisée par scissures horizontales et perpendiculaires (qui dans l'Asie sont les réservoirs des veines métalliques) , se trouve aussi constamment dans les montagnes de granit de la *North-Amérique* , et comme elles , on la trouvera riche en mines (2). Mais cette contrée n'a pas encore été examinée par un physicien ou naturaliste. Le travail sera amplement payé aux propriétaires , par la découverte de sources minérales , de richesses peut-être égales à celles qui sont déjà reconnues dans les chaînes semblables des montagnes de l'empire de Russie (3).

Le Capitaine Cook continua son voyage vers le nord : mais les raffales et les

(1) Kalm. iij, 21, 198, 216. — Bartram's Travels, 10, 38.

(2) C'est dans de pareilles matrices que paroissent aussi être logées les mines de plomb et d'argent qu'on trouve dans le Canada.

(3) Pallas , observ. sur la formation des montagnes , etc.

brouilla
degrés.
ôtèrent
qu'il dé
en vain
de Fuc
un Angl
à Venise
en 1592
qu'il Pa
jusqu'à
la baie
fiction qu
de Fonte
50, 1, et
celui de
carte, da
appelée l
recherche
pédition
a été un
mais du n
de rempli

(1) North-
(2) Jefferies
sa carte : voy
(3) Maure
Miscellanies ;

brouillards qu'il essuya pendant quelques degrés, depuis la lat. 50 jusqu'à 55, lui ôtèrent la facilité de faire les observations qu'il désiroit. A la lat. 48, 15, il chercha en vain le prétendu détroit de *Juan de Fuca* : ce marin s'est plu à tromper ^{Passage de Fuca.} un Anglois, Michel Lock, qu'il rencontra à Venise, en lui disant qu'il avoit trouvé en 1592 une entrée dans cette latitude, qu'il l'avoit traversée, et avoit navigé jusqu'à la mer du Nord, c'est-à-dire, à la baie d'Hudson (1). C'est encore une fiction que le prétendu passage de l'Amiral de *Fontes* en 1640, qu'on place à la lat. 50, 1, et qui, suivant une carte, rend dans celui de *Fuca*, et suivant une autre carte, dans une vaste mer méditerranée, appelée la *mer de l'Ouest* (2). On a fait une recherche exacte de ce passage dans l'expédition espagnole de 1775, et le résultat a été un démenti à ces étranges fables (3); mais du moins le fruit qu'on en a tiré, c'est de remplir un vide dans les cartes, en nous

(1) North-west fox. 163.

(2) Jefferies, obs. sur la lettre de l'Amiral de *Fontes*, et sa carte : voyez aussi la carte de M. Del'isle.

(3) Maurelle, Voy. en 1775, dans les *Barrington's Miscellanies*; 508.

procurant la découverte de cette étendue de côtes, que le Capitaine Cook fut obligé d'abandonner.

Détroit de
Nootka.

A la lat. 49, le Capitaine Cook trouva un sûr abri dans un havre qu'il nomma le *détroit du Roi George*, et que les naturels appellent *nootka*. Les rivages en sont rocaillieux (1); mais dans le détroit même paroît une des branches de la chaîne dont j'ai fait mention. Elle est ici divisée en collines de hauteurs inégales, très-escarpées, avec des côtés en sillons montueux ou canelés, et des sommets ronds obtus; et en général elles sont revêtues de bois jusqu'au sommet. Il y a quelques exceptions, et la nudité de celles-ci découvre les matériaux qui les composent: ce sont des roches, et dans des endroits une couche accidentelle des mousses et des arbres pourris.

Ces arbres étoient le pin de Canada le *pinus sylvestris*, pin de Genève ou d'Écosse, et deux ou trois autres sortes; le *cupressus thyoides*, ou le cèdre blanc. Les pins de cet endroit sont d'une grande espèce: quelques-uns ont 100 et 120 pieds

Voyage ij, 290, tab. 86, 87.

de ha
ou po
Les di
du dé
leur é
d'un s
20 pers
sur 3 d
que les
Gaulois
faits et
péens é
pouvoi
constru
que ce
des anc
que j'ai
et qui n
à pource

(1) Barr

(2) Poly
lib. ij, c.

(3) Brev
canois du
voyé dans c
par Walter
V. tab XII

(4) Tour

de haut, et seroient bons pour des mâts, ou pour la construction des navires (1). Les dimensions de quelques-uns des canots du détroit de *Nootka* démontrent bien leur énorme grosseur : ces canots sont faits d'un seul arbre creusé, peuvent contenir 20 personnes, et ont une largeur de 7 pieds, sur 3 de profondeur. C'est la même chose que les *monoxyla* des anciens Germains et Gaulois (2); mais ils sont beaucoup mieux faits et mieux travaillés. Les anciens Européens étoient contents dès que leurs canots pouvoient flotter. Ils étoient probablement construits sur le même modèle grossier que ceux des anciens Virginiens (3) ou des anciens Bretons, et semblables à un que j'ai vu déterrer dans un marais d'Ecosse, et qui n'étoit pas plus élégant qu'une auge à pourceau (4). Ceux du détroit de *Nootka*

(1) Barrington's, Miscell. 290.

(2) Polyæn. stratagem. lib. v, c. 23. — Vell. Paterc. lib. ij, c. 107.

(3) *Brevis et fida narratio Virginiae*, où sont gravés les canots du pays sur les dessins de John With, qui fut envoyé dans ce pays pour cette mission, avec Thom Warriot, par Walter Raleigh, qui les communiqua à *De Bry*. — V. tab XII et XLII, de la relation de la Floride.

(4) Tour Sectl. ij, p. 106.

se rétrécissent vers la tête, et forment une proue très-allongée, et à la poupe, ils décroissent en largeur, mais qui tout-à-coup se tranche et se termine carrément.

Marées.

Les marées du jour, deux ou trois jours après la pleine et nouvelle lune montent à 8 pieds 9 pouces. Celles de nuit s'élèvent deux pieds plus haut. Des pièces de bois flotté que les navigateurs avoient placées pendant le jour hors de la portée des marées, à ce qu'ils croyoient, étoient dans la nuit remontées plus haut vers les terres, preuve évidente de l'accroissement de la marée nocturne (1).

Quadru-
pèdes.

J'ai décrit de mon mieux les quadrupèdes et les oiseaux de la partie américaine de ce voyage, dans mon ouvrage sur l'histoire naturelle. J'ai donné mes conjectures sur certains animaux de l'espèce des moutons, qui paroïtroient nés dans le voisinage et dans la Californie : mais je n'ai pas assez de preuves, pour prononcer sur leur identité avec les *argali* ou moutons sauvages. Les habits de laine sont très-communs chez les habitans de ce détroit, et sont manufacturés par les femmes. Les

(1) Voyage ij, 339.

matériaux

matière
renar
dont l
je les
seul a
contré
tend a
la lat.
la lat.
par les
orienta
Je. p
perroq
et gor
M. Mau
(Trini
de pige
c'étoit a
ils dans
que nos
c'étoit le
roquets,
s'étender
car sur
ne remo
que la p
dans le r

(1) Barrin
Tome

matières de la plupart paroissent tirées du renard ; et du lynx ou panthère : d'autres, dont le duvet est de la plus grande finesse ; je les croirois pris du bœuf musqué. Le seul animal qui soit particulier à cette contrée, c'est la loutre de mer : elle s'étend au midi le long de la côte jusqu'à la lat. 49, et remonte au nord jusqu'à la lat. 60. Les autres quadrupèdes observés par les navigateurs, sont communs au côté oriental de la *Nort-Amérique*.

Je pourrois faire mention de ces petits perroquets et parrots ou criks à bec, pieds et gorge rouges, qui ont été vus par M. Maurelle, vers le port de la *Trinidad* (Trinité), lat. 41, 7, et de grandes volées de pigeons dans le même voisinage (1) : c'étoit au mois de juin. Peut-être étoient-ils dans le cours de leurs migrations, lorsque nos navigateurs ont atteint les côtes : c'étoit le 29 mars. Quant aux grands perroquets, il est possible que ces oiseaux ne s'étendent pas au nord jusqu'à Nootka ; car sur le côté oriental du continent, ils ne remontent pas plus haut, même l'été, que la province de Virginie, lat. 39, et dans le milieu des terres à la lat. 41, 15,

Oiseaux.

(1) Barrington, miscellan. 489, 502.

où ils fréquentent par légions les bords méridionaux des lacs *Erie* et *Michigam*, et les bords des rivières *Illinois* et *Ohio*. On a vu dans cette contrée, par multitudes, une autre espèce d'oiseau délicat, une sorte de suce-miel, où *hummingbird*, (oiseau bourdonnant ou colibri), espèce nouvelle, que j'ai décrite dans mon ouvrage sous le titre de *ruffed* (1). Parmi les aquatiques, on a vu le grand petrel noir, ou le *quebrantahuessos*, ou brise-os des Espagnols, qui paroît s'étendre depuis les îles Kuril jusqu'à la *Terre de feu*; le plongeur du Nord; de grandes nuées de canards noirs à tête blanche; une espèce de grands canards à bec rouge, et des cygnes retournant au nord vers les lieux de leur ponte: les cormorans communs s'y voient aussi fréquemment.

Habitans. Les habitans de ce détroit ont une physionomie et une constitution différentes de ceux qui vivent plus au midi. En général ils sont au dessous de la taille moyenne, gras et charnus, mais sans être musculeux: leur visage est rond, plein, et les joues prominentes; au dessus des

(1) Sans doute ce mot signifie: à *cravate*, ou *fraise*.

joues,
d'une
le nez p
vers de
insèren
cuivre.
guissan
grosses
forte, n
sourcils
les men
d'un bla
saleté et
peu-près
que les
reconnoi
cate et t
distingue
lards ont
moustach
paroissent
petite tor
menton.
Leur ha
et surtout
eux-même

(1) Cartilage

joues, la face se rétrécit et se comprime d'une tempe à l'autre ; les narines larges, le nez plat avec une pointe arrondie : au travers de la cloison (1) les narines, plusieurs insèrent un anneau de fer, d'airain ou de cuivre. Ils ont les yeux petits, noirs, languissans ; la bouche ronde ; les lèvres grosses et larges ; la chevelure épaisse, forte, noire, longue et droite ; le poil des sourcils très-rare ; le cou gros et court ; les membres petits et mal faits ; la peau d'un blanc pâle, lorsqu'on peut la voir sans saleté et sans peinture. Les femmes ont à peu-près la même forme et la même taille que les hommes, et il est impossible de reconnoître en elles cette physionomie délicate et tendre, ces traits plus doux qui distinguent le sexe. La plupart des vieillards ont de grandes barbes, et même des moustaches ; mais les jeunes, en général, paroissent s'être arraché le poil, hors une petite touffe qu'ils laissent au bout du menton.

Leur habillement consiste en manteaux et surtout fort bien manufacturés chez eux-mêmes, et qui sont ou de laine, ou de

(1) Cartilage qui les sépare.

joncs et de roseaux , ou de quelque matière qui a les propriétés du chanvre. Par-dessus leurs vêtemens , les hommes jettent fréquemment une peau de quelque bête sauvage , qui leur sert de grand manteau. Ils se couvrent la tête d'un bonnet fait de joncs , en forme de cône tronqué , ou d'un vase à fleurs , et le sommet est orné d'un pommeau pointu ou rond , ou d'un faisceau de rubans de cuir. Tout leur corps est incrusté de peintures ou de crasse , et c'est une des races les plus mal-propres et les plus dégoûtantes : silencieux , phlegmatiques , et excessivement paresseux , un rien les irrite jusqu'à la fureur , et un rien les apaise aussitôt. Les hommes sont absolument sans pudeur : les femmes sont extrêmement modestes , et même d'une timidité ingénue (1). Cette nation possède une infinie variété de masques hideux , dont les hommes sont fous : on a été embarrassé de décider si ces masques avoient un but religieux , ou s'ils ne servoient qu'à des mascarades (2). M. *Bartram* (3) prouve

(1) Voyage ii , 319.

(2) Ibidem , 307.

(3) Travels , 45.

que l'u
côté o
destiné
une nu
d'un de
son log
mille n
de sa p
croire c
pour u
tiaques
tume (r
Ce pe
les arts
sculpter
forme d
divers ,
une exa
Souvent
tout l'ap
balcine.
a été app
de ce c
lequel
chaque
dessiner

(1) Russia

que l'usage de ces masques s'étend jusqu'au côté oriental du continent, et qu'ils sont destinés pour le plaisir. Il fut vexé presque une nuit entière par les bouffonneries d'un de ces arlequins, qui s'insinua dans son logement, et qui, après avoir joué mille niches et fait mille tours, s'évanouit de sa présence, d'une manière à faire croire que son intention étoit d'être pris pour un lutin ou un revenant. Les *Ostiaques* ont exactement la même coutume (1).

Ce peuple a fait quelques progrès dans les arts d'imitation : outre leur habileté à sculpter leurs masques, qu'ils taillent en forme de têtes d'animaux et d'oiseaux divers, ils sont capables de peindre avec une exactitude et une correction passables. Souvent ils représenteront sur leurs bonnets tout l'appareil et le progrès d'une pêche de baleine. J'ai vu un petit arc fait d'os, qui a été apporté par des navigateurs revenant de ce côté de la *Nort-Amérique*, sur lequel étoit gravé très-distinctement chaque objet d'une chasse. J'ai fait dessiner cet arc singulier, ainsi que le

(1) *Russian nations*, j, 198.

terrible *tomahawk* du détroit de *Nootka*, appelé le *tsaweesh* ou *tsuskeeah*. La partie offensive est une pierre saillante, qui sort d'une bouche en bois sculpté, à figure humaine, avec des dents d'homme ou d'autre animal, qui y sont enchâssées : de longs faisceaux de chevelure scalpée sont attachés à plusieurs parties de la tête ; et agités dans la main du sauvage qui balance cette arme terrible, ils offrent un aspect effrayant. J'ai distingué à merveille dans leur sculpture, l'élan, le renne, le daim de Virginie, et le chien, et des oiseaux qui m'ont paru de l'espèce des oies ; la pêche de la baleine, des chevaux et veaux-marins. Avec quelle facilité on pourroit éclairer et civiliser un peuple doué par la nature de si grandes dispositions pour les arts !

Depuis la lat. 55, 20 vers le nord, le pays s'élève encore davantage, sur-tout en avançant dans les terres, où l'on voit une chaîne de très-hautes montagnes, la plupart couvertes de neige : elle est parallèle à la côte, et c'est une ramification de celles que j'ai décrites. Au-dessus de la lat. 56, la côte se brise en baies et en havres. Ce fut dans ces parages que le

capitai
naviga
séparé
heur de
de la c
dans un
des roc
après e
de son
de l'eau
par les
son infi
son rete

Une v
gecumb
et domi
Elle est
7. Non
même q
du *nec p*
de 1775.
d'avoir p
la plus h
arrivé da

(1) Voy. e

(2) Cook's

(3) Barrin

capitaine *Tschirikow*, compagnon du grand navigateur *Bering*, et qu'une tempête avoit séparé de son commandant, eut le malheur de toucher une partie ouverte et rase de la côte, vers la lat. 55, où il mouilla dans une situation dangereuse, et au milieu des rochers. Ayant perdu sa chaloupe, et après elle son petit canot avec une partie de son équipage, qu'il avoit envoyée faire de l'eau sur le rivage, et qui fut détruite par les naturels, il fut obligé de finir là son infructueux voyage, et de songer à son retour (1).

Une vaste montagne en cône, appelée *Ed-^{Mont}gecumbe* (2) par le capitaine Cook, s'élève ^{Edgcumbe.} et domine au-dessus de toutes les autres. Elle est située sous la lat. 57, 3, long. 224, 7. Non loin de là est la *baie des Iles* la même que le port de *los Remedios*, près du *nec plus ultra* de l'expédition espagnole de 1775. Ces navigateurs se contentèrent d'avoir poussé jusqu'au 58^e degré, et atteint la plus haute latitude où l'on soit jamais arrivé dans ces mers (3). Cette côte conti-

(1) Voy. et découvertes des Russes, j, 250.

(2) Cook's Voy. ij, 344, tab. 86.

(3) Barrington, miscellan. 507.

nuoit, comme les autres, d'être couverte de bois.

Un pic très-élevé, le mont du *Beau-temps*, et la petite crique appelée le *détroit de la Croix* (Cross-sound), paroissent après. Le premier est la plus haute d'une chaîne de montagnes couvertes de neige, qui sont à environ cinq lieues dans les terres, lat. 58, 52; la terre qui est entre elles et la mer, étoit si basse, que les arbres sembloient à l'œil sortir des eaux. Plusieurs oiseaux de mer, avec un cercle noir autour de la tête, le bout de la queue et le dessus des ailes marqués de noir, le corps bleu en dessus, blanc en dessous, se montrèrent dans l'air; et sur l'eau nageoit un canard brun, ayant la tête ou d'un bleu foncé, ou noire (1).

A la lat. 59, 18, est une baie, avec une île boisée devant sa pointe méridionale, nommée *Béring* par le capitaine Cook, en mémoire de l'illustre Danois qui découvrit le premier cette partie de l'Amérique, et qui, comme on l'a conjecturé, mouilla dans cette île quelque temps. L'aspect de la contrée étoit effrayant: c'étoient

(1) Cook, Voyage ij, 347.

de hau
au mili
rompue
quelque
se perd
qui étoit
uni, ou

Il n'e
servatio
un cap
appela
aujourd
fut donn
remarqu
au nord-

Béring
la côte,
se procur
Steller sa
à terre. I
pendant
plantes,
à laquell
bord avec
homme a
et triste d

(1) Cook,

de hautes montagnes couvertes de neige, au milieu de juillet. La chaîne est interrompue près de ce port, par une plaine de quelques milles d'étendue ; au-delà, la vue se perdoit dans un lointain sans bornes, qui étoit, ou la continuation d'un plateau uni, ou un lac.

Il n'eut pas le loisir de faire des observations ; il donna seulement le nom à un cap qui s'avançoit dans la mer et qu'il appela le cap *Elie* : on ne le connoît plus aujourd'hui ; mais ce nom de *mont Elie* fut donné par Cook à une montagne très-remarquable (1), qui étoit dans les terres au nord-ouest de la baie, à la lat. 60, 15.

Bering, durant le court séjour qu'il fit sur la côte, envoya sa chaloupe au rivage pour se procurer de l'eau. Le grand naturaliste Steller saisit cette occasion pour descendre à terre. Il ne lui fut accordé que six heures, pendant lesquelles il recueillit quelques plantes, et tua cette belle espèce de geai, à laquelle j'ai donné son nom. Il revint à bord avec le regret que doit éprouver un homme aussi zélé que lui pour la science, et triste de n'avoir pu donner qu'un examen

(1) Cook, ij, tab. 86.

aussi court à un lieu aussi riche. On peut juger de ce qu'il auroit fait, si les circonstances le lui avoient permis, par l'excellente collection d'histoire naturelle qu'il a formée dans le Kamtschatka (1) et dans quelques-unes de ses îles (2).

(1) Voy. et découvertes, j, 257.

(2) Parmi les plantes qu'il a trouvées sur le continent d'Amérique, étoient le *plantago major*; le grand plantain, K. Virg.; *plantago asiatica*, le plantain asiatique, K.; *polemonium caeruleum*; la valériane grecque, K.; le *lonicera xyostemum*, espèce de chèvre-feuille à bois dur; *ribes Alpium*, groseiller des Alpes, K. Virg.; *ribes grossularia*, groseiller à maquereaux, K. Virg.; *claytonia virginica*, K. Virg.; *heuchera americana*, K.; *heracleum panaces*, ou panais à vache, K. qu'il trouva dans une des habitations des naturels, liés par bottes pour l'usage. J'en ai parlé à l'article du Kamtschatka, où j'ai dit que l'on en tiroit une liqueur enivrante: mais les Américains sont assez heureux pour ignorer ce procédé, et ils n'en usent que comme nourriture; *vaccinium myrtillus*, myrtille, K.; *vaccinium vitis idaeae*, K. Virg.; canneberge, K.; *erica*, bruyère, K.; *adoxa moschatellina*, muscadelle à tubercules, K.; *rubus idaeus*, le framboisier, K.; *fragaria vesca*, le fraisier commun, les fraises de bois, Virg. K.; *leontodon taraxacum*, la dent de lion, ou pissenlit, V. B.; *absinthium*, l'absinthe commune;

J'ai
pour m
plantes
indique
côté or
On p
ques au
vés par
strobilus
qui cro
du Can
pins, q
cupressus
qui tom
à feuille
quelques

artemisia, l
coton des m
K.; *aster*, s
belles fleurs
herbe aux p
grande mar
Virg.; *pyrethrum*
mille-feuille,
noires, ou
canadense, K

J'ai marqué B les végétaux anglois, pour montrer la vaste extension des mêmes plantes, et Virg. ceux de Virginie, pour indiquer celles qui se répandent jusqu'au côté oriental de l'Amérique.

On peut à ces plantes en ajouter quelques autres, avec quelques arbres, observés par nos navigateurs : tels que le *pinus strobus*, le pin blanc, ou de Weymouth, qui croît d'une énorme grosseur ; le pin du Canada, et trois ou quatre autres pins, que nous ne pouvons déterminer ; *cupressus disticha*, le cyprès à feuilles qui tombent ; *cupressus thyoides*, cyprès à feuilles de thuya ou cèdre blanc ; quelques bouleaux, aunes et saules ; des

artemisia, l'armoise vulgaire ; *gnaphalium dioicum* ; herbe à coton des montagnes, ou pied de chat, ou lierre terrestre, K. ; *aster*, seu *potius helenium fruticosum*, aunée avec de belles fleurs jaunes, K. B. ; *erigeron acre*, seneçon âcre ou herbe aux puces bleue, K. ; *chrysanthemum leucanthemum*, grande marguerite de Linnée, ou œil-de-bœuf, B. K. Virg. ; *pyrethrum*, pyrèthre, B. K. ; *achillea mille-folium*, mille-feuille, K. Virg. ; *empetrum nigrum*, bruyère à baies noires, ou fruit de corneille, K. Virg. ; *menispermum canadense*, K. Virg.

rosiers sauvages, et plusieurs plantes dont les espèces nous sont inconnues. Il est probable que ce lis si utile, le lis de Kamtschatka, ou *saranne*, s'étend à ce continent; car on le trouve en abondance dans l'île adjacente d'*Oonalaska*, où il sert de nourriture comme au Kamtschatka (1).

Ile de Kaye.

Dans le voisinage, à la lat. 59, 49, vers l'île de *Kaye*, en face du cap *Suckling* (2), le capitaine Cook observa divers oiseaux; parmi eux quelques *albatros*, les mouettes de neige, et le cormoran commun: et dans les bois chétifs qui entouraient l'île comme une ceinture, il vit une corneille, l'aigle à tête blanche, et une autre espèce aussi grosse, d'une couleur plus noire, avec la poitrine blanche, qui doit être l'espèce décrite par M. Latham (3), sous le nom d'aigle au *ventre blanc*.

Détroit du Prince Guillaume.

Après avoir doublé un cap appelé par notre illustre navigateur, *Hinchinbroke* (4), il jeta l'ancre dans un vaste détroit, qu'il nomma détroit du *Prince Guillaume*, à la

(1) Voy. ij, 501.

(2) Voy. ij, tab. 85.

(3) Voy. ij, p. 352.

(4) Voy. ij, tab. 86.

lat. 61
l'île de
et le tr
tour d
hauteu
de nei
roisoi
contrée
sapin e
ques-ur
Outre
Nootka
couleur
nom de
que les
où il pe
dans la
voit un
bariolé
teinte de
couleur
oreilles y
aucun d
peaux or

(1) Voyez
tab. 45.

(2) Espèce

lat. 61, 30, à l'abri d'une longue île appelée l'île de *Montaguë*, qui s'étend obliquement, et le traverse du nord-est au sud-ouest. Autour de ce havre, la terre s'élevait à une hauteur considérable, et étoit couverte de neige épaisse (1). La végétation paroissoit diminuer et se ralentir dans ces contrées. Les principaux arbres étoient le sapin et la sapinette (2) du Canada, et quelques-uns étoient d'une grosseur médiocre.

Outre les quadrupèdes qu'on trouve à *Nootka*, il y a une variété d'ours d'une couleur blanche : je ne lui donnerai pas le nom de *polaire*, parce que celui-ci n'habite que les climats les plus rigoureux, ceux où il peut trouver des tanières enfoncées dans la neige et des îles de glace. On y voit un animal de l'espèce de l'hermine, bariolé de brun, avec la queue légèrement teinte de noir. Il y avoit des blaireaux d'une couleur très-brillante, et la marmotte sans oreilles y étoit fort commune. On n'a vu aucun de ces animaux en vie; mais leurs peaux ont été apportées par quantités,

Quadrupèdes.

(1) Voyez la vue pittoresque de Suecg Corner Cove, tab. 45.

(2) Espèce de sapin.

comme objets de commerce. La peau de la tête du veau-marin-lion, fut aussi offerte en vente : dans le voyage on l'appelle *oursine* ; mais la longueur et l'épaisseur du poil me font présumer que je ne me trompe pas dans ma conjecture. C'est le seul endroit de l'hémisphère nord où les navigateurs l'aient rencontré (1).

Oiseaux.

Parmi les oiseaux, étoient les pies de mer noires à bec rouge, observées auparavant dans la terre de *Van-Diemen* et dans la nouvelle Zélande ; un canard égal en grosseur à notre canard sauvage, avec le bec blanc, teint de rouge près de la pointe, et marqué d'une tache noire de chaque côté près de la base, d'une grande tache blanche triangulaire sur le devant de la tête, et d'une plus grande encore sur le derrière du cou, le reste du plumage brun, la queue courte et pointue, et les jambes rouges : la femelle avoit des couleurs plus ternes, et son bec avoit des couleurs beaucoup moins vives ; une autre espèce, qui ressembloit à une petite, trouvée à la terre de *Kerguelen* ; un plongeur (seroit-ce le grèbe ?) de la grandeur d'une perdrix, avec un bec noir

(1) Voy. ij, 377.

et aplati
du corps
ondoyé de
menues
qui proba
latitude,
navires (
Je fera
espèces de
dentale de
multitude
de la riviè
pic en pai
une espèce
d'environ
narines à p
mage bru
les jambes
mune à l'i
sud., long.
lat. 1, 59
autre d'env
avec le de
les yeux et
gorge d'un

(1) Voy. ij, 377.

(2) E' : na

et aplati, le cou et la tête noirs, le dessus du corps d'un brun foncé, obscurément ondoyé de noir, le ventre brun, et semé de menues taches blanches. Les suce-miels, qui probablement émigrent à cette haute latitude, voloient fréquemment autour des navires (1).

Je ferai encore mention ici de certaines espèces de petrels, observées sur la côte occidentale de la *Nort-Amérique*, telles que des multitudes de petrels bruns près de l'entrée de la rivière de Cook, volant autour d'un pic en pain de sucre très-remarquable (2): une espèce vue près du détroit de *Nootka*, d'environ onze pouces de long, avec des narines à peine tubulaires, le bec et le plumage brun en dessus, blanc en dessous; les jambes noires: cette espèce est commune à l'île des Tourterelles, lat. 19, 48 sud., long. occ. 178, 2; et à l'île de Noël, lat. 1, 59 nord, long. est 202, 30: une autre d'environ treize pouces de longueur, avec le devant de la tête; l'espace entre les yeux et le bec, le dessous du bec et la gorge d'un gris blanc, varié de taches

(1) Voy. ij, 378.

(2) *E'* narrative 1, 251.

brunés; la couronne et la partie supérieure du corps, brun; le dessous d'un blanc couleur de plomb; les jambes d'un blanc pâle (1). Je peux en ajouter une 4^e espèce vue à la côte de Kamtschatka, et que M. Ellis dit être petite; et d'une couleur bleuâtre (2).

Habitans.

L'espèce humaine offre ici quelque variation, et des différences avec la dernière nation que j'ai décrite. Les naturels sont en général au-dessus de la taille commune; mais plusieurs restent au-dessous: ils sont carrés, et fortement charpentés, avec une large poitrine: leurs têtes sont d'une largeur qui sort des proportions; la face plate et fort large; le cou épais et court; les yeux petits en comparaison de la vaste largeur du visage; le nez en pointe arrondie relevée par le bout; les cheveux longs, épais, noirs et forts; la barbe, ou fort claire, ou épilée: car plusieurs des vieillards avoient des barbes larges, épaisses, mais à poils droits. Leur physionomie est en général pleine de vivacité, et annonce un bon naturel, et de

(1) Cette espèce et la précédente dans le *Leverian museum*.

(2) *Narrative*, ij, 246.

la franc
tinaux,
térieur d
lac *Ouin*
de *Noot*
ressemble
établis s
deux nat
souche co
que j'ai e

Les ha
être par
sieurs fem
mais d'un
sieurs des
traits; en
de leur re

Dans ce
degrés, on
les vête
et le mant
justaucorps
animaux,
dehors; ou
on ne laiss
ont un bon

(1) *Dobbs*, 24
Tome II.

la

la franchise, à-peu-près comme les *Cristinaux*, nation qui vit fort avant dans l'intérieur des terres, entre le grand et le petit lac *Ouinépique*. Au contraire, les habitans de *Nootka*, dans leur stupide indolence, ressemblent aux *Assinibouels*, qui sont établis sur le côté occidental (1); et ces deux nations pourroient provenir d'une souche commune avec les tribus maritimes, que j'ai eu occasion de citer.

Les habitans ont la peau basanée, peut-être parce qu'ils sont tout nus; car plusieurs femmes et enfans l'avoient blanche, mais d'un blanc pâle. On distinguoit plusieurs des femmes à la délicatesse de leurs traits; en quoi celles de *Nootka* sont loin de leur ressembler.

Dans ces parties, à la distance de dix degrés, on remarque un changement dans les vêtemens et les manières. Le surtout et le manteau sont ici remplacés par un justaucorps, fait de la peau de différens animaux, ordinairement le poil tourné en dehors; ou de peaux d'oiseaux auxquelles on ne laisse que le duvet: quelques-uns ont un bonnet, d'autres un capuchon. Et

(1) Dobbs. 24.

temps de pluie, on porte par dessus le reste un vêtement semblable à la capote ou blouse de nos charretiers, avec de larges manches, et serré autour du cou : il est fait de boyaux, probablement de la baleine, et aussi fin que la feuille d'un batteur d'or. Ils portent toujours aux mains des mitaines de la peau des pattes d'ours. Les jambes sont couvertes d'un bas qui monte jusqu'à la moitié de la cuisse. Leur tête est en général nue; mais ceux qui la couvrent, portent le haut bonnet en cône, comme les habitans de *Nootka* (1). C'est ici le seul canton où l'on ait observé le calumet; bâton de trois pieds de long, avec de larges plumes ou des ailes d'oiseau qui y sont attachées : ce bâton est levé et présenté en signe de paix.

N'oublions pas leur étrange coutume de se fendre toute la lèvre inférieure, ce qui leur donne la monstrueuse apparence de deux bouches (2) : dans cette fente ils placent un morceau d'os ou de coquille en forme d'ornement. Cette coutume s'étend jusqu'aux *Mosquitos*, très-éloignés d'eux, et

(1) Voy. ij, 368, 369.

(2) Id. ibid. 369, tab. 46, 47.

même
paroît
l'Amér
les trai
et vers
leur vi
leur pe
quable
manière
retien
également
personn
ni de bo
être un
les autre
de batea
capables
faits de
sur des
navigia
nous éti
Américai
femme de
Les cano
construct
différence

(1) Dampier

(2) Voyage

même jusqu'aux *Brésiliens* (1); mais elle paroît inconnue dans les autres parties de l'Amérique. Je tâche de me borner à citer les traits qui peuvent conduire sur la trace et vers l'origine de ce peuple. Ils peignent leur visage, et pointillent ou *tatouent* leur peau. Ils sont d'une propreté remarquable dans leur nourriture, et dans la manière de la prendre, comme dans l'entretien de leurs coupes et de leurs vases : également propres et décens sur leur personne, ils ne se salissent ni de graisse ni de boue (2); et en cela ils paroissent être une exception unique parmi tous les autres sauvages. Ils ont deux espèces de bateaux, les uns larges, ouverts, et capables de contenir 20 hommes: ils sont faits de peaux d'animaux marins, tendues sur des côtes de bois, comme les *vitilia navigia* des Bretons, dans les temps où nous étions de niveau avec ces pauvres Américains; ou semblables au *bateau de femme* des Groënlandois et des Esquimaux. Les canots sont exactement de la même construction que ceux des derniers, et la différence ne vaut pas la peine d'en parler.

(1) Dampier, 1, 32. De Bry. Brasil. 165.

(2) Voyage ij, 374.

Les canots de ces Américains sont plus larges que ceux du côté occidental du continent : quelques-uns ont deux ouvertures circulaires, faites pour admettre deux hommes (1). Leurs armes pour la pêche ou pour la chasse des quadrupèdes, sont les mêmes que celles des Groënlandois; ils n'en ont pas une de moins.

Gap Bède. Du détroit du *Prince Guillaume*, la terre tire au nord-ouest et se termine par deux promontoires, appelés le cap Elisabeth, et le cap Bède. Ces deux caps, avec le cap Banks sur le rivage opposé, forment l'entrée dans la vaste embouchure de la rivière de Cook, au milieu de laquelle sont des îles nues, distinguées par le nom de *Barren*, stériles. En dedans à l'ouest, est une haute montagne à deux têtes, appelée le cap Douglas, où brûloit un volcan vomissant une fumée blanche à l'époque où ce lieu fut visité. Elle fait partie d'une chaîne très-élevée. Dans le fond d'une baie opposée est une île formée d'une haute montagne à laquelle on a donné le nom de mont *Saint-Augustin* (2).

Mont Saint-Augustin.

(1) Voyage ij, 371.

(2) Voyez la carte ij, tab. 44.

L'embo
grande
à l'opp
s'enfona
L'embo
est d'une
sidérable
pointe a
elle a 30
deur con
Fort loin
et n'a plu
cipite un
agitée con
rochers. L
resserré,
lieues de
et l'on a
geux, ave
qu'à ce qu
montagne
en deux g
rivières di
pelle *Turn*
nez. La p
et navigabl
jusqu'à l'e
continuant

L'embouchure de la rivière est ici d'une grande largeur, qu'elle doit à une baie qui, à l'opposite du mont *Saint-Augustin*, s'enfoncé profondément vers l'est.

L'embouchure de la rivière de Cook Rivière de Cook. est d'une longueur et d'une étendue considérables. La rivière commence entre la *pointe de l'Ancre* et le rivage opposé, où elle a 30 milles de large, avec une profondeur considérable et un jusant très-rapide. Fort loin dans l'intérieur, le canal se rétrécit et n'a plus que 4 lieues, espace où se précipite une marée prodigieusement forte, agitée comme les vagues brisées contre des rochers. La marée montoit dans ce canal resserré, à 21 pieds: on l'a examinée à 70 lieues de l'entrée, lat. 61, 30, long. 210; et l'on a trouvé ses bords plats, marécageux, avec quelques bois clair-semés, jusqu'à ce qu'ils approchent du pied des grandes montagnes. Vers le nord, elle se divise en deux grands bras, ou peut être en deux rivières distinctes: celle qui est à l'est s'appelle *Turn-again*, ou la rivière de *Retournez*. La première est large d'une lieue, et navigable pour les plus grands vaisseaux, jusqu'à l'endroit où on l'a remontée, et continuant d'être toujours très-sauvâtre.

Il est donc extrêmement probable qu'elle a un fort long cours, et qu'elle deviendra dans les siècles suivans d'un grand usage pour la navigation intérieure : il est même certain que dès à présent il s'y fait quelque navigation ; car on a trouvé qu'ici, comme dans le détroit du *Prince Guillevine*, les Indiens possédoient des grains de verre et de grands couteaux de manufacture angloise, que la compagnie de la baie d'*Hudson* envoie annuellement par quantités considérables, en échange de pelleteries avec les naturels qui viennent de très-loin dans l'ouest, et voyagent jusqu'à nos établissemens. La compagnie envoie aussi des vases de cuivre et d'airain ; mais jamais de cuivre ni de fer en barres. Il ne paroît pas qu'il y ait aucun négoce direct avec les Indiens de cette côte ; le trafic se fait par les tribus intermédiaires, qui ne songent jamais à porter des pelleteries à un peuple aussi amplement pourvu que le sont les Indiens qui commercent avec nos factoreries. Les nations qui n'usent des plus précieuses fourrures que pour se garantir contre le froid, ne mettent aucune distinction entre leurs espèces : s'ils pouvoient se procurer

plus de
en écha
qu'avec
droient
et sero
contine
péens.

Depu
jusqu'à
d'*Hudso*
milles ;
du lac *A*
il n'y a q
Il ne se
lac, que
d'*Hudso*
obscur
un cours
cette côte
être celle
teurs, et
rivières
roient dev
entre les

(1) Particu
en 1739, fit
ou bon observ

plus de grains de verre ou plus de couteaux en échange des peaux de loutres de mer, qu'avec toute autre pelletterie, elles deviendroient aussitôt des articles de commerce, et seroient transportées à travers le continent jusqu'aux établissemens européens.

Depuis la rivière *Retournez* (Turn-again) jusqu'à la partie la plus voisine de la baie d'*Hudson*, il y a 55 degrés, ou environ 1600 milles; mais de la partie la plus occidentale du lac *Arapathescow*, qui est intermédiaire, il n'y a que 26 degrés ou environ 750 milles. Il ne se décharge d'autre eau de ce vaste lac, que celles qui coulent dans la baie d'*Hudson*. Nous avons quelques relations obscures (1) sur les rivières qui prennent un cours occidental des contrées à l'est de cette côte: quelques-unes d'elles pourroient être celles qui ont été vues par nos navigateurs, et qui, au moyen des lacs ou d'autres rivières qui tombent dans leur lit, pourroient devenir un canal de communication entre les Indiens et la compagnie de la

(1) Particulièrement celle d'un *Joseph de la France*, qui, en 1739, fit un fort long voyage dans l'ouest, et qui étoit un bon observateur. Voyez *Dobbs*, *Hudson's bay*, 21, 34, 35.

baie d'*Judson*, aussitôt que nos amis les Indiens connoîtront le prix de ces pelleteries maritimes.

Chiens.

Les habitans des bords de la rivière de *Cook* différoient très-peu de ceux du détroit du *Prince Guillaume* : ils avoient des chiens, qui étoient les premiers qu'on eût vus sur les côtes ; des loutres de mer, des martres et des lièvres blancs, avec une abondante provision de saumons et d'*halibut*.

Cap Saint-Hermogène.

En quittant l'entrée de la rivière, paroît le cap *Saint-Hermogène*, découvert par *Bering*. C'étoit une île haute et dépourvue, d'environ six lieues de circuit, et séparée de la côte par un canal large d'une lieue. Il est situé à la lat. 58, 15, devant la vaste péninsule d'*Alaschka*, qui commence entre l'embouchure de la rivière de *Cook*, et la baie de *Bristol* qui borne son isthme. Elle pointe au sud-ouest, et continue le croissant formé par les îles qui traversent la mer depuis *Kamtschatka*. *Alaschka* est le seul nom que les naturels aient donné au continent de l'Amérique. La terre à l'ouest de la rivière de *Cook*, s'élève en montagnes, avec des sommets conoïdes très-serrés ensemble. La côte est souvent

Alaschka,
continent de
l'Amérique.

escarpé-
ment e-
resques
groupes
rochers.
sont les
qu'on pu
évidente
naires q
Parmi
sont les
leur no
donnée
Bering,
ces mers
vers l'ou
peut ave
depuis 2
la relatio
d'*Oonala*
est très-p
langage c
île : il p
landois. L
bois, *kuy*
ressemble

(1) Le vers

escarpée, et les rochers s'élançant brusquement en tourelles de formes très-pittoresques. Au devant règnent un front de groupes d'îles, et des amas de petits rochers. En un mot le pays et le rivage sont les plus inégaux et les plus hachés qu'on puisse imaginer, et portent la preuve évidente de quelques révolutions extraordinaires qui les a ainsi bouleversés.

Parmi les îles, celles de *Shoumagin* sont les plus considérables : elles ont reçu leur nom de la sépulture qu'elles ont donnée à un homme de l'équipage de Bering, le premier qu'il eût perdu dans ces mers. La principale est la plus reculée vers l'ouest, et s'appelle *Kadjak* : elle peut avoir 100 verstes (1) de long; et depuis 20 jusqu'à 30 de large; et d'après la relation de Demetrus Bragin, qui partit d'*Oonalashka* en 1776, et la visita, elle est très-peuplée. Les habitans parloient un langage différent de ceux de cette dernière île : il parut être un dialecte du groënlandois. Ils nommoient leurs boucliers de bois, *kuyaly*, apparemment parce qu'ils ressemblent à un *kaiak* ou petit canot,

(1) Le verste équivaut à 661 toises.

mot groënlandois qui désigne cette espèce de bateau ; et il se donnoient le nom de *kanagist*, comme les autres se donnent celui de *karalit*. Ils ont aussi le *bateau de femme*, comme les habitans du détroit du *Prince Guillaume* : dans le fait ils paroissent être le même peuple, mais plus raffiné. Ils étoient armés de piques, d'arcs et de flèches, et de boucliers de bois ; leurs chemises étoient faites de peaux d'oiseaux, et aussi de celle de la marmotte sans oreilles, des renards, des ours-marins, et de quelques poissons. On y a vu des chiens, des ours, des loutres de l'espèce commune, et des hermines. Leurs logemens étoient faits de planches, et avoient depuis 15 jusqu'à 20 brasses de longueur : ils étoient couverts de chaume et de gazon séché. L'intérieur étoit divisé en compartimens pour chaque famille, et chaque compartiment étoit tendu proprement de nattes. L'entrée du jour étoit par le haut, et couverte de châssis sur lesquels étoient étendues les membranes d'intestins séchés, au lieu de verre (1). Cette nation paroissoit

(1) Suivant un manuscrit que m'a communiqué M. Pallas, *Bragin* commandoit un vaisseau équipé par des marchands

avoir e
rét art.
manière
garni t
peaux d
pour ve
tondues
ensorte
le velou
d'invent
armes à
courage
formoier
rangs p
pieux, l
osiers ; l
sur 3 d'
rempart
ne répon
que des
en dérou
L'île c
de basses

pour un vo
partit d'Oche
Etienne Glo
disc. 108.

(1) Coxe's

avoir été plus loin que ses voisins dans cet art. Ils travailloient leurs tapis d'une manière très-curieuse : un des côtés étoit garni très-serré de poil de castor. Les peaux des loutres de mer qu'ils apportoient pour vendre, étoient en quelques endroits tondues ras avec des pierres tranchantes, en sorte qu'elles étoient lustrées et jouoient le velours. Ils montroient un génie plein d'invention pour se garantir des effets des armes à feu des Russes. Ils eurent le courage de tenter une attaque, et ils formoient un parapet ambulante avec trois rangs parallèles et perpendiculaires de pieux, liés avec des joncs-marins et des osiers ; leur longueur étoit de 12 pieds, sur 3 d'épaisseur : c'étoit sous l'abri de ce rempart qu'ils marchaient ; mais le succès ne répondit pas à leur plan (1) : une attaque des Russes les déconcerta et les mit en déroute.

L'île est composée de collines mêlées de basses terres. Elle abonde en bulbes,

pour un voyage aux îles nouvellement découvertes : il partit d'Ochotsk en 1772. Environ 10 ans avant ce voyage, Etienne Glottoff en avoit fait un autre à *Kadjak*. V. Coxe's disc. 108.

(1) Coxe's Russ. disc. 12.

racines, et fruits sauvages qui leur servent de nourriture. Ils ont des arbustes, et même des arbres assez gros pour être creusés en canots capables de contenir 5 personnes. Cette espèce de bateau fait une différence entre eux et les Groënlandois.

Ile d'Holibut

En face de l'extrémité de la péninsule d'*Alaschka* est l'île d'*Holibut*, lat. 54 : elle s'élève en montagne pyramidale à une grande hauteur, à l'opposite du détroit resserré et peu profond qui est entre l'île d'*Oonemaka* et *Alaschka*. On voit sur le continent la chaîne monter à d'énormes hauteurs couvertes de neige, et parmi elles plusieurs sommets isolés en forme de cônes. Une d'elles étoit un volcan, vomissant des tourbillons de fumée noire à une grande élévation (1), qu'ensuite le vent chassoit devant lui, et qui formoit alors une queue d'une vaste étendue et d'une apparence pittoresque ; souvent elle prenoit une direction contraire au point d'où le vent souffloit, quoique ce fût un vent très-frais et très-fort : ce volcan est à la lat. 54, 48 nord, long. occid. 195, 45.

(1) Voyez la planche n^o. 87, vol. II de la Zoologie arctique.

C'est év
volcaniq
méridion
celle de
la lat. 45

L'extr
trancher
appelée
geur à p
d'elle pa
situé à la
baie de E
chaloupe
a cent 2
de largeu
un volcar
plusieurs
les habita
viande à c
dans celles
A l'oue
et *Acoota*
est *Oonab*
hoim qui a
tinent. Mor

(1) Bragin,
(2) Pallas, t

C'est évidemment un anneau de la chaîne volcanique, qui s'étend dans l'hémisphère méridional, aussi bas pour le moins que celle de *Saint-Clément* dans le *Chili*, à la lat. 45, 20.

L'extrémité d'*Alaschka* finit par se trancher à pic, et on voit en face d'elle l'île appelée *Oonemak* ou *Unmak*, d'une largeur à peu-près correspondante, séparée d'elle par un canal étroit et peu profond, situé à la lat. 54, 30, et conduisant à la baie de *Bristol*; il n'est accessible qu'aux chaloupes ou aux très-petits navires. L'île a cent *verstes* de long, et de 7 à 15 de largeur : au milieu de son sein brûle un volcan; dans les parties basses sont plusieurs fontaines chaudes et jaillissantes: les habitans y portent leur poisson et leur viande à cuire, ils aiment aussi à se baigner dans celles dont la chaleur est tempérée (1).

À l'ouest sont les petites îles d'*Oonella* Oonalaska. et *Acootan* : à une petite distance d'elles est *Oonalaska* ou *Aghoûn-alaiska* (2), nom qui a évidemment rapport au continent. Mon manuscrit lui donne 120 *verstes*

(1) Bragin, voyez le manuscrit.

(2) Pallas, manuscrit.

de long, et de largeur de 10 à 18. C'est la plus éloignée des colonies russes, qui ont aujourd'hui des établissemens dans la plupart des îles entre l'Asie et l'Amérique; toutes sous la direction de particuliers entreprenans, qui portent jusque là leur destinée. Le voyage depuis *Ochotsk* ou *Kantschatka*, dure 3 ou 4 ans; et on ne l'entreprend que pour avoir des peaux de loutres de mer : peut-être d'autres raisons pourront-elles, dans quelque temps, les engager à établir des colonies dans le continent. Les bois de charpente pourroient être un de leurs motifs : car leurs états du nord de l'Asie et leurs îles n'en produisent point. Je prévois d'avance des bassins et des chantiers de merrain dans toutes les places convenables. A présent les naturels de ces îles n'ont que des canots couverts de peaux (1), et ils n'en doivent même les côtes ou flancs qu'au hasard du bois flotté. Ils ressemblent aux *Eskimaux* dans leurs habillemens et leurs armes : leur langage est un dialecte de cette nation. Ils sont plutôt petits que grands; ils ont le cou court, le visage basané

(1) Voyez leurs bateaux, tab. 50.

et jouff
cheveux
de port
de bois
Oonolas
les chev
les port
femmes
de la têt
et ample
dernières
vêtement
fait des
séchés et
Et pour
intempér
pièce de
devant du
quelques-
conique.
ment la
grains per
se perce
fort rare
en orne

(1) Voyez

(2) Voyage

et joufflu, les yeux noirs, et de longs cheveux noirs, droits et pendans. La mode de porter des plumes, ou de petits morceaux de bois à leurs nez se pratique dans *Oonolaska*. Hommes et femmes se coupent les cheveux au dessus du front : les hommes les portent flottans par derrière ; les femmes les lient en touffe sur le sommet de la tête. Les premiers portent de longs et amples fracs de peaux d'oiseaux, et les dernières de peaux de veaux-marins : sur ce vêtement les hommes en passent un autre, fait des intestins des animaux cétacés, séchés et huilés, pour faire glisser l'eau (1). Et pour défendre leur visage contre les intempéries de l'air, ils portent une pièce de bois mince, qui fait l'effet du devant du chapeau d'une dame angloise (2); quelques-uns portent le chapeau de forme conique. Les femmes se tatouent légèrement la face, et portent un rang de grains pendans à leur nez. Les deux sexes se percent la lèvre inférieure; mais il est fort rare d'en voir y attacher un bout d'os en ornement; cela n'arrive qu'aux femmes.

(1) Voyez leurs habillemens, tab. 48, 49, 56, 57.

(2) Voyage ij. 510.

Les ornemens du nez s'étendent fort loin dans l'intérieur du continent ; car les Américains qui trafiquent avec la compagnie de la baie d'*Hudson* en font usage ; mais d'après les figures données par de Brie , il ne paroît pas que cet usage ait jamais gagné les habitans de la Virginie et de la Floride. Ils logent dans des *jourts* , ou habitations sous terre , plusieurs familles dans une seule , où ils vivent tous pêle-mêle dans une horrible saleté : ils n'en sont pas moins d'une civilité remarquable dans leur conduite ; et les Russes leur ont appris à ôter leurs bonnets , et à s'incliner pour saluer. Ils enterrent leurs morts sur les sommets des collines , et élèvent dessus un tertre ou *barrow* de pierres (1) , dans la forme et suivant la coutume usitées dans tout le nord de l'Europe depuis les âges les plus reculés.

Au nord du promontoire d'*Alaschka* , l'eau décroît considérablement en profondeur , et les montagnes se reculent vers le fond bien avant dans les terres , laissant devant elles et la mer une large étendue de terre basse , où elle forme une grande

(1) Voyage , 521.

baie app
au bout
de large
cap *Nem*
de roc ,
baie à
est la cor
qu'une a
végétati
ruës co
montrer
environs
essentiell
Les habi
coup plu
qu'on a v
commun
de se dé
rasoient
cheveux
quelques
seul côté,
Du cap *M*
droit au r
remarquab
17, long.
et tout pri
haut et ro

baie appelée *Bristol*, avec une vaste rivière au bout, dont l'embouchure est d'un mille de large, et elle est située lat. 58, 27. Le cap *Newenham*, lat. 58, 42; promontoire de roc, fait la corne septentrionale de la baie à 28 lieues du cap *Oonemak*, qui est la corne méridionale. Le premier n'offre qu'une aridité universelle, et sans aucune végétation dans son voisinage. Les walrus commencent au 15 juillet à se montrer par troupes nombreuses aux environs, preuve que la glace n'est pas essentiellement nécessaire à leur existence. Les habitans de cette côte étoient beaucoup plus mal-proprement vêtus que ceux qu'on a vus jusqu'ici; mais ils avoient de commun avec les autres la belle coutume de se défigurer le nez et les lèvres; ils rasoient leur tête, ou coupoient leur cheveux de très-près, ne laissant que quelques touffes, ou derrière, ou d'un seul côté, un peu à la manière des Chinois. Du cap *Newenham* le continent s'avance droit au nord; à l'ouest est l'île de *Gore*, Ile de Gore. remarquable par un vaste rocher à la lat. 60, 17, long. 87, 30, appelé la *pointe Droite*; et tout près est un îlot très-raboteux, très-haut et rocailleux, nommé les *Pinnacles*,

Baie et
rivière de
Bristol.

ou les *Creneaux*. Des légions de la tribu des *auk* ou pingouins hantoient ces précipices. Cette île paroît être la borne septentrionale de la retraite des loutres de mer.

De Shoal-ness, lat. 60, long. 196, il y a une lacune dans la géographie d'Amérique jusqu'à la pointe de Shallow-water (basse-terre), lat. 62, 50; et non loin de là on trouvoit les signes de la décharge de quelque grande rivière, venant du côté où l'on n'a pas encore fait de recherches. Au-delà de la pointe ^{Cap} *Shallow-water*, lat. 63, 33, est le cap ^{Stephens.} *Stephens*, et devant lui, à une petite distance, l'île de *Stuart*: ils forment les pointes méridionales du détroit de *Norton*, formé par un vaste reculement de la terre vers l'est. Près de la mer, la terre est par-tout basse et stérile, et bornée dans l'intérieur par des montagnes. Les arbres, qui étoient le bouleau, l'aune, le saule et le *spruce*, étoient fort petits; aucun de la dernière espèce ne passoit 6 ou 8 pouces de diamètre; mais le bois de flottage, qui étoit couché par quantités sur le rivage, étoit beaucoup plus gros; il avoit été apporté par les rivières de l'intérieur, de terres plus favorables à son accroissement. Vers

le fond
considér
et forme
île; l'ist
vent évic
occupé c
cet élém
ainsi que
du globe
Le dét
resserre s
très-profo
bouchure
dans cette
divisées P
médiocre,
qui y serp
mesure qu
arbres aug
montoire a
borne l'ent
loin à l'ou
fait la corn
détroit.
Cette côt
avoient env
et ressembl
traits à tous

le fond du détroit, le cap *Denbigh* saille considérablement à l'ouest dans les eaux et forme une presqu'île : ce fut jadis une île ; l'isthme porte des vestiges qui prouvent évidemment que la mer avoit jadis occupé cette place, ce qui démontre que cet élément a perdu dans ces parages, ainsi que dans d'autres parties éloignées du globe.

Le détroit depuis le cap *Denbigh*, se resserre soudain, et s'allonge en une crique très-profonde, qui offre l'apparence de l'embouchure d'une grande rivière. Le continent dans cette partie, consiste en vastes plaines, divisées par des collines d'une hauteur médiocre, et arrosées par plusieurs rivières qui y serpentent. La végétation s'anime à mesure qu'on s'éloigne de la mer, et les arbres augmentent de grosseur. Un promontoire appelé *Tête-chauve* (*Bald-head*), borne l'entrée nord dans cette crique : plus loin à l'ouest, le cap *Darby*, lat. 64, 21, Cap Darby. fait la corne septentrionale de ce grand détroit.

Cette côte est bien peuplée. Les hommes avoient environ cinq pieds deux pouces, et ressembloient par leur forme et leurs traits à tous les naturels vus par les navi-

Nature's

gateurs, depuis le détroit de *Nootka* : ils avoient deux trous de leur façon à la lèvre inférieure. La couleur de leur peau étoit celle du cuivre, les cheveux noirs et courts, la barbe des hommes petite ; et leur langage étoit un dialecte de celui des Esquimaux. Leur habillement consistoit principalement en peaux de daim, avec de larges capotes faites en forme d'amples jacquettes, qui ne descendoient guère plus bas que la moitié de la cuisse, où elles étoient presque jointes par une grande botte très-large par le haut. Les Esquimaux, dans l'occasion, attachent leurs enfans dans le haut de cette botte : les femmes de ce pays les placent plus commodément dans la partie supérieure de leur jacquette, sur une épaule (1). On remarquoit une grande conformité dans leur langage : ils avoient comme eux le *bateau de femme* et le *kaiack* ; ils employoient le premier à se protéger contre le mauvais temps, en le renversant et se mettant à l'abri dessous. Mais leurs huttes étoient les plus misérables qu'on eût encore vues : ce n'est uniquement qu'un toit en glacis, sans aucuns murs de côté, composé de tronçons de

(1) Voyage, tab. 54.

bois ; un
l'entrée
passage
paroissent
pour les
tendre se
nation la
famille
horribles
servoit la
avoit l'air
aveugle ;
et puis la
absolument
un charme
mari : elle
haleine ; en
et après
avons aus
les Roma
remède au
je doute q
aient jam
que cette
taine *King*

(1) Voyage

(2) *Mulieris*

oculis cruentat

bois ; un plancher de même fabrique , l'entrée à un bout , et un trou pour donner passage à la fumée. Ces pauvres gens paroissent très susceptibles d'éprouver pour les infortunes les uns des autres une tendre sensibilité , qui feroit honneur à la nation la plus civilisée. Il y avoit une famille des plus disgraciées : l'un étoit horriblement contrefait , et à peine conservoit la figure humaine ; un autre , qui avoit l'air d'en être le chef , étoit presque aveugle ; la troisième étoit une jeune fille , et puis la femme. Cette femme voulut absolument que le capitaine *King* employât un charme (1) pour rendre la vue à son mari : elle lui dit de retenir d'abord son haleine ; ensuite de la souffler sur l'aveugle , et après de cracher sur ses yeux. Nous avons aussi des superstitions semblables : les Romains (2) appliquoient le même remède aux maladies de cet organe ; mais je doute qu'eux , ou notre nation si polie , aient jamais montré la même sensibilité que cette pauvre femme. Elle fit au capitaine *King* le récit de ses malheurs dans

Leur sensibilité.

(1) Voyage ij, 481.

(2) Mulieris salivam quòque jejunè potentem dijudicant oculis cruentatis. Plin. Hist. nat. lib. xxviii, c. 7.



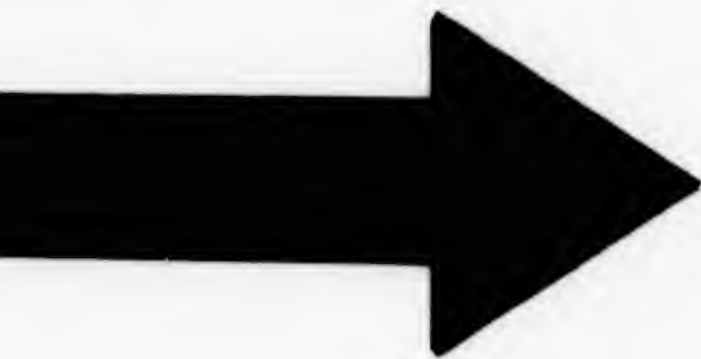
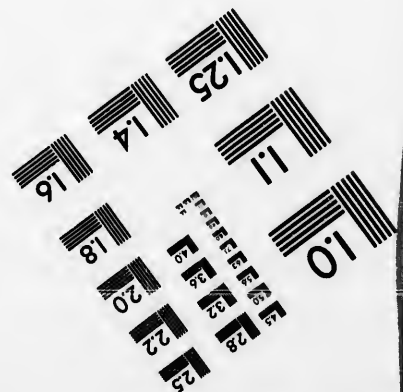
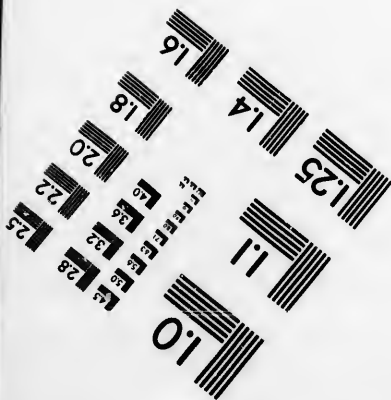
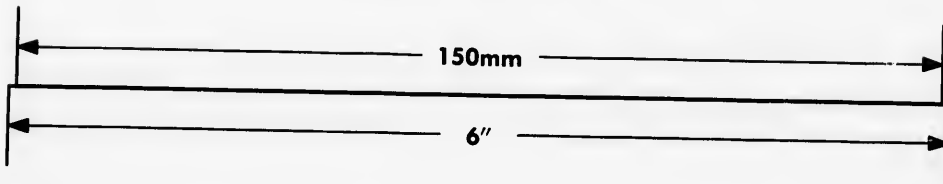
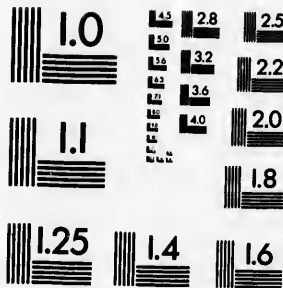
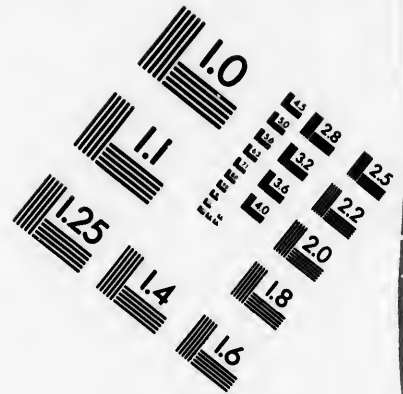
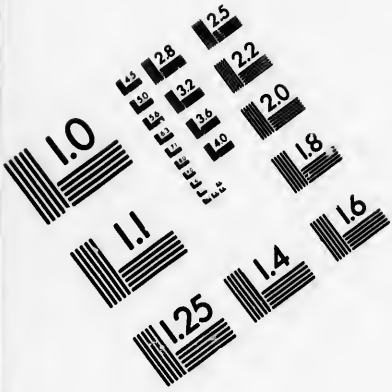


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE . Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved



les termes les plus pathétiques : elle lui pressoit les mains contre le sein de son mari, tandis qu'elle lui racontoit l'histoire de sa malheureuse famille; lui montrant tantôt son mari, tantôt le pauvre perclus, tantôt sa pauvre et jeune enfant : et ne pouvant plus contenir ses larmes, elle en versa un torrent au milieu de ses lamentations. Le reste de sa famille éclata bientôt en gémissemens à l'unisson, versant tous des larmes qui, je le crois, en remplirent aussi les yeux des témoins civilisés de cette scène attendrissante, comme la simple relation en a rempli les miens, ... et ceux du traducteur aussi !

Du cap *Darby* la terre se range à l'ouest, et se termine à la *pointe Rodney* : là elle est basse; bien loin au-delà elle s'élève considérablement dans l'intérieur en prenant une direction nord du continent. Devant cette pointe, lat. 64, 30, est *Sledge-island*, île du *Traineau*, à cause d'un traîneau qu'on y trouva, ressemblant à ceux dont se servent les Russes dans le Kamtschatka, pour voiturer les denrées sur la neige. Il avoit dix pieds de long, 20 pouces de large, avec des ridelles de chaque côté, et ferré d'os, le tout proprement assemblé dans quelques parties avec

des ch
ment
ouvrag
S'il dev
des ren
rar l'île
quelque
long. 1
par hor
tinuater
posite
forme v
fonde;
dans la
plus occ
ét proba
plusieur
tels qu'o
des Tsch
détroit c
opposé a
à la petit
sous la la
Prince d
et au-del
elles un r
Ce seroit
navigateur

des chevilles de bois, mais plus généralement avec des lames d'os de baleine, ouvrage qui prouve l'industrie des naturels. S'il devoit être tiré par des chiens ou par des rennes, c'est ce qu'on n'a pu déterminer; car l'île étoit déserte, et l'on n'y voyoit que quelques débris de *jours*. A la lat. 64, 55, long. 192, est l'île de *King*, nommée ainsi par honneur pour l'habile et digne continuateur du voyage. Le continent à l'opposite de l'île se tourne vers l'est, et forme une baie dont l'eau est peu profonde; ensuite il s'avance brusquement dans la mer, et y forme l'extrémité la plus occidentale qui soit encore connue, et probablement qui existe. On y voyoit plusieurs huttes, et des planchers d'os, tels qu'on en avoit observé dans le pays des Tschutski. Ce cap forme un côté du détroit de *Béring*, et est situé, presque opposé au *cap Est* sur le rivage asiatique, à la petite distance de 39 milles: il est situé sous la lat. 65, 46, et se nomme le cap du *Prince de Galles*. C'est une terre basse, et au-delà les hauteurs paroissent; et parmi elles un mont pointu s'est fait remarquer. Ce seroit une injustice à la mémoire des navigateurs passés, de ne pas dire ici,

qu'il est souverainement probable, que ce cap, ou une partie du continent adjacent, fut découverte en 1730, par Michel Gwosdew, arpenteur qui accompagna le cosaque colonel Schestakow, dans la malheureuse expédition entreprise par lui, pour rendre les *Tschutski* tributaires (1).

Pointe
Mulgrave.

Ici commence la mer Glacée, ou l'océan Glacial. Le pays s'étend fortement à l'est et forme dans la lat. 67, 45, long. 194, 51, la *pointe Mulgrave*: la terre est basse et dans l'intérieur surmontée de collines d'une hauteur moyenne, mais toutes nues, et sans arbres. De cette pointe le pays tourne légèrement à l'ouest. Le cap *Lisburn* est à la lat. 69; et le cap de *Glace*, la terre la plus reculée qui ait été aperçue de ce côté par les navigateurs, a été reconnue à la lat. 70, 29, long. 198, 20, par notre illustre marin, le 18 août 1778. Le jour précédent il s'étoit avancé jusqu'au 70, 41; mais barré par une glace impénétrable, il fut obligé, sur le raisonnement le plus juste, de renoncer à toute idée d'un passage par le nord-est. Ses

(1) Découvertes, etc. 1. 166.

raisons
par son
capitain
par ce
atteindr
et long
attaqué
sentit d
pas gag
favorabl
d'honneur
ordres, l
ce que l
meinent
Alors il
sud le 2
honorab
malade
nuelle d
sa premi
pays (1).
C'est
sommés
noissons,
connoître
Les ancie

(1) Voyez

raisons furent confirmées l'année suivante par son successeur au commandement, le capitaine *Clerke*. Toutes les tentatives faites par ce persévérant navigateur, ne purent atteindre une plus haute lat. que 70, 11, et long. 196, 15; il se trouva lui-même attaqué d'une maladie de langueur, qu'il sentit devoir lui être fatale, s'il ne pouvoit pas gagner promptement un climat plus favorable; mais ses nobles sentimens d'honneur, et sa fidélité scrupuleuse à ses ordres, le déterminèrent à persister, jusqu'à ce que l'impossibilité du succès fût unanimement prononcée par tous les officiers. Alors il céda à leurs avis, vogua vers le sud le 21 juillet; et le 22 août il mourut honorablement, à l'âge de 38 ans, d'une maladie contractée par une suite continue d'illustres fatigues, endurées depuis sa première jeunesse au service de son pays (1).

C'est à de tels caractères que nous sommes redevables du peu que nous connoissons, et peut-être de tout ce que nous connoissons jamais de la mer Glaciale. Les anciens avoient quelques notions obs-

La mer
Glaciale.

(1) Voyez les détails de ses services, Voy. iij, 286.

cures de ses côtes, et ils lui ont donné le nom de *mare Scythicum* : un cap qui s'avancoit dans son sein s'appeloit *Scythicum promontorium*; et une île au fond d'une longue baie à l'ouest de ce promontoire, étoit nommée *Scythica insula*. En suivant les conjectures des savans, ce cap doit être le cap *Jalmal*, et l'île, *la nouvelle Zemle*, dont quelques-uns font l'*insula Tazata* de Pline, nom qui ressemble à celui de la rivière *Tus*, qui coule presque à l'opposite de cette île dans le golfe de l'*Ob*. La connoissance que les anciens ont eue de ces contrées, doit leur être venue par le trafic. Le vieux *Ladoga*, étoit dans la haute antiquité, une place d'un grand commerce, par le secours des rivières et des mers, même depuis les parties les plus reculées de la Méditerranée. Des monnoies de Syrie, d'Arabie, de Grèce et de Rome, ont été trouvées dans les cimetières et sépultures qui joignoient cette ancienne cité (1). Un autre canal d'instruction se forma par le grand trafic fait par les marchands, depuis l'extrémité de l'Inde jusqu'au *Volga* et à la

(1) Voyage iij, 110.

Kama
la riv
Permi
de la r
qui par
barque
rivière
côtes
obtenu
reveno
aux m
dernier
leurs r

La m
Zemle
avons v
été imp
surer s
rompu
leur va
qu'a été
de sa
reconn
toire le
accessib

(1) Nie!

Kama, et de là à *Tscherdyn*, marché sur la rivière *Kolva*, situé dans l'ancienne *Permia* ou *Biormia*, et non loin au sud de la rivière *Peczora*. De là les Biormas, qui paroissent avoir été les facteurs, s'embarquoient avec les marchandises sur cette rivière, descendoient avec elle jusqu'aux côtes de la mer Glaciale; et après avoir obtenu des échanges de fourrures, ils revenoient et les livroient, à *Tscherdyn*, aux marchands étrangers : c'est de ces derniers que les anciens ont pu recueillir leurs récits de ce pays (1).

La mer Glaciale s'étend de la nouvelle Zemble jusqu'à la côte de l'Amérique. Nous avons vu combien aux Russes mêmes il a été impossible de reconnoître et de mesurer ses côtes, excepté par parties interrompues, quoiqu'elles fassent portion de leur vaste empire. C'est à nos navigateurs qu'a été donné l'honneur de fixer les parties de sa géographie avec précision, et de reconnoître tout l'espace entre le promontoire le plus nord de l'Asie, et la partie accessible de l'Amérique la plus avancée :

(1) Nichols's Russian nat. j, 176.

c'est une étendue d'une centaine de lieues (1). Le trajet étoit une entreprise de la plus grande difficulté et du plus grand danger. Cette mer est peu profonde ; et elle change subitement ; de la plus grande profondeur, qui n'excède pas 30 brasses, à la plus petite, qui n'est que de 8. Le fond est fangeux, à cause de la quantité de terre apportée des vastes rivières qui s'y versent du côté de l'Asie : nous soupçonnons qu'elle en recoit peu du côté de l'Amérique, leur tendance générale étant à l'est et à l'ouest. La raison du peu de profondeur de cette mer vient d'abord de ce que les marées et ses courans sont fort peu considérables ; ensuite de ce que son issue à travers le détroit de *Béring* est fort étroite, et même embarrassée dans le milieu par les îles de *Saint-Diomède* ; deux obstacles qui empêchent le nettoisement de sa fange. Le courant, tout petit qu'il est, vient principalement du sud-ouest, et c'est encore un obstacle. La terre de chaque continent est fort basse vers les rivages, et haute à une petite distance : le premier fait est une preuve du bas-fond de la mer correspondante. Les

(1) Voy. *ibid.*, 277.

sondes
distan
les mê

La g
rablem
probab
de ses
bornée
dans le
former
qui, en
dont m
mobile
montoir
glace r
vent sou
toute la
de plus
Béring,
et des l
jusqu'à
des plai
étendue
depuis
ou 3. L
sidérable
l'eau, et
au dessu

sondes devant chaque continent aux mêmes distances du rivage, étoient exactement les mêmes.

La glace de cette mer diffère considérablement de celle de *Spitzberg*: il est probable qu'elle se compose entièrement de ses eaux. La mer Glaciale paroît n'être bornée nulle part par une haute terre, dans les vallées de laquelle puissent se former les énormes *icebergs* ou glaciers qui, en s'écroutant, élèvent ces hautes îles dont nous avons parlé. Ici la glace est mobile, excepté autour des grands promontoires, qui sont assiégés de monts de glace raboteuse. Il est de notoriété qu'un vent soufflant du nord avec force, en couvre toute la côte en 24 heures, dans la largeur de plusieurs milles, comble le détroit de *Béring*, et même les mers de *Kamtschatka*, et des blocs moins considérables gagnent jusqu'à ses îles. Ici ce sont principalement des plaines de glace, quelques-unes très-étendues et environnées de plus petites, depuis 20, 25 toises d'étendue jusqu'à 2 ou 3. L'épaisseur des masses les plus considérables étoit d'environ 30 pieds sous l'eau, et la plus grande hauteur des autres au dessus de l'eau étoit d'environ 16 ou 18;

elle étoit transparente excepté sur la surface, qui étoit un peu poreuse, et souvent très-raboteuse : le reste étoit compact comme un mur.

Quelquefois elle s'amoncèle ; car la montagne de glace sur laquelle monta le cosaque *Morkoff*, doit avoir été de cette nature. La destruction de la glace n'est pas l'ouvrage du soleil, dans un climat où les brouillards règnent beaucoup plus que ses rayons ; jamais le détroit de *Béring* n'en recevra assez de chaleur pour dégager la mer de son vaste fardeau : il en seroit en très-peu de temps entièrement comblé, sans la fureur des vents, qui heurte les glaçons les uns contre les autres, les brise et les moud en menues parties, qui bientôt se fondent et se résolvent dans leur élément originel.

Animaux.

Les animaux de cette mer sont très-peu nombreux, et peuvent se réduire au walrus, au veau-marin, et à l'ours polaire : le dernier ne diffère pas des autres ours arctiques. On en voit une belle gravure dans la planche 73 du Voyage. Parmi le site d'un aspect extraordinaire que représente la planche 52, on admire la seule figure exacte que j'aie jamais vue

du *walrus*
variété
du *Spitz*
et ont
tingue. L
plus pe
verité n
que de
circonfé
poids, ne
1100 livr
sur la gl
ils servoi
leurs rug
sauvoient
ment enc
sentinelle
proche d
proches
voisins, e
qu'au der
de chasse
mangent
peaux leu
baleines
poisson,
et en par
certaine
voies.

du *walruse* : je présume que c'est une variété de l'espèce trouvée dans les mers du *Spitzberg*. Les crocs sont plus minces, et ont une légère courbure qui les distingue. L'animal entier est aussi beaucoup plus petit : la longueur d'un, qui à la vérité n'étoit pas des plus grands, n'étoit que de 9 pieds 4 pouces ; sa plus grande circonférence de 7 pieds 10 pouces, et son poids, non compris les entrailles, d'environ 1100 livres. Ils étoient couchés par milliers sur la glace ; et dans les temps brumeux, ils servoient de fanal à nos navigateurs ; leurs rugissemens les avertissoient et les sauvoient des glaces. On les voit ordinairement endormis, mais jamais sans quelques sentinelles éparses, qui annoncent l'approche du danger : ils éveillent les plus proches d'eux, ceux-ci réveillent leurs voisins, et ainsi de proche en proche jusqu'au dernier. Ces animaux sont un objet de chasse pour les Tschutskis, qui en mangent la chair, et couvrent de leurs peaux leurs huttes et leurs canots. Les baleines abondent dans cette mer. Le poisson, nourriture des veaux-marins, et en partie des ours polaires, doit nécessairement s'y trouver, quoiqu'il ait

échappé à la vue de nos navigateurs. Les coquillages et les plantes marines, qui sont l'aliment des walruses, ne peuvent pas non plus y manquer.

On a vu plusieurs espèces d'oiseaux traverser cette mer; les oies et les canards ont été observés arrivant du sud en août, soit de leur berceau situé dans une terre autour du pôle, soit de la terre d'Amérique qui s'étend probablement fort loin. On y a rarement vu du bois de flottage: une fois on a remarqué deux arbres d'environ 3 pieds de tour, avec leurs racines, mais sans écorce ni branches, preuve qu'ils avoient été apportés de fort loin, et dépouillés dans leur combat avec la glace et les élémens. La mer, depuis le midi du détroit de *Béring* jusqu'au croissant d'îles entre l'Asie et l'Amérique, est très-peu profonde; depuis ce détroit elle se creuse (comme font celles de l'Angleterre depuis *Donore*), jusqu'à ce que les sondes se perdent dans l'océan Pacifique; mais cela n'a lieu qu'au midi de ces îles. Entre elles et le détroit, l'accroissement est de 12 à 54 brasses, excepté seulement devant le cap de *Saint-Taddée*, où il y a un canal d'une grande profondeur. D'après la

position

position
je suis
s'est fa
détroit
depuis
a été je
furie de
par celu
reculés.
et laissé
de cette
Si ce
suivi la
ce qu'il
décider.
d'avoir
tion sur
et s'est fa
vertes p
distance
que de 3
prétendu
lieues. C
deux îles
liter la m
Nouveau-

(1) L'auteur
Tome

position volcanique, qui se fait remarquer, je suis porté à croire non-seulement qu'il s'est fait une séparation des continens au détroit de *Béring*, mais que l'espace entier depuis les îles jusqu'à cette petite ouverture, a été jadis occupé par la terre; et que la furie de l'élément aqueux mise en action par celui du feu, dans les siècles les plus reculés a bouleversé et abymé cette étendue, et laissé ces fragmens d'îles, en monument de cette grande catastrophe.

Si ce grand événement a précédé ou suivi la population de l'Amérique, c'est ^{Population de} l'Amérique. ce qu'il est aussi inutile qu'impossible de décider. Nous devons à nos navigateurs d'avoir enfin terminé la longue contestation sur le point du Globe d'où a dû partir et s'est faite cette population. Leurs découvertes prouvent qu'il est un lieu où la distance entre l'un et l'autre continent n'est que de 39 milles, et non pas, comme l'a prétendu un puissant raisonneur (1), de 800 lieues. Ce détroit a encore dans son milieu deux îles, qui devoient grandement faciliter la migration des Asiatiques dans le Nouveau-monde, en supposant qu'elle se

(1) L'auteur des Recherch. philos. sur les Américains, j, 136.

soit opérée dans des canots, après la secousse qui sépara les deux continens. On peut encore ajouter que ce détroit, même en été, est souvent rempli de glace; que dans l'hiver il est souvent glacé en entier; et dans l'un et l'autre cas, il offroit au genre humain un passage facile: dans le dernier cas, c'étoit une courte et prompte traversée pour les quadrupèdes, et un moyen facile d'en approvisionner le continent d'Amérique. Je peux bien encore faire intervenir les volcans pour causes qui ont détruit les autres moyens de passage plus loin vers le sud, et fortifier ma conjecture de la supposition d'une terre solide entre le *Kamtschatka* et l'*Oonalascka*, au lieu du croissant d'îles, terre qui, avant la grande catastrophe auroit considérablement multiplié les voies de migration; mais la chose n'est pas d'une difficulté à demander cette solution: un moyen de passage est incontestablement établi.

Mais où fixer, dans la vaste étendue du monde septentrional, les premières tribus qui ont contribué à peupler le nouveau continent, maintenant habitée presque d'un bout à l'autre? C'est une question qui confond la raison humaine; les savans peuvent faire

de ha
mais l
souscri
mentoi
naturel
guerres
cause d
quoi le
officina
comme
surcharg
monts l
décharg
grand fle
par le flo
plus puis
nouveaux
de repos
territoire
reprises, i
velles rég
limites les
un nouve
espace à o
suite de si
ait décou
découverte
crimes et

de hardies et ingénieuses conjectures, mais le bon sens ne peut pas toujours y souscrire. Comme l'espèce humaine augmentoit en nombre, ils se poussèrent naturellement l'un l'autre en avant : les guerres pouvoient être encore une autre cause de migration. Je ne vois pas pourquoi le nord de l'Asie ne pourroit pas être *officina virorum*, une fabrique d'hommes comme le nord de l'Europe. La contrée surchargée d'hommes jusqu'à l'est des monts Riphées, a dû nécessairement se décharger de ses habitans : le premier grand flot de peuple a été poussé en avant par le flot qui lui succédoit, plus gonflé et plus puissant que le premier ; des flots nouveaux suivant toujours, ont laissé peu de repos à celui qui s'étoit répandu sur un territoire plus oriental ; troublé à divers reprises, il s'est déplacé pour couvrir de nouvelles régions ; à la fin, arrivé jusqu'aux limites les plus reculées de l'ancien monde, un nouveau s'est offert avec un ample espace à occuper sans trouble pendant une suite de siècles, jusqu'à ce que Colomb les ait découverts dans un jour de malédiction, découverte qui a introduit de nouveaux crimes et de nouvelles causes de mort.

dans les deux mondes. Les habitans du nouveau ne consistent pas dans les descendans d'une seule nation : différens peuples, à différentes périodes, y sont arrivés, et il est impossible d'assurer qu'on en trouve aujourd'hui un seul sur le lieu primitif de son premier établissement. Il est impossible, d'après les lumières si récentes que nous venons d'acquérir, d'admettre que l'Amérique ait pu recevoir ses habitans, au moins leur masse principale, d'aucun autre endroit que de l'Asie orientale : on peut ajouter des preuves tirées des coutumes et des vêtemens communs aux habitans des deux mondes. Quelques-unes ont été éteintes depuis long-temps dans l'ancien continent ; d'autres se conservent encore en pleine vigueur dans les deux mondes.

Coutumes
communes à
l'Amérique
et au nord
de l'Asie.

La coutume d'enlever la chevelure du crâne des vaincus, étoit une barbarie usitée chez les Scythes : ils coupoient un cercle autour de la nuque, et dépouilloient la peau, comme ils feroient celle d'un bœuf (1). Une petite image trouvée chez les

(1) Hérodote. liv. IV. — Comparez le récit de cet historien avec l'*Jeunculus tartare* dans les voyages de Pallas, tab. X, a.

Kalme
sur u
d'hom
de son
tume
qu'elle
de la C
péens l
est con
La fér
sonnier
reculée
même
les Rus
captifs
plus cru
toute s
aborigè
mée ar
nourriss
du détr
tins de
mais ce
les Sauv

(1) Hist.

(2) Mela

(3) Voya

Kalmouks, d'une divinité tartare montée sur un cheval, et assise sur une peau d'homme, avec des chevelures pendantes de son sein, démontre clairement la coutume des Scythes leurs ancêtres, telle qu'elle est décrite par l'ancien historien de la Grèce. Cet usage, comme les Européens le savent par une cruelle expérience, est continué de nos jours en Amérique. La férocité des Scythes envers leurs prisonniers s'étendoit aux extrémités les plus reculées de l'Asie. Les Kamtschadales, même au temps de leur découverte par les Russes (1), mettoient à mort leurs captifs dans les tortures les plus lentes et les plus cruelles; pratique, qui est encore dans toute sa vigueur parmi les Américains aborigènes. Une race de Scythes étoit nommée antropophages (2), parce qu'ils se nourrissoient de chair humaine. Le peuple du détroit de Nootka fait encore des festins de la chair de ses semblables (3); mais ce qui est plus étonnant, on a vu les Sauvages alliés de l'armée angloise,

(1) Hist. Kamtschatka, 57.

(2) Mela, lib. ij, c. j.

(3) Voyage ij.

jeter les membres mutilés des prisonniers françois dans l'horrible marmite, et les dévorer avec le même goût qu'ils auroient fait ceux des plus délicats quadrupèdes (1).

On a dit que les Scythes se transformoient pour un temps en loups, et qu'ensuite ils reprenoient la forme humaine (2). Les Américains nouvellement découverts autour du détroit de *Nootka*, se déguisent aujourd'hui sous des habillemens faits de peaux de loups et autres bêtes sauvages, et même ils en ajustent les têtes à leur tête : ils emploient ces bizarres mascarades à la chasse, pour surprendre les animaux des plaines. L'ignorance ou la superstition n'auroient-elles pas attribué à une métamorphose surnaturelle ces expédiens passagers pour tromper les animaux (3)?

Dans leurs marches, les Kamtschadales ne vont jamais de front; mais ils se suivent l'un l'autre sur la même ligne et la même

(1) Colden's five Indian nations, 1, 155.

(2) Herodot. lib. iv.

(3) Voy. ij, 311, 329. — On conserve dans le Musée Leverian, une tête de loup fort curieuse, et préparée pour cet emploi.

trace (C
par les
Les
breuse
le visag
en diffé
tent ce
sorte qu
biles (2)
en diffé
Indiens
actuelle.
manière
divers, c
Zélande
soient le
tum pas
avoient
découvri
Les ca
de boule
et propr

(1) Hist. I

(2) Bell's

(3) Herod

(4) Debry

(5) Ysbrat

trace (1); coutume exactement observée par les Américains.

Les *Tungusi*, la nation la plus nombreuse qui réside en Sibérie, se piquent le visage de petit points, avec une aiguille, en différentes formes; et ensuite ils frottent ces piqûres de charbon de bois, en sorte que les marques deviennent indélébiles (2). Cette coutume se retrouve encore en différentes parties de l'Amérique. Les Indiens adossés à la baie d'Hudson font actuellement la même opération de la même manière, et se piquent la peau en dessins divers, comme les naturels de la nouvelle Zélande le font à présent, et comme le faisoient les anciens Bretons avec l'herbe *glastum* pastel ou *guede* (3). Les Virginiens avoient aussi cet usage lorsque les Anglois découvrirent les premiers leur pays (4).

Les canots des *Tungusi* sont faits d'écorce de bouleau étendue sur des côtes de bois, et proprement cousues ensemble (5). Les

(1) Hist. Kamsch. 61.

(2) Bell's travels, 8^e. Ed. j, 240.

(3) Herodian, in vita Severi, lib. iij.

(4) Debry Virginia, tab. iij, 111.

(5) Ysbrand-Ides in Harris, coll. ij, 929.

Canadiens et plusieurs autres nations d'Amérique ne se servent pas d'autres canots. Les *pagaies* ou rames des Tungusi sont larges par les deux bouts : celles du peuple voisin de la rivière de *Cook* et d'*Oonalascka* sont de la même forme.

Même similitude dans la manière d'ensevelir les morts : quelques nations Américaines couchent le corps dans toute sa longueur, après l'avoir préparé chacune suivant leur méthode ; d'autres le placent assis, et posent près de lui ses habits les plus riches, du *wampum* et autres matières. Les Tartares faisoient la même chose ; et les deux peuples de l'un et de l'autre continent s'accordent dans la coutume de former des tertres de terre (*tumuli*), *barrow*, ou *carnead* (1).

Quelques nations d'Amérique pendoient leurs morts aux arbres ; il en est aussi parmi les *Tungusi*, qui les imitent. Je peux encore déduire des analogies du costume. La convenance sur cet article doit avoir été consultée dans les deux continens, et originairement les matières premières doi-

(1) Comparez Colden, j, 17; Lafitau, j, 416, et Archæologia, ij, 222, tab. xiv.

vent av
peau de
gulier
se retro
Nootka.
à l'idée
la popu
j'admett
ait pu fo
pour cet
Quant
du corps
le long
que resse
et conser
petits nez
faces. Ils
veux Calr
Américai
cinq natio
stature, r
le visage
existe par
race des
d'où sont
Tschutski
de cette b
dinski, o

vent avoir été les mêmes, c'est-à-dire, la peau des oiseaux et des bêtes. Il est singulier que le bonnet conique du Chinois se retrouve parmi la nation du détroit de Nootka. Je ne peux cependant me prêter à l'idée que les Chinois aient contribué à la population du Nouveau-monde; mais j'admettrai sans difficulté, qu'un naufrage ait pu fournir à ces Américains un modèle pour cette portion de l'habillement.

Quant aux traits du visage et aux formes Similitude des traits. du corps, presque toutes les tribus trouvées le long de la côte occidentale ont quelque ressemblance avec les nations Tartares, et conservent encore les petits yeux, les petits nez, les joues élevées et les larges faces. Ils varient en taille, depuis le nerveux Calmouck jusqu'au petit Nogaïen. Les Américains de l'intérieur, tels que les cinq nations Indiennes, qui sont de haute stature, robustes dans leur charpente, avec le visage oblong, dérivent d'une variété qui existe parmi les Tartares mêmes. La belle race des *Tschutski* paroît être la souche d'où sont issus les Américains; et les *Tschutski* eux-mêmes paroissent provenus de cette belle race de Tartares, les *Kabar-dinski*, ou habitans du *Kabarda*.

ations d'A-
res canots.
ngusi sont
du peuple
l'*Oonalas-*

nière d'en-
ions Amé-
s toute sa
é chacune
le placent
habits les
s matières.
nose; et les
e continent
ormer des
arrow, ou

pendoient
ussi parmi
peux en-
costume.
doit avoir
tinens, et
nières doi-

et Archæolo-

Mais vers le détroit du *Prince William*, commence une race qui, par la forme de leurs vêtemens, par leurs canots, et leurs instrumens de chasse, est très-distinguée des tribus établies à leur midi. Ici commence le peuple des Eskimaux, ou la race connue sous ce nom dans les hautes latitudes du côté oriental de ce continent. On peut les diviser en deux variétés. Près de ce détroit sont ceux de la plus haute taille ; elle décroît à mesure qu'ils avancent vers le nord, jusqu'à devenir les tribus naines qui occupent une partie des côtes de la mer Glaciale (1); et les parties maritimes de la baie d'*Hudson*, du *Groënland* et de la terre de *Labrador*. La fameuse carte Japonoise (2) marque quelques îles, qu'elle paroît placer dans le détroit de *Béring*, auxquelles elle donne le nom de royaume des Nains. Cette particularité donne de l'authenticité à cette carte, et nous autorise à supposer que l'Amérique n'étoit pas inconnue aux Japonois, et qu'ils avoient, comme l'ont dit

(1) Hearne's discoveries.

(2) Donnée par Kœmpfer à M. Hans Sloane, et aujourd'hui conservée dans le Museum britannique.

Kœmpfer
voyages
dernier
le nouve
contrer
très-prob
ils auroie
par le no
titesse de
même :
rigoureux
bonne nou
traire, son
et sur une
circonstanc
dégénérati
d'*Oonalasc*
Eskimaux,
qui s'étend
ci-dessus la
entre les
Eskimaux,
même jusqu
Je ne trou
à la supposi

(1) Hist. Japon
ann. 168.

Kampfer et *Charlevoix* (1), fait des voyages de découverte, et suivant le dernier auteur, hiverné réellement dans le nouveau continent. Qu'ils aient pu rencontrer les Eskimaux, c'est une chose très-probable; et en les comparant à eux, ils auroient pu avec raison les distinguer par le nom de *Nains*. La raison de la petitesse de leur stature se présente d'elle-même : ils habitent un climat très-rigoureux, et éprouvent la disette d'une bonne nourriture; les premiers, au contraire, sont sous un ciel plus favorable et sur une terre abondante en alimens, circonstances qui tendent à prévenir la dégénération de la forme humaine. A l'île d'*Oónalasca*, on parle un dialecte des Eskimaux, usité le long de toute la côte qui s'étend vers le nord. J'ai fait remarquer ci-dessus la ressemblance des instrumens entre les Américains de ce côté et les Eskimaux, et cette ressemblance continue même jusqu'an Groënland.

Je ne trouve aucun fondement légitime à la supposition que l'Amérique ait reçu

(1) Hist. Japon. 1, 67. — Charlevoix, Fastes chronologiq. ann. 168.

aucune portion de ses habitans du continent de l'Europe, antérieurement au 15^e. siècle. Les Welches ou Gallois s'imaginent follement que notre île a contribué, en 1170, à peupler le Ncuveau-monde, par l'aventure de *Madoc*, fils d'*Owen-Gwynedd*, qui, à la mort de son père, fit voile de ce côté, et y *colonisa* une partie du pays. Tout ce qu'on cite en preuve, se réduit à une citation d'un de nos poètes, qui ne prouve autre chose, sinon qu'il s'étoit distingué sur mer et sur terre. On prétend qu'il fit deux voyages; qu'en voguant à l'ouest, il laissa l'Irlande si loin au nord, qu'il aborda à une terre inconnue, où il vit plusieurs choses étranges; qu'il revint dans sa patrie, et que faisant un grand récit de la fertilité du pays nouvellement découvert, il détermina quantité de Welches de l'un et l'autre sexe à l'accompagner dans un second voyage, d'où il n'est jamais revenu. Les partisans de cette opinion assurent que plusieurs mots Welches tels que *gwrando*, écouter ou prêter l'oreille; l'île de *Croëso* ou des *Bienvenus*; le cap Breton, du nom même de notre île; *gwynndwr*, ou eau blanche; et *pengwin*, ou l'oiseau à tête blanche, se retrouvent dans la langue

américain
fond su
de son
sera ja
suffisan
si le se
Par exer
a par r
ils n'hab
nal : en
les Holl
à cause
mais l'i
faire ho
ment pr
et qui e
On peut
jamais é
où vivoit
ignoranc
grande
capables
le long d
Les Ne
fondemen

(1) Powel

(2) Clus.

américaine (1). Je ne peux faire grand fond sur cet argument : la ressemblance de son dans un petit nombre de mots, ne sera jamais regardée comme un moyen suffisant pour établir pareil fait, sur-tout si le sens en a été évidemment perverti. Par exemple, toute la famille des pingouins a par malheur la tête noire, et même ils n'habitent pas l'hémisphère septentrional : en outre ce nom leur a été donné par les Hollandois, de *pinguedine*, graisse, à cause de leur excessive graisse (2); mais l'inventeur de cette idée, croyant faire honneur à notre patrie, a imprudemment pris un mot d'origine européenne, et qui est inouï dans le Nouveau-monde. On peut ajouter que les Welches n'ont jamais été un peuple *naval*, que le siècle où vivoit *Madoc* étoit dans la plus grande ignorance de la navigation, et que la plus grande entreprise qu'ils aient pu être capables de tenter, c'étoit un timide voyage le long des côtes.

Les Norvégiens réclament, avec plus de fondement qu'aucune autre nation, la

(1) Powel's hist. of Wales, 228, 229.

(2) Clus. Exot. 101.

gloire d'avoir les premiers découvert le Nouveau-monde. Par leurs établissemens en *Islande* et en *Groënland*, ils étoient arrivés à une si petite distance de l'Amérique, qu'il y a au moins la plus grande possibilité qu'elle ait été touchée et visitée par un peuple aussi consommé dans les expéditions maritimes, et aussi entreprenans que l'étoient les anciens *Normands*. Les preuves sont bien plus nombreuses pour eux, que celles que produisent les Bretons; car la découverte de l'Amérique est citée dans plusieurs des *manuscrits islandois*; l'époque en est placée vers 1002, lorsqu'elle fut visitée par un nommé *Biorn*. Ensuite la découverte fut poussée plus efficacement par *Leif*, fils d'*Eric*, le découvreur du *Groënland*. Il ne paroît pas qu'ils aient été plus loin que le *Labrador*, côte sur laquelle ils trouvèrent les *Eskimaux*, auxquels ils donnèrent le nom de *Skrælingues*, ou peuple *Nain*, à cause de leur petite stature. Ils les trouvèrent armés d'arcs et de flèches, comme aujourd'hui, et ayant des canots de cuir. Tout cela est probable, et n'est pas décrédité par la fable du *Ge'nain Turkill*, un de l'équipage. Un jour *Turkill* se trouva man-

quer;
tant,
vagan
la dé
contro
même
Pour
plusie
tance,
nie p
produ
dans d
où pu
le cour
leur v
couver
envoye
n'en o
bien o
nétré
Labrac
Le o
de l'esp
celle o
Très-p
l'île de
que 25
faut lai

quer; mais il ne tarda pas à revenir chantant, dansant, avec toutes les marques extravagantes d'un joyeux compagnon, après la découverte du fruit enivrant de cette contrée, le raisin de vigne : Torfœus dit même qu'il revint dans un état d'ivresse. Pour convaincre son chef, il lui apporta plusieurs grappes, et d'après cette circonstance, le pays fut nommé *Vinland*. Je ne nie point que la *Nort-Amérique* ne produise la vraie vigne; mais elle se trouve dans de bien plus basses latitudes que celles où purent arriver nos aventuriers, dans le court espace de temps qu'ils mirent à tout leur voyage. Je ne doute point de la découverte, mais comme ils n'ont jamais envoyé de colonie dans ce pays, et qu'ils n'en ont tiré aucun avantage, on peut bien conjecturer qu'ils n'auront pas pénétré plus loin que la stérile terre de Labrador.

Le continent qui a peuplé l'Amérique de l'espèce humaine, y a également versé celle des animaux par le même passage. Très-peu de quadrupèdes séjournent dans l'île de Kamtschatka : je n'en peux trouver que 25 qui habitent la terre ferme; car il faut laisser de côté les animaux marins,

qui ont eu dans tous les temps la faculté de changer de pays. Tous les autres ont continué dans leur migration, et ont fixé leur résidence dans le Nouveau-monde. 17 des quadrupèdes du Kamtschatka se trouvent en Amérique; les autres sont communs seulement à la Sibérie ou Tartarie, ayant, pour des causes que nous ignorons, évacué entièrement le Kamtschatka, et s'étant partagés entre l'Amérique et les parties de l'Asie ci-dessus citées. Des multitudes ont ensuite abandonné l'ancien monde, jusqu'au dernier individu, et fixé leur séjour à des distances les plus éloignées du point d'où ils étoient d'abord partis. Ce point est le mont Ararat, lieu où reposa l'arche dans le centre de l'ancien monde, et merveilleusement propre à la dispersion de la création animale dans toutes ses parties. Il ne faut pas nous étonner de la longueur immense des voyages que plusieurs des quadrupèdes ont fait pour arriver à leur résidence actuelle. Nombre d'espèces n'auroient-elles pas pu trouver un séjour convenable dans les vastes Alpes de l'Asie, au lieu d'errer jusqu'aux Cordilières du Chili? d'autres n'auroient-elles pu se contenter des immenses plaines de la Tartarie,

au

au lieu
milliers
étendus
claircir
tainement
et du
seroit un
gligence

De justi

Vindicate

Mais il y
est impos
quer; et c
tés impos
testables,
restent ca
la foi à n
ment le p
ser à l'étr
de l'abyme
suite ordon
forcer la
le globe, c
nature à c
veilleux p
seroit absu
de l'instin

Tome

au lieu de faire des voyages de plusieurs milliers de milles, jusqu'aux plateaux étendus de *Pampas*? Entreprendre d'éclaircir des difficultés communes, est certainement une tâche digne du philosophe et du théologien : ne pas l'essayer, ce seroit une indolence criminelle, une négligence impardonnable

De justifier les voyes de Dieu devant l'homme.

Vindicate the ways of God to man.

Mais il y a une multitude de points qu'il est impossible à la raison humaine d'expliquer, et qui n'en sont pas moins des vérités impossibles à nier. Les faits sont incontestables, quoique les causes et les motifs restent cachés : en pareil cas, il faut appeler la foi à notre secours. Ce seroit certainement le plus haut degré de folie, de refuser à l'Être qui ouvrit les grandes sources de l'abyme pour répandre le déluge, et ensuite ordonna la confusion des langues pour forcer la dispersion du genre humain sur le globe, des pouvoirs inférieurs dans leur nature à ces grands effets. Après ces merveilleux prodiges de la toute-puissance, il seroit absurde de nier la possibilité de douer de l'instinct toutes les brutes qu'il créoit.

Tome II.

O

Deus est anima brutorum : Dieu lui-même a animé la brute. Son plaisir peut avoir déterminé leur volonté, et dirigé plusieurs espèces, et même tous les genres, par une impulsion irrésistible, à se mouvoir et à avancer par une lente progression, jusqu'aux régions qui leur étoient destinées. Sans cela, le *lama* et le *pacos* auroient pu continuer d'habiter les hauteurs de l'Arménie et quelques alpes plus voisines, au lieu de se fatiguer à gagner les *Andes* du Pérou, si éloigné. Tout le genre des *armadilles* à la marche lente et pesante, n'eussent jamais quitté tout-à-fait la zone torride de l'ancien monde pour celle du nouveau; et toute la tribu des singes auroit fait ses gambades dans les forêts d'Asie, au lieu de se partager pour habiter les ombres de l'Indostan et les forêts profondes du Brésil. Les lions et les tigres auroient pu infester les régions brûlantes du Nouveau-monde, comme les premiers infestent les déserts de l'Afrique, et les derniers les provinces de l'Asie; ou les panthères de l'Amérique méridionale auroient pu rester dans les anciens continens, et y ajouter un fléau de plus aux bêtes féroces qui s'y sont établies. L'ancien monde auroit

été sur
seroit re
les deux
tion de
terre.

Qu'on
ris dans
leurs pro
l'archie,
porter la
reux, av
méridion
tion.

Il faut
avoir été
que dans
génératio
climat q
leur arriv
également
zones de
descente
avoient fa
au nord. U
les neiges
une multi
mais avec
sous la li

été surchargé d'animaux, et le nouveau seroit resté un désert inanimé; ou bien tous les deux auroient contenu une égale portion de chaque espèce des bêtes de la terre.

Qu'on n'objecte pas que les animaux nourris dans un climat méridional, après que leurs premiers parens furent descendus de l'arche, auroient été incapables de supporter la gelée et la neige du nord rigoureux, avant qu'il eussent atteint l'Amérique méridionale, lieu de leur finale destination.

Il faut considérer que la migration doit avoir été l'ouvrage de plusieurs siècles; que dans le cours de leur progrès, chaque génération s'est par degrés endurcie au climat qu'elle avoit atteint, et qu'après leur arrivée en Amérique, ils se seront également acclimatés par degrés sous des zones de plus en plus chaudes, dans leur descente du nord vers le midi, comme ils avoient fait d'abord en remontant du midi au nord. Une partie des tigres habite encore les neiges éternelles du mont *Ararat*; et une multitude de la même espèce vit, mais avec une rage exaltée par la chaleur, sous la ligne, dans le sol brûlant de

Borneo, ou de *Sumatra*. Mais ni les lions ni les tigres n'ont jamais fait de migration dans le Nouveau-monde. Un petit nombre des premiers se trouve en Asie et en Perse; mais ce n'est qu'en Afrique qu'on les trouve par troupeaux. Le tigre s'étend au nord jusqu'à la Tartarie occidentale, à la lat. de 40, 50; mais jamais il n'a atteint l'Afrique. Je terminerai cet exposé, en observant que l'Asie est la seule partie du globe, d'où le Nouveau-monde a pu recevoir les animaux.

Le dernier voyage de l'illustre *Cook* a changé les conjectures des philosophes en certitudes; il a prouvé que les limites du monde ancien et du nouveau s'approchent jusqu'à 13 lieues l'une de l'autre. Nous savons que le détroit intermédiaire est souvent glacé en entier, et nous avons tout lieu de croire que les deux grands continens ont pu avoir été unis autrefois, même jusqu'aux îles *Aleutianes*, à la lat. 52, 30. Ainsi voila deux communications ou passages d'Asie en Amérique découverts. Le dernier conduit à un climat qui n'est pas plus rigoureux que celui que plusieurs espèces d'animaux peuvent

endurer
gradati
chaleur

Dans
pulation
ment re
conjectu
l'ancien
tenant c
découver
efforts e
louables
claircir
présent r
thèse ima
gration s
indiqué.
de Platon
depuis le
côte de l'
dionale,
continens
comme u
ces deux
maux, les

(1) Catcott

E.
s ni les lions
de migration
petit nombre
e et en Perse;
e les trouve
end au nord
le, à la lat.
atteint l'Afri-
en observant
e du globe,
a recevoir les

ustre Cook a
philosophes en
es limites du
s'approchent
l'autre. Nous
médiaire est
nous avons
deux grands
nis autrefois,
ianes, à la
communica-
n Amérique
t à un climat
ux que celui
aux peuvent

endurer d'abord, pour passer ensuite par gradation jusqu'au plus grand degré de chaleur.

Dans le fait, tout autre système de population du Nouveau-monde, est unanimement renversé de fond en comble. Les conjectures des savans sur le voisinage de l'ancien et du nouveau continent, sont maintenant changées en conviction, depuis les découvertes de notre grand navigateur. Les efforts et les systèmes des théologiens, louables sans doute dans leur intention d'éclaircir les saintes écritures, paroissent à présent mal fondés : à la place d'une hypothèse imaginaire, le vaisseau par où la migration s'est faite, est incontestablement indiqué. Quelques-uns, d'après un passage de Platon, ont étendu sur la mer Atlantique, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à la côte de l'Amérique septentrionale et méridionale, une île égale en grandeur aux continens réunis de l'Asie et de l'Afrique, comme un pont sur lequel ont passé, de ces deux parties, les hommes et les animaux, les nègres à tête laineuse (1), et les

(1) Catcott on the deluge, Edit. 2, p. 139, 15, etc.

lions, et les tigres, dont aucun n'a jamais existé dans le Nouveau-monde.

Une mer immense s'est élevée, et dans l'espace d'un jour et d'une nuit, a englouti cette énorme étendue, et avec elle tous les êtres vivans qui n'avoient pas achevé leur migration en Amérique. Toute la race des nègres, et presque tous les quadrupèdes qui habitent aujourd'hui l'Afrique, ont péri dans ce jour fatal. On n'en trouve plus aujourd'hui que cinq en Amérique, et de ces cinq, il n'y en a qu'un qui se voie dans l'Amérique méridionale, c'est l'ours (1). Pas une seule coutume commune aux naturels d'Afrique et à ceux d'Amérique, n'annonce une même origine. Des quadrupèdes, l'ours, le cerf, le loup le renard et la belette, sont les seuls que nous puissions assurer avec certitude se trouver dans chacun de ces

(1) C'est d'après les raisonnemens de M. Zimmerman (Zool. Geogr. 476.) et l'opinion de M. Erxleben (Syst. Regn. An. 508), que je donne mon idée sur la panthère, comme étant native de l'Amérique méridionale. Il est très-probable que la fourrure que j'ai vue dans la boutique d'un fourreur, et qu'on disoit apportée du Brésil, y avoit été originaiement apportée de la côte occidentale d'Afrique, où ces animaux abondent, et où les Portugais ont des établissemens considérables, et un grand commerce d'esclaves pour leurs Colonies d'Amérique.

deux c
la belet
nord de
tinent, l
parties,
dans l'A
renard
leurs qu
au midi
l'Améric
local; il
la prem
nière: q
progrès
gration
Chili, et
la vaste
Nord-Am
res. Ma
promise,
maux qu
qui lui s
dans d'au
certitude
leur mig

(1) Shaw's
que le cerf d

deux continens. Le cerf (1), le renard et la belette ne sont pas passés non plus le nord de l'Afrique; mais sur le même continent, le loup s'est répandu dans toutes ses parties, et pourtant est encore inconnu dans l'Amérique méridionale, ainsi que le renard et la belette. Je soupçonne d'ailleurs que le cerf n'a pas avancé plus loin au midi que le Mexique. Dans l'Afrique et l'Amérique méridionale, l'ours est très-local; il ne se trouve que dans le nord de la première, et sur les *Andes* de la dernière: quelque cause inconnue a arrêté ses progrès dans l'Afrique, et déterminé la migration de quelques-uns dans les alpes du Chili, et les a engagés à laisser inoccupée la vaste étendue qui embrasse depuis la Nord-Amérique jusqu'aux hautes Cordillères. Ma table des quadrupèdes, que j'ai promise, fera voir d'un coup-d'œil les animaux qui habitent la *Nord-Amérique*, et qui lui sont propres, ou qui se trouvent dans d'autres contrées; elle montrera avec certitude la route qu'ils ont suivie dans leur migration; et en cas que les méprises

(1) Shaw's travels. 243. Savoir si c'est exactement le même que le cerf d'Europe.

de nom aient été évitées, elle réduira au seul continent de l'Asie, le pays originel d'où il sont sortis. Des hommes du premier talent, et des savans distingués, qui ont négligé l'étude de l'histoire naturelle, donnent les lions et les tigres à l'Amérique, trompés par l'ignorance des voyageurs, qui prennent le *puma*, n°. 14 de cet ouvrage, pour un lion, et les bêtes sauvages tachées, alliées à la race panthère, pour des tigres.

TA
QUI.

GENRE.

I.

Bœuf.

II.

Mouton.

III.

Famille
des
Cerfs.

1

TABLE DES QUADRUPÈDES
QUI HABITENT LE NORD DU GLOBE.

A S A B O T S D E C O R N E .

GENRE.		ANCIEN CONTINENT.	NOUVEAU-MONDE.
I. Bœuf.	Bison.	DANS des parties de la Lithuanie, et aux environs du mont Caucase, et excepté là, par-tout ailleurs apprivoisés.	A l'ouest du Canada, et aussi bas que la Louisiane, dans le nouveau Mexique; sur le côté occidental de la Nord-Amérique.
	Musqué.	Une variété dans l'intérieur de la Guinée et dans le midi de l'Afrique.	Au nord de la baie d'Hudson depuis la rivière Churchill jusqu'à la lat. 73, et parmi les Christianaux, et dans le nouveau Mexique.
II. Mouton.	Argali.	Sardaigne, Corse, Crète, nord de l'Inde, les montagnes de la Perse, aux environs de l'Onon et de l'Argun, dans la Sibérie, Mongolie jusqu'à la lat. 60, à l'est de la Lena, et jusqu'au Kamtschatka.	Soupçonné se trouver dans la Californie, mais non pas sur les meilleures autorités.
III. Famille des Cerfs.	L'orignal.	Norvège, Suède, jusqu'à la lat. 64; Russie, Sibérie, en descendant jusqu'à la lat. 53; dans l'est, jusqu'au lac Baikal, et dans le nord de la Chine jusqu'au nord de la Corée, lat. 45 [1].	Baie d'Hudson, Canada, nouvelle Ecosse, nouvelle Angleterre, et près de la partie septentrionale de la rivière Ohio.

[1] Ou lat. 42, suivant la nouvelle carte de M. Zimmerman.

GENRE.	ANCIEN CONTINENT.	NOUVEAU-MONDE.
Renne.	Laponie, Norvège, Samoïède, le long des côtes arctiques jusqu'au Kamtschatka, dans les monts Uraliens, jusqu'au Kungur, lat. 57, 10, vers le lac Baikal; Spitzberg, Groënland.	Baie d'Hudson, parties septentrionales du Canada, Labrador, île de Terre-neuve.
Cerf d'Europe.	Norvège et dans la plus grande partie de l'Europe jusqu'au sud; dans le nord de l'Asie, la Chine, la Barbarie, l'Angleterre.	Depuis le Canada par toutes les parties de la Nord-Amérique, Mexique.
de Virginie.	Depuis les provinces méridionales du Canada jusqu'à la Floride, peut-être dans la Guiane.
Mexicain.	Dans les parties intérieures du nord-ouest de l'Amérique? le Mexique.
Chevreuil.	Norvège, Suède, la plus grande partie de l'Europe excepté la Russie, l'Ecosse.	Suivant Charlevoix, dans le Canada.

DOIGTÉS.

DIVISION I. AVEC DES DENTS CANINES.

IV. Chien.	Loup.	Depuis le cercle arctique jusqu'à la partie la plus méridionale de l'Europe; dans l'Asie, depuis le cercle arctique jusqu'à la Perse; le Kamtschatka, toutes les parties de l'Afrique.	Depuis la baie d'Hudson jusqu'aux parties les plus méridionales de la Nord-Amérique.
	Renard arctique.	Par-tout le cercle arctique, Islande, Spitzberg, Groënland, l'inmark, nord de la Sibérie, Kamtschatka et ses îles.	Baie d'Hudson, les îles dans les hautes latitudes sur le côté occidental de l'Amérique.
	Renard commun.	Dans toutes les parties de l'Europe, et dans les	Depuis la baie d'Hudson à travers le continent,

GENRE.
V. Chat.
VI. Ours

EAU-MONDE.

Hudson, parties
onales du Cana-
brador, ile de
uve.

s le Canada par
s parties de la
Amérique, Mexi-

les provinces
ales du Canada
Floride, peut-
la Guiane.

es parties inté-
nord-ouest de
e? le Mexique,
Charlevoix,
Canada.

ANINES.

a baie d'Hudson
parties les plus
les de la Nord-

Hudson, les îles
hautes latitudes
occidental de
e.

la baie d'Hud-
rs le continent,

GENRE.	ANCIEN CONTINENT.	NOUVEAU-MONDE.	
V. Chat.	gris.	jusqu'aux îles du Renard ; Labrador , Terre-neuve , Canada , pas plus loin au sud ; seulement une variété dans la Pensylvanie. Depuis la nouvelle An- glettre jusqu'à l'extré- mité méridionale de la Nord-Amérique. Dans la Louisiane. Depuis le Canada jus- qu'à la Floride , de-là en traversant le Mexique jus- qu'à Quito dans le Pérou.	
	argenté.	Depuis le Canada , sur la plus grande partie de la Nord-Amérique.	
	Puma.		
	Lynx ou Panthère.	Forêts du nord de l'Eu- rope et plusieurs du midi Espagne , nord de l'Asie , et les montagnes du nord de l'Inde [1].	Depuis le Canada , sur la plus grande partie de la Nord-Amérique.
	Panthère des baies des montagnes.	Dans la province de New-York. Caroline , et peut-être les autres parties de la Nord-Amérique.
VI. Ours	Polaire.	Dans tout le cercle po- laire d'Europe et d'Asie.	De même en Amérique , et aussi bas que la baie d'Hudson et le Labrador. Dans toutes les parties de la Nord-Amérique.
	noir.	Jeso Masima , au nord du Japon ; peut-être dans le Japon même.	Au nord - ouest de la baie d'Hudson , et sur le côté occidental de l'Amé- rique ; vers le détroit de Nootka , sur les Andes du Pérou (1).
	Brun.	Dans la plus grande partie de l'Europe , au nord et au sud ; de même en Asie jusqu'en Arabie ; Barbarie [2] , Ceylan , Kumtschatka.	Aussi loin dans le nord que la rivière Copper ; et dans le sud , que le pays qui est entre le lac Huron et le lac supérieur ,
	Carca ou Glouton.	Nord de la Norvège , Laponie , nord de la Sibé- rie , Kumtschatka.	

[1] Comme le Docteur Pallas
m'en a assuré depuis que j'ai fait
paraître mon histoire des quadru-
pèdes.

[2] Shaw's travels, 249.

[1] Voy. de la Condamine, 82.
Voy. d'Ulloa, I, 451.

GENRE.		ANCIEN CONTINENT.	NOUVEAU-MONDE.
	Raccoon.	sur le côté occidental de la Nord Amérique. Depuis la nouvelle Angleterre jusqu'à la Floride; Mexique, îles <i>Marie</i> , près du cap <i>Corientes</i> dans la mer du Sud.
VII. Blaireau.	Dans le midi de la Norvège, et dans toutes les parties les plus méridionales de l'Europe, dans les parties tempérées de l'Asie jusqu'à la Chine vers l'est, Angleterre.	Dans le voisinage de la baie d' <i>Hudson</i> , terre de <i>Labrador</i> , et aussi bas que la <i>Pensylvanie</i> .
VIII. Opossum.	de <i>Virginie</i>	Aussi loin au nord que le <i>Canada</i> , et de là jusqu'au <i>Bésil</i> et au <i>Pérou</i> .
IX. Belette.	commune.	La plus grande partie de l'Europe, Sibérie, <i>Kamschatka</i> , Barbarie, Angleterre.	Baie d' <i>Hudson</i> , <i>Terreneuve</i> , aussi loin dans le midi que la <i>Caroline</i> .
	Stoat, ou Furet puant	Toutes les parties septentrionales de l'Europe et de l'Asie, et jusqu'au <i>Kamschatka</i> et aux îles <i>Kuriles</i> , Angleterre.	Baie d' <i>Hudson</i> , et aussi bas que <i>Terreneuve</i> et le <i>Canada</i> .
	Fouine.	Le nord de l'Europe, rare en France; seulement dans l'ouest de la Sibérie, dans la Chine, Angleterre.	Les parties septentrionales de la Nord-Amérique, jusqu'à la mer du Sud.
	Pekan. Vison.	Baie d' <i>Hudson</i> , <i>Canada</i> .
	Zibeline.	Sibérie, <i>Kamschatka</i> , îles <i>Kuriles</i> .	<i>Canada</i> .
	Pêcheur.	Baie d' <i>Hudson</i> , nouvelle Angleterre, <i>Pensylvanie</i> .
	Rayée.	<i>Pensylvanie</i> jusqu'à la <i>Louisiane</i> .
X. Loutre.	Skunk.	Depuis la baie d' <i>Hudson</i> jusqu'au <i>Pérou</i> .
	commune.	Nord de l'Europe, et de l'Asie, <i>Kamschatka</i> , Angleterre.	Depuis la baie d' <i>Hudson</i> jusqu'à la <i>Louisiane</i> .

GENRE.

XI.
Lièvre.XII.
Bièvre.XIII.
Porc épïc,XIV.
Marmotte.XV.
l'Ecureuil.

AU-MONDE.

occidental de
Amérique.
la nouvelle An-
siqu'à la Flo-
que, îles *Maria*,
cap Corientes
du Sud.
voisinage de la
son, terre de
et aussi bas
sylvanie.

au nord que le
de là jusqu'au
Pérou.
udson, Terre-
si loin dans le
Caroline.

Hudson, et
que Terre-
Canada.

es septentrio-
Nord-Améri-
à la nier du

son, Canada.

udson, nou-
erre, Pensyl-

ie jusqu'à la

baie d'Hud-
Pérou.

baie d'Hud-
à Louisiane.

GENRE.	ANCIEN CONTINENT.		NOUVEAU-MONDE.
	Petite. de mer.	Vers les bords de l'Yaik, Pologne, Lithuanie, Fin- lande. Kamts. îles Kuriles.	Depuis la nouvelle Jer- sey jusqu'à la Caroline. Côtes occidentales de l'Amérique.
DIVISION II.			
SANS DENTS CANINES.			
XI. Lievre.	changeant. <i>Américain.</i>	Scandinavie, Russie, Sibérie, Kamtschatka et Groënland, Angleterre.	Baie d'Hudson. Aux en- virons de la rivière de <i>Cook</i> . Depuis la baie d'Hudson jusqu'à l'extrémité de la Nord-Amérique.
	Alpinos ou des montagnes.	Depuis la chaîne Atlaï- que jusqu'au lac Baikal, et de là jusqu'au Kamts- chatka.	Illes Aleutianes, peut- être à l'ouest de la Nord- Amérique.
XII. Bièvre.	Castor.	Scandinavie, vers la Jouesey et la <i>Koudu</i> , dans le Casan, et aux environs de l'Yaik.	
XIII. Porc épïc,	Musqué. du <i>Canada</i> .		Depuis la baie d'Hudson jusqu'à la Louisiane. Depuis la baie d'Hudson jusqu'à la Virginie.
XIV. Marmotte.	de <i>Quebec</i> . de <i>Mariland</i> .		Canada. Depuis la Pensylvanie jusqu'aux îles Bahama. Nord de la Nord-Amé- rique.
	blanche. sans queue. sans oreilles		Baie d'Hudson. Côté occidental de la Nord-Amérique.
		Bohême, Autriche, Hon- grie; depuis l'Occa, dans toute l'étendue des parties tempérées de la Sibérie; vers Jakurtz; Kamtschatka.	
XV. l'Ecureuil.	d' <i>Hudson</i> . gris.		Baie d'Hudson, Labra- dor. Nouvelle Angleterre jusqu'au Pérou et au Chili.

GENRE.		ANCIEN CONTINENT.	NOUVEAU-MONDE.
	noir.	Nouvelle Angleterre jusqu'au Mexique.
	volant.	Depuis la partie méridionale de la baie d'Hudson jusqu' au Mexique.
	chaperonné de la rivière de <i>Severn</i>	Virginie.
XVI.	Loir.	rayé. La Sibérie à la lat. 65, la Suède et tout le midi de l'Europe, Caroline, Angleterre.	Baie d'Hudson. Baie d'Hudson jusqu'à la Louisiane.
XVII.	Rat.	noir. Toute l'Europe, plusieurs des îles de la mer du Sud, Angleterre.	Les rochers des montagnes Bleues.
	<i>Américain</i> d'eau.	Tartarie, Mongolie. Depuis la Laponie jusqu'au midi de l'Europe, depuis Pétersbourg jusqu'au Kamtschatka, et aussi en descendant jusqu'à la mer Caspienne et la Perse; Angleterre.	Nord-Amérique. Depuis le Canada jusqu'à la Caroline.
	Souris.	Universelle. Angleterre.	Parmi les rochers, avec les rats noirs.
	des champs, ou Musaraigne de <i>Virginie</i> .	Toute l'Europe, pas au-delà de la chaîne Uralienne; Angleterre.	Baie d'Hudson, New-York.
	<i>Labrador</i> d'Hudson.	Virginie.
	de prairie.	Baie d'Hudson, Labrador.
		Suède, toutes les parties tempérées de la Russie, dans la Sibérie seulement jusqu'à l'Irtisch, Angleterre.	Aux mêmes endroits.
XVIII.	Musaraigne.	à queue de lièvre. Angleterre.	Baie d'Hudson, Terre-neuve.
XIX.	Taupe.	puante. Europe, Sibérie, Kamtschatka, Angleterre.	Baie d'Hudson. Baie d'Hudson, Caroline.
	à longue queue.	New-York, parties intérieures de la baie d'Hudson.
	rayée.	New-York.
	brune.	New-York.

A V E C

GENRE.

XX.
WalruseXXI.
Veau-marinXXII.
Lamentin.XXIII.
Chauve-Souris.de l
à lo
no

DIVISION III.

AVEC DES PIEDS EN NAGEOIRES.

GENRE.		ANCIEN CONTINENT.	NOUVEAU-MONDE.
XX. Walruse	<i>arctique.</i>	Spitzberg, Groënland, nouvelle Zemble, la côte de la mer Glaciale, et sur le côté asiatique jusqu'au Sud du détroit de Béring, aussi bas que la lat. 62, 50.	Baie d'Hudson, golfe de Saint-Laurent sur le côté occidental de l'Amérique, aussi bas que la lat. 58, 42.
XXI. Veau-marin	<i>commun.</i>	Toutes les mers de l'Europe et du nord de l'Asie, jusqu'à l'extrémité du nord, Kamtschatka, Angleterre.	Mers du nord de l'Amérique.
	<i>grand.</i>	Groënland et Kamtschatka, Angleterre.	Dans l'ouest de la Nord-Amérique.
Leporin.		Mer-Blanche, Islande, Spitzberg, Kamtschatka.	Il ne peut y avoir aucun doute que toutes les espèces de veau - marin, ne se trouvent sur la côte de l'Amérique.
	<i>Harp.</i>	Spitzberg, Groënland, Islande, Mer-Blanche, Kamtschatka.	
	<i>Oursin.</i>	Kamtschatka, nouvelle Zélande.	Dans l'ouest de l'Amérique, et depuis l'île de Galapagos jusqu'à la nouvelle Géorgie.
	<i>Lionin.</i>	Kamtschatka.	Dans l'ouest de l'Amérique, détroit de Magellan, Terres des Etats, îles Falkland.
XXII. Lamentin.	<i>queue de Baleine.</i>	Ile de Béring et près de l'île de Saint-Maurice.	Dans l'ouest de l'Amérique.
	<i>Singe de mer.</i>	Dans l'ouest de l'Amérique.

DIVISION IV.

A I L É S.

XXIII. Chauve-Souris.	<i>de N. York.</i> à long poil. noctule.	Nouvelle Zélande. France, Angleterre.	New-York. Caroline. Baie d'Hudson.
--------------------------	--	---	--

Voyage à
la mer
Glaciale.

Il y a quelques années qu'on a fait une découverte importante, non loin du lieu où le capitaine Cook fut obligé de renoncer à son voyage dans le nord.

M. Samuel Hearne, au service de la compagnie de la baie d'Hudson, par l'avis et le désir des gouverneurs, entreprit, le 7 décembre 1770, un voyage vers les limites septentrionales de l'Amérique : il se fit accompagner de quelques Indiens, qu'il connoissoit depuis long-temps. Il partit du fort le *Prince de Galles*, lat. 58-50. Pendant un long espace, il dirigea sa course au nord-ouest, traversa le lac *Menisctic*, à la lat. 61, de trente-cinq milles de largeur, rempli de quantité de belles îles, et joignant à la rivière *Namassy*. Il passa les lacs *Wiethen* et *Cassed*, et du dernier, suivit droit à l'ouest. En avril, il atteignit *Thleweyasa Yeth*, petit lac à la longitude 19, à l'ouest du fort *Churchil*, lat. 61, 30, près duquel il fit quelque séjour, pour bâtir des canots capables de résister contre les glaces. De ce lac, il commença à tirer droit au nord, et traversa une chaîne de lacs, dont *Titumeg* en est un. A la lat. 64, il s'embarqua sur le lac *Peshew*, ensuite sur le lac *Cogeed*, d'où sort une rivière qui coule au nord-est,

et

et qu'on s
de *Baffin*
la grande
lat. 68, 40
chil, long
les monta
s'étendent
122 de *L*
d'un aspect
au lac *Bu*
pour la pre
de son extr
Hill, vers l
qu'il est la
maux (*our*
gnit les bo
Cuivre, qu
Glaciale. V
a beaucoup
lines. Son
canal embar
d'écueils de
grandes cat
sa largeur d
ques endroit
Malheureuse
rivière, il se
tentes d'*Esqu*
Tome II.

et qu'on suppose se décharger dans la baie de *Baffin*. Vers le milieu de juin, il passa la grande rivière *Conge-catha-wha-chaga*, lat. 68, 46; et à l'ouest de la rivière *Churchil*, long. 24, 2. Vers ces cantons sont les montagnes *Stoney* (ou de *pierres*), qui s'étendent en longitude depuis 116 jusqu'à 122 de *Londres*; montagnes escarpées et d'un aspect effrayant. Le 7 juillet, il arriva au lac *Buffalo*, lat. 69, 30. C'est là qu'il vit pour la première fois le *buffle musqué*. Près de son extrémité nord, est le *Grizzle-Bear-Hill*, vers la lat. 70; mont ainsi nommé parce qu'il est la retraite de quantité de ces animaux (*ours-grisons*). Le 13 juillet, il atteignit les bords de la rivière *Copper* ou de *Cuivre*, qui coule droit nord dans la mer Glaciale. Vers le midi de cette rivière, il y a beaucoup de bois, et de très-hautes collines. Son courant est très-rapide, et son canal embarrassé de bas-fonds, et traversé d'écueils de roches, qui forment trois grandes cataractes. Ses rives sont hautes, sa largeur d'environ 90 toises; mais en quelques endroits elle se répand en forme de lac. Malheureusement dans une île de cette rivière, il se trouva un camp d'été de cinq tentes d'*Esquimaux*. A leur vue, les Indiens

qui accompagnoient M. *Hearne* devinrent furieux. Ils sont fortement persuadés que les sauvages sont des magiciens, et que tous les maux qui leur arrivent sont le produit de leurs enchantemens. En vain M. *Hearne* supplia ses Indiens d'épargner ces pauvres gens. Les Indiens, avec leur lâcheté ordinaire, remirent l'attaque à la nuit, et dans les ténèbres, ils surprirent ces malheureux au nombre de 20 à 30, et les massacrèrent jusqu'au dernier. Une jeune femme s'échappa, et vint se jeter aux genoux de M. *Hearne*, qu'elle tenoit embrassés, mais elle y fut poursuivie par un Indien, qui la transperça de son arme, dont le fer la cloua à la terre. Les barbares! et il faut encore les plaindre; car c'est l'ignorance qui les rendoit cruels: ainsi il faut que l'homme, soit sauvage, soit civilisé, tantôt par défaut, tantôt par excès de lumières, égorge toujours son semblable. M. *Hearne* remarqua dans les tentes de ces tristes victimes, qui étoient faites de peaux de *daim*, avec le poil en dessous, des vases de cuir et un os de *baleine*, et des peaux de *veau-marlin*, des baquets de bois, et des chaudières de pierre (qui, d'après sa description, étoit le *lapis ollaris*, pierre ollaire), des plats

et des cuillères du buffle. Les dards, des arcs armés d'un os, mais très-forts, ontils conviennent, semble beaucoup la baie d'Hudson, jaquettes sont de ne gommer, celles des Indiens. Leurs canots sont ces longues, tout le reste. A une foule de ceux de la différence immense ici déracinés. M. *Hearne* la première fois de huit mille de la rivière des 121: il est de cascade qui paroissent. La mer étoit plusieurs qu'il y a. La terre

et des cuillers, formées des épaisses cornes du *buffle*. Leurs armes sont des lances, des dards, des arcs et des flèches; les dernières armés d'une pointe de fer ou de caillou, mais très-grossièrement faites, faute des outils convenables. Leur habillement ressemble beaucoup à celui des Esquimaux de la baie d'Hudson; mais les queues de leurs jaquettes sont plus courtes, et les femmes ne goniment et n'endurcissent pas; comme celles des autres, le bout de leurs bottes. Leurs canots diffèrent aussi: ils n'ont point ces longues proues saillantes; mais dans tout le reste, la construction est la même. A une foule d'égards, ce peuple ressemble à celui de la baie d'Hudson; et la seule différence importante, c'est que les hommes ici déracinent tout le poil de leur tête.

M. *Hearne* aperçut la mer pour la première fois le 16 juillet, à la distance de huit milles. Il alla jusqu'à l'embouchure de la rivière, lat. 72, long. occid. de *Londres* 121: il la trouva remplie de bas-fonds et de cascades, et inaccessible à la marée, qui paroissoit s'élever à 12 ou 14 pieds. La mer étoit alors pleine de glace, et sur plusieurs quartiers, il vit des *veaux-marins*. La terre s'étendoit à l'est et à l'ouest,

et la mer étoit couverte d'îles. Le terrain des environs de la rivière Copper, pendant l'espace de 9 à 10 milles, jusqu'à la mer, étoit de beaux marais, remplis en plusieurs endroits de grands saules, mais sans aucun arbuste à baies. Il n'y a point de bois dans l'espace de 30 milles, jusqu'à l'embouchure de la rivière; et ceux qu'on voit ensuite ne sont que des pins avortés et mal tournés.

Les peuples les plus voisins de cette rivière, sont les Indiens de *Mine-de-cuivre*, et de *Plate-côte-de-chien*: ils n'ont aucun commerce direct avec la baie d'Hudson; mais ils vendent leurs fourrures à des Indiens plus méridionaux, qui viennent les chercher, et les apportent jusqu'aux établissemens européens. Les Indiens à *Plate-côte-de-chien* font encore leurs couteaux de pierre ou d'os, et la tête de leurs flèches d'ardoise. Les Indiens de *Cuivre* ont ce métal natif et en abondance dans leur pays; ils s'en servent pour faire leurs ciseaux à glace, et les têtes de leurs flèches. La mine n'est pas connue; mais je trouve qu'un chef indien, qui, il y a plusieurs années, communiqua avec M. *Frost*, employé au service de la compagnie, lui dit que le cuivre étoit

coupé d'un
tes, et qu'
loin vers le
nuit penda

M. *Hean*
tour le 22 j
un chemin
tenu en all
semens en
et j'ai eu d
même, l'an
de le questi
traversées c
si ce ne pou
chés dans c
l'océan Pac
prise étoit i
de ces rivier
et que les a
qui sortoien
l'ouest; que
annuellement
pour le traf
soient parfa
que c'étoient

(1) Dobb's acc

coupé d'un roc avec des pierres tranchantes, et qu'il se trouvoit dans certaines îles loin vers le nord, où il n'y avoit point de nuit pendant l'été (1).

M. *Hearne* se mit en route pour le retour le 22 juillet. Il prit, en quelques lieux, un chemin différent de celui qu'il avoit tenu en allant, et il arriva aux établissemens en juin 1772. J'ai lu son journal, et j'ai eu de fréquens entretiens avec lui-même, l'année dernière. Je pris la liberté de le questionner sur les rivières qu'il avoit traversées durant l'hiver sur la glace; et si ce ne pouvoit pas être des détroits, bouchés dans cette saison, et un passage à l'*Océan Pacifique*. Il m'assura que la méprise étoit impossible; qu'il passa plusieurs de ces rivières sur des canots pendant l'été, et que les autres avoient de larges rivières qui sortoient de leur sein, presque toutes à l'ouest; que les Indiens, qui les traversoient annuellement dans leur route au nord, pour le trafic des fourrures, les connoissoient parfaitement, et savoient très-bien que c'étoient des lacs d'eau douce, et qu'en

(1) Dobb's account of Hudson's bay. etc. 47.

particulier ils y pêchoient ordinairement des brochets, poisson connu pour ne fréquenter jamais l'eau salée.

Il me faut maintenant suivre en aveugle et sans guide ma course le long de la mer Glaciale. Les cartes font tourner la terre au sud, à la lat. 81, et long. de Londres 22.

C'est là l'extrémité la plus nord du pays appelé *Groënland*, supposé encore qu'elle s'étende aussi loin; mais au-delà de la découverte faite par M. *Hearne* en 1772, les limites septentrionales marquées dans nos cartes paroissent conjecturales. Au sud, sur la côte orientale, on a vu terre en 1670 à la lat. 79; une autre partie à la lat. 77-30, nommée dans les cartes, terre d'*Edan*, a été reconnue en 1655. L'entrée nommée *Gaël-hamkes*, à la lat. 75, a été découverte en 1664. En 1665 on a observé un promontoire à un degré plus au midi, et en 1607, notre célèbre *Hudson* découvrit ce qu'il appela *Hold-with-hope* (1) à la lat. 73. A l'exception de cette dernière découverte, toutes les autres ont été faites par les Danois, pour recouvrer l'ancien *Groënland*. Il n'y a que

(1) Purchas, iij.

Gaël-hamkes connue de l'élément fré-
leine Euro-
jusqu'à cet
comme un
et commu-
Une espèce
dans le détroit
pas sur ce
vue ici har-
Pierre des
qui doit
ge (1). Au
est uni, et n
5 on 6 lieu
fond. Au s
s'élançe en
berg. La r
fond (2).

A la lat.
de *Jean M*
quentée por
aujourd'hui
mer voisine

(1) Voyages p

(2) Le même.

Gaël-hamkes qui seul continue d'être connue des navigateurs, et qui est annuellement fréquentée par les pêcheurs de baleine Européens, qui poussent leur pêche jusqu'à cette côte. Ce passage est représenté comme un grand détroit, large de 25 lieues, et communiquant avec la baie de *Baffin*. Une espèce de *baleine*, qui est fréquente dans le détroit de *Davis*, et qu'on ne trouve pas sur cette partie des côtes, est souvent vue ici harponnée avec les instrumens de pierre des habitans du pays opposé; poisson qui doit s'être échappé par ce passage (1). Au nord de *Gaël-hamkes*, le pays est uni, et n'est pas très-haut, et de ce point à 5 ou 6 lieues de distance, la sonde trouve fond. Au sud la terre est très-élevée, et s'élève en pics semblables à celui du *Spitzberg*. La mer qui est en face est sans fond (2).

A la lat. 71, long. de *Londres* 8, est l'île de *Jean Mayen*, anciennement très-fréquentée pour la pêche de la baleine; mais aujourd'hui ces animaux ont abandonné la mer voisine. L'extrémité nord s'élève en

(1) Voyages par M. de Pagès, ij, 222.

(2) Le même.

montagne prodigieuse, appelée *Beerenberg* ou *des Ours*, auxquels elle sert de retraite, mais à eux seuls : elle est si escarpée, qu'elle est inaccessible à toute créature humaine. La mer, à une portée de mousquet du rivage, avoit 60 brasses de profondeur ; et un peu plus loin, elle ne présentoit plus de fond à la sonde (1).

Ancien
Groënland.

A la pointe de l'*Islande* commence la partie autrefois habitée de l'ancien *Groënland*. Un détroit fort profond s'ouvre à-peu-près en face de *Snæfelnas*, et traverse le *Groënland*, près du havre de *Jacob*, jusqu'au détroit de *Davis*, de manière qu'il isole cette contrée. Maintenant il est entièrement bouché par la glace, et il remplit annuellement la mer des plus grandes montagnes flottantes qui en sont détachées. Un peu au nord de l'entrée orientale, sont deux montagnes d'une énorme hauteur, appelées *Blaaserk* et *Huitserk*, enchâssées dans une glace éternelle. Tout ce pays, à l'extrémité sud, est composé de semblables montagnes : un petit nombre présentent une surface de pierre ; mais la plupart sont de vrais *glaciers*, élancés en pics qui fendent les nues,

(1) Marten's Spitzb. 186.

ou en son
bien ! ce p
sement de
plusieurs
on *Red*,
son propre
de la Grè
pour chero
cet asyle d
ses compa
se converti
fleurt : un
tères fondé
un peu au
On lit da
voyage des
qui, en 13
rendent té
vent, et d'un
occupée pa
qu'elle avo
les matéria
avec une so
un des indi
Il y avoit u

(1) Vol. liij, 1.

ou en sommets hérissés et raboteux. Eh bien! ce pays horrible est devenu l'établissement de nombre de *Norvégiens* pendant plusieurs siècles. Le vaillant *Eric Raude* ou *Red*, ayant commis un meurtre dans son propre pays (cause commune aux héros de la Grèce et à ceux de la Scandinavie, pour chercher des aventures), alla habiter cet asyle dans le dixième siècle. Nombre de ses compatriotes l'y suivirent. *Leif*, son fils, se convertit au christianisme. La religion y fleurit : un évêché fut érigé, et des monastères fondés. La cathédrale étoit à *Gardar*, un peu au midi du cercle polaire.

On lit dans Hackluyt (1), la relation d'un Voyage des deux Zeni, nobles Vénitiens, qui, en 1380, visitèrent ce pays, et qui rendent témoignage à l'existence du couvent, et d'une église dédiée à Saint-Thomas, occupée par les frères Prêcheurs : il paroît qu'elle avoit été bâtie près d'un volcan, que les matériaux étoient de la lave cimentée avec une sorte de *pozzolane* qu'on sait être un des indices du voisinage des volcans. Il y avoit une source d'eau bouillante près

Voyage des
Zeni.

(1) Vol. iij, 123, et Purchas, iij, 610.

de la maison, où elle étoit conduite pour les usages domestiques. Jen'hésite point à croire ce récit : il n'y a nulle raison de nier l'ancienne existence de *monts brûlans*, lorsqu'on en trouve un si grand nombre dans l'Islande qui est voisine ; et même de nos jours il existe une fontaine d'eau chaude dans l'île d'*Onortok*, qui n'est pas éloignée du cap *Farewell*. La relation du voyage de ces deux frères est d'un étrange style, et peut-être tient-elle un peu du roman ; mais par-tout il éclate assez de vérité, pour m'ôter toute idée d'en disputer l'authenticité.

Torfaus compte dix-sept évêques qui ont présidé à ce diocèse. Le dernier prélat en prit le siège en 1408. La *peste-noire* avoit dépeuplé le pays quelque temps avant cette époque : probablement les habitans qui survécurent, succombèrent victimes des besoins de la vie, ou furent détruits par les naturels ; car passé cette année, nous n'en entendons plus parler. Il est certain qu'il avoit été bien peuplé ; les ruines des maisons et des églises font encore deviner son ancien état. Dans le 15^e siècle, les rois de Danemarck tentèrent de découvrir s'il restoit encore quelqu'un de l'ancienne race ; mais

leurs efforts furent chassés ; le pays étoit bloqué et invincible ; on ne pouvoit le repeupler ; il resteroit étendue de *Staten-Holmen* à l'extrémité de cette péninsule ; cette étendue de baies, de glaciers. Plus de détroit le pays en ce jourd'hui par une barrière de glace ; cité ci-dessous appelé *Baie* qui est inconnue célèbre m. l'espace de ce voyage en 1741 au *Cathay* ; on voit le côté gauche (

(1) Récit de

leurs efforts furent vains. Les aventuriers furent chassés de la côte par la glace dont elle étoit bloquée, et qui opposera désormais un invincible obstacle à toutes tentatives de repeupler la côte orientale, quand il en resteroit la moindre envie. Ce n'est qu'une étendue effrayante depuis la lat. 81 jusqu'à *Staten-Hook*, ou le cap *Farewell*, son extrémité méridionale, sur une île détachée de cette pointe, lat. 59. Les deux côtes de cette étendue sont profondément creusées de baies, et bordées de promontoires de glace. Plusieurs de ces baies ont fait partie de détroits pénétrables, qui avoient divisé le pays en plusieurs îles, mais qui sont aujourd'hui absolument fermés par une barrière de glace. Outre celui que j'ai cité ci-dessus, il y en avoit un à la lat. 63, appelé *Barsund*, et un à la lat. 62, 50. qui est immortalisé par le nom de notre célèbre marin *Frobisher*, qui y pénétra l'espace de 6 licues dans son premier voyage en 1576, en cherchant un passage au *Cathay* : mais il imagina que l'Asie bor-noit le côté droit, et l'Amérique le côté gauche (1). Il trouva des habitans : il

(1) Récit des derniers Voyages de découvertes pour

les décrit eux et leurs usages, et il entre dans des détails sur leurs grands dogues, et l'emploi qu'ils en font pour tirer leurs traîneaux. Dans son second voyage, il trouva un *narwhal* mort sur le rivage, et il en a donné la figure. Cette corne, dit-il, est à voir, et réservée comme un joyau précieux, par l'ordre de la reine, dans le magasin de ses robes (1). La carte originale de son voyage est un échantillon singulier de suppositions éronnées. Il prolonge son détroit jusqu'à la mer Glaciale, à l'opposite de ce qu'il appelle le *Cathay*, droit au nord de ce qu'il fait ressembler au détroit de *Béring* nouvellement découvert, et que dans sa carte il nomme détroit d'*Anian* : et par un pur hasard, il lui donne une forme passablement juste (2). Le détroit d'*Anian* est aussi fabuleux que celui de *Fuca*, mais d'une invention antérieure ; et on a dit de l'un comme de l'autre, que c'étoit un passage

trouver un passage par le nord-ouest au *Cathay*, sous la conduite de Martin Frobisher, imprimé chez Henri Bynnyman, 1578, 1^{er} Voyage, p. 48.

(1) Le même, deuxième Voyage, p. 19.

(2) Ibid.

du sud à Elisabeth de *meta* :

Le *Gro* établissem zèle de M. Arctique (prêcher l'é et il eut n ses travail exemple in missionnai occidental rissent enc tourna en L pour les ét d'où l'on de tinés pour en 1754.

Au cap ouverture de *Labrad* son. Entre et quelques

(1) Voyez un voyage de Drage

(2) Crantz. j

du sud à la mer du Nord (1). La reine Elisabeth donna à ses découvertes le nom de *meta incognita*, borne inconnue.

Le *Groënland* fut repeuplé de nouveaux établissemens norvégiens en 1721, par le zèle de M. *Hans Egede*, l'apôtre du cercle Arctique (2). Il continua jusqu'en 1737, de prêcher l'évangile à ces pauvres naturels, et il eut non-seulement le bonheur de voir ses travaux couronnés du succès, mais son exemple imité par une nombreuse suite de missionnaires, qui ont formé sur le côté occidental plusieurs établissemens qui fleurissent encore aujourd'hui. M. *Egede* retourna en *Danemarck*, y fonda un séminaire pour les étudiants en langue *groënlandoise*, d'où l'on devoit tirer les missionnaires destinés pour ce pays, et il finit sa pieuse vie en 1754.

Au cap *Farewell* commence la vaste ouverture entre le *Groënland* et la terre de *Labrador*, qui conduit à la baie d'*Hudson*. Entre le côté occidental du *Groënland* et quelques vastes îles, est le détroit de

Nouveau
Groënland.

(1) Voyez un récit de ce détroit imaginaire, dans le voyage de Drage, au détroit d'Hudson, vol. ij, 68.

(2) Crantz. j, 279, 285.

Davis, qui conduit à la baie de *Baffin*. Ces îles, dans les différentes cartes, portent différens noms, et même dans une carte elles sont réunies en une seule, tant ces parties sont peu connues (1).

Décrire le *Groënland*, ce seroit enchaîner les unes aux autres, des neiges, des glaces et des montagnes, dont quelques-unes, suivant *M. Crantz*, ont mille toises de haut, s'élevant en précipices escarpés ou en pyramides aiguës, sur des vallées qui n'ont d'autres tapis qu'une mousse, et quelque herbe de marais; et dans quelques parties sont d'autres montagnes à sommets plats, couverts de neige et de glace éternelles. Dans les endroits où les oiseaux ont, par l'amas de leurs excréments, formé un peu de sol et de terre, on trouve quelques plantes. *M. Crantz* (2) en compte environ 24 espèces, outre les espèces cryptogames. *Egede* a observé à la lat. de 60 ou 61, de petits *genièvres*, des *saules*, et du *bouleau*; les deux derniers arbres hauts de six à neuf picds, et de la grosseur de la jambe d'un

(1) Comparez la carte de Middleton et autres.

(2) Vol. 1, 60.

homme (blable cl
petits bo
lat. 65 (2)
ici, dégé
piètent co
truisent t
avantageu
Cet éto
Ice-glanc
occidental
M. Crantz
glace, à l'
d'une élév
splendeur
yeux des r
distance;
d'arcades
huit lieue
largeur : e
entraînées
vastes qu
tombés de
nissent in

(1) Hist. Gr

(2) Hackluy

homme (1); arbre étonnant pour un semblable climat. *Davis* vit aussi quelques petits *bouleaux* et des *saules* jusqu'à la lat. 65 (2). La nature, au lieu de s'améliorer ici, dégénère sans cesse. Les glaciers empiètent constamment sur les vallées, et détruisent toute espérance de changement avantageux.

Cet étonnant glacier, le *Ice-blinck*, ou *Ice-glance* (œil de glace), situé sur la côte occidentale, est admirablement décrit par *M. Crantz*. C'est une inconcevable amas de glace, à l'embouchure d'une petite baie et d'une élévation incroyable, dont la brillante splendeur rayonne comme une gloire aux yeux des navigateurs, à plusieurs lieues de distance; à sa base elle forme une suite d'arcades magnifiques, dans l'étendue de huit lieues de longueur et de deux de largeur : entre ces arches étonnantes sont entraînées, au reflux de la marée, les vastes quartiers de glace, qui sont tombés des différens glaciers, et qui fournissent incessamment à l'Océan des glaces

Glaciers.

(1) Hist. Groënl.

(2) Hackluyt. iij, 101.

flottantes (1), en remplacement de celles qui se brisent et disparaissent. Les détroits, aujourd'hui fermés à la navigation, sont présumés ouverts dans le fond par des arches semblables à celles dont on vient de parler; car une immense quantité de glaces sort annuellement de leurs embouchures (2).

J'ai parlé des îles de glace à l'article du *Spitzberg*; celles du Groënland leur ressemblent en tout: peut-être les couleurs des dernières sont plus éclatantes; le vert est aussi vif que l'émeraude, et le bleu aussi beau que le saphir. La première couleur vient, suivant M. Egede, de la congélation de l'eau douce; la seconde de celle de l'eau salée (3). Ici l'on trouve de fréquens exemples d'eau de mer gelée, souvent il se forme un pont ou pavé de glace d'une île à l'autre, et dans les enfoncemens des baies (4).

Marées.

La marée s'élève au midi de cette contrée à 3 toises, lat. 65; au côté occidental, à 2 toises: à *Disco* vers la lat. 65, à une

(1) Crantz, j, 12 à 24.

(2) Ibid. 19.

(3) Egede, 55.

(4) Crantz, j, 43.

seule

seule tois
rabaisse j
marées, s
un étran
forme et
sources d
l'on n'en a

Durant
chaleur es
un peu e
paroît et
vant et ex
printemps
lune. L'ép
le front de
fumantes a
cette fume
de la glac
de quiconq
L'effet de l
le corps hu
dans le nor
il est mort
défendu pa
rures (2).

(1) Crantz, j,

(2) Voyage e

seule toise : plus loin vers le nord elle se rabaisse jusqu'à un pied. Dans les grandes marées, sur-tout en hiver, on a remarqué un étrange phénomène : c'est qu'il se forme et qu'il jaillit sur les rivages, des sources d'eau douce dans des places où l'on n'en avoit jamais vu auparavant (1).

Durant le long jour du court été, la chaleur est considérable. Le long hiver est un peu egayé par l'aurore boréale, qui paroît et jette des rayons d'un éclat mouvant et extraordinaire dans la saison du printemps, vers le temps de la nouvelle lune. L'épaisseur des brouillards obscurcit le front de l'été, et les vapeurs des glaces fumantes ajoutent à l'horreur de l'hiver : cette fumée froide s'élève des ouvertures de la glace en mer, et enlève la peau de quiconque hasarde de s'en approcher. L'effet de la gelée est des plus violens sur le corps humain, mais moins encore que dans le nord-est de la Sibérie, où par fois il est mortel de sortir à l'air, même étant défendu par l'abri des plus épaisses fourrures (2).

(1) Crantz, j, 41.

(2) Voyage en Sibérie, j, 381.

Les Groënlandois se parent devant vous, jusqu'au dégoût, du titre emphatique d'*innuit*, qui veut dire *hommes*, comme s'ils étoient le modèle de la race humaine, tandis qu'il en est peu parmi eux qui atteignent à la taille de 5 pieds; mais ils sont d'ailleurs très-bien faits : leur chevelure est longue et noire, leur visage plat, leurs yeux petits. Ils sont une branche des Esquimaux, race petite et abâtardie, qui borde toutes les côtes arctiques. Ils tirent leur origine des *Samoièdes* asiatiques, qui, en passant dans le Nouveau-monde, ont formé une ceinture le long de la côte depuis le détroit du *Prince Guillaume*, au côté occidental, lat. 61, jusqu'à la partie méridionale du *Labrador* à l'orient. Ils ont rampé par degrés dans leurs petits canots vers le nord, diminuant toujours de taille dans leurs progrès, jusqu'à ce qu'ils soient venus au terme de leur dégénération en Esquimaux et en Groënlandois. Un peuple semblable, ou du moins ses vestiges, ont été vus en différens endroits, depuis le détroit du *Prince Guillaume* jusqu'au nord du détroit de *Béring*. M. Hearne les a retrouvés à la lat. 72. Suivant le rapport des Groënlandois de la baie de *Disco*, il y

a quelqu
lat. 78.
jusqu'à
plus avan
lat. 71. C
et elle n
transport
animal d
vivre dan
la privati
causeroit
trouvé la
vêtemens
parties du
depuis le
jusqu'à l'e
forme un e
ils ne font
les perséc
haine est i
les poussa
Ils s'imag
créatures s
ce sont eu

(1) Cité dans

(2) Cook, Vo

a quelques habitans dans la baie de *Baffin*, lat. 78. Egede dit que le pays est peuplé jusqu'à la lat. 76 (1) : mais la colonie la plus avancée vers le nord est à *Noog-sook*, lat. 71. C'est une race faite pour le climat, et elle ne pourroit pas plus supporter son transport sous un ciel tempéré, qu'un animal de la zone torride ne pourroit vivre dans notre atmosphère variable; et la privation de leur nourriture habituelle causeroit bientôt leur destruction. On a trouvé la ressemblance des mœurs, des vêtemens et des armes, et de beaucoup de parties du langage, dans cette race étendue depuis le détroit du *Prince Guillaume* jusqu'à l'extrémité du *Labrador*, ce qui forme un espace de près de 1500 lieues (2). Ils ne font que border les côtes : les Indiens les persécutent sans miséricorde ; leur haine est indestructible, et ils vont toujours les poussant pour ainsi dire dans la mer. Ils s'imaginent que ces malheureuses créatures sont autant de magiciens, et que ce sont eux qui causent tout ce qui leur

(1) Cité dans la carte d'Amérique de Green.

(2) Cook, Voy. j, Pref. lxxiv.

arrive de désastreux dans la vie (1). Le nombre des Groënlandois est aujourd'hui excessivement diminué. En 1730 il y avoit 30000 ames ; à présent il n'y en a que 10000, et c'est principalement aux ravages de la petite - vérole qu'est due cette énorme dépopulation.

Le Groënland a été très-heureux dans son zoologiste. M. *Otto Fabricius*, qu'un louable zèle pour éclairer ces ames grossières, a conduit dans leur retraite, nous a donné un état très-ample et parfaitement décrit des animaux de cette contrée. Sa *fauna groenlandica* est au premier rang des ouvrages de ce genre, et l'on attend avec impatience le reste de cet excellent ouvrage.

Quadru-
pèdes.

Les quadrupèdes de cette contrée sont le renne, qui n'est absolument ici qu'un objet de chasse : leur nombre est considérablement diminué, et l'on n'en trouve plus que dans les parties les plus éloignées. *L'ukalcrajek* (2) est, je le crains fort, un animal purement imaginaire. Les Groënlandois disent qu'il a de longues oreilles, des lèvres de lièvre, auquel il ressemble ;

(1) Cook, Voy. ij. 43.

(2) Fauna Groën. p. 26.

qu'il a un
est blanc
du dos, e
renne. Les
par la fig
Abandonne
par meute
dont ils fo
exactemen
du *Ladra*
été origina
maîtres, q
le Groënlan
arctiques y
ours pôlar
n'avois pas
grande aut
qui ordinai
se trouvoit
est certain
petit nomb
où il vit d
Il doit avo
sur la glace
brador, qu'
plus voisin
geant y est
cinq espèce

qu'il a une queue courte, que sa couleur est blanche, avec une raie noire au bas du dos, et qu'il est de la grandeur d'un renne. Les chiens ressemblent aux loups par la figure, la grandeur et le naturel. Abandonnés à eux-mêmes, ils chassent par meutes le peu d'animaux du pays dont ils font leur proie : ils ressemblent exactement aux chiens des Esquimaux du *Ladrador*. Il est probable qu'ils auront été originairement apportés là par leurs maîtres, qui s'enfuirent de ce pays dans le Groënland, et le peuplèrent. Les renards arctiques y sont très-nombreux, et avec les ours pôlaires, ils infestent le pays. Si je n'avois pas un témoignage d'une aussi grande autorité, j'aurois douté si le glouton, qui ordinairement est un hôte des forêts, se trouvoit dans le Groënland ; mais il est certain qu'il existe, quoiqu'en très-petit nombre, dans les parties méridionales, où il vit de rennes et de lièvres blancs. Il doit avoir été premièrement apporté sur la glace, et être venu de la terre de *Ladrador*, qu'il habite, et qui est le lieu le plus voisin du Groënland. Le lièvre changeant y est très-commun. Le walruse et cinq espèces de veaux-marins habitent ces

mers; le commun, le grand, l'hérissé, le capuchonné, le *harp*, et une espèce douteuse appelée par les Lapons *fatne vindac*, avec une tête ronde et un long groin qui se plie comme la trompe de l'éléphant (1). M. Fabricius ajoute aux animaux marins, le manati à queue de baleine, dont il en a une fois vu un, la tête en partie consommée. Les ours polaires, les veaux-marins et les manati, étoient originaires de ces contrées. Les autres quadrupèdes y ont passé, ou de la baie d'Hudson, ou du Labrador, sur des îles de glace. Le renard arctique a trouvé la même voiture pour se transporter du Groënland à l'Islande, comme il a passé avec le renne au Spitzberg. C'est probablement du Labrador qu'ont été transportés dans le Spitzberg, la belette commune, le renard rouge ou commun. La souris citée à l'article Islande, manqua le Groënland, mais elle arriva en Islande, et y peupla. La chauve-souris commune fut primitivement poussée par la tempête de la Norvège en Islande; le glouton (2) et le lièvre changeant n'ont

(1) Fauna Groën. p. 17. — Leems lapm. 214, 215.

(2) Ou rosomak, ou castor-eater, mangeur de castor.

jamais atte

Tel paroît

quadrupède

loin qu'on

La note

oiseaux de

Le nomb

les mers g

elles sont

des baleines

(1) L'Aigle co

le faucon à collie

neige, le corbeau

le petit red-poll (

le héron commun

celle des Hébride

gorge noire, le

larope rouge, le

le bec noir, le pl

neur du nord, le

delle de mer, l

dré, le goëlan

d'ivoire, le tarr

gris blanc, le pé

gorge rouge, l'oi

la bernacle, le

la queue d'éping

lard, le morillon

La cinquième

Canada, il ny a

en Europe. C'est

Groënland dans

paroissent avoir

jamais atteint plus loin que le Groënland. Tel paroît être le progrès du passage des quadrupèdes dans la zone froide, aussi loin qu'on trouve des terres.

La note (1) offre la liste de tous les Oiseaux. oiseaux de terre et d'eau.

Le nombre des poissons qui fréquentent Poissons. les mers glacées est très-considérable : elles sont d'abord le grand rendez-vous des baleines, et la pêcherie des Hollandois

(1) L'Aigle cendré, le faucon du Groënland, le gerfaut, le faucon à collier, le hibou à longues oreilles, le hibou de neige, le corbeau, le ptarmigan, l'ortolan de neige, le lulu, le petit red-poll (rouge tête), le motteux, la mesange huppée, le héron commun, la bécassine, la jadreka, la guinette rayée, celle des Hébrides, la petite guinette brune, le pluvier doré à gorge noire, le pluvier annelé, le phalarope gris, le phalarope rouge, le grand pingouin, le pingouin à bec de rasoir, le bec noir, le plongeon, le petit, le guillemot noir, le plongeur du nord, le plongeon à gorge rouge, la grande hirondelle de mer, le goëland au dos noir, le goëland cendré, le goëland d'un blanc verdâtre, le goëland d'ivoire, le tarrock ou kutgeghet, l'arctique, le puffin gris blanc, le pétrel, le friseur d'eau, le harle, le harle à gorge rouge, l'oie du Canada, l'oie sauvage, le cravaut, la bernacle, le canard à duvet, le canard roi, le garrot, la queue d'épingle, la longue-queue, l'arlequin, le malar, le morillon.

La cinquième espèce est fort douteuse : excepté l'oie du Canada, il ny a pas une espèce d'oiseau qui ne se trouve en Europe. C'est ce qui m'engage à placer tous ceux du Groënland dans les dépendances des genres, parce qu'ils paroissent avoir peu de relation à l'Amérique.

Qiv

commence dès avril, dans la baie de *Disko* (1). Les naturels les prennent dans d'autres saisons, en coupent grossièrement la partie qui donne l'huile, et la conservent avec l'os de baleine, comme article de commerce. Il est certain qu'ils n'en boivent point l'huile, comme les vrais Esquimaux, et autres nations de même race (2).

(1) Crantz. j, 118.

(2) Les espèces qui fréquentent le Groënland, sont le *monodon-monoceros* ou narval; le *monodon-spurius* ou bâtarde, rare espèce avec deux dents d'environ un pouce de long qui saillent de l'extrémité de la mâchoire supérieure; la *balæna mysticetus* ou baleine commune; la *balæna physalus*, à soufflet, ou *fin-fish*; *balæna musculus* ou à lèvres rondes; *balæna rostrata*, espèce fort petite avec un long groin; *physeter macrocephalus*, le souffleur à longue tête; le *physeter catodon*, ou le cachalot à tête ronde; le *physeter microps*, ou le cachalot à tête mousse (obtus); le *delphinus orca*, ou speklugger, ou dauphin orque, ou l'embrasseur, le persécuteur des grandes balcines, auxquelles il s'attache comme les bulldogues à un taureau, et dont ils déchirent de vastes lambeaux du corps; le *delphinus phoca*, ou porpesse, marsouin; le *delphinus delphis*, ou dauphin; le *delphinus tursio*, ou grampus, autre espèce de marsouin; et enfin le *delphinus albicans*, ou la baleine béluga, baleine blanche qui éclaire les eaux de sa blancheur resplendissante. Parmi les espèces cartilagineuses sont la *raia fullonica*, ou goulu blanc, également vorace depuis l'équateur jusqu'au cercle polaire arctique, et avec une férocité que la rigueur du climat ne peut dompter: souvent il fend en deux les Groënlandois assis dans leurs canots de peau de veau-

Jean-Da
qui exami

marin; le goulu
goulu qui se ch
espadon, ou ba
grande ressour
turus spinosus,
petit; le *unctu*

Des poissons
ment; dans les
au printemps,
paroit en autom
description d'u
the ophidium vi
abonde en hiver
la morue comm
dans l'automne
ou lamproie; le
brosme, sont de
mers; le blenn
espèce nouvelle
la première est
profondes du mi
le père fouette
plus grand usag
ou à quatre cor
gallus, poisson
méridionale, e
est fort commu
langue de chie
platessoides, s'y
chures des rivie
rayé, *striped-wr*

Jean-Davis, habile marin, fut le premier qui examina ce côté occidental du Groën-

marin; le *goulu à pointes* (picked shark); le *basking*, ou goulu qui se chauffe au soleil; le *squalus pristis*, ou squal-espardon, ou baleine à scie; le *lump suker*, le massif suceur, grande ressource pour la nourriture des naturels; le *cyclopterus spinosus*, suceur épineux; *cyclopterus minutus*, ou le petit; le *unctuous sucker*, le suceur huileux.

Des poissons osseux, l'anguille se trouve, mais rarement, dans les rivières au midi. Le loup de mer paroît ici au printemps, avec le *lump*, poisson gras et rond, et disparoît en automne. Le naturaliste du Groënland fait la description d'une variété plus petite. *The lancee*, la lance; *the ophidium viride*, serpent vert; le *haddock*, merlus, y abonde en hiver; le *gadus callarias* ou morue bariolée, et la morue commune fréquentent les côtes au printemps et dans l'automne; le *pout* ou *gadus virens*, ou morue verte, ou lamproie; le *hake*, le *ling* ou morue à sécher, et le grand *brasme*, sont des espèces de morue qu'on trouve dans ces mers; le blenny tacheté; le *blennius punctatus*, à points, espèce nouvelle, et ce poisson curieux, *coryphæna rupestris*; la première est rare, et l'autre commence dans les baies profondes du midi. La tête de taurcau armé, le *father lasher*, le père fouctteur, est un poisson très-commun, et du plus grand usage; le *cottus scorpioides*, le chabot scorpion, ou à quatre cornes, se trouvent dans l'eau salée; le *zeus gallus*, poisson des régions le plus chaudes de l'Amérique méridionale, est soupçonné se trouver ici; l'*holibut* y est fort commun, ainsi que le *pleuronectes* ou flétan à langue de chien, et la nouvelle espèce, *pleuronectes platessoides*, s'y voit en petit nombre, près des embouchures des rivières. Le *labrus exoletus*, l'ancien labre ou rayé, *striped-wrasse*, le *porca norvegica*, la truie de norvège,

land : avant lui la partie de l'orient étoit la seule connue des Européens. Il y a fait trois différens voyages , en 1585, 1586 et 1587. Après avoir doublé le cap *Farewell*, il sonda , et ne put trouver de fond avec une ligne de 300 brasses. Au nord de ce

le *stikle-back* à trois têtes , se trouve non-seulement dans les rivières , mais dans les places où la mer s'est répandue. Le saumon est extrêmement rare à présent ; cependant du temps de Davis, c'étoit un des présens que lui firent les Sauvages, et Baffin (*) vit les plus prodigieux bancs de ces poissons dans le détroit de *Coskin*. Sur cette côte occidentale, lat. 65, 45, le saumon *carpio* est un des poissons les plus communs et les plus utiles ; on en trouve quantité dans les lacs, les rivières et les embouchures. Le *char* fraternise avec l'autre , et est aussi fort commun ; le saumon d'étang, *stagnalis*, espèce nouvelle qu'on a trouvée confinée dans les lacs des montagnes, et qui ne sont pris que par les chasseurs au renne ; le saumon de ruisseau, *rivalis*, en est une autre qui habite les petits ruisseaux ; le saumon arctique ou *capelin* des pêcheurs de Terre-Neuve (**) est le dernier de ce genre, mais le plus de service : c'est le pain quotidien, le poisson le plus estimé des Groënlandois, et que la providence leur a prodigué. Le hareng commun est rare dans ces mers, ainsi que l'anchois.

Le même Zoologiste infatigable a découvert dans ce pays jusqu'à 90 insectes (y compris les crustacés), 126 espèces de vers, 59 coquillages et 42 zoophytes. Egede, 134. — Crantz, j, 144.

(*) Parchas, iij, 848.

(**) Voyez sa figure gravée dans l'Hist. des poissons de M. Duhamel part. ij, tab. xxvj.

qu'il appe
de désolati
noire et s
120 brasse
lat. 65, et
long avec
bois étoien
genièvres
lieux très-é
de la baie
m'assure q
certaines a
bois de ch
glace à l'em
aussi des pi
cées des vol
ou, ce qu
ici d'Island
est en géné
de sable o
marbre gro
ici en abon
service pou
pots. Le ta
l'asbeste et

(1) Davis. —

(2) Ibid.

qu'il appelle à bien juste titre la *Terre de désolation*, il arriva dans une eau sale, noire et stagnante, de la profondeur de 120 brasses. Il trouva du bois flotté, à la lat. 65, et un arbre entier de 60 pieds de long avec ses racines. Les espèces de ces bois étoient du sapin, des *spruces*, et des genièvres (1), qui étoient descendus de lieux très-éloignés sur les bords des rivières de la baie d'*Hudson*; car M. *Hutchins* m'assure qu'encore aujourd'hui, dans certaines années, une grande quantité de bois de charpente est apportée avec la glace à l'embouchure des rivières. Il trouva aussi des pierres-ponces noires (2), ou lancées des volcans voisins, brûlans ou éteints, ou, ce qui est plus probable, apportées ici d'Islande sur l'eau. La pierre du pays est en général du granit, quelque pierre de sable ou grès, et plusieurs sortes de marbre grossier. La *lapis ollaris* se trouve ici en abondance, et elle est d'un grand service pour les naturels, qui en font des pots. Le talc y est fréquent, ainsi que l'asbeste et le gypse. Les grenats n'y sont

(1) Davis. — Voy. in Hackluyt, iij, 101.

(2) Ibid.

pas rares, et les marcassites soufrées, ont plus d'une fois trompé les navigateurs, qui les prenoient pour de l'or (1). On voit sur les rochers des indices de mines de cuivre, tels que des taches de blanc et de vert, mais jamais l'avarice même ne tentera de venir là les arracher du sein de ces roches.

Davis s'éleva jusqu'à la lat. 72, et nomma le pays, *côte de Londres*. Le détroit qu'il passa entre l'ouest du Groënland et les grandes îles, est honoré de son nom. Il paroît qu'il s'engagea entre les grandes îles; car il dit qu'il vogua 60 lieues sur un détroit, qu'il trouva la mer de la même couleur que la grande mer, et qu'il vit plusieurs baleines. Il passa un autre détroit au sud-ouest, trouva 90 brasses d'eau à l'entrée, mais dans le milieu il ne trouva pas fond à 330 toises. Il eut l'espérance d'avoir découvert le passage long-temps cherché. Les marées s'élevaient à 6 ou 7 brasses; mais, comme il arrive fréquemment entre les îles, le flot venoit de tant d'endroits différens, qu'il ne put distinguer sa direction principale et originelle (2).

(1) Purchas. iij, 833. — Egede 32.

(2) Hackluyt, iij, 102.

Arriv
faut pré
homme
donna se
moment.
1613; et
tentative
du nord.
détroit d
côte de L
montoier
le détroit
plusieurs
détroit, à
ouverte,
forme la
le détroit
détroit d
nord, ou
ce détroit
Thomas
Dans ces
baleines;
se voyoier
baie. Il es

(1) Ibid. 84

Arrivé à la latitude 72, 30, il me faut prendre pour mon pilote ce grand homme de mer, *Guillaume Baffin*, qui donna son nom à la baie où j'entre en ce moment. Son premier voyage se fit en 1613; et le second, où il multiplia les tentatives les plus effectives pour le passage du nord-ouest, est de 1616. Il passa le détroit de Davis. A la lat. 70, 20, sur la *côte de Londres*, il trouva que les marées montoient seulement de 8 à 9 pieds. Dans le détroit de *Horn*, lat. 73, 45, il trouva plusieurs peuplades (2). Au nord de ce détroit, à 75. 40, est une baie large et ouverte, dont le cap *Duddley-Digges* forme la pointe nord: dans l'intérieur est le détroit de *Westenholme*, au-delà le détroit de la *Baleine*, et à l'extrémité nord, ou au fond de cette grande baie, est ce détroit nommé, par Baffin, du nom de *Thomas Smith*, et qui est situé à 78 d. Dans ces détroits il y avoit abondance de baleines; mais c'étoit dans le dernier que se voyoient les plus grosses de toute cette baie. Il est très-probable qu'il y a une ou

(1) Ibid. 846.

plusieurs communications de là à la mer Glaciale, à travers lesquelles les baleines passent en certaines saisons; et celle-ci, si je puis le conclure de leur nombre, est le passage de leur migration vers le midi. La distance à la mer Glaciale ne peut être que très-petite, mais probablement fermée par la glace, ou du moins par la subite intrusion des glaces dans cette mer au changement de vent, le passage doit être assiégé de trop grands hasards pour pouvoir être tenté. Ce fut cet obstacle qui empêcha notre habile marin d'entrer avec les marées dans cette baie, ce qui auroit donné plus de certitude à cette probabilité. Il vit des multitudes de chevaux et de veaux-marins dans ces passages, mais aucun signe ni vestige d'habitans. De ce point la terre court à l'occident, à un détroit qu'il appela du nom de *P'Alderman Jones*, lat. 76, 40. Ici la terre tournoit droit au sud vers un grand détroit, lat. 74, 20, qu'il appella de *James Lancastre*. De cette place la terre prenoit une courbure orientale vers le détroit qui est entre le continent et l'île *Cumberland*. Baffin prit sa course entre cette île et l'île *Saint-Jacques*,

laissa son
arriva heu
sur la cô
il trouva q
élévation e
vient de la

C'est-là
été fait dan
roi de Dan
Munck, m
couvertes
les conject
baie, la vé
que la baie
neur de so
mer Christ
dans la rivi
suivante en
dans son sép
page, don
mes (2).

Avant qu
il me faut

(1) Voyez le
ij, depuis p. 8

(2) Clerk of th
Collect. ij, 472.

laissa son nom au détroit qu'il passa, et arriva heureusement au détroit de *Cockin* sur la côte du Groënland occidental, où il trouva que la marée s'élevoit de 18 pieds; élévation excessive, qui, là comme ailleurs, vient de la situation resserrée des lieux (1).

C'est-là le seul voyage qui ait jamais été fait dans la baie de *Baffin*. *Christian IV*, roi de Danemarck, en 1619, envoya *Jean Munck*, marin expérimenté, faire des découvertes de la côte; mais malgré toutes les conjectures qu'il atteignit cette fameuse baie, la vérité est qu'il n'alla pas plus loin que la baie d'*Hudson*, à laquelle, en l'honneur de son maître, il donna le nom de *mer Christiane*. Il passa un déplorable hiver dans la rivière *Churchill*, et revint l'année suivante en Danemarck, après avoir perdu, dans son séjour sur le rivage, tout son équipage, dont il ne resta que deux hommes (2).

Avant que je quitte ces régions glacées, il me faut revenir encore au Spitzberg, et

(1) Voyez le récit de ce curieux Voyage, dans *Purchas*, iij, depuis p. 836 à 848.

(2) Clerk of the California. Voyage j, 106. — *Churchill's Collect.* ij, 472.

dire ce qui m'a été communiqué tout récemment, des nouvelles tentatives que les Russes viennent de faire, pour coloniser ces effroyables îles. Il n'y a pas longtemps qu'ils ont envoyé du monde, avec ordre d'y passer l'année entière. Ces dévoués ont fait des établissemens dans l'île de *Spitzberg*, à la baie de *Croon*, la baie du *Roi*, la baie de la *Madeleine*, à *Smee-renburgh* et au *Pert-vert*. Ils ont bâti là des huttes, dont chacune est occupée par l'équipage de deux chaloupes, ou 26 hommes. Ils emportent avec eux leur provision de poisson salé, de farine de seigle, et le *serum* ou l'aigre du lait caillé. Ce petit-lait est leur principal breuvage, et il est aussi employé à boulanger leur pain. Chaque hutte a son four, qui sert aussi d'étuve, et leur chauffage est du bois qu'ils apportent avec eux d'Archangel. Les huttes sont au-dessus de la surface de la terre, et sont étonnamment chaudes; ils ont soin aussi de les placer dans des situations qui puissent, autant qu'il se peut, les garantir de la bise tranchante du nord.

M. *Erskine-Tonnach*, chirurgien de *Dunbar*, qui, à la considération de M. *George Paton*, d'*Edimbourg*, m'a gratifié de ce

récit

récit, m'a
qui sont à
notre séjo
riosité me
lus voir le
et jeus l'o
Quoique l
promptitu
déposoit en
leur appét
dans l'eau
voilà le for
l'hiver; l'éte
seaux ou de
ils s'abstien
les jeunes p
très-nombre
des animaux
nent le côt
couché est
sur-tout de
La peau du
mais on la
commerce c
beluga ou b
et sont verse
mais ils son
grande balei

Tome II.

récit, m'a donné les particularités suivantes, qui sont à sa propre connoissance. « Durant notre séjour dans ce parage, dit-il, ma curiosité me porta à descendre sur l'île; je voulus voir le régime de ces colons arctiques, et j'eus l'occasion d'assister à leur dîné. Quoique leur chère me parût grossière, la promptitude avec laquelle ils l'expédioient, dépositoit en faveur de leur bonnesanté et de leur appétit. Ils font bouillir leur poisson dans l'eau avec de la farine de seigle, et voilà le fonds de leur nourriture durant l'hiver; l'été, ils vivent principalement d'oïseaux ou de leurs œufs : mais en général, ils s'abstiennent de viande; et l'on sait que les jeûnes prescrits par leur religion sont très-nombreux. Ils s'habillent de la peau des animaux qu'ils tuent, et dont ils tournent le côté fourré vers leur corps : leur couché est de même composé de peaux, sur-tout de celles de l'ours ou du renne. La peau du renard est la plus précieuse; mais on la conserve comme article de commerce dans leur pays. Ils prennent la *beluga* ou baleine blanche dans des filets, et sont versés dans cette espèce de pêche; mais ils sont ignorans dans celle de la grande baleine. Ils étoient fort empressés

d'acquérir des instructions sur cet article : je m'efforçai de les leur donner , en reconnaissance des informations qu'il m'avoient communiquées de si bon cœur. Ils sont excellens tireurs ; et , ce qui est bien singulier , en présentant leur arme ils ne l'élevent pas jusqu'à leur épaule , mais ils en posent le gros bout entre le bras et le côté , fixant leur œil sur l'objet vers lequel ils dirigent le canon. Je vis un ours recevoir ainsi le coup d'une forte charge : je fus bien étonné de voir cet animal appliquer à la partie blessée , qui saignoit largement , une grande quantité de neige , comme s'il eût connu sa vertu styptique. Il se retiroit avec lenteur ; mais de temps en temps , il regardoit derrière lui , et avec beaucoup d'adresse , il faisoit voler avec ses pattes abondance de neige sur sa plaie. Peu de Russes meurent de l'excès du froid , mais souvent ils sont mordus par la gelée , au point de perdre les doigts des pieds et des mains ; car ils sont intrépides , et chassent en tout temps. Je leur demandai naturellement , s'ils avoient un chirurgien : *Non* , répondirent-ils , *le Christ est notre médecin*. Ils quittent l'île en septembre , et sont autorisés à en partir le 22 de ce mois , soit

qu'il arri
colons po
J'obser
font ces a
de nourri
leur soim
salées en
douce av
petit-lait
liqueurs f
vatifs qu
cause gé
tous les
cédés (1).

Mainten
d'un détr
ferme et
doublé le
dans la
nommé A
baie fut
habile ma
donna son
qu'il fit, é

(1) Voyez le
de quelques t
dans les latitu

qu'il arrive de Russie ou non de nouveaux colons pour les remplacer.

J'observerai que le grand exercice que font ces aventuriers volontaires, la quantité de nourriture végétale qu'ils prennent, leur soin de rafraîchir leurs provisions salées en les faisant bouillir dans l'eau douce avec de la farine, leur boisson de petit-lait, et leur totale abstinence des liqueurs fortes, sont les heureux préservatifs qui les garantissent du scorbut, cause générale de la malheureuse fin de tous les déterminés qui les avoient précédés (1).

Maintenant nous avançons au travers d'un détroit sans nom, entre la terre ferme et deux îles à l'est; et après avoir doublé le cap *Southampton*, nous entrons dans la baie d'*Hudson*, dans le golfe nommé *Welcome*, le *Bienvenu*. Cette baie fut découverte en 1610, par cet habile marin *Henri Hudson*, qui lui donna son nom. Son objet, dans le voyage qu'il fit, étoit la découverte d'un passage

Baie
d'Hudson.

(1) Voyez le Docteur Aikin, dans un traité sur le succès de quelques tentatives pour passer sans maladie l'hiver dans les latitudes septentrionales.

aux Indes orientales. Cette vue a été vigoureusement suivie depuis lui, mais sans succès. En 1742, on fit une tentative : le capitaine Middleton descendit jusqu'au fond du golfe *Welcome* ; et l'obstacle qu'il y rencontra lui fit donner à cette partie le nom de baie du *Repoussoir* (bay of repulse). Dans des essais qui suivirent, on soupçonna *Wager-water's*. (l'eau de *Wager*) d'être le passage qui conduit dans l'océan occidental ; mais en 1747, on en découvrit le bout, et l'on trouva qu'elle se terminoit à deux rivières. La scène romantique rencontrée par les navigateurs dans leur chemin, est admirablement décrite par l'élégante plume de *M. Ellis*.

Entrée ou
Crique de
Chesterfield

L'entrée de *Chesterfield* ou de *Bowden* fut de même prise quelque temps pour le passage désiré ; mais en 1762, *MM. Norton* et *Christopher*, dans un *sloop* et un *cutter* appartenans à la compagnie, pénétrèrent jusqu'à sa dernière extrémité. A la distance de 138 milles de l'embouchure, à peine y avoit-il une marée sensible, et 30 milles plus loin elle étoit nulle. Là, la terre se rétrécissoit en un passage très-resserré. Les deux argonautes y entrèrent

avec le
terminé
douce,
(Boula
unie, r
faaves.
que im
petit co
embonc
largeur.
jusqu'à
revinren
voyage.

La ba
crite, qu
une vue
sinage. S
laissé au
de Davi
Résoluti
sur la cô
l'extrémi
nom de
sont très-
rabotoux
quelques
quelques
Salisbury

avec le *cutter*, et découvrirent qu'elle se terminoit par un magnifique lac d'eau douce, auquel on a donné le nom de *Baker* (Boulangier). La terre étoit tout-à-fait unie, riche en gazon, et remplie de bêtes fauves. Ils trouvèrent le fond de la crique innavigable : il se termine en un petit courant avec plusieurs bancs à son embouchure, et trois cascades dans sa largeur. Après avoir vu l'eau décroître jusqu'à la hauteur de deux pieds, ils revinrent pleinement satisfaits de leur voyage.

La baie d'Hudson a été si souvent décrite, que je me bornerai ici à en donner une vue générale, ainsi que de son voisinage. Son entrée par l'océan, après avoir laissé au nord le cap *Farewell* et le détroit de *Davis*, est située entre les îles de la *Résolution* au nord, et les îles *Button* sur la côte de *Labrador* au midi, formant l'extrémité orientale du détroit qualifié du nom de son illustre découvreur. Les côtes sont très-hautes, rocailleuses, et à sommets raboteux, et hérissés de précipices dans quelques endroits, mais présentant aussi quelquefois de larges grèves. Les îles de *Salisbury*, de *Nottingham* et de *Digges*,

sont aussi fort hautes et dépouillées. La profondeur de l'eau dans le milieu de la baie est de 140 brasses. Depuis le cap *Churchill* jusqu'au bout méridional de la baie, les sondes sont régulières : près du rivage l'eau diminue considérablement sur un fond de fange et de sable. Au nord du cap *Churchill*, les sondes sont irrégulières ; le fond est de roches, et dans quelques parties ces roches s'élèvent au dessus de l'eau dans la marée basse. Depuis la rivière *Moose* où le fond de la baie jusqu'au cap *Churchill*, la terre est plate, marécageuse, et couverte de pins, de bouleaux, de mélèzes et de saules. Depuis le cap *Churchill* jusqu'à l'eau d'*Wager*, toutes les côtes sont hautes et rocailleuses jusqu'au bord de la mer même, et dénuées de bois, excepté aux embouchures des rivières de *Pockeresko* et *Seal*. Le dos des collines est nu, et il ne commence à croître quelques arbres qu'à une grande distance dans les terres.

Les bouches de toutes les rivières sont remplies de bancs, excepté celle de *Churchill*, où peuvent entrer les plus grands vaisseaux ; mais dix milles plus haut, le canal est obstrué de bancs de

sable, qu'on a vu de *rapids* de chute indiens descendent est une mois. A les établis à-dire 6 nommé de Lond et l'on n'vers l'est chaîne v Pacifique

Le climat rivière *H* excessive à tomber quentes n lorsque le tombe so La glace paisseur. solide ; l' haleine vertures d

sable , et toutes les rivières , aussi loin qu'on a poussé leur navigation , sont pleines de *rapides* et de cataractes de 10 a 60 pieds de chute perpendiculaire. Les marchands indiens trouvent un prompt passage en descendant ces rivières ; mais leur retour est une lutte et un travail de plusieurs mois. Aussi loin que vont dans le pays les établissemens de la Compagnie , c'est-à-dire 600 milles vers l'ouest , à un lieu nommé la *maison Hudson* , lat. 53 , long. de Londres 106 , 27 , c'est un plat pays , et l'on ne sait pas jusqu'à quelle distance vers l'est s'étend ou se divise la grande chaîne vue par nos navigateurs de l'océan Pacifique.

Le climat , même aux environs de la rivière *Haye* , à la lat. 57 , est durant l'hiver excessivement froid. La neige commence à tomber en octobre , et continue par fréquentes reprises dans l'espace de l'hiver : lorsque le froid est très-rigoureux , elle tombe sous la forme du sable le plus fin. La glace sur les rivières a 8 pieds d'épaisseur. Le vin de Porto se gèle en masse solide ; l'eau-de-vie même se coagule ; l'haleine de l'homme tombe sur les couvertures des lits en gelée blanche , et on

Climat.

les a souvent trouvées roides et gelées au mur (1). Dans le jour le plus court, le soleil se lève à 9 heures 5 minutes, et se couche 5 minutes avant 3 heures : dans le plus long jour, il se lève à 3 heures du matin, et se couche à 9 heures du soir. La glace commence à disparaître en mai, et la chaleur à se faire sentir vers la mi-juin ; et quelquefois elle est si violente, qu'elle brûle la face des chasseurs. Le tonnerre n'est pas fréquent, mais il est furieux. La chaleur et le froid doivent varier par de grandes différences dans cette vaste étendue, qui embrasse depuis la lat. 50, 40, jusqu'à la lat. 63, nord.

Pendant l'hiver le firmament n'est pas sans ses beautés. Les faux soleils ou parhélies sont assez fréquens : ils sont fort brillans et richement teints de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. L'astre se lève et se couche avec un large cône de lumière jaunâtre. La nuit est illuminée par l'aurore boréale, qui répand mille lumières et mille couleurs différentes sur toute la voûte concave du firmament, et que la splendeur

(1) Voyage à la baie d'Hudson, 1746, écrit par le Clerc, de Californie. I. 159. Son nom étoit *Drage*. Sa relation est judicieuse et intéressante.

même d
les étoil

La ba
de poiss
abondan
une péc
procuré
seaux du
sidérable
après une
sans autre
de trois
renoncer
les vaisse
venable d
vents vio
l'hiver les
de faire u
de la bel
de succès.
rivières a
celles-ci s
prend en
variétés ;
l'autre est
que ces an

(1) Ellis, 17

même de la pleine lune n'efface pas ; et les étoiles sont d'un rouge enflammé (1).

La baie d'Hudson est fort mal pourvue de poisson : la baleine commune y est abondante. La compagnie a tenté d'établir une pêcherie , et dans cette vue, s'étant procuré des hommes exercés sur les vaisseaux du Spitzberg, elle fit des essais considérables entre la lat. 61 et 69 ; mais après une dépense de 20,000 livres sterling, sans autre dédommagement que la capture de trois poissons, elle a été obligée d'y renoncer en 1771. La glace empêchoit les vaisseaux de gagner une station convenable dans la saison de la pêche, et les vents violens , et le prompt retour de l'hiver les privoit toujours de la faculté de faire une épreuve complete. La pêche de la beluga ou baleine blanche a eu plus de succès. Elle hante les embouchures des rivières au mois de juin , aussitôt que celles-ci sont libres de glaces , et on l'y prend en grand nombre. Il y en a deux variétés ; l'une a une teinte de bleu, l'autre est d'un blanc pur. Il est probable que ces animaux sont sujets à la superfé-

Poissons.

(1) Ellis, 172.

tation : on a extrait un fœtus de six pouces de long, en même temps qu'on a vu un petit monté, comme c'est leur coutume, sur le dos d'un autre.

Belette rayée
ou striée.

Belette rayée ou striée. Cette espèce varie dans l'arrangement des raies, et je soupçonne le mâle entièrement noir, tel que le décrit *du Pratz*, qui dit que la femelle a des anneaux entremêlés de blanc. Si cela est, le *Coase* que M. de Buffon a reçu de Virginie, pourroit être de ce genre. Il égale en grandeur le putois d'Europe, mais il porte son dos plus élevé. Ces animaux se trouvent depuis la Pensylvanie jusqu'à la Louisiane, où ils sont connus sous le nom de putois ou de *skunk*, qu'on donne également à toutes les bêtes puantes.

La nature les a pourvus d'une défense bien supérieure à la force des dents ou des griffes, et qui leur a fait donner à juste titre par les François, le nom d'*enfants du diable* ou de *bêtes puantes*, et par les Suédois celui de *fiskatta*. C'est une vapeur empestée qu'ils lâchent par l'anus, lorsqu'ils sont, ou attaqués, ou poursuivis, ou effrayés : elle est si suffoquante, que le plus intrépide assaillant est forcé de faire une retraite précipitée ; et il ne suffit pas d'une petite distance pour se

mettre en sa
et par une
écarte tout
éjacule en
urine, qui a
nemi reste
l'abominabl
un aveugle
de la lique
Il n'est poi
rifier ses l
enfouir dan
ce moyen d

Ceux qui
teints, cour
maison qui
s'en débarr
de se voir r
logis redou
pas de ferm
heureux pes

Le profes
étouffé par la
qui, poursui
où il se trou

Une serv
la salle où
affectée de la

mettre en sûreté : l'animal relève sa queue, et par une fréquente explosion de vents écarte toute atteinte à sa liberté, ou bien il éjacule en jet à la distance de 18 pieds son urine, qui a une odeur suffocante. Son ennemi reste comme stupéfait et engourdi par l'abominable puanteur; ou bien il éprouvera un aveuglement passager, si quelque atome de la liqueur parvient jusqu'à ses yeux. Il n'est point de lessive qui puisse purifier ses habits de l'odeur : il faut les enfouir dans la terre fraîche; il n'y a que ce moyen de les purger de l'infection.

Ceux qui ont le malheur d'en être atteints, courent naturellement à la première maison qui se présente, pour essayer de s'en débarrasser; mais on est tout étonné de se voir refuser l'hospitalité : l'hôte du logis redoutant l'infection, ne manquera pas de fermer sa porte, inexorable au malheureux pestiféré.

Le professeur Kalm courut risque d'être étouffé par la puanteur d'un de ces animaux, qui, poursuivi, se réfugia dans une maison où il se trouvoit.

Une servante qui en tua un autre dans la salle où étoit le garde-manger, fut si affectée de la vapeur, qu'elle en fut malade.

plusieurs jours , et les provisions furent corrompues au point qu'on fut obligé de les jeter.

Les voyageurs sont souvent forcés , même au milieu des forêts , de se boucher le nez , pour prévenir les effets de cette exhalaison méphitique.

Les animaux ne redoutent pas moins que l'homme son horrible émanation : le bétail pousse des mugissemens comme dans l'agonie , et il n'en est pas un , hors des chiens bien dressés , qui ose l'attaquer : ceux-ci même sont obligés de s'enfoncer le nez en terre avant de pouvoir retourner à la charge pour achever sa destruction ; et l'odeur des vainqueurs , après un combat de cette nature , est insupportable pendant plusieurs jours. Malgré cette horrible qualité , on en mange la viande , et on la trouve aussi agréable que celle du cochon. Il faut en ôter la vessie , et écorcher l'animal aussitôt qu'il est tué.

Je le crois , d'après cela , un fort désagréable compagnon ; cependant on en apprivoise , qui suivent leur maître comme le chien : au reste il ne lâche jamais sa fatale vapeur que dans l'effroi ; et sure-

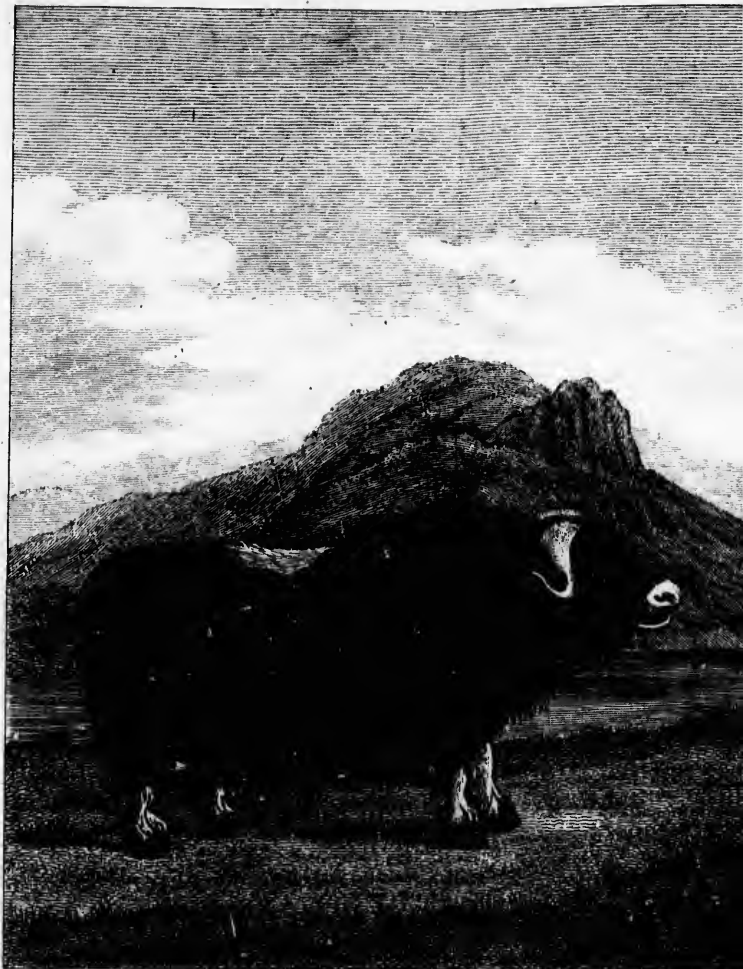
ons furent
t obligé de

nt, forcés,
se boucher
s de cette

pas moins
nation : le
ns comme
s un, hors
l'attaquer:
s'enfoncer
retourner
struction ;
un combat
le pendant
e horrible
e, et on la
du cochon.
orcher l'a-

fort désa-
nt on en
tre comme
jamais sa
; et sure-

Tome 2^{me}



LE BŒUF MUSQUÉ .



LEUF MUSQUÉ .



L
ment on a
et de ne lui

Sa peau
péens, à ca
grosièreté c
des poches à
eux comme

Cet anima
grande agilit
d'insectes. C
oiseaux, dor
petits. S'il p
poulailler, i
Il fait ses pet
ou dans des
sa jeune fan
pour cherche

Le bœuf m
a les cornes é
d'abord courb
puis se releva
qui est fort a
ont deux pie
ont pas davan
suivant leur
paire séparée
de 60 livres. L
sa finesse est

ment on a grand soin de le bien traiter, et de ne lui faire aucune peur.

Sa peau est dédaignée par les Européens, à cause de la rudesse et de la grossièreté du poil. Les Indiens en font des poches à tabac, qu'ils portent devant eux comme les montagnards.

Cet animal grimpe aux arbres avec une grande agilité : il se nourrit de fruits et d'insectes. C'est un grand ennemi des oiseaux, dont il dévore les œufs et les petits. S'il peut aussi se glisser dans un poulailler, il détruira toute la volaille. Il fait ses petits dans des trous sous terre, ou dans des arbres creux ; et il y laisse sa jeune famille, tandis qu'il va roder pour chercher sa proie.

Le bœuf musqué, *musk-ox*. Cet animal a les cornes étroitement unies à leur base, d'abord courbées et descendant en bas, puis se relevant en haut par la pointe, qui est fort aiguë : près de la base elles ont deux pieds anglois de tour, et n'en ont pas davantage de longueur, prise en suivant leur courbure : le poids d'une paire séparée de la tête, est quelquefois de 60 livres. Le poil est d'un rouge foncé ; sa finesse est extraordinaire, et il est si

Le bœuf
musqué.

long qu'il traîne jusqu'à terre, et vous fait voir l'animal comme une masse informe, sans distinction de tête ni de queue: la queue et les jambes sont très-courtes, et les épaules n'offrent qu'une masse qui s'élève sur le dos.

Il n'a pas la hauteur d'un cerf, mais il a le ventre et les quartiers beaucoup plus gros. La couche de poil entre les cornes, et celui du sommet du cou, est beaucoup plus fin et plus doux qu'aucune chevelure humaine, et paroît parfaitement rond. La couche blanche en est encore plus fine, et tient de la nature de la laine.

Sous chaque touffe de poil croît en quantité, et souvent par flocons, une laine de couleur cendrée d'une finesse exquise, et je crois, supérieure à toutes les laines connues: elle pourroit être fort utile dans les manufactures, si l'on pouvoit s'en procurer une quantité suffisante. J'en crois sans difficulté M. Jeremie, qui dit en avoir apporté en France, et s'en être fait faire des bas plus beaux que ceux de soie.

La longueur d'une peau entière, que j'ai, est, depuis le nez jusqu'à la queue, d'environ six pieds quatre pouces; la tête seule a 14 pouces. Il étoit impossible de

L'A
prendre une
mais elles n'a
de long.

Le domicile
est très-local;
l'étendue qui
et celle des
occidental de
viennent fort
et 73 nord; c
que les tribus
au-delà. Ils v
ou 30. M. Hea
latitudes, plus
d'un seul jour.
les montagnes
quentent rarer
pays. Légers
rapidement les
goût fort de r
fecté, qu'il
manger. Mais
et on l'a vue
santé de l'équi
Les Indiens
pour en mang
peau, qui, par

prendre une mesure exacte des jambes : mais elles n'avoient guère plus d'un pied de long.

Le domicile de ces animaux sur le globe est très-local ; ils paroissent d'abord dans l'étendue qui est entre la rivière Churchill et celle des veaux-marins, sur le côté occidental de la baie d'Hudson. Ils deviennent fort nombreux entre les lat. 66 et 73 nord ; et c'est s'étendre aussi loin que les tribus indiennes, qui ne vont pas au-delà. Ils vivent par troupeaux de 20 ou 30. M. Hearne en a vu, dans les hautes latitudes, plusieurs troupeaux dans l'espace d'un seul jour. Ils se plaisent sur-tout dans les montagnes de roches stériles, et fréquentent rarement les parties boisées du pays. Légers à la course, ils grimpent rapidement les rochers. Leur chair a un goût fort de musc ; le cœur en est si infecté, qu'il n'est guère possible d'en manger. Mais sa chair est fort salubre ; et on l'a vue rétablir promptement la santé de l'équipage qui s'en nourrissoit.

Les Indiens les chassent et les tirent, pour en manger la chair et en avoir la peau, qui, par sa chaleur, fait d'excellentes



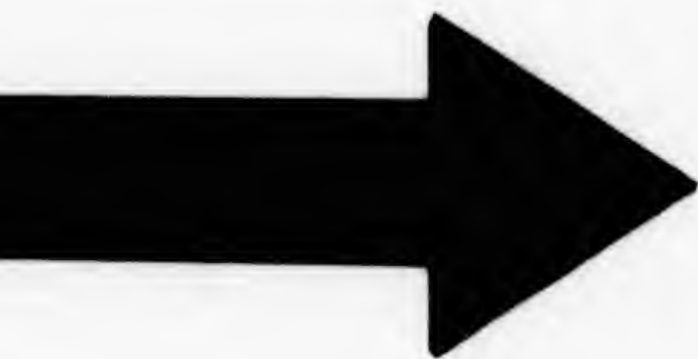
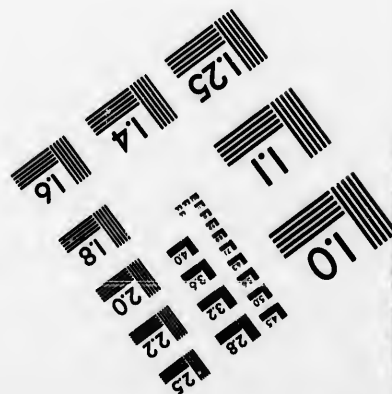
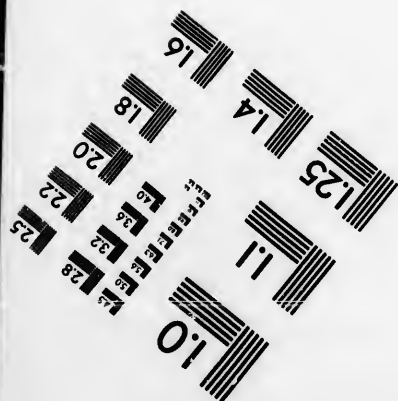
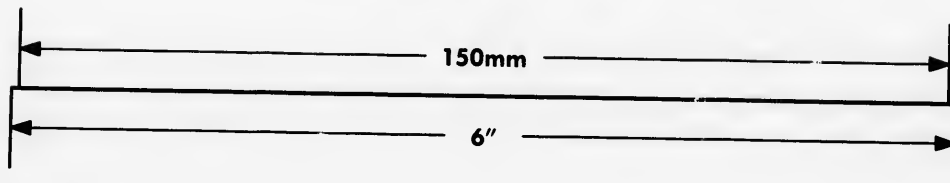
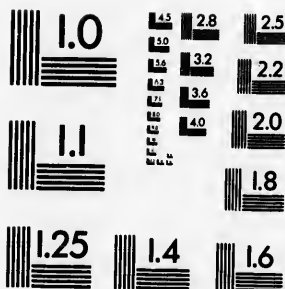
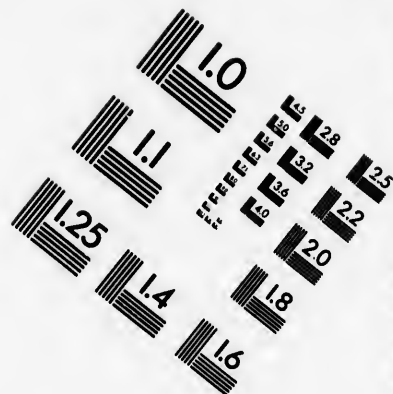
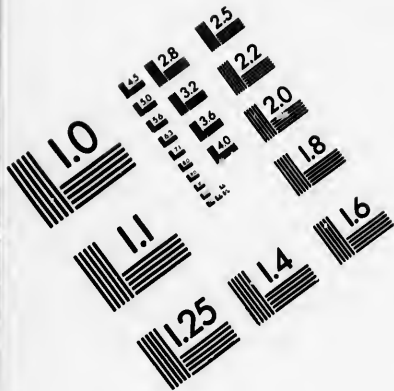


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
 1653 East Main Street
 Rochester, NY 14609 USA
 Phone: 716/482-0300
 Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved



couvertures. On les amène sur des traîneaux aux forts, pendant l'hiver, avec environ 3 ou 4000 livres pesant de chair. On les appelle *buffles de Churchill*, pour les distinguer de la dernière espèce, qu'on nomme à la baie d'Hudson *inland-buffles*, ou buffles des terres, et dont on ne prend que les langues, pour en faire des présens.

On en trouve encore dans le pays des *Cris*, ou *Cristinaux*, et des *Assinibouels*; et encore parmi la nation *Attimospiquay*, qu'on place vers la source de la rivière des veaux-marins, probablement à peu de distance de la mer du Sud. L'espèce se continue en descendant de ces pays vers le Sud, jusqu'aux provinces de *Quivera* et de *Cibola*. Le Père *Marco di Nica*, et *Gomara*, donnent une description très-exacte des deux espèces.

On a découvert quelques crânes de l'espèce dont on parle ici, dans les plaines de mousse qui avoisinent l'embouchure de l'Oby en Sibérie. On ne dit pas à quelle distance de la mer : si c'est fort avant dans les terres, il se pourroit qu'ils eussent été, dans un temps ancien, communs au nord de l'Asie et de l'Amérique : si c'est près du rivage, il est très-possible que

que les
rique, e
lieux o
à cette
moyen
fait me
sur les t
voit être
du *bœuf*
qui ne s
plus int
Les Esq
se font c
bonnet d
poils ton
couvrent
utilemen
qui, sans
ment ins
L'ours
Cette esp
que ceux
qu'elle se
écrivain
porte que
lorsque ce
par troupe
trouver u
Tome I

que les carcasses soient venues de l'Amérique, en flottant avec les glaces, jusqu'aux lieux où l'on a rencontré ces débris. C'est à cette espèce qu'appartenoit, et par ce moyen qu'avoit été apportée la tête dont fait mention M. Fabricius, et qu'il vit sur les terres des Groënlandois : ce ne pouvoit être, comme il le conjecture, la tête du *bœuf-grognant* (*grunting-ox*), animal qui ne se trouve que dans les parties les plus intérieures de l'Asie septentrionale. Les Esquimaux du nord-ouest de la baie, se font de la queue du bœuf musqué un bonnet de la plus hideuse apparence : les poils tombent autour de leur tête, et leur couvrent le visage ; mais elle sert plus utilement à les garantir des *mosquites*, qui, sans cette défense, seroient un tourment insupportable.

L'ours noir d'Amérique septentrionale. L'ours noir d'Amérique septentrionale.
 Cette espèce est ordinairement plus petite que ceux de l'ancien continent ; il est certain qu'elle se nourrit de végétaux. Dupratz, écrivain aussi intelligent que fidèle, rapporte que dans un hiver très-rigoureux, lorsque ces animaux étoient forcés de quitter par troupes les bois, où ils auroient pu trouver une nourriture abondante dans

Tome II.

S

l'espèce animale, ils la rejetèrent, quoiqu'ils fussent prêts à périr de faim; et que descendant dans la basse-Louisiane, ils pénétraient souvent dans les cours des maisons. Jamais ils ne touchoient à la viande de boucherie qui se trouvoit dans leur chemin; mais ils donnoient avidement sur le blé ou les racines qu'ils pouvoient rencontrer.

La nécessité seule les force quelquefois d'attaquer et de manger les cochons qu'ils trouvent dans les bois; mais la chair n'en est pas moins une nourriture qui répugne à leur nature. Ils vivent de graines sauvages, de fruits et de légumes de toute espèce. Ils sont très-amoureux de patates, qu'ils déterrent avec empressement, à l'aide de leurs grandes pattes: ils font de grands dégâts dans les champs de maïs, et sont très-friands du lait et du miel: ils aiment beaucoup les harengs, qu'ils prennent dans la saison, lorsque ce poisson remonte en vastes bancs jusque dans les petites baies: ce poisson donne à leur chair un goût désagréable; on remarque la même chose, lorsqu'ils mangent les graines amères du *tupelo*.

Ils ne font aucun mal à l'homme, tant

qu'on n
blessés,
avec fur
l'embrass
l'étouffem
leur cher
mais ils
ils ne ch
chien les
arbre.

Les ou
à ceux d
grands,
des collin
l'été, et
poisson. Il
et jamais
dans le c
rs, par
et quelqu
de chair;
du sang h
proché de
ont été ain
dianki, ou

Les our
des creux
ceux d'Eu

qu'on ne les irrite pas : mais s'ils sont blessés, ils reviendront sur leur ennemi avec furie, et s'ils peuvent le saisir, ils l'embrassent et le serrent jusqu'à ce qu'ils l'étouffent. S'ils rencontrent un homme dans leur chemin, ils ne se dérangeront pas, mais ils passeront sans l'attaquer : jamais ils ne cherchent de combats ; un petit chien les fera fuir et monter au premier arbre.

Les ours de Kamtschatka ressemblent à ceux d'Amérique : ils ne sont ni très-grands, ni féroces. Ils descendent aussi des collines dans les basses terres durant l'été, et se nourrissent de graines et de poisson. Ils refusent la nourriture animale, et jamais n'attaquent les habitans, que dans le cas où ils les trouvent endormis : mais, par jeu, ils les mordent vivement, et quelquefois emporteront un lambeau de chair ; mais quoiqu'ils goûtent ainsi du sang humain, jamais on ne leur a reproché de dévorer l'homme : ceux qui ont été ainsi insultés et mordus, s'appellent *dranki*, ou les écorchés.

Les ours américains ne logent pas dans des creux ou fentes de rochers, comme ceux d'Europe ; ceux de la baie d'Hudson

forment leur tanières sous la neige, et en laissent quelques glaçons pendans masquer l'ouverture, pour mieux cacher leur retraite. Le poète du naturaliste décrit avec autant de vérité que de poésie, le repaire de cet animal dans les régions glacées du nord.

Là dans les forêts de pins, sauvage habitant de leurs noirs ombrages, l'ours informe erre dans l'abandon, à demi transi, solitaire, et tout hérissé de glaçons pendans autour de lui: il marche seul, à pas lents, et plus refrogné à mesure que l'hiver et ses tempêtes augmentent. Il fait son lit sous l'amas des glaces rigoureuses; et dans une patience fière, dédaignant la plainte, il endureit son cœur contre les besoins qui le pressent.

Ceux des parties méridionales habitent le creux des vieux arbres; le chasseur les découvre en frappant d'une cognée sur l'arbre qu'il soupçonne leur servir de retraite, et va se cacher aussitôt. L'ours s'éveille, avance la tête hors du trou pour reconnoître la cause de l'alarme, et ne voyant rien, il se recouche en paix; alors le chasseur le force à quitter son asyle, en lui jetant des roseaux allumés; et il le tire tandis qu'il descend le tronc de l'arbre,

ce qu'il
avec un
pas moi
hauts ar
et leurs

La lon
peuvent
nante :
semaines
vision, c
totale. C
suçant le
du vulga
aussitôt
pris un er
de fruits
et c'est-l
transpire
de souter
Mais lors
sistance c
cent à é
faim, aux
ils quitte
pâtur. A
dans les
où ils arr
s'engraisse

ce qu'il fait, malgré sa lourde apparence, avec une grande agilité; et il ne monte pas moins lestement au sommet des plus hauts arbres, pour y chercher leurs graines et leurs fruits.

La longueur du temps que ces animaux peuvent subsister sans manger, est surprenante : ils restent dans leur retraite six semaines entières sans la moindre provision, ou endormis, ou dans une inertie totale. On prétend qu'ils se sustentent en suçant leurs pattes; mais c'est une erreur du vulgaire. La vérité est qu'ils se retirent aussitôt après l'automne, lorsqu'ils ont pris un embonpoint excessif par l'abondance de fruits que leur procure cette saison; et c'est-là ce qui donne à un animal qui transpire très-peu dans le repos, la faculté de soutenir une diète aussi extraordinaire. Mais lorsqu'ils ne tirent plus aucune subsistance de leur fond, et qu'ils commencent à être pressés de l'aiguillon de la faim, aux approches de la saison rigoureuse, ils quittent leur tanière pour chercher pâture. Alors ils descendent par troupeaux dans les parties basses de la Louisiane, où ils arrivent très-maigres, et bientôt ils s'engraissent avec les végétaux de ce climat

plus doux. Jamais ils ne s'écartent bien loin des bords du Mississipi, et dans leur marche ils forment un sentier battu comme la trace des hommes.

Lawson et Catesby rapportent un fait bien surprenant: c'est que jamais Européen ni Indien n'a tué une ourse pleine. En Virginie, on tua dans un hiver cinq cents ours, parmi lesquels il ne se trouva que deux femelles, et qui n'étoient pas pleines. Cela vient de ce que le mâle a pour sa progéniture la même aversion dénaturée qu'on remarque aussi dans quelque autres animaux. Il tue et dévore ses petits; aussi les femelles se retirent avant le temps où elles doivent mettre bas, dans le fond des bois ou des rochers, pour se dérober à la recherche et à la barbarie des mâles; on dit qu'elles ne reparoissent avec leurs petits qu'au mois de mars.

Tous ceux qui ont goûté de la chair de cet animal, disent que c'est un manger délicieux. Un jeune ours engraisé avec les fruits de l'automne, est un mets digne du plus friand épicurien. Elle est saine et nourrissante, et c'est avec le porc que son goût a le plus de ressemblance: la langue et les pattes sont estimées des

morceau
excellen
sont pas

On a
graisse c
en la fai
lons (1)
grande b
de ne pa
avalé un
grand us
l'emploie
a prouvé
les doule
entorses.

Voici c
la prépar
ours, ils
fusil, lu
peau enti
pent. Alo
excepté ce
la graisse
tenue en
chair ense

(1) Le galle
une pinte de

morceaux exquis; les jambons aussi sont excellens, mais sujets à se rancir, s'ils ne sont pas conservés avec le plus grand soin.

On a trouvé quatre pouces d'épais de graisse dans un seul ours, dont on a tiré, en la faisant fondre, quinze ou seize gallons (1) d'huile pure. La graisse est d'une grande blancheur, et a la singulière qualité de ne pas charger l'estomac, en eût-on avalé une pinte. Les Américains en font grand usage pour frire leur poisson : on l'emploie aussi en médecine, et l'expérience a prouvé qu'elle étoit très-salutaire dans les douleurs de rhumatisme, les efforts et entorses.

Voici comme les Indiens de la Louisiane la préparent : aussitôt qu'ils ont tué un ours, ils tuent une bête fauve à coups de fusil, lui coupent la tête, enlèvent sa peau entière jusqu'aux jambes qu'ils coupent. Alors ils bouchent tous les orifices, excepté celui du col, dans lequel ils versent la graisse fondue de l'ours, qu'ils ont obtenue en faisant bouillir la graisse et la chair ensemble : c'est ce qu'ils appellent

(1) Le gallon vaut quatre quartes, et la quarte environ une pinte de Paris.

un daim d'huile ; et ils le vendent aux François, pour un fusil ou quelques autres objets de cette valeur.

La graisse d'ours est en grande réputation en Europe, pour la propriété qu'on lui suppose de faire venir les cheveux de l'homme. Un grand chimiste de Haymarket dans Londres, avoit coutume d'engraisser tous les ans deux ou trois ours pour en avoir la graisse, qu'il sayoit bien débiter.

Les Indiens du Canada s'enduisent les mains et le visage de cette graisse, pour se garantir de la morsure des mosquitoes: ils s'oignent aussi le corps de cette huile après un exercice excessif ; ils croient, comme les anciens Romains, que l'huile assouplit leurs jointures, et les maintient dans une entière activité.

La peau sert à tous les usages auxquels on applique les peaux d'un poil grossier: elle sert en Amérique pour se couvrir la nuit dans les longs voyages. Les parties les plus fines ont été en quelques endroits employées dans les manufactures de chapeaux.

Dans toutes les nations sauvages, l'ours a été un objet de vénération. Chez les Américains on fait une fête en l'honneur

de chaq
tête de
on la pla
les resp
célèbren
de l'ours
et l'on s'

La cha
de la pre
treprend
malités.

voie une
chasseurs
huit jour
espèce de
ils toute
ces chant
forêts, q
lieu où i
lent mêm
du corps
esprits pl
aux mâne
précédent
en songe
rêveur ne
vous de l
plusieurs

de chaque ours qu'on tue. On peint la tête de l'animal de toutes couleurs, et on la place sur un lieu élevé, où elle reçoit les respects de tous les convives, qui célèbrent dans des chansons les louanges de l'ours. On coupe le corps par morceaux, et l'on s'en régale : ainsi finit la cérémonie.

La chasse de ces animaux est un objet de la première importance, et qu'on n'entreprend jamais sans une foule de formalités. Un des guerriers principaux envoie une invitation générale à tous les chasseurs : suit un jeûne très-sévère de huit jours, une abstinence totale de toute espèce de nourriture, et encore passent-ils toute la journée à chanter. L'objet de ces chants est d'invoquer les esprits des forêts, qu'ils prient de les guider vers le lieu où il y a le plus d'ours ; ils s'entailent même la chair en différentes parties du corps, croyant par là se rendre les esprits plus propices : ils s'adressent aussi aux mânes des ours tués dans les chasses précédentes, et les prient de leur indiquer en songe le lieu où ils abondent. Un seul rêveur ne peut pas déterminer le rendez-vous de la chasse ; il faut le concours de plusieurs : mais comme ils se racontent

l'un à l'autre leurs rêves, ils ne manquent jamais de s'accorder, soit que cela vienne de la complaisance des uns pour les autres, soit que leurs pensées perpétuellement occupées du même objet, les conduisent à une sorte d'unanimité.

Quand le lieu est fixé, le chef de la chasse donne alors un grand festin, où personne n'oseroit paroître sans s'être baigné auparavant : dans ce repas ils mangent très-moderément, contre leur coutume ordinaire ; le maître du festin est le seul qui ne touche à rien : son occupation est de raconter à ses hôtes les anciennes histoires des merveilleux exploits des chasses antérieures. Enfin de nouvelles invocations aux mânes des ours décédés, terminent la fête : alors la troupe part, au milieu des acclamations du village, équipée comme pour la guerre, et peinte en noir. Tout bon chasseur va de pair avec un grand guerrier ; mais il faut qu'il ait tué une douzaine de grandes bêtes, avant que sa réputation soit établie : après ces douze victoires, son alliance est recherchée comme celle du plus vaillant capitaine. Ils suivent leur route en ligne droite : ni rivière, ni marais, ni aucun autre obstacle

n'arrête
ils chas
qu'ils tr
arrivent
reut un
bre le c
leur cer
dans tou
les endr
à Pours
thode ju
Aussit
lui met
la gueule
le gosier
l'animal
vont faire
leurs cha
l'animal
le filet d
feu. Si el
ne manqu
un bon p
ils jugent
apaisé, e
vante ne
vivent, da
qu'ils app

n'arrêtent ni ne détournent leur course ; ils chassent devant eux toutes les bêtes qu'ils trouvent sur leur chemin. Lorsqu'ils arrivent au lieu de leur chasse, ils entourent un espace aussi grand que leur nombre le comporte, et rétrécissent ensuite leur cercle ; en faisant leurs recherches dans tous les arbres creux, et dans tous les endroits propres à offrir une retraite à l'ours, et ils continuent la même méthode jusqu'à la fin de la chasse.

Aussitôt qu'un ours est tué, un chasseur lui met une pipe de tabac allumée dans la gueule, et soufflant dedans, lui remplit le gosier de fumée, conjurant l'esprit de l'animal de ne pas s'offenser de ce qu'ils vont faire à son corps, et de ne pas rendre leurs chasses futures malheureuses. Comme l'animal ne répond rien, ils lui coupent le filet de la langue, et la jettent dans le feu. Si elle craque et se contracte, ce qui ne manque jamais d'arriver, c'est pour eux un bon présage ; s'il en arrive autrement, ils jugent que l'esprit de la bête n'est pas apaisé, et que la chasse de l'année suivante ne sera pas heureuse. Les chasseurs vivent, dans cette expédition, des provisions qu'ils apportent avec eux. Ils reviennent

chez eux pleins d'orgueil et de suffisance ; car tuer un ours fait un homme accompli. Ils donnent encore alors un second festin , où cette fois ils se font un point d'honneur de ne rien laisser. La fête est dédiée à un certain Génie, peut-être celui de la gourmandise , dont ils redoutent le ressentiment , s'ils ne mangeoient pas jusqu'au dernier morceau , et s'ils n'avalent pas la graisse dans laquelle les viandes ont été apprêtées. Quelquefois ils se remplissent jusqu'à crever sur la place , ou se donner au moins de violentes maladies. Le premier repas tombe sur le plus grand ours qu'ils aient tué , sans en ôter les entrailles ni la peau , qu'ils se contentent de passer à la flamme , comme on fait aux cochons.

Les Kamtschatdales, avant leur conversion au christianisme , avoient des superstitions presque semblables envers les ours et les autres bêtes sauvages. Ils prioient les ours et les loups de ne pas leur faire de mal dans leur chasse , et les baleines et autres monstres marins de ne pas renverser leurs bateaux. Ils n'appellent jamais l'*ours* et le *loup* par leur vrai nom , mais toujours par celui de *sipang* ou *malheur*.

A présent
et les autres
Auparavant
tions pour
eux un acci
dans un
donne une
ses voisins
pend la té
tente, en f
sert de tap
ture pour
bonnets, de
chiens, des
qui les rend
Des omopla
couper l'her
masques po
garantir du
Cosaques les
au lieu de
sont une de
Les super
n'étoient pa
l'Asie ; elles
dans le nor
avoient pour
ration ; ils l'a

A présent les Kamtschatdales tuent l'ours et les autres bêtes sauvages avec des fusils. Auparavant ils avoient différentes inventions pour les prendre. C'est de même chez eux un acte héroïque d'avoir tué un ours dans un combat sérieux. Le vainqueur donne une fête à cette occasion, et régale ses voisins avec la bête; ensuite il en suspend la tête et les cuisses autour de sa tente, en forme de trophées. La peau leur sert de tapis pour s'asseoir, et de couverture pour se coucher : ils en font des bonnets, des gants, des colliers pour leurs chiens, des semelles pour leurs souliers, qui les rendent moins glissans sur la glace. Des omoplates, ils font des instrumens à couper l'herbe; des intestins, on fait des masques pour se couvrir le visage, et se garantir du soleil durant le printemps. Les Cosaques les étendent devant leurs fenêtres au lieu de verre. La chair et la graisse sont une des friandises du pays.

Les superstitions relatives à cet animal n'étoient pas bornées à l'Amérique et à l'Asie; elles s'étoient également répandues dans le nord de l'Europe. Les Lapons avoient pour l'ours la plus grande vénération; ils l'appeloient le chien de Dieu,

parce qu'ils lui supposent la force de dix hommes, et l'intelligence d'une douzaine. Jamais ils ne se hasardent à l'appeler par son nom de *guouzhja*, dans la crainte qu'il ne s'en venge sur leurs troupeaux; mais ils lui donnent le nom de *moedda-aigia*, ou le vieil homme en manteau fourré.

C'étoit un exploit aussi glorieux en Laponie qu'en Amérique de tuer un ours, et le héros acquéroit la plus haute estime aux yeux des deux sexes; et par un usage singulier, tout commerce avec sa femme lui étoit défendu pendant trois jours. Les Lapons conduisent à leurs logemens en grande pompe les ours tués. Ils dressent une nouvelle tente auprès de leur ancienne habitation, mais ils n'y entrent jamais qu'ils n'aient dépouillé leur habit de chasse. Ils y passent trois jours entiers, et les femmes se tiennent dans leur maison pendant le même espace de temps. Les hommes appréhendent la chair de l'ours dans la nouvelle tente, et y font leur repas, dont ils font part aux femmes, mais en prenant bien garde de ne pas leur donner un morceau de la fesse; et ils ne leur passent pas la viande par l'entrée ordinaire de la hutte, mais par un trou pratiqué dans une autre

partie. Et
s'asperge

Après
ils enterr
placent c
d'après u
ressuscite

Ils avoie
et coupan
une chan
Celle des
ne la pas
La voici :

Bête vain
tous les

Ramène la
Veille aut
Et sois pou
centuple.

Je rends gra
noble vict

Quand la gr
des Alpes

Je hâterai m
toute vêt

Règnera troi

Je gravirai a
tagne.

La joie a ouv

partie. En signe de victoire, les hommes s'aspergent du sang de la bête.

Après qu'ils ont fini de manger la chair, ils enterrent les os en grande pompe, et placent chaque os dans sa place naturelle, d'après une ferme persuasion que la bête ressuscitera, et ranimera un nouveau corps.

Ils avoient coutume, en écorchant la peau, et coupant le corps en pièces, de chanter une chanson, mais sans rime ni raison. Celle des anciens Finnois, si le traducteur ne la pas embellie, n'est pas sans mérite. La voici :

Bête vaincue et sans vie, mais la plus noble de
tous les hôtes des forêts,
Ramène la santé dans nos cabanes,
Veille autour de nous en sentinelle vigilante,
Et sois pour nous l'heureux présage d'une proie
centuple.
Je rends grace aux dieux qui m'ont donné une si
noble victime.
Quand la grande étoile du jour se cachera au-delà
des Alpes,
Je hâterai mes pas vers ma cabane ; et la joie,
toute vêtue de fleurs,
Règnera trois longues nuits dans mes foyers.
Je gravirai avec transport le penchant de la mon-
tagne.
La joie a ouvert ce beau jour, la joie le terminera.

C'est toi que je révere, c'est de toi que j'attends ma proie.

Ours, jamais je n'oublierai de t'adresser ma louange.

Le Raccoon. Le raccoon, petite espèce dans le genre de l'ours, long ordinairement de deux pieds avec la queue, ou d'un seul sans la queue, tantôt d'un brun pâle, tantôt blanc, qui n'habite que les parties tempérées de la Nort-Amérique, depuis la Nouvelle-Angleterre jusqu'à la Floride. Il habite aussi le Mexique, où il est appelé *Mapach*.

Il se loge dans les arbres creux; il excelle dans l'art de grimper comme les autres animaux de proie: il se tient ordinairement dans son trou tant que le jour dure, à moins que le jour ne soit sombre et nébuleux. Il se nourrit indifféremment de fruit et de chair; c'est un vrai fléau pour les champs de maïs, et pour toutes les espèces de fruit. Il aime les liqueurs fortes; il en boira jusqu'à s'enivrer. Il fait un grand carnage parmi la volaille; il est très-friand de ses œufs. Souvent il est lui-même la proie des serpens.

Ceux qui habitent près des rivages, vivent principalement de coquillage, particulièrement d'huitres: il épie l'instant que

que l'hu
sapatte,
aussi l'hu
saisit mo
que le r
mange au
de mer.
Lawson c
marécage
fleur d'ea
une amoro
qu'il les se
secousse,

On l'app
son maître
peut jama
voler ou t
sionné pou
douceurs,
dans une
garde.

Il a beau
ainsi il man
dont il se
sur son der
ment, toujo
et il examine
qu'il voit. Q

Tome I

que l'huitre bâille, il glisse adroitement sa patte, et en arrache l'huitre: quelquefois aussi l'huitre, se refermant brusquement, saisit mon voleur, et le tient là jusqu'à ce que le retour de la marée le noie. Il mange aussi des crabes, tant de terre que de mer. Il a toutes les ruses du renard. Lawson dit qu'il se tient sur le bord d'un marécage, étendant sa queue suspendue à fleur d'eau; les crabes la prenant pour une amorce, viennent s'y attacher: aussitôt qu'il les sent, il les tire de l'eau par une secousse, et dévore le crabe trompé.

On l'apprivoise facilement, jusqu'à suivre son maître le long des rues; mais on ne peut jamais lui faire perdre l'habitude de voler ou tuer la volaille. Il est si passionné pour le sucre et pour toutes les douceurs, qu'il fait infiniment de dégât dans une maison, si on n'y prend pas garde.

Il a beaucoup des actions du singe; ainsi il mange avec ses pattes de devant, dont il se sert comme de mains, assis sur son derrière. Il est toujours en mouvement, toujours fort curieux, fort attentif; et il examine ou tâte avec ses pattes tout ce qu'il voit. Quoiqu'il n'aime pas l'eau, il y

trempé toute la nourriture sèche qu'on lui donne; et il se nettoie la face avec la patte, comme fait le chat.

On le recherche pour sa fourrure. Il est des gens qui le mangent, et qui le regardent comme un fort bon mets. Les Suédois l'appellent *siup* et *espan*; les Hollandois *hespan*; les Iroquois *affigbro*. Le poil fait les meilleurs chapeaux, après celui du castor; on porte sa queue en l'iver autour du cou, pour le garantir contre le froid.

On trouve dans les rivières, pas loin de la mer, des esturgeons d'une petite espèce, qui me paroît être la même que ceux d'Angleterre. Il y en a en abondance dans les lacs loin dans les terres, et depuis le poids de 6 jusqu'à 40 livres. Je soupçonne que ce sont les mêmes que les esturgeons des grands lacs du Canada. On m'assûre qu'ils sont unis, c'est-à-dire, sans tubercules; et probablement l'*acipenser-huso* de Linné, et le *hansen* des Allemands, poisson du Danube et du Volga. Le *lophius piscatorius*, ou le *common angler* (pêcheur commun), ne paroît à la surface de l'eau que dans les temps venteux: c'est la raison qui le fait nommer

par les
du ven

Le g
mun da
meçon
l'appelle
jusqu'au
qu'il se n
le broche
morte, t
même ob
appaiser
on a extr
livre, d'u
frai vers
ment il est
compté da
ovaires.

Un allié
meg des na
Anglois, p
du nord. Il
3 pieds, et
trois barbes
celle du mi
est brunâtre
La perca
mune, se tr

par les naturels, *thutina-meg*, ou poisson du vent.

Le *gadus-lota*, ou la lote, est commun dans les rivières, et se prend à l'hameçon sur les neuf heures du soir. On l'appelle dans le lieu *marthy*. Il grossit jusqu'au poids de 8 livres : il est si vorace qu'il se nourrit même du tyran des eaux, le brochet ; il dévorera une bête fauve morte, toute espèce de charogne, et il est même obligé d'avalier des pierres pour appaiser et assouvir son appétit glouton : on a extrait une pierre du poids d'une livre, d'un de ces poissons. Il jette son frai vers le 8 février, et malheureusement il est très-prolifique. M. Hutchins a compté dans une seule femelle, 671,248 ovaires.

Un allié à ce poisson, c'est le *mathe-meg* des naturels, la *morne de terre* des Anglois, poisson qui abonde dans les lacs du nord. Il croît jusqu'à la longueur de 3 pieds, et au poids de 12 livres. Il a trois barbes sur la mâchoire inférieure ; celle du milieu est la plus longue : le dos est brunâtre, le ventre est gris.

La *perca fluviatilis*, ou perche commune, se trouve dans les rivières, mais

en petite quantité, et quelquefois il y en a du poids de 8 livres. Le *gasterosteus aculeatus*, ou l'épinoche, s'y trouve par multitudes. Le *salmo salar*, ou le saumon commun se prend en abondance depuis juin jusqu'au mois d'août, dans des filets placés le long des rivages de la mer, et on le sale pour provision; on en prend fort peu au midi de la rivière *Churchill*.

Le *namaycush* est une espèce de truite, *trutta lacustris generis*, qui a la tête, le dos, la nageoire dorsale et la queue d'un bleu foncé, les côtés bruns, marqués de taches blanches et rougeâtres, le ventre d'argent, la chair blanche et très-délicate. On le prend à l'hameçon dans les lacs qui sont reculés dans les terres; quelquefois on en tire du poids de 30 livres.

Le *salmo alpinus*, ou le *char*, est commun dans les eaux douces, et pèse de 2 jusqu'à 6 livres.

Le *salmo lavaretus*, ou *guiniade*, est très-abondant, et sa grosseur excède de beaucoup ceux d'Europe. Il y en a une plus petite espèce, appelée guiniade de mer: la tête n'est pas si brune, les yeux sont plus petits, et le dos moins arqué. Le nez du mâle est obtus, et l'estomac musculeux,

comme arqué. Il se prend au temps des gelées; On observe que le *capelin* se prend quelquefois les premiers jours de l'hiver. L'omble est une truite, qu'on trouve à *Albany*, et qui est de la même espèce que celle de nos côtes; elle se prend à l'hameçon et se vend par demi-livre. Elle est très-rosse et se vend par onces. Elle a onze rayons à l'anus séparés par une fourche; elle a des mâchoires fortes, le dos d'une couleur brune longitudinale et des taches d'étoiles; elle est couverte d'un vernis blanc. Le brochet se trouve aussi; mais jamais ils n'ont été vus en Amérique d'Angleterre. On ne trouve aucun au midi de la rivière. Le *cyprin* est commun; on le trouve

comme un gésier. La femelle a un nez arqué. Ils sont très-nombreux en automne, au temps précis où les rivières sont toutes glacées; et ils ont ici le nom de *tickomeg*. On observe que le saumon arctique ou *capelin* précède le saumon, et quelquefois les vents violens en jettent sur le rivage des quantités prodigienses.

L'omisco maycus est une espèce de truite, qui se prend en mai dans la rivière *Albany*, et qui n'exécède pas 4 pouces et demi de long. Il a cinq rayons d'ouïes osseuses : la première nageoire dorsale a onze raies, celle du ventre huit, celle de l'anus sept, la pectorale treize, la queue fourchue ; de petites dents dans les mâchoires, le dos jusqu'à la ligne latérale est d'une couleur pâle, marqué de deux rangées longitudinales de taches noires en forme d'étoiles : au dessous de la ligne latérale il est couleur d'argent, le ventre est blanc.

Le brochet remplit tous les lacs ; jamais ils n'atteint la grosseur du brochet d'Angleterre. M. Hutchins n'en connoît aucun au dessus du poids de 12 livres.

Le *cyprinus catostomus* de M. Forster, ou le suceur-carpe, est une nouvelle

espèce dont il y a deux variétés : le *mithco-mapeth* des Indiens, marqué d'une large bande rouge le long de la ligne latérale ; il se trouve sur les côtes de la mer ; et le blanc, ou *namapeth*, avec des écailles plus larges, et par-tout d'une couleur blanchâtre. Il est fort rare dans l'eau salée ; mais, en revanche, il est si nombreux dans les rivières et les lacs méditerranés, que les filets en sont surchargés. Ils grossissent jusqu'au poids de deux livres et demie : leur forme est oblongue ; la tête est ossense, raboteuse, et va décroissant jusqu'au bout du nez ; la bouche est petite, et placée en dessous ; le corps écailleux, la queue en demi lune (1).

Cette mer a très-peu de coquillages. *Mytilus-edulis*, la moule comestible, est la seule espèce abondante ; mais pour les pétoncles, on n'en voit que les écailles. Par le nombre de coquillages qu'on trouve en creusant dans l'espace de dix milles en avançant dans les terres sur un terrain plat et fangeux, on peut juger combien l'eau s'est retirée loin ; mais faute

(1) Voyez sa description et sa figure, vol. lxij, tab. vi des Ph. Trans.

d'habitan
ni le pro

On tr
espèces d
tête jaun
le *cera* (C
et la tête
noir, et c
d'un jaun
en avril c
son nid d
bâtons et
œuf. Sa p
pins et les
vers le m
ethenesue

Il naît a
variété de
le devant d
et le derri
blanc, et d
du cou, la p
foncé ; les p

(1) Cera, men

(2) M. Hutchin
toire de cette espè

étés : le
 qué d'une
 la ligne
 tes de la
 avec des
 out d'une
 rare dans
 , il est si
 les lacs
 sont sur-
 poids de
 est oblon-
 se, et va
 ; la hou-
 ssous ; le
 lune(1).
 quillages.
 nestible ,
 mais pour
 s écailles.
 es. qu'on
 space de
 terres sur
 eut juger
 mais faute

d'habitans, on ne peut assurer ni l'époque ni le progrès de cette retraite des eaux.

On trouve dans cette contrée deux Oiseaux. espèces d'aigle ; le premier est l'aigle à tête jaune, avec le bec brun, ainsi que le *cera* (1), et les iris des yeux ; le cou et la tête jaunâtres, le dos d'un brun noir, et chaque plume teinte à la pointe d'un jaune sale. Cette espèce se montre en avril dans la baie d'Hudson. Il bâtit son nid dans les arbres, avec de petits bâtons et des gazons, et il ne pond qu'un œuf. Sa proie est le jeune daim, les lapins et les oiseaux. En octobre il se retire vers le midi. Les Indiens le nomment *ethenesue mickesue* (2).

Il naît aussi dans le même lieu une variété de l'aigle doré ou grand aigle : le devant de la tête est brun ; la couronne et le derrière du cou rayés de brun, de blanc, et d'un jaune de rouille ; le bas du cou, la poitrine et le ventre d'un brun foncé ; les plumes qui couvrent les ailes,

(1) Cera, membrane qui recouvre le bec des oiseaux.

(2) M. Hutchins m'a communiqué la description et l'histoire de cette espèce.

le dos, les plumes secondaires et celles des épaules de la même couleur ; les deux dernières blanches vers la racine, et bariolées de brun ; les plumes du premier ordre noires ; les plumes du milieu de la queue brunes, barrées de deux ou trois bandes cendrées ; les plumes extérieures brunes, avec des taches cendrées ; les jambes revêtues de plumes brun pâle jusqu'aux serres, qui sont jaunes. Sa longueur est de trois pieds : on en a fait présent d'un individu au Musée de Londres.

On peut ajouter encore le vrai faucon, que ma communiqué M. *Latham* : le bec est fort pointu, et fourni d'une grosse apophyse pointue à la mandibule supérieure ; la *cera* jaunâtre ; la tête, le devant du col, la poitrine et le ventre blancs ; chaque plume marquée le long de sa tige d'une ligne de brun, très-étroite sur la tête ; le dos et les couvertures des ailes d'un bleu cendré sale ; les bords des plumes blanchâtres, et plusieurs aussi par le bout ; les plumes du premier ordre d'un brun noir, les (*webs*) plumes extérieures mouchetées de blanc, les intérieures barrées de la même couleur : la queue de la même couleur que le dos, barrée de blanc ; mais

les bannières
comme
s'opposent
plumes à
longueurs
pieds de
Des rivières
dans cet
Labrador
des parties
peut-être
voyageur
et de plu
plupart de
tres oiseaux
accompagné
cher des c
vages, à qu
tent, leurs
seaux ; ils
goose, à l'
temps vien
des *glinots*
des corneils
du pinson
le plus rigide
et des hibou
forêts. Les
vastes trou

les barres n'atteignent pas le tuyau, et comme celles du faucon d'Islande, elles s'opposent à des barres brunes dans les plumes adverses : les jambes bleuâtres. La longueur de cette belle espèce est de deux pieds deux pouces.

Des multitudes d'oiseaux se retirent dans cette contrée éloignée, dans le Labrador, et à Terre-neuve, et y viennent des parties du midi les plus lointaines, peut-être des Antilles; et parmi ces oiseaux voyageurs, il s'en trouve de plus petites et de plus délicates espèces. On voit la plupart de ces oiseaux, avec nombre d'autres oiseaux aquatiques, revenir vers le sud, accompagnés de leur jeune famille, chercher des climats plus favorables. Les Sauvages, à quelques égards, règlent et comptent leurs mois sur l'apparition des oiseaux; ils ont leur mois qu'ils nomment *goose*, à l'apparition des oies, qui au printemps viennent du midi. Tout le genre des *linotes* à longue queue, des corbeaux, des corneilles cendrées, des mésanges, et du pinson de Laponie, affrontent l'hiver le plus rigoureux; et plusieurs des faucons et des hiboux cherchent un abri dans les forêts. Les rennes passent en octobre par vastes troupeaux vers le nord, et vont

chercher le froid le plus âpre. Les ours polaires mâles courent les mers sur les glaçons flottans, la plus grande partie de l'hiver et jusqu'en juin. Les femelles restent cachées dans les bois ou sous l'abri des bords des rivières, jusqu'en mars: alors elles sortent avec leurs deux jumeaux, et dirigent leur marche vers la mer, où elles vont chercher les pères. On en tire quantité dans leur passage: celles qui ne sont que blessées, tombent dans la fureur la plus exaltée, poussent des rugissemens horribles, et mordent et lancent en l'air dans leur rage jusqu'à leurs propres oursons. Les femelles et les petits, quand ils ne sont pas interrompus dans leur chemin, continuent leur route vers la mer. En juin les mâles reviennent au rivage, et dans le courant du mois d'août, ils se réunissent à leurs compagnes: leurs petits ont alors acquis un accroissement considérable (1).

Terre de
Labrador.

La limite orientale de la baie, est la terre de *Labrador*: la partie nord en face de la baie a une côte droite, défendue par une

(1) Voyez un calendrier de la baie d'Hudson, publié par le Docteur Macfait, dans son nouveau système de géographie, de 348 à 354.

rangée
baie, no
dans l'in
d'Hudson
par lequ
par trou
établisse
commerc
l'a aband
l'année r
si admira
Curtis (
vaincroie
ture. La
et couvert
seur éton
vallées et
quelques-u
nante; les
chaîne de l
mais par
eau si fr
petit nomb
tagnes off
arbrisseau
Les vallées

(1) Ph. Tran

rangée d'îles innombrables. Une vaste baie, nommée la mer *Archivinnipy*, est dans l'intérieur, et s'ouvre dans la baie d'Hudson par le moyen du golfe *Hazard*, par lequel les baleines *beluga* se lancent par troupes. Ici la compagnie avoit un établissement pour la pêche, et pour le commerce avec les Esquimaux; mais elle l'a abandonné comme peu fructueux, vers l'année 1758 ou 1759. La côte occidentale si admirablement décrite par M. *Roger Curtis* (1), est d'une stérilité que ne vaincroient pas tous les efforts de la culture. La surface est par-tout raboteuse, et couverte de masses de pierre d'une grosseur étonnante. C'est un pays de fertiles vallées et de montagnes effrayantes, dont quelques-unes sont d'une hauteur surprenante; les premières sont arrosées par une chaîne de lacs, formés, non par des sources, mais par la pluie et les neiges, et d'une eau si froide, qu'elle ne produit qu'un petit nombre de petites truites. Les montagnes offrent par rares intervalles un arbrisseau broui, ou un peu de mousse. Les vallées sont remplies d'arbres avortés

(1) Ph. Trans. lxiv, 372.

et tortus, pins, sapins, bouleaux et cèdres; ceux-ci sont une espèce du genièvre. A la lat. 60, la végétation cesse sur cette côte. Tout ce rivage, comme celui de l'ouest, voit en face des îles qui sont à peu de distance de la terre. Les habitans sont, les Indiens dans les montagnes, et les Esquimaux le long des côtes. Les chiens des premiers sont fort petits: ceux des Esquimaux sont grands, et ont la tête du renard. Quoiqu'ils aient le renne, jamais ils ne l'attèlent à leur traîneau; ce sont les chiens qu'ils y emploient (1). Les vaches-marines visitent une place nommée *Nuchwunk* (2), lat. 60, durant l'hiver. C'est d'elles qu'ils tirent les dents dont ils arment leurs dards. Davis soupçonna, en 1586, qu'il avoit trouvé un passage sur cette côte à l'océan occidental; mais ce n'est rien de plus qu'une baie profonde.

En 1752, le louable zèle du clergé morave l'engagea à envoyer des missionnaires du *Grœnland* dans ce pays. Ils fixèrent leur établissement sur le havre de *Nisbet*; mais les premiers furent en

(1) Ph. Trans. lxiv, 386.

(2) Ibid. 386.

partie t
il s'est
gouvern
mission
Esquima
succès (c
comme
toutes l
supporté
les extré
font leur
vages du
morale d
insalubre
point ani
politiques
comparais
de l'église

La terr
lat. 52, ti
cap et l'il
détroit de
20 à 30 h
est bouché
flottante qu

(1) Crantz. l.
(2) Barrington.

partie tués, en partie chassés. En 1764, il s'est fait, sous la protection de notre gouvernement, une autre tentative. Les missionnaires ont été bien reçus par les Esquimaux, et la mission continue avec succès (1). Ces pieux ecclésiastiques ont, comme les Jésuites, pénétré presque dans toutes les parties du monde connu, et supporté, pour l'honneur de l'évangile, les extrêmes du froid et du chaud : ils font leurs efforts pour humaniser les sauvages du Groënland, et perfectionner la morale des paisibles et doux habitans des insalubres côtes du Bengale. Ils ne sont point animés par l'ambition, par des vues politiques, ou par l'avarice ; et ici ma comparaison avec cet ordre jadis si puissant de l'église romaine, est en défaut.

La terre de Labrador au cap *Charles*, lat. 52, tire vers le sud-ouest. Entre ce cap et l'île de *Terre-neuve*, commence le détroit de *Bellisle*, passage où il y a de 20 à 30 brasses d'eau, mais qui souvent est bouché, même à la mi-juin, par la glace flottante qui vient du nord (2). Il débouche

(1) Crantz, hist. morav. 404, 608.

(2) Barrington, Mi-cell. 25.

dans le vaste golfe triangulaire de *Saint-Laurent*, borné au nord par la terre de *Labrador*, à l'ouest par la *Nouvelle-Ecosse*, à l'est par le cap *Breton* et l'île de *Terre-neuve*. A l'angle occidental se décharge la vaste rivière de *Saint-Laurent*, formée de mille ruisseaux qui nourrissent les lacs-mers du Canada, et après s'être précipités par l'étonnante cataracte de *Niagara*, et avoir lancé leurs eaux en mille torrens écumans, épouvantables pour tout autre que des bataillons anglois (1), forment une navigation sans égale pendant le cours de plusieurs centaines de milles. *Jacques Cartier*, natif de *Saint-Malo*, eut, en 1534, l'honneur de la première découverte de ce magnifique fleuve.

Dans le golfe sont éparses plusieurs îles importantes, occupées par les Anglois et les François, pour l'objet des pêcheries. Les petites îles rocailleuses de *Sainte-Madeleine* sont constamment fréquentées par des multitudes de *Valruses*. On leur fait une chasse annuelle durant la saison favorable, et l'on en tue des quantités pour avoir leur huile

(1) Récit du Lord Amherst, de la descente de cette rivière, en 1760.

et leurs
Madelei
 brasses,
 favorable
 monter
 autres île
 profonde
Saint-Jea
Newfo
 vellem
 d'abord c
 tentrional
 les célèbr
ses trois
 avec une
 donnoit la
 de tous le
 vir (2), c
 jusqu'au c
 nèrent à
 nent de la
 putable, d
 verte, ma
 Le princ
 l'étendard

(1) Ibid. p.

(2) Rymer's

et leurs peaux (1). L'eau, tout autour des *Madeleines*, n'a que depuis 3 jusqu'à 9 brasses, et les rivages ont une pente très-favorable pour aider ces animaux à les monter et à les descendre; autour des autres îles, l'eau n'a qu'une égale et même profondeur, excepté au côté nord de l'île *Saint-Jean*.

Newfound-land, c'est-à-dire, terre nouvelle-ment trouvée, ou Terre-neuve, nom Newfound-land.
d'abord commun à toute l'Amérique septentrionale, fut découverte en 1496, par les célèbres Vénitiens Sébastien *Cabot* et ses trois fils, qui, à leurs propres frais, avec une patente de Henri VII, qui leur donnoit la possession, à titre de ses vassaux, de tous les pays qu'ils pourroient découvrir (2), côtoyèrent depuis la lat. 67, 30, jusqu'au *cap de la Floride*, et par-là donnèrent à l'Angleterre, sur tout le continent de la *Nort-Amérique*, un droit indisputable, d'après la primauté de la découverte, mais fatal.

Le prince avare et à courtes vues, sous l'étendard duquel se fit cette découverte,

(1) Ibid. p. 148.

(2) Rymer's fœd.

n'eut pas le courage d'en profiter : c'étoit lui qui, auparavant, avoit négligé l'office de Colomb, qui lui auroit donné le même droit sur tout le Nouveau-monde ; mais, dit Bacon (1) en philosophe courtisan, ce ne fut pas un refus de la part du roi, mais un délai accidentel, qui fit négliger une si vaste acquisition. Les François découvrirent bientôt la mine d'or que leur offroient les pêcheries de Terre-Neuve. De tous les minéraux (dit le même célèbre philosophe) il n'en est point comme la pêche. En 1534, ils y étoient déjà occupés : un simple particulier, sir *Omfroy Gilbert*, beau-frère de *Raleigh*, ou ce qui étoit davantage, animé d'une ame alliée de la sienne, partit en 1583, muni de toutes les provisions nécessaires pour fonder cette importante colonie. A son retour, il fut englouti par l'Océan. Son amour pour l'avancement du bien de sa patrie, et sa piété, ne l'abandonnèrent point ; on le vit assis, immobile et calme, sur le gouvernail de son vaisseau, un livre à la main, et criant à son équipage : Courage mes en-

(1) Hist. du Roi Henri VII, Œuvres de Bacon, iii, 89.
sans,

fans, m
mer, q

L'île
triangu
40, et
la visite
pas.

La m
les côtés
grand ba
onest en
banc, a
l'extérieu
même s
houles e
ordinaire
a souven
morue ; n
vais donn
peut dépa

Les bat
de quille,
mât de de
tune ; ils
rament d'
le double e

(1) Hackluy
Tome

faus, nous sommes aussi près du ciel sur mer, que si nous étions sur terre (1).

L'île de *Terre-Neuve* est d'une forme triangulaire, et s'élève entre la lat. 46, 40, et 51, 30. Les sauvages du continent la visitent par occasion, mais ne l'habitent pas.

La mine vantée de cette île, est sur les côtés du midi et de l'occident, sur le grand banc qui s'étend du nord-est au sud-ouest environ 200 lieues. L'eau sur le banc, a depuis 22 jusqu'à 50 brasses, à l'extérieur de 60 à 80, et à-peu-près de même sur les petits bancs. De grandes houles et un épais brouillard marquent ordinairement la place du grand banc. On a souvent traité l'article de la pêche de la morue; mais le récit succinct et clair que je vais donner de cet objet intéressant, ne peut déplaire à aucun lecteur.

Les bateaux ou chaloupes ont 40 pieds ^{Terre-Neuve.} de quille, sont gréés d'un grand mât, d'un mât de devant, et de leurs voiles de fortune; ils sont à quatre rames, dont trois rament d'un côté, et la quatrième, qui a le double de la largeur des autres, contre-

(1) Hackluyt, iij, 159.

carre le jeu des trois premières, étant mue de côté sur la poupe du bateau, par un homme qui est debout, la face tournée vers les rancurs, et réagissant contre eux, et gouvernant en même-temps qu'il fait faire route au bateau.

Chaque homme est fourni de deux lignes, une à chaque côté du bateau, et deux hameçons à chacune; en sorte qu'il y a constamment 16 hameçons d'employés. La journée passe pour bonne, s'ils amènent de 5 à 10 quintaux de poisson, quoiqu'ils aient place pour 30, et que quelquefois la pêche d'un jour monte à ce taux. Deux cent quintaux sont réputés un heureux voyage. L'appât est le petit poisson de toute espèce, hareng, capelin, lançon, *tom-cod*, ou jeune morue: ils salent le hareng et le gardent quelque-temps, pour le cas où les autres appâts seroient rares; mais salés, ils ne sont pas si avidement courus du poisson.

Au défaut de petits poissons, ils emploient les oiseaux de mer, dont il est facile de prendre des multitudes, en étendant des filets sur les trous des rochers où ils vont jucher la nuit. S'ils n'ont ni oiseaux ni poissons, ils sont forcés de recourir aux gésiers du poisson qu'ils prennent, et c'est

de toutes
moins fru

Quand
un échafa
pour la cor
à la mer,
sent appro
leur charg
est posé su
passe au
d'une table
de ce chef
couper la t
derrière de
table, que
faire tranch
passent par
tombent dans
son au décou
de celui-ci es
commençant
la queue; ar
plus grande p
dans l'eau pa
pousse le poi
il tombe dans
qui, dès qu'el
au tas salé. L

de toutes les amorces la plus foible et la moins fructueuse.

Quand le poisson est pris, on le porte sur un échafaud construit au-dessus de l'eau, pour la commodité de pouvoir jeter le rebut à la mer, et afin que leurs bateaux puissent approcher tout contre, et y déposer leur charge. Aussitôt que le poisson est posé sur le plancher, un mousse le passe au chef, qui est debout à côté d'une table près du bord de l'eau : l'emploi de ce chef est de vider le poisson, de lui couper la tête, ce qu'il fait en pressant le derrière de la tête contre le bord de la table, que dans cette vue on a soin de faire tranchant; alors les tripes et la tête passent par un trou fait au plancher, et tombent dans l'eau; ensuite il pousse le poisson au découpeur qui est devant lui : l'office de celui-ci est de fendre le poisson, en commençant par la tête, et l'ouvrant jusqu'à la queue; au second coup, il enlève la plus grande partie de l'arête, qui tombe dans l'eau par le même trou; ensuite il pousse le poisson de dessus la table, et il tombe dans une espèce de civière à bras, qui, dès qu'elle est remplie, est conduite au tas salé. Le coupe-tête jette aussi le

foie dans un baquet séparé, pour en tirer l'huile dont usent les corroyeurs, et qui est beaucoup plus estimée que celle de baleine.

Dans le tas salé, le poisson est étendu l'un sur l'autre, avec une couche de sel entre deux; on les laisse ainsi, jusqu'à ce qu'ils aient pris le sel; ensuite on les emporte, et on en lave le sel, en les jetant du rivage, dans une espèce de radeau appelé un *pound*. Aussitôt qu'il est dessalé, on le porte à sa dernière opération, qui est de le sécher: on fait des échafauds ou planchers de claies légères, assez fortes pour soutenir les hommes qui sont sur le poisson, et que portent des perches élevées en quelques endroits de 20 pieds au-dessus de la terre; là on expose le poisson, le côté ouvert tourné au soleil; et chaque soir, quand le temps est mauvais, on en fait des tas de cinq à six, avec un grand par-dessus, dont le dos et la partie écaillée peut servir d'abri aux autres contre la pluie, qui difficilement en pénètre la peau, parce qu'il est posé obliquement, et de manière à la faire glisser.

Quand le poisson est passablement sec, ce qui dans un beau temps est l'affaire

d'une sem
de huit
couvre
en piles,
suer, apr
et quand
plus large
qu'on laie
barque.

Le pois
dans la M
un bon pr
Angleterre
espèce de
fish. Celui-
extrémité
sec, l'est se
les sale; on
dont on les
que les autr
pour les séc
barrils au
bouilli dans

On tire c
train-oil, p
baleine ou d
huile grasse,
parce qu'elle

d'une semaine, on les amasse en piles rondes de huit à dix quintaux chaque, et on les couvre d'écorce par-dessus : il reste ainsi en piles, deux, trois ou quatre jours pour suer, après quoi on les étend de nouveau, et quand ils sont bien secs, on en fait de plus larges tas, couverts d'une grosse toile qu'on laisse-là jusqu'à ce qu'on les embarque.

Le poisson ainsi apprêté, on l'envoie dans la Méditerranée, où il est vendu un bon prix; mais il n'est pas estimé en Angleterre. On prépare pour elle une autre espèce de poisson qu'ils appellent *mud-fish*. Celui-ci, au lieu d'être ouvert d'une extrémité à l'autre, comme leur poisson sec, l'est seulement jusqu'au nombril. On les sale; on les laisse séjourner dans le sel, dont on les dépouille de la même manière que les autres; mais au lieu de les étendre pour les sécher, on les encaque dans des barrils au milieu d'une saumure de sel bouilli dans l'eau.

On tire des foies l'huile qu'on appelle *train-oil*, pour la distinguer de l'huile de baleine ou de veau marin, qu'ils appellent *huile grasse*, et qui se vend meilleur marché; parce qu'elle ne sert que pour les lampes,

au lieu que l'autre est employée par les corroyeurs. Voici le procédé. Il prennent un demi-tonneau, et perçant un trou au fond, ils y pressent fortement une couche de branches du sapinspruce, sur laquelle ils placent les foies, et ils exposent le tout dans le lieu le plus soleillé qu'ils peuvent trouver; à mesure que les foies se corrompent, l'huile en découle, et comme elle s'éclaircit en passant à travers les branches de spruce, elle est recueillie dans un vaisseau placé sous le trou du tonneau.

Cap Breton.

L'île stérile du cap Breton, forme un des côtés de la grande entrée dans le golfe de Saint-Laurent: elle est haute, rocailleuse, et d'un aspect effrayant; elle a beaucoup de lits profonds de charbon de terre, et elle pourroit devenir le Newcastle de l'Amérique. Cette île fut découverte par Onfroy Gilbert dans son fatal voyage. Elle ne tarda pas à être fréquentée, pour la chasse des walruses et la pêche des baleines. Parmi les plus anciens navigateurs, il faut placer des premiers les habiles Biscayens, qui paroissent avoir été nos maîtres dans l'art des découvertes. Jusqu'à ces dernières années, c'avoit été une île importante, à raison de ce qu'elle étoit le siège de la pêche des Fran-

çois; mais maintenant elle est abandonnée.

La grande Écosse est un détroit séparé par les Indes des colonies; le commerce de ce détroit dépendent par les Anglois, qui ont le monopole de la navigation tant alors qu'aujourd'hui. Elisabeth. Le nom d'Acadie de ce pays, à conditionnement, et il y a une Écosse. Pour dresser le plan de ce port, le n. certain port de valier qui se fait par parties. Cet endroit fut découvert en 1625, où l'on trouva qui tenoient d'Écosse, en

ois ; mais la forteresse de Louisbourg est maintenant démolie , et la place est abandonnée.

La grande presqu'île de la nouvelle Écosse est séparée du cap Breton par un détroit serré. Elle étoit occupée en 1616 par les François , qui tentèrent d'y former des colonies tirées de leur nouvel établissement dans le Canada ; mais ils ne tardèrent pas à en être chassés par les Anglois , qui la revendiquoient comme partie de la nord-Virginie , tout le continent portant alors le nom de Virginie , donné originaiement en l'honneur de notre reine Elisabeth. Les François lui avoient donné le nom d'Acadie. Jacques I^{er}. fit une concession de ce pays , à William Alexandre , en 1621 , à condition qu'il y formeroit un établissement , et il reçut alors le titre de nouvelle-Ecosse. Pour encourager William , Jacques dressa le plan d'un ordre de baronnets qui porte le nom de ce pays. On concédoit certaine portion de terre à chaque chevalier qui s'engageroit à peupler quelques parties. Cet ordre ne fut institué qu'en 1625 , où l'on créa un nombre de chevaliers qui tenoient leurs terres de la couronne d'Ecosse , en baronnie franche , ou francs-

Nouvelle-
Ecosse.

fiefs, avec de grands privilèges pour tous ceux qui voudroient se fixer dans le pays (1). Ce projet échoua presque au même instant, et on permit aux François de reprendre possession de cette province. On sentit dans la suite son prix, et depuis cette époque, elle a fréquemment changé de maître. Il n'y a jamais eu d'établissement bien formé qu'en l'année 1749, qu'une colonie nombreuse y fut envoyée sous les auspices du comte d'Halifax.

Le climat de cette province pendant l'hiver, qui est fort long, est extrêmement rigoureux : le pays reste couvert de neige pendant plusieurs mois; l'été est humide, et sujet aux bromillards. La superficie en est en général montueuse; mais on ne peut guère donner à ces hauteurs le nom de montagnes; ce n'est que la continuation très-abaisée de la grande chaîne qui traverse tout le continent. Le sol n'est pas favorable pour l'agriculture, mais il pourroit devenir excellent pour le pâturage. En donnant ses soins à l'éducation du bétail, le fermier seroit non-seulement payé de ses avances par la consommation intérieure,

(1) Collins Baronnets, IV, 330.

mais ce s
dérable p
vanter; r
propres p
de bois de
mais ce
cette espè
et gros mo
louies à su
Sa situa
ne le cède
les vastes l
Sable, le ba
avec beau
par des lég
de la mèr
ses efforts c
de le faire
économique
un prix au
sans cela, c
monde nou
tage. Les p
Nouvelle-Éc
ouverts aux
permet de
en fait de pr
travaux sont

mais ce seroit encore un avantage considérable pour nos îles. Le pays ne peut se vanter; malgré ses vastes forêts, d'arbres propres pour les grands mâts, ni même de bois de construction pour les vaisseaux; mais ce sera un magasin inépuisable de cette espèce de bois, pour caisses, barriques et gros meubles, si essentiel pour nos colonies à sucre.

Sa situation par rapport aux pêcheries, Pêcherie. ne le cède guère à celle de Terre-neuve: les vastes bancs appelés le banc de l'île de Sable, le banc Brun, le banc Saint-George, avec beaucoup d'autres, sont fréquentés par des légions de morues. C'est le devoir de la mère-patrie d'encourager de tous ses efforts cette branche de commerce, et de le faire d'une manière si simple et si économique, que la denrée s'établisse à un prix au dessous de celui des étrangers: sans cela, ce qui nous reste du Nouveau-monde nous sera d'un bien chétif avantage. Les pêcheries, les entrepôts de la Nouvelle-Ecosse et de Terre-neuve, sont ouverts aux autres nations; et si on leur permet de prendre l'avantage sur nous en fait de promptitude et d'économie, nos travaux sont vains. C'est aux anciens et

robustes colons que nous devons recourir pour supporter les travaux de la mer, et pour les avantages que nous pouvons en attendre ; mais il est une autre classe d'hommes qui tout récemment (ô calamité publique !) ont fait une migration involontaire, et qui, la tristesse dans le cœur, se rappellent la patrie d'où ils sont exilés :

Nos patriæ, nos dulcia linquimus arva ;
Nos patriam fugimus.

Ces infortunés sont en général, peu accoutumés aux fatigues de la vie maritime, et doivent être soignés d'abord avec une attention paternelle, pour leur piété filiale ; et ensuite encouragés dans la vie pastorale, ou à d'autres arts propres à fournir aux matelots et aux pêcheurs les vivres et les matériaux de leur profession. Si le climat est doux et bon pour le blé, le chanvre et le lin, qu'on leur donne les récompenses que mériteront les efforts de leur industrie et leurs succès. La génération qui succédera, endurcie au climat, et habituée de bonne heure à une autre vie, pourroit se joindre aux marins, se donner à elle-même de la

considér
pectable

Les ha
breux et
quelques
celles de
remarqu
dans les
ou barr
pieds de
rapidité. I
le long de
l'homme p
voit dress
temps, éco
aussitôt à

Les côt
semées de
mais en qu
lieux les pl
est élevé,
Les îles de
tité de roc
Beaver (des
les plus pit
nal de *Ch*
dans la ba
bles par l

considération, et procurer une force respectable à son île natale.

Les havres de cette province sont nombreux et excellens. Les marées sont en quelques endroits d'une hauteur très-rare : celles de la baie de *Fundy* sont les plus remarquables ; elles se forcent le passage dans les grandes criques, avec une tête ou barre de cinquante à soixante-dix pieds de haut, et avec la plus étonnante rapidité. Les pourceaux qui se nourrissent le long des rivages, savent bien mieux que l'homme pressentir leur approche : on les voit dresser les oreilles pendant quelque temps, écouter avec attention, et puis courir aussitôt à toutes jambes vers la terre.

Les côtes en général sont rudes et semées de roches avec quelques différences ; mais en quelques endroits, elles offrent les lieux les plus pittoresques. Tout le côté nord est élevé, rouge et plein de rochers. Les îles de *Canso* sont variées de quantité de rochers bas et blancs. Le Havre Beaver (des Castors) est bordé d'îles rondes les plus pittoresques. Le rivage méridional de *Chebucto* est escarpé : les falaises dans la baie de *George* sont remarquables par leur aspect en précipice et

Havres.

leur blancheur éblouissante. L'île de *Sable* est distinguée, comme le dit son nom, par d'étonnantes collines de sable, en forme de pain de sucre. L'île du *Grand-Manan*, au côté occidental de l'entrée de la baie de Fundy, est très-haute, par couches divisées, et le sommet couvert de bois. La baie de *Sainte-Marie* est superbement bornée de hauts rochers, revêtus de forêts sur leurs cônes : l'entrée dans cette baie, est par le *grand* et le *petit passage* ; les bords du dernier sont ou couverts de forêts penchantes qui descendent en glacis jusqu'au bord de l'eau, ou coupés en précipices. Rien de plus anguste que l'entrée dans le beau port d'*Annapolis* : c'est un étroit boyau bordé de précipices énormes, surmonté de hautes collines qui s'allongent au-dessus, et dont les sommets sont plats et couronnés d'arbres. L'approche du bassin de *Minas* n'est pas moins magnifique ; les rochers en colonnes du cap *Split* sont très-singuliers ; l'île de *Haute* est élevée et escarpée de toutes parts ; tout le voisinage abonde en vues et perspectives du genre le plus romantique. Cette péninsule joint le grand continent par un isthme très-resserré, au-delà duquel nous conservons

un stér
la moiti
volution
Mes yeu
fiante. L
d'un seul
nations, c
doit avou
chir, est
Elle a suc
de la pro
sécurité,
victoires. S
elle peut
et l'opuler
en réprim
bition. — H
dieux! dai
Encore un
instrument
bonté! Ver
de notre jeu
père. — Je
et alors...

Tu

un stérile et misérable reste de presque la moitié du Nouveau-monde ; funeste révolution du court espace de 20 années ! Mes yeux se dérobent à cette vue mortifiante. L'Angleterre, qui par la sagesse d'un seul homme régnoit en souveraine des nations, déplore maintenant sa folie, et elle doit avouer que ce qui devoit servir à l'enrichir, est devenu l'occasion de sa chute. Elle a succombé sous l'illusion trompeuse de la prospérité, déçue par une fausse sécurité, et aveuglée par l'orgueil de ses victoires. Si elle sait profiter de l'adversité, elle peut encore remonter vers la gloire et l'opulence par une honnête industrie, en réprimant la rapacité et la sordide ambition. — Encore une fois, Ciel miséricordieux ! daigne sauver un peuple ingrat. Encore une fois, suscite quelque grand instrument pour exécuter les vœux de ta bonté ! Verse à pleine mesure dans l'âme de notre jeune ministre, les vertus de son père. — Jeune homme, imite ses vertus et alors....

*Si quà fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris.*

F I N.

A D D I T I O N S.

Vol. II. **L**E fleuve d'*Ob* tire sa source de l'*Altine*,
page 10, article du fleuve ou *Téleskoe* comme les Russes l'appellent;
Ob ou *Oby*. c'est un grand lac qui abonde en poisson.

Au 61° degré de latitude, il reçoit la rivière *Irtische* : après cette jonction l'*Ob* se partage en deux canaux, qui coulent séparés durant un long intervalle. Il se réunit ensuite jusqu'auprès de *Beresow*, où l'uniformité de son cours est rompue par un grand nombre de petites îles. Près d'*Obdorskoe Ostrog* il prend son cours vers l'est; et va se décharger dans la grande baie qui porte son nom.

Le cours de l'*Irtische* est aussi fort étendu : elle a sa source au 47° degré de latitude, traverse le grand lac *Saisan*, prend sa direction vers le nord-ouest, et reçoit aux 58 d. 12 m. une autre grande rivière, la *Tobol*. C'est au confluent de ces deux rivières, sur la rive septentrionale de l'*Irtische*, qu'est située *Tabolski*, la capitale actuelle de la Sibérie.

On pre
kundsha
sorte de
ou omul,
scorpius e

Lesmol
jusqu'au g
mer Glacia
nereis cyl
nilis, asci
buccinum
antiquus e
atra.

Le mon
abonde da
Glaciale,
multitude
y passer l'é
céan Glacia
laria dichot
digitatum et
et l'infundi
fucus ou algi
charinus, e
aculeatus, g
tiu. III; et

On prend dans le golfe de *Karale salmo kundsha*, Pallas; itin. III, le *nawaga*, sorte de merlan, le saumon d'automne, ou *omul*, le *pleuronectes glacialis*, le *cottus scorpius* et le *rumsha*, ou père fouetteur.

Les mollusques et les vers qui se trouvent jusqu'au golfe de Kara, commencement de la mer Glaciale, sont l'*aphrodita squammata*, *neréis cylindraria*, *actinia equina* et *senilis*, *ascidia globularis*, Pallas, itin. III; *buccinum glaciale* et *undatum*, *murex antiquus* et *canaliculatus*, et la *tellina atra*.

Le *monoculus arcticus*, Pallas itin. III. abonde dans les lacs voisins de la mer Glaciale, où il fait la nourriture d'une multitude d'oiseaux d'eau qui viennent y passer l'été. Parmi les zoophytes de l'océan Glacial sont l'*eschara foliacea*, *sertularia dichotoma* et *cupressina*, *alcyonium digitatum* et *gelatinosum*, *spongia oculata*, et l'*infundibulum*; et de la famille des *fucus* ou algues, les espèces suivantes, *saccharinus*, *edulis*, *quercus*, *ceranoides*, *aculeatus*, *glacialis*, et *truncatus*, Pallas, itin. III; et l'*pulva intestinalis*.

Outre l'*argali* et le *mus*, le lièvre d'*Ogona*, le *rat caraco*, le *garlic* et peut-être l'*économique*, 313, commencent à paroître à l'est du *Jenesei*. Le *chamois* ou bouc sauvage, recommence aussi à s'y montrer après un bien grand intervalle, puisqu'on ne le trouve point dans toute cette vaste étendue qui sépare ce pays des monts *Carpath*.

Vol. II,
page 12, ar-
ticle du lac
Baikal.

Lorsque les glaces du lac *Baikal* se rompent, le *salmo oxyrinchus* et le *lenki* déposent leur frai sur le sable de ses rives, mais en été ces poissons se retirent au fond de l'eau.

Le *callionymus baikalensis* est un poisson particulier à ce lac; il a environ neuf pouces de long, il est d'une texture très-molle et très-délicate, et rend beaucoup d'huile; on ne le prend jamais vivant, ni dans des filets, ni d'aucune autre manière. Il habite à de grandes profondeurs les cavernes subaquatiques des lacs, particulièrement près des rives septentrionales, dans des endroits profonds de trois ou quatre cents brasses. On n'en voit jamais que lorsqu'ils ont été déplacés par de violens orages d'été; alors on les voit flottans à la surface,

ou

ou jetés
vage, pa
et à l'em
du pays
aux Chine

Le saur
dans le lac
passage e

On voit
une quanti
trachurus,
les rivages
pâtur au
Itin. III, 29

Les îles
rement reco
arpenteurs
Lyssof. Ils s
chne Kowin
neaux tirés
le 22 avril a
vis-à-vis l'em
lowz, ils s'a
vant une ligu
île. Ayant pr
surface comp
nâtre, et cou
d'une énorme
Tome II.

ou jetés en monceaux énormes sur le rivage, particulièrement sur le *Posolkish*, et à l'embouchure du *Selinga*. Les habitans du pays en tirent de l'huile, qu'ils vendent aux Chinois.

Le saumon d'automne ou *omul* se prend dans le lac, en juin et en juillet, dans son passage encore plus au sud.

On voit flotter sur la surface du lac Baikal une quantité prodigieuse de peaux d'*oniscus trachurus*, sorte d'insecte qui abonde sur les rivages pleins de rochers, et sert de pâture au *salmo lenok* et au *sig*. Pallas Itin. III, 293, et App. N^o. 54.

Les îles aux Ours furent plus particulièrement reconnues en 1763, par les deux arpenteurs de terre *Andrejef Leontief* et *Lyssof*. Ils se mirent en voyage, de *Nischne Kowimskoi*, le 4 mars, dans des traîneaux tirés par des chiens. Ils arrivèrent le 22 avril au bord de la mer Glaciale; et vis-à-vis l'embouchure de la rivière *Krestowz*, ils s'avancèrent sur la glace en suivant une ligne droite jusqu'à la première île. Ayant pris terre, ils en trouvèrent la surface composée d'un gravier fin et jaunâtre, et couverte de rochers de granit d'une énorme grosseur: ils reconnurent

Tome II.

X

d'ailleurs, qu'elle ne produisoit que de la mousse et de l'herbe fort courte, non plus que le *Tundra*, ou la grande étendue de terre qui forme le Nord du continent. Ils y trouvèrent en même temps les restes d'une jurte ou tente, construite du bois flot. tant qui abonde dans ces mers. Comme elle ne paroissoit pas de construction russe, elle doit avoir été l'ouvrage de quelques naturels du continent voisin, qui auront passé dans l'île pour y chasser les animaux marins. Dans une partie de l'île est une montagne élevée, d'une forme très-inégale, avec un horrible précipice à l'est. L'île elle-même paroissoit avoir cinquante verstes de long et quarante de large.

Ils en visitèrent ensuite quatre autres ; près de la troisième étoit un rocher distant du rivage d'environ onze brasses, et tenant à l'île par ce même rivage à la marée basse. Ce rocher, composé d'un granit fragile, avoit environ dix verges de haut. Environ à six verges de son pied étoit une pente sur laquelle étoient placés dix sapins avec leurs racines au-dessous ; sur les racines étoient placées des planches couvertes de gravier ; les côtés étoient garnis d'ais de six pal-

mes de
comble
mé de p
chées e
recouve
avoit u
autre d
cinq toi
d'un ou
offroit d
caves. O
des ours

D'après
prenans,
s'étendre
qu'elle est
Les provi
cèrent à m
obligés, l
pour reve
y compris
dura en to
Nordische

Je tâche
détails qu'a
les *Tschut*.
lations insc

mes de haut; le tout avoit été surmonté d'un comble, qui pour lors se trouvoit abattu, formé de petites pièces de bois de flottaison, attachées ensemble avec des bandes de cuir, et recouvertes de gravier. Cette espèce d'édifice avoit une entrée du côté de terre, une autre du côté de la mer; il étoit long de cinq toises et demie, large de quatre, et d'un ouvrage très-grossier. La même île offroit des traces d'une cabane et de deux caves. On n'y voyoit d'autres animaux que des ours *polaires* et des renards *arctiques*.

D'après le rapport de ces hommes entreprenans, la plus reculée de ces îles doit s'étendre loin vers l'est, car ils assurent qu'elle est située vis-à-vis la baie de Tschaouïn. Les provisions pour leurs chiens commencèrent à manquer dans cette île. Ils furent obligés, le 12 avril, de se mettre en route pour revenir. Leur course dans ces îles, y compris leur retour au continent, ne dura en tout que cinq ou six jours. *Neue Nordische Beytrage*, I, 231.

Je tâcherai d'ajouter quelque chose aux détails qu'a donnés le Capitaine Cook sur les *Tschutschi*: je tire ceux-ci de deux relations insérées dans le *Neue Nordische*

Page 27.

Beytrage ; tout ce qui a rapport à un peuple si éloigné ne pouvant, je crois, manquer de faire plaisir.

La première de ces relations est faite sur le journal du cosaque Nicolas Daurkin, qui, sur des ordres particuliers de son commandant, feignit de désertir du poste russe établi sur l'*Anadyr*, au plus prochain poste des *Tschutschi*, en fut bien reçu, et demeura avec eux depuis le 20 juillet 1763 jusqu'à l'hiver de la même année. Ce journal se rapporte principalement aux îles intermédiaires entre l'Asie et l'Amérique, situées dans le détroit de Behring. Au mois d'octobre, lorsque la mer qui sépare en cet endroit la terre d'Asie de celle d'Amérique se trouva gelée, il se procura un traîneau avec deux rennes, et, accompagné d'un *Tshutschi* qui l'avoit adopté pour son parent, il passa dans la première île, où il arriva en cinq ou six heures. Les habitans le reçurent très-affectueusement, mais demandèrent avec instance quelques feuilles de tabac ; puis, les ayant obtenues, ils firent à leur tour présent aux voyageurs de quelques-unes des fourrures qui leur servoient d'habillement. Ils portoient aussi des ajustemens

faits de
chair d
valruse
bois, ils
mets, de
en-dessu
l'huile de
faite d'u
gnum c
avec des
leur serv
viande,
Tschutsch
Achülaet
La seco
de la mêm
Les princi
que côté
introduise
valruse : i
les natifs
deux îles
dans le dé
donné de
Il est hors
muniquoit
un des com
soutint con

faits de peaux de rennes, et vivoient de chair de baleine, de vaches marines ou valruse, et de veau marin. Faute de bois, ils se servoient pour apprêter leurs mets, de lampes faites d'une pierre creusée en-dessus, dans lesquelles ils versoient de l'huile de baleine, et y mettoient une mèche faite d'une mousse molle, espèce de *sphagnum* ou mousse de marais, attachée avec des cordons de boyau. Ces lampes leur servoient non-seulement à cuire leur viande, mais encore à se chauffer. Les *Tschutschis* appellent les naturels de cette île *Achülaet*.

La seconde île est habitée par un peuple de la même race, qui l'appellent *Pejerkely*. Les principaux d'entre eux percent de chaque côté les lèvres de leurs enfans, et y introduisent des morceaux de dents de *valruse* : ils sont d'ailleurs habillés comme les natifs de la première île. Ce sont ces deux îles que le capitaine Cook a vues dans le détroit, mais il ne leur a point donné de nom, et ne les a point visitées. Il est hors de doute que ce peuple communiquoit avec les *Tschutschis*, car dans un des combats que le Colonel Paulutzki soutint contre eux en 1731, il trouva un

de ces insulaires parmi les morts (1), avec ses lèvres percées de la manière qu'on vient de décrire.

Daurkin fait mention de deux classes de *Tschutschi* : ceux qui ont des troupeaux de rennes, et ceux qui n'en ont pas ; ces derniers vivent dans des trous souterrains, et subsistent uniquement de la chair des animaux de mer ; au lieu que les autres se livrent dans certaines saisons à la chasse des ours marins, des vaches marines ou *valruse*, des baleines, et des *belugas* ou dauphins blancs.

Le second journal conservé dans le recueil en question, est celui de Jean Robelef, *Kasak Stonik*, ou Cosaque, chargé du commandement de cent hommes. Dépêché, ainsi que le premier, comme espion dans le pays des *Tschutschi*, en 1779, il parvint le 20 mai au *Serdze-kamen*, dans la baie de *Notschan*. Il y observa que ceux des naturels qui possédoient des rennes, traitoient ceux qui n'en avoient pas comme les Russes traitent leurs vassaux, qu'ils les obligeoient à faire la pêche pour eux, et

(1) Découvertes faites par les Russes, I, 172.

à les fo
de chev
les four

Le 17
Jagacge
negin ex
de large
mention
1778, et
lieu entr
ainsi que
II, pag.
latitude
détails,
206 degr
rappelère
faite *Beh*
et comme
étoient al
visiter le
important

Robelef
médiaires
longue de
Il y trouva
cent trois
vingt-quin
quarante v

à les fournir d'huile de baleine et de chair de cheval marin, en échange de quoi ils les fournissoient de celle de renne.

Le 17 juillet Robelef arriva au village *Jagacgein*, d'où il passa à celui de *Nernegin* en traversant une baie de huit verstes de largeur. Là, les *Tschutschi* lui firent mention de l'arrivée du Capitaine Cook en 1778, et de la communication qui avoit eu lieu entre eux et ce Commandant anglois, ainsi que ce dernier l'a rapporté dans le tome II, pag. 447. de son voyage. Robelef fixe la latitude de l'endroit où on lui donna ces détails, à 65 d. 48 m., et la longitude à 206 degrés 30 minutes. Les mêmes habitans rappelèrent aussi la visite que leur avoit faite *Behring* nombre d'années auparavant, et comment quarante des naturels du pays étoient allés dans quatre canaux de cuir visiter les vaisseaux : deux circonstances importantes de leurs annales

Robelef visita aussi les deux îles intermédiaires ; l'une qu'il appelle *Imoglin*, longue de cinq verstes, et large de deux. Il y trouva deux villages, renfermant deux cent trois habitans mâles, et cent quatre-vingt-quinze du sexe féminin. Elle est à quarante verstes de la côte d'Asie. Il nomme

la seconde *Ijelgin* : sa longueur est de trois verstes , sa largenr d'une et demie ; sa distance d'Imoglin de trois verstes , sa distance d'Amérique d'environ trente. Elle comptoit quatre-vingt-cinq habitans mâles, et soixante-quinze habitans femelles. Leur chef étoit un natif d'Amérique.

Ce chef assura Robelef d'un fait trop curieux pour le passer sous silence : qu'il y avoit sur le continent une colonie de Russes qui y étoient établis depuis longtemps , et qu'on distinguoit des autres Américains à leurs longues barbes , et à leur langue ; qu'ils savoient écrire ; qu'ils avoient des livres d'où ils récitoient des prières, et qu'ils rendoient un culte à des images. Là-dessus , Robelef le pria très-instamment de le conduire vers ses compatriotes , mais l'Américain lui répondit qu'il n'osoit le faire , de peur qu'il n'arrivât dans ce voyage quelque malheur à Robelef , dont il seroit , lui , obligé de répondre aux *Tschutschi*.

Robelef apprit aussi d'un *Tschutschi* qui avoit autrefois passé en Amérique pour faire le commerce , qu'il y avoit fait connoissance avec un homme , qui vint ensuite le visiter dans l'île d'Imoglin , et lui apporta une planche , sur laquelle étoient

écrits d'
de l'autr
reçue , d
l'avoit pr
garnison
étoit d'en
blie en eff
son, c'est
fois de l'er
les côtes
la pointe
dont on n'
donc que
vaisseaux
il me paroi
ait un me
d'un préter
en 1170 da
par les enf
Robelef n
de flux ni d
de Behring
modéré, qui
va de l'océan
et, tournant
en rapporte
que la mar
Tschutschi-n

écrits d'un côté des caractères rouges, et de l'autre des caractères noirs. Il l'avoit reçue, disoit-il, de ce peuple barbu, qui l'avoit prié de la remettre aux Russes en garnison à *Anadirsk* : l'objet de ce message étoit d'en obtenir du fer. Une tradition établie en effet parmi les Russes de cette garnison, c'est que de sept vaisseaux partis autrefois de l'embouchure du Lena, pour suivre les côtes de la mer Glaciale, et doubler la pointe des Tschutschi, il y en eut trois dont on n'entendit plus parler. Ils croient donc que ce fut l'équipage de ces trois vaisseaux qui fonda cette colonie ; mais il me paroît fort douteux que tout cela ait un meilleur fondement que l'histoire d'un prétendu établissement Gallois fait en 1170 dans l'Amérique septentrionale, par les enfans d'Owen Gwynedd.

Robelef nous informe qu'il n'y a point de flux ni de reflux visible dans le détroit de Behring ; mais seulement un courant modéré, qui, en été, se dirigeant au nord, va de l'océan oriental dans la mer Glaciale, et, tournant au sud vers le mois d'août, en rapporte des glaces flottantes. Il ajoute que la marée monte à six pieds sur le *Tschutschi-noss* ou *Cap-Tschutschi*.

Les Tschutschis donnèrent à Rohelef beaucoup de détails sur la topographie de la côte d'Amérique située vis-à-vis d'eux. On a formé d'après ces détails une carte (1), (à l'aide de celle du capitaine Cook), dans laquelle est placée une grande rivière qui se décharge dans la mer Glaciale un peu au sud du cap Mulgrave. De son embouchure, en la remontant, elle fait un coude vers le sud, et a un fort long cours dans cette direction. On fait ses bords aussi remplis de villes et de villages (qu'on nomme tous) que les bords de la Tamise : on assure que les côtes depuis son embouchure jusqu'au détroit de Norton ne sont pas moins peuplées; et que celles qui s'étendent depuis la pointe de *Shallow-Water* jusqu'à *Shoalness* le disputent à cet égard à tout le reste. Comme le capitaine Cook n'a pas rencontré de pareilles marques de population, je suis obligé de suspendre mon jugement jusqu'à ce qu'on ait mieux visité ces côtes; ce que je ne désespère pas de voir effectuer, d'après l'esprit de curiosité qui règne aujourd'hui.

(1) Voyez le quatrième volume du *Neue-Nordische Beytrage*, et la narration entière, à la page 105.

Le pays
grande ab
blanche, q
de rennes s
tume, en
l'*Anadyr* e
passer par r
pour se ren
et nues, voi
de se garan
au commen
tirent derec
de cornes. L
fitent de leu
grand nomb
visions de bo
soin particul
de bruit, ou
les endroits p
ils guettent
avant-coureu
seurs s'assembl
et pendant qu
la rivière, ils
en tiennent à co
peuvent, ce q
centaines. Les
telle foule du

Le pays des Tschutschis est couvert d'une grande abondance de mousse jaune et blanche, qui nourrit de vastes troupeaux de rennes sauvages. Ces animaux ont coutume, en mai ou en juin, aussitôt que l'*Anadyr* est débarrassé de ses glaces, de passer par milliers cette rivière à la nage, pour se rendre dans les campagnes fraîches et nues, voisines de la mer Glaciale, afin de se garantir des insectes. En août, ou au commencement de septembre, ils se retirent derechef dans les bois, pour y changer de cornes. Les habitans du voisinage profitent de leur émigration pour en tuer un grand nombre, et se procurer ainsi des provisions de bouche. Ils ont dans ce temps un soin particulier d'éviter de faire beaucoup de bruit, ou de produire de la fumée dans les endroits par où les rennes passent; et ils guettent avec vigilance les premiers avant-coureurs de leur arrivée. Les chasseurs s'assemblent dans de petits bateaux, et pendant que le troupeau de rennes passe la rivière, ils rament au milieu d'eux, et en tuent à coups de lances autant qu'ils peuvent, ce qui monte souvent à plusieurs centaines. Les troupeaux se pressent en telle foule durant trois jours entiers, et se

tiennent si serrés, qu'ils ne peuvent échapper ; mais au bout de ces trois jours , toute la marche est finie , si ce n'est que de temps à autre on aperçoit par hasard quelque renne seul. Le plus grand nombre des rennes tués dans ces rencontres sont des femelles (*Washenki*), qui ne peuvent se sauver avec leurs petits aussi facilement que les mâles , qui marchent toujours les premiers , et se retirent en conséquence plus promptement. Les rennes , dans ces régions orientales , sont en général beaucoup plus petits que dans aucune autre partie de la Sibérie : le plus fort renne mâle n'y pèse pas plus de quatre *puds*, et une femelle environ deux et demi. Leur chair , après qu'on l'a faite sécher pour la conserver , est attachée en faisceaux , chacun desquels contient celle de deux rennes , et pèse en tout un pud et demi ou deux puds (*).

Steller a trouvé dans l'île de *Behring* deux cent onze espèces de plantes , dont plus de cent naissent en Sibérie et autres pays de montagnes , et dont plusieurs

(*) Le pud fait 40 livres de Russie , ou 36 d'Angleterre , selon M. Cox.

sont communs
Kamtscha
trouve du
partie la pl
septentrion
avec des fe
ques roses s
dans les ma
de petits ge
seaux.

Voici les
dans la liste

Mimulus luteas.
Fumaria.
Pteris pedata.
Polypodium fragrans.
Andromeda polyfolia.

Les Ostiac
quent dans le
d'ajustemens
bêtes et d'ois
manière si fra
est fort surpr
cellente pant
vage. L'ignora
roient-elles pa
métamorphose
momentanés

sont communes à la partie orientale du *Kamtschatka* et à l'Amérique. On y trouve du menu bois seulement dans la partie la plus large de l'île. Près de la partie septentrionale sont quelques petits aunes avec des feuilles à pointes aiguës, et quelques roses sauvages. Le bouleau nain croît dans les marais; et sur les collines on trouve de petits genévriers, et le sorbier des oiseaux.

Voici les plantes qu'on n'a pas comprises dans la liste de celles de cette île :

Mimulus luteus.

Fumaria.

Pteris pedata.

Polypodium fragrans.

Andromeda polyfolia.

Cornus herbacea.

Epilobium angustifolium.

Cochlearia Danica.

Pulmonaria maritima.

Les Ostiaques, jusqu'à ce jour, se masquent dans leurs danses, changent souvent d'ajustemens, imitent diverses sortes de bêtes et d'oiseaux, et cela souvent d'une manière si frappante et si *satirique*, qu'on est fort surpris de trouver une aussi excellente pantomime chez un peuple si sauvage. L'ignorance et la superstition ne seroient-elles pas capables d'attribuer à une métamorphose surnaturelle ces expédiens momentanés pour tromper les animaux

t échaps,
s, toute
de temps
quelque
bre des
ont des
peuvent
ilement
ours les
équence
dans ces
al beau
e autre
t renne
e puds,
t demi.
sécher
isceaux,
eux ren-
demi ou

Behring
es, dont
t autres
lusieurs

Angleterre,

sauvages, ou pour amuser leurs compatriotes par ces mascarades fantasques? Il est possible que les Américains se portent dans cet attirail au champ de bataille, ainsi que le fit le chasseur Apulien que Virgile fait tomber par la main de Camille : le costume et les armes étoient semblables :

Caput ingens oris hiatus ,
Et malæ texere lupi, cum dentibus albis ;
Agrestisque manus armat sparus.

Page 118. La montagne située dans l'île de *Mayer* est d'une si grande hauteur, qu'on peut la voir à trente lieues de distance. Beaucoup de parties de la côte sont hautes de vingt à trente brasses. A l'extrémité septentrionale la mer est souvent glacée jusqu'à dix milles du rivage, et l'on voit dans une partie de l'île trois prodigieux *Icebergs* ou montagnes de glace. A la hauteur de l'extrémité nord-est, il règne en mer des calmes alternatifs, et des coups de vent subits pareils à des tourbillons, qui engagent les navigateurs à éviter d'approcher de l'île de ce côté-là.

Le fond de la mer, à l'entour de l'île, est inégal, plein de rochers, et la profondeur en varie beaucoup. Il y a des endroits où il n'y a que six ou sept brasses d'eau,

avec un s
et à une l
de trois ce
le fond, p
pas moins
nombre de
peut pénétr
et difficiles
horribles,
loupes; ma
jeter l'ancr
circonspect.

Les vaisse
baleine du G
par visiter c
veaux marin
nombre sur
avoir l'huile
qui la conti
qu'on met da
salées, et c
faire des sou
seaux sortent
en mars, et
île en mars o
leur départ. S
ordinairement
qui toutefois c

avec un sable noir, peut-être volcanique; et à une légère distance l'eau est profonde de trois cents brasses. Dans d'autres parties le fond, plein de rochers, est on ne peut pas moins propre pour l'ancre. Un petit nombre de criques, dans lesquelles on ne peut pénétrer que par des passages étroits et difficiles, peuvent seules, dans ces lieux horribles, offrir un abri à quelques chaloupes; mais les vaisseaux sont obligés de jeter l'ancre en dehors, et cela avec la circonspection la plus attentive.

Les vaisseaux qui vont à la pêche de la baleine du Groënland commencent souvent par visiter cette île, pour y chercher des veaux marins qui s'y trouvent en grand nombre sur la glace. On les tue pour en avoir l'huile, que l'on extrait de l'organe qui la contient; ainsi que les peaux, qu'on met dans des caisses après les avoir salées, et qui servent en Angleterre à faire des souliers et des bottes. Nos vaisseaux sortent de leurs ports en février ou en mars, et arrivent à la hauteur de cette île en mars ou avril, selon l'époque de leur départ. Si c'est en mars, ils trouvent ordinairement la mer pleine de glaces; ce qui toutefois dépend des vents, car il en

est qui les chassent tout-à-fait, et rendent la mer libre. Les vaisseaux demeurent d'ordinaire dans cette mer jusqu'au commencement de mai ; alors ils font voile vers l'est, et se livrent à la pêche de la baleine aux environs du 79^e degré de latitude ; ils vont même jusqu'au quatre-vingt-unième.

Bontakoe est le nom d'une île peu éloignée de la côte de Groënland, aux 73 d. 30 m. de latitude. Je l'ai vue dans une carte de l'Amérique tant septentrionale que méridionale, publiée en 1775 par M. Sayer. Un peu au nord de l'île est un promontoire, dont la découverte date de 1605. C'est tout ce que j'en ai appris.

Le détroit de Davis est fréquenté par quelques-uns de nos pêcheurs de baleine. Ils partent d'Yarmouth au commencement de mars, et arrivent vers le milieu d'avril au détroit, qu'ils remontent jusqu'à deux cents lieues, vers la baie de *Disco* ou du nord-est, communément appelée *North-east Bite* par les marins. Dans ces mers les baleines sont plus grosses, mais moins nombreuses que dans les mers du Spitzberg. Les veaux marins y sont aussi plus rares. Il est singulier qu'on ne puisse obtenir de ces

ces naviga
velles sur

Le jour
month, n
conduit la
land.

11 avril. I

16. —

21. —

27. — Tué

15 mai. Arrivé
de l

17 — Tué la

20 juin. Tué la

23. — Repar

37

8 juillet. Jeté

Munck ne
63 d. 30 m. de
habile marin
persuadé de l
passage par le
son projet plu
qui équipèrent

Tome II.

ces navigateurs aucunes connoissances nouvelles sur la baie de Baffin.

Le journal suivant du vaisseau l'Yar-mouth , montre avec quelle célérité on conduit la pêche de la baleine du Groënland.

- 11 avril. Parti de la rade d'Yarmouth.
 16. — Passé à la hauteur de Lerwick , une des îles de Schetland.
 21. — Rencontré les premières glaces , vers les 70 d. de latitude.
 27. — Tué quelques veaux-marins. Manœuvré en avant et en arrière pour s'ouvrir un chemin au nord à travers la glace.
 15 mai. Arrivé à la hauteur de *Fair-Forland* , 78 d. de latitude.
 17 — Tué la première baleine.
 20 juin. Tué la septième.
 23. — Reparti pour l'Angleterre , des 75 d. 37 m. de lat. et 7. de long.
 8 juillet. Jeté l'ancre dans la rade d'Yarmouth.

Munck ne parvint jamais au-delà des Page 255.
 63 d. 30 m. de latitude. La destinée de cet habile marin fut bien cruelle. Toujours persuadé de la possibilité de s'ouvrir un passage par le nord-ouest , il engagea dans son projet plusieurs riches particuliers , qui équipèrent deux vaisseaux , et les mi-

Tome II.

rent sous sa conduite. Comme il prenoit congé de son souverain Christian IV, il s'éleva quelques propos au sujet de sa dernière expédition. Le roi eut l'indignité de lui reprocher d'en avoir causé le mauvais succès. Munck indigné de cet outrage, répondit avec chaleur au monarque; sur quoi ce dernier n'eut pas honte de le frapper de sa canne. Munck en fut si affecté qu'il se mit au lit, refusa toute nourriture, et mourut de chagrin du traitement injuste qu'il avoit éprouvé (1).

Page 265. On a vu le thermomètre de *Fahrenheit*, à la baie d'Hudson, s'élever le 12 juillet à 85 degrés, et descendre au mois de janvier à 45 au dessous de zéro. M. Hutchins a observé que le 6 de juillet 1775, le vif-argent s'éleva jusqu'à 99 degrés, et même une fois, dans le même mois, il fut pendant une heure où deux à 103 degrés. Quant au froid, le vif-argent commence à se congeler lorsqu'il s'est abaissé à 40 degrés au-dessous de zéro; mais le thermomètre d'esprit de vin continue de marquer jusqu'au 46° degré de froid. Les re-

(1) Churchill's, Coll. II, 476.

marques
Wales, au
degrés 55
à la partie
ces îles son
mer; au l
l'ouest une
de trente-c
partie la pl
durant l'hiv
n'a qu'un c
puisqu'e c'est
verte de gla
vent souffle
du nord, on
les effets les
vince de New
tion, le sol d
plus grande
vre plus tard
approche du s
qui règnent le
de l'ouest; ils s
de l'année: m
ceux du nord o
la neige, et qu
qu'accompagne

marques précédentes ont été faites par M. Wales, au fort du *Prince de Galles*, à 58 degrés 55 m. de latitude, ce qui correspond à la partie méridionale des Orcades. Mais ces îles sont entourées de tous côtés par la mer ; au lieu que la baie d'Hudson a à l'ouest une étendue de continent de plus de trente-cinq degrés de largeur dans sa partie la plus étroite, couverte de neige durant l'hiver entier, et qu'au nord elle n'a qu'un climat encore plus rigoureux, puisque c'est une mer perpétuellement couverte de glaces ; de sorte que, soit que le vent souffle du côté de l'ouest ou de celui du nord, on est sûr qu'il amène à sa suite les effets les plus rigoureux. Depuis la province de New-Yorck jusqu'à celle en question, le sol demeure couvert de neige la plus grande partie de l'hiver, et s'en couvre plus tard ou plus tôt, selon que le pays approche du sud ou s'en éloigne. Les vents qui règnent le plus en Amérique viennent de l'ouest ; ils soufflent plus des trois quarts de l'année : mais on observe que ce sont ceux du nord ou du nord-est qui amènent la neige, et que ce sont ceux du nord-ouest qu'accompagne le froid le plus rude.

Les provinces du milieu sont remarquables pour l'inconstance de leur température; ou les passages rapides du chaud au froid. Il tombe en Virginie de grandes quantités de neige, mais elle n'y couvre pas la terre au-delà d'un jour ou deux. Cependant il est arrivé qu'après un jour où il avoit fait doux et même chaud, la rivière Potowmac a été entièrement prise en une seule nuit, et assez fortement pour pouvoir la passer à pied, dans des endroits où elle avoit deux milles de large; et la rivière James, dans ceux où elle étoit large de trois milles. Ces changemens si brusques sont dus à la cause dont on vient de parler, l'arrivée soudaine des vents glacés du nord-ouest.

Les provinces de Caroline méridionale et de Floride sont sujettes à de grandes chaleurs, à de furieux tourbillons de vent, ouragans, éclats de tonnerre, et à de funestes coups de foudre. Dans un des mois de l'été, en Géorgie, M. Ellis trouva le thermomètre monté à 105 degrés; chaleur qui passe si fort celle du corps humain, même dans ce climat, que M. Ellis ne put élever le même thermomètre au dessus de

97 degrés
corps. Le
grés, ma
d'un-coup
marquer
gemens e
la constitu
On ne p
effets de l
éclair et
cription d'
la Caroline
le docteur
gratifié ave
» Avant
» billon for
» en conver
» dez les de
» roline, air
» est sujette
» fortuites,
» accompagn
» des tourbil
» rens en for
» ges suivis de
» de vent, on

(1) Phil. Trans.

97 degrés, en l'appliquant à son propre corps. Le 10 décembre il étoit à 86 degrés, mais le lendemain il tomba tout-d'un-coup à 38. M. Ellis put très-bien remarquer les effets destructeurs de ces changemens extraordinaires de température sur la constitution de l'homme (1).

On ne peut mieux donner une idée des effets de la fureur unie du tonnerre, des éclairs et des tourbillons, que par la description d'un exemple qui en arriva dans la Caroline méridionale; description dont le docteur Garden, témoin oculaire, m'a gratifié avec sa générosité ordinaire.

» Avant de vous rien dire de ce tour-
» billon formidable dont je vous ai parlé
» en conversation, et dont vous me deman-
» dez les détails, j'observerai que la Ca-
» roline, ainsi que tous les climats chauds,
» est sujette à diverses sortes de tempêtes
» fortuites, telles que de violens orages
» accompagnés de tonnerre, des ouragans,
» des tourbillons de vent, etc. tous diffé-
» rens en force et en violence. Les ora-
» ges suivis de tonnerre, ainsi que les coups
» de vent, ont lieu dans tous les temps

(1) Phil. Trans. I, 754, 755.

» de l'année, particulièrement en été ;
 » mais il en est de la force la plus terrifi-
 » ble et de la plus formidable apparence,
 » qui arrivent principalement dans les
 » mois du printemps et de l'automne. Ils
 » s'élèvent en général entre l'ouest et le
 » nord, et s'avancent par degrés en gros-
 » sissant de plus en plus, toujours dans
 » une direction contraire au vent, qui se
 » fortifie à mesure que le tourbillon ap-
 » proche, et qui s'élève dans l'atmosphère,
 » où il produit une obscurité profonde
 » et lugubre, d'où sortent avec vivacité
 » de longs et fréquens éclairs, qui lancent
 » dans toutes les directions les traits for-
 » midables qui les accompagnent. Les ani-
 » maux de toute espèce cherchent un abri
 » et un asyle. Cependant les vents crois-
 » sent, les nuages avancent de divers cô-
 » tés, en roulant dans l'atmosphère à la ren-
 » contre les uns des autres. L'approche
 » terrible et le choc violent des élémens
 » opposés remplissent tout l'horizon de tu-
 » multe et d'obscurité. L'atmosphère est
 » entraînée en revolvans et en tourbillons,
 » qui remplissent l'air de poussière, de
 » feuilles et de branches d'arbres, et de
 » tout autre corps léger qui se trouve dans

» leur ch
 » des tén
 » momen
 » loit sur
 » verser à
 » pluie, m
 » que cont
 » frayans,
 » de la fou
 » sons, et
 » et les pl
 » terre sem
 » cet orage
 » est-elle ép
 » ce à brille
 » et tranqui
 » généraleme
 » le soir ; j'e
 » aux divers
 » nuit.
 » Mais, ce
 » dant des or
 » il s'élève d
 » verses sorte
 » pays. Ces t
 » pague, tant
 » recte, tant
 » riée et irrég

» leur chemin, de sorte qu'on est dans
» des ténèbres presque totales, jusqu'au
» moment où la formidable nuée qui rou-
» loit sur votre tête finit par crever, et
» verser à gros bouillons des torrens de
» pluie, mêlés d'un bruit de tonnerre pres-
» que continuel, et des éclairs les plus ef-
» frayans, prolongés et *sourchus*, signaux
» de la foudre qui souvent frappe les mai-
» sons, et rompt en pièces les plus grands
» et les plus forts arbres. Le ciel et la
» terre semblent être en guerre pendant
» cet orage, et cependant à peine sa force
» est-elle épuisée, que le soleil recommen-
» ce à briller, et que tout redevient calme
» et tranquille. Ces coups de vent arrivent
» généralement dans l'après-midi et vers
» le soir; j'en ai vu néanmoins avoir lieu
» aux diverses heures du jour et de la
» nuit.

» Mais, ce qui est entièrement indépen-
» dant des orages que je viens de décrire,
» il s'élève des tourbillons de vent de di-
» verses sortes dans différentes parties du
» pays. Ces tourbillons traversent la cam-
» pagne, tantôt en se dirigeant en ligne di-
» recte, tantôt en suivant une marche va-
» riée et irrégulière. Lorsqu'ils sont très-

» forts et très-violens, ils marquent leur
 » progrès en se frayant dans les bois une
 » *avenue* plus ou moins large, à proportion
 » de leur diamètre, dans laquelle tous les
 » arbres, les plantes, les bâtimens, s'il
 » s'en rencontre, sont arrachés, renversés,
 » brisés, jusqu'à ce qu'enfin cette colonne
 » tournoyante, ou s'élève soudain et se
 » dissipe dans les airs, ou par la diminu-
 » tion progressive de sa force, de son vo-
 » lume et de son diamètre, disparoît to-
 » talement. Les petits tourbillons de ce
 » genre sont fréquens lorsqu'il fait très-
 » chaud; ceux d'une grandeur et d'une
 » force considérables ont heureusement
 » lieu moins souvent; mais on en voit de
 » temps en temps, dans les bois, des vestiges
 » qu'on peut suivre pendant plusieurs
 » milles. «

» Un très-violent tourbillon de cette
 » terrible espèce, plus connue en général
 » sous le nom de *typhons*, passa au bas
 » de la rivière Ashley, le 4 mai 1761, et
 » tomba avec tant de violence sur les vais-
 » seaux qui se trouvoient dans la rade de
 » *Rébellion*, qu'il menaça d'une destruc-
 » tion soudaine une nombreuse flotte qui

» s'y trou-
 » rope. «
 » Beau-
 » rent ce t
 » crique d
 » grosse co
 » son mou
 » tumultue
 » voisins, q
 » que dans
 » sud-ouest
 » dité. La q
 » soit cette
 » tesse produ
 » instantané
 » lonner jus
 » et de laisse
 » plusieurs p
 » laires. Elle
 » cendant l'*A*
 » partie du p
 » et prit ce
 » nerre contin
 » pour lors q
 » viron trois c
 » notions que
 » geur de la ri
 » devoit être p

» s'y trouvoit, prête à partir pour l'Eu-
» rope. «

» Beaucoup d'habitans de Charleston vi-
» rent ce terrible phénomène descendre la
» crique de *Wappoo*. Il ressembloit à une
» grosse colonne de vapeur et de fumée ;
» son mouvement étoit très-irrégulier et
» tumultueux, ainsi que celui des nuages
» voisins, qui paroissoient descendre pres-
» que dans la même direction (venant du
» sud-ouest), et avec une extrême rapi-
» dité. La quantité de vapeur qui compo-
» soit cette impétueuse colonne, et sa vi-
» tesse prodigieuse, lui donnèrent un effet
» instantané bien surprenant : ce fut de sil-
» lonner jusqu'au fond la rivière *Ashley*,
» et de laisser voir son lit à nu, de quoi
» plusieurs personnes furent témoins ocu-
» laires. Elle fit un si grand bruit en des-
» cendant l'*Ashley*, que la plus grande
» partie du peuple l'entendit dans la ville,
» et prit ce bruit pour celui d'un ton-
» nerre continu. On jugea généralement
» pour lors que son diamètre étoit d'en-
» viron trois cents toises ; mais d'après les
» notions que j'ai prises depuis sur la lar-
» geur de la rivière, je suis persuadé qu'il
» devoit être presque double de cette éva-

» luation. Sa hauteur parut à une personne
 » placée dans *Broad-street*, à Charleston;
 » être d'environ quarante-cinq degrés: au
 » reste elle ne fit que croître en hauteur
 » et en grosseur pendant qu'elle avança
 » vers la rade de *Rebellion*. Comme elle
 » passoit la ville à-peu-près vers le con-
 » fluent des rivières *Cooper* et *Ashley*, elle
 » fut jointe par une autre colonne du mê-
 » me genre, mais non de la même gran-
 » deur, qui descendoit la rivière *Cooper*.
 » Quoique cette dernière n'égalât point
 » l'autre en force ni en impétuosité, ce-
 » pendant les agitations tumultueuses de
 » l'air et ses tournoiemens parurent beau-
 » coup augmenter lorsqu'elles se rencon-
 » trèrent, au point que l'écume et la va-
 » peur que les côtés de cette épouvanta-
 » ble colonne faisoient lever de la rivie-
 » re, paroissoient jetées à la hauteur de
 » trente-cinq ou quarante degrés vers le
 » milieu, pendant que les nuages, qui en
 » ce moment couroient vers ce même point
 » dans toutes les directions, parurent tout-
 » à-coup être précipités dans le tourbillon,
 » et se mirent en même temps à tourner
 » avec une vitesse incroyable. Ce fut d'a-
 » bord après cet instant que la colonne

» fondit.
 » quoiqu
 » de dista
 » res, le
 » tes à fra
 » furent s
 » vaisseau
 » se trouvo
 » être rasé
 » longe, et
 » même po
 » mais les c
 » vient de P
 » sur son che
 » à l'instant.
 » du poids i
 » par la press
 » ou si ce fut
 » coup soustr
 » eux, les la
 » furent imm
 » gouffrés par
 » Cet épouvan
 » de plus de tr
 » Charleston,
 » et demie de l'
 » sa course un
 » geur, arracha

» fondit sur les vaisseaux de la rade ; et
» quoique celle-ci soit à près de deux lieues
» de distance du confluent des deux riviè-
» res , le typhon mit à peine trois minu-
» tes à franchir cet espace. Cinq vaisseaux
» furent sur le champ coulés à fond. Le
» vaisseau de Sa Majesté le *Dauphin* , qui
» se trouvoit placé à l'ancre de manière à
» être rasé en passant par le bord de la co-
» lonne , et tous ceux qui étoient dans la
» même position , perdirent leurs mâts :
» mais les cinq infortunés navires dont on
» vient de parler , étoient en ligne droite
» sur son chemin ; aussi furent-ils engloutis
» à l'instant. Reste à savoir si ce fut l'effet
» du poids immense de la colonne qui ,
» par la pression , les enfonça dans la mer ,
» ou si ce fut l'eau , qui se trouvant tout-à-
» coup soustraite avec violence de dessous
» eux , les laissa descendre si bas , qu'ils
» furent immédiatement couverts et en-
» gouffrés par la masse des eaux latérales ?
» Cet épouvantable phénomène fut aperçu
» de plus de trente milles au sud-ouest de
» Charleston , où il arriva à deux heures
» et demie de l'après-midi , s'ouvrant dans
» sa course une route d'une grande lar-
» geur , arrachant les arbres , les maisons ,

» et généralement tout ce qui lui faisoit
 » le moindre obstacle. On vit une grande
 » quantité de feuilles et de branches d'ar-
 » bres , même de très-fortes branches , vio-
 » lemmment chassées et agitées dans le corps
 » de la colonne , à mesure qu'elle suivoit
 » sa route. Lorsqu'elle eut passé la rade
 » de *Rebellion* , elle s'avança sur l'Océan ,
 » qu'elle couvrit d'arbres , de branches ,
 » etc. l'espace de plusieurs milles , ainsi que
 » des vaisseaux qui arrivoient du côté du
 » nord nous en informèrent quelques jours
 » après. Le ciel fut couvert et nébuleux
 » toute la matinée : vers une heure après
 » midi il commença à tonner , ce qui con-
 » tinua plus ou moins jusqu'à trois heu-
 » res. A deux heures le mercure étoit à
 » 77 degrés dans le thermomètre de *Fah-*
 » *renheit* : vers quatre heures le vent étoit
 » tout-à-fait tombé , le soleil reprit son
 » éclat , le ciel fut pur et serein , et il ne
 » resta d'autre vestige de l'effrayante scène
 » qu'on venoit de voir , que les vaisseaux
 » dématés et dépouillés de leurs agrès
 » dans la rade. «

Page 298. Cette curieuse pierre du *Labrador* qui réfléchit toutes les couleurs du paon , se trouve là en masses détachées. Feu M.

La Trob
 beauté e
 les Miss
 Selon M.
 mou que
 Je dois
 j'ai au v
 qu'il s'est
 verneur d
 rer les dé
 ties de cett
 tions à ce q
 s'y conduit
 rue.
 Dans la P
 milles à la
 collines , m
 hauteur des
 de leur éloi
 en est irrég
 de chaîne ,
 ment et tom
 Les côtes s
 par la sureté
 observation s
 de l'île.
 Le pays es
 (celles du moi

La Trobe m'en montra un morceau d'une beauté exquise, et d'un très-beau poli, que les Missions du pays lui avoient procuré. Selon M. Kirwan, c'est un *feld-spath* plus mou que ceux du genre ordinaire.

Je dois reconnoître les obligations que Page 303. j'ai au vice-amiral Campbell, des peines qu'il s'est données pendant qu'il étoit gouverneur de Terre-neuve, pour me procurer les détails suivans des différentes parties de cette grande île, et quelques additions à ce que j'ai dit de la manière dont s'y conduit l'importante pêche de la morue.

Dans la partie méridionale, à soixante milles à la ronde, le pays est rempli de collines, mais non pas montagneux. La hauteur des collines s'accroît à proportion de leur éloignement de la mer : le cours en est irrégulier ; elles ne forment point de chaîne, mais elles s'élèvent brusquement et tombent de même.

Les côtes sont élevées, et remarquables par la sureté de leurs approches. Cette observation s'étend à presque toutes celles de l'île.

Le pays est très-boisé, et les collines, (celles du moins qui n'ont point de sommets

aplatis, propres à y laisser séjourner l'eau de la pluie), sont revêtus de bouleaux, de noisetiers; de pins, de sapins ordinaires, et de celui qu'on appelle *spruce*. Tous ces arbres y sont petits, ce qui vient principalement de ce que les habitans en Atout l'écorce pour les usages de leur pêche. La péninsule que forme cette partie méridionale est tellement dentelée par les belles et profondes baies de Plaisance, de Sainte-Marie, de la Conception et de la Trinité, qu'on peut aisément la pénétrer dans toutes ses parties, ce qu'on fait pour chasser aux oiseaux, ou pour se procurer des bois propres à faire des mâts de navire, des avirons, etc.

L'île est plus ou moins percée de tous ses côtés par de profondes baies, qui dans plusieurs endroits y forment des presqu'îles détachées du reste par des isthmes singulièrement étroits.

Les montagnes voisines de la mer du côté du sud-ouest sont très-hautes; et se terminent en majestueux promontoires. Tels sont le *Chapeau-rouge*, singulièrement remarquable par son élévation; le *Cap de Sainte-Marie*, et le *Cap le Hune*. Telle est en général la forme qui présente

la surface
part des
terminen
point de
pays sont
marécage
et stériles
beaucoup
ques endro
spruces no
Terre-neuv
vigation,
été, on y
bois. Ces m
ruisseaux, s
pour aider
d'autres ani
rieur de l'îl
lieu à une p
trente milles
qu'on trouve
charpente, m
ou quatre mi
lement dans le
la partie sept
îles.
Il y a dans quel
des arbres assc

la surface de l'île : au nord-est , la plupart des collines de l'intérieur du pays se terminent en pyramide , mais ne forment point de chaîne. Les parties intérieures du pays sont principalement composées de marécages , de savanes et mornes secs et stériles , ou d'un terrain uni , avec beaucoup de lacs ou d'étangs : dans quelques endroits la campagne est couverte de *spruces* noirs et rabougris. Les rivières de Terre-neuve ne sont pas propres à la navigation , mais lorsqu'elles s'enflent en été , on y fait descendre des trains de bois. Ces mêmes rivières , ainsi que les ruisseaux , sont encore d'excellens guides pour aider aux chasseurs de castors et d'autres animaux à pénétrer dans l'intérieur de l'île ; ce qui n'a pas encore eu lieu à une plus grande profondeur que trente milles. C'est près des ruisseaux qu'on trouve communément du bois de charpente , mais rarement à plus de trois ou quatre milles dans les terres , et seulement dans les vallées ; car les collines de la partie septentrionale sont nues et stériles.

Il y a dans quelques parties de Terre-neuve des arbres assez grands pour construire

des vaisseaux marchands : le corps du vaisseau se bâtit de génévrier , et les pins fournissent les mâts et les vergues ; mais on n'en a pas encore trouvé d'assez forts pour le mât d'un grand cutter.

On distingue deux saisons pour la pêche : celle de la côte , ou la saison de la côte , commence vers le 20 d'avril , et finit vers le 10 d'octobre. Les eaux les plus basses où pêchent les bateaux sont de quatre brasses , et les plus profondes de vingt brasses.

La saison de la pêche du banc , qui est la plus importante , commence au 10 de mai , et dure jusqu'à la fin de septembre. Celle-ci se fait en eau profonde de trente à quarante-cinq brasses.

Il est arrivé que des vaisseaux , destinés pour la pêche du banc , sont partis de Saint Jean dès le 12 d'avril. On emploie d'abord pour appât du porc ou des oiseaux ; mais à mesure qu'on prend des morues , on se sert d'un poisson à coquille appelé *clams* , qu'on trouve dans le ventre de la morue. L'appât qui sert après celui-là est l'écrevisse de mer ; ensuite le hareng , puis le (*lauuce*) Br. Zool. III. no. 66 , qui s'emploie jusqu'en juin , que le *capelan* vient à la côte ,
et

et four
d'août,
hareng

Le ph
seul vais
saison ,
prennent
l'autre. L
pris étoit
ces, et pe

Un vais
portant u
sons, doi
et ainsi à
charger da
quintaux (

En 1785
seaux angle
nombre sup
y en envoyé

Un monce
pièds de lon
hauteur, en
Un tel monce
viron un dou
rante-huit he

Un fendeu
traordinaire,
Tome II.

et fournit une nouvelle amorce. Au mois d'août, on fait usage du *squid* ; enfin le hareng revient, et sert une seconde fois.

Le plus grand nombre de morues qu'un seul vaisseau ait prises dans le cours de la saison, a été de douze mille ; mais ils en prennent chacun sept milliers l'un portant l'autre. Le plus grand poisson qu'on ait pris étoit long de quatre pieds trois pouces, et pesoit quarante-six livres.

Un vaisseau de la pêche du banc, comportant une cargaison de dix mille poissons, doit se remplir en trois semaines, et ainsi à proportion. Un bateau doit en charger dans le même temps quatre-vingt quintaux (de 112 livres chacun).

En 1785, cinq cent quarante-un vaisseaux anglois furent à la pêche sur le banc ; nombre supérieur à celui que les François y en envoyèrent.

Un monceau de poisson séché, de vingt pieds de long, dix de large, et quatre de hauteur, en contient trois cent quintaux. Un tel monceau diminue en hauteur d'environ un douzième dans les premières quarante-huit heures après qu'il est formé.

Un fendeur de poisson d'une activité extraordinaire, en fendra cinq quintaux dans

une heure. Mais l'évaluation générale et l'un portant l'autre de ce travail, est de deux quintaux par heure.

La rigueur de l'hiver empêche d'aller à la pêche durant cette saison. On suppose d'ailleurs que la plus grande partie du poisson s'éloigne des bancs en automne, et il y est en général fort rare lorsque les vaisseaux pêcheurs y arrivent de bonne heure au printemps.

Il y a sur les côtes quelques petites villes : elles ont des jardins semés de légumes anglois ; mais la plupart des habitans quittent le pays en hiver.

C'est toujours un amiral ou quelque officier de marine qui est gouverneur de Terre-neuve : il part d'Angleterre en mai, et s'en revient vers la fin de novembre.

Côtes.

Les côtes de la nouvelle Écosse sont en général inégales et pleines de rochers, excepté en quelques endroits. L'océan Atlantique et le golfe de Saint-Laurent en forment une péninsule, qui est jointe à la terre ferme par un isthme étroit. Depuis la *Baie Verte*, située du côté septentrional, la côte est bordée de rochers rouges, avec des rivages sablonneux au dessous, jusqu'au *Port Luttrell*, et jusqu'à un roc

élevé tr
fait appe
mine la
pour ains
son som
pieds au
et la poin
ton, ren
On trouve
le cap G
Canso, de
remarquab
élevés et e
Le canal
nouvelle É
qui n'a pas
bouche dan
pénètre fort
Canso form
plus orienta
terre va loin
jusqu'à *Torba*
qui s'avancen
Le *Havre des*
sieurs îles pitt
ronnées de so
jusqu'à *Halifax*
terre rouge, o

élevé très-remarquable, que sa forme a fait appeler *la Grange*. Le *Cap George* termine la côte à l'est. C'est un promontoire pour ainsi dire ferré, et très-haut, puisque son sommet s'élève de quatre cent vingt pieds au dessus de la mer. Ce même cap, et la pointe *Hood* du côté du cap Breton, renferment une baie considérable. On trouve sur la côte occidentale, entre le cap George et l'entrée de la baie de *Canso*, des roches de pierre à plâtre fort remarquables, formant des précipices élevés et extrêmement blancs.

Le canal ou baie de *Canso* sépare la nouvelle Écosse du cap Breton. Ce canal, qui n'a pas plus d'un mille de large, débouche dans la baie de *Chedabucto*, qui pénètre fort avant dans les terres. Le cap *Canso* forme de ce côté-là le point le plus oriental de la nouvelle Écosse. La terre va loin vers l'ouest, et depuis *Canso* jusqu'à *Torbai*, offre plusieurs rocs blancs qui s'avancent en forme de promontoire. Le *Havre des Castors* est défendu par plusieurs îles pittoresques, arrondies et couronnées de sommets boisés. La côte varie jusqu'à Halifax : ce sont tantôt des bancs de terre rouge, ou des roches blanches déta-

Havre des
Castors.

chées de la terre ; les caps et les îles extérieures ont pour barrière des rochers noirs d'ardoise , qui s'étendent généralement en long de l'est à l'ouest, depuis les *Îles Rudes* jusqu'à *l'île du Diable*. A la hauteur d'Halifax sont des roches rouges d'une hauteur remarquable , entrelassées de pointes de terre. De là au cap *Sable*, île qui forme l'extrémité la plus occidentale, la côte est souvent rompue , pleine de rochers, et blanche ; mais du port *Hal-dimand* au cap *Sable*, elle paroît unie et basse , et le sable du rivage d'une blancheur extraordinaire.

Île de Sable.

L'île singulière connue sous le nom d'*île de Sable* se trouve sous le 44° degré de latitude, environ à vingt-trois lieues marines du cap *Canso*. Elle a la forme d'un arc : sa longueur est d'environ huit lieues, et sa plus grande largeur ne passe pas un mille et demi. Au milieu de cette largeur se trouve un étang d'eau de mer fort étroit, qui s'étend environ sur la moitié de la longueur de l'île , et que la mer remplit à chaque marée, en pénétrant par un petit canal du côté du nord. Cet étang contient une multitude de veaux-marins , du poisson plat, des anguilles , etc. et il a envi-

ron douze
rée basse
obstruée
lent vent
la première
île est pla
sur lequel
grés jusqu
barre à cha
quelles la r
d'un mât ;
la mer qui
et que par
tendre de
ne peuvent
Il n'est poss
rive septent
temps calme
barre du no
ou huit lieu
vaisseaux se
M. De Barre
une visite ex
et l'on a dep

(1) C'est aux
dehors des cartes
ques autres de l'An
et le plus magnifiq

ron douze pieds de profondeur à la marée basse. L'entrée en est fréquemment obstruée par le sable qu'y chasse un violent vent de nord, et nétoyée ensuite par la première bouffée de vent du midi. Cette île est placée sur un vaste banc de sable, sur lequel l'eau devient profonde par degrés jusqu'à cinquante brasses. Il y a une barre à chacune de ses extrémités, sur lesquelles la mer brise souvent de la hauteur d'un mât ; et de plus il y a un ressac de la mer qui bat continuellement le rivage, et que par un temps calme on peut entendre de plusieurs lieues. Les bateaux ne peuvent sans risque approcher de l'île. Il n'est possible d'y débarquer que sur la rive septentrionale, et seulement par un temps calme. Dans le mauvais temps, la barre du nord brise les flots jusqu'à sept ou huit lieues du rivage ; des milliers de vaisseaux se sont perdus dans les environs. M. De Barres (1) a passé deux ans à faire une visite exacte de ces funestes parages, et l'on a depuis peu récompensé ses ser-

(1) C'est aux travaux de cet utile citoyen que nous devons des cartes exactes de ces parties, et de quelques autres de l'Amérique septentrionale. C'est le plus beau et le plus magnifique ouvrage de ce genre qui existe.

vices par le gouvernement des îles de Saint-Jean et du cap Breton. L'île est entièrement composée d'un beau sable blanc mêlé de pierres blanches transparentes, mais plus grossières que dans les bas-fonds voisins : la surface en est fort inégale, et s'élève en petites collines, roches et autres légères éminences, accumulées ensemble d'une manière sauvage. On trouve dans les fonds des étangs d'eau fraîche, que diverses espèces d'oiseaux fréquentent de temps en temps. Sur les rebords des collines il croît du genévre, et on a ses baies bleues dans leur saison, et des airelles ou canneberges toute l'année. Il n'y a point d'arbres, mais une grande abondance d'herbe de rivage, de pois sauvages, etc. qui servent à faire vivre les chevaux, les vaches et les porcs qui courent dans l'île, et vivent dans un état sauvage. Les débris des naufrages et les bois flottans sur l'eau y fournissent au chauffage. L'île offre en général une apparence fort étrange, car ses collines de sable sont en forme de cône, d'un blanc de lait ; et il en est qui s'élèvent à cent quarante-six pieds au dessus du niveau de la mer.

Je qui
ner au ca
quel com
où s'offre
pittoresqu
baie, qui a
ainsi que
Écosse, se
celle des
Toutes les
sont garnie
tend loin e
et l'ancrege
péninsule o
L'île de Gr
située à l'e
plus près du
Sainte-Marie
par un prof
et par des fl
entre ces île
de grand et c
sont d'une n
très-élevés e
l'aspect d'une
sommets sont
L'entrée du
est étroite, d

Je quitte ce lieu singulier pour retourner au *cap Sable*, précisément au-delà duquel commence la grande baie de *Fundy*, où s'offre une immense variété de scènes pittoresques et sublimes. Le fond de cette baie, qui a un grand nombre de beaux ports, ainsi que le reste des côtes de la nouvelle Écosse, se partage en deux autres baies, celle des *Mines*, et celle de *Chignecto*. Toutes les côtes de la nouvelle Écosse sont garnies d'une rive de sable qui s'étend loin en mer : l'eau y est profonde, et l'ancrage très-bon ; mais les ports de la péninsule offrent les plus sûres retraites. L'île de *Grand-Manan* est très-haute, et située à l'entrée de la baie de *Fundy*, plus près du côté occidental. La baie de *Sainte-Marie*, qui est à l'est, est couverte par un prolongement de la terre ferme et par des îles : elle a deux entrées situées entre ces îles, et distinguées par les noms de *grand* et de *petit passage*. Ces entrées sont d'une noblesse frappante ; les bords très-élevés et très-prolongés présentent l'aspect d'une haute muraille, et leurs sommets sont revêtus de beaux arbres.

L'entrée du havre d'*Annapolis royale* est étroite, mais n'a pas l'air moins ma-

jestueux que les deux entrées de la baie Sainte-Marie, et leur ressemble d'ailleurs assez. Du milieu de l'ouverture de la baie des *Mines* s'élève avec fierté hors de l'eau l'île appelée *Haute*. Ses côtés ont aussi l'air de murailles, et elle est couronnée d'arbres; de là s'offrent un grand nombre de points de vue aussi superbes que variés; par exemple le cap *Chignecto*, le cap *Doré*, le cap *Split* ou *Fendu*: ce dernier tire son nom de grands rochers placés devant lui en forme de colonnes, et qui s'élèvent à une hauteur prodigieuse. Presque vis-à-vis est l'île des *Perdrix*, remarquable par la disposition inclinée de ses rochers. Le cap *Blow-me-down* est un autre grand précipice, à peu de distance vers l'est. Le courant de la marée roule entre ces rochers sur le pied de 5 à 6 nœuds, même aux basses marées. En général les marées, dans certaines parties de la baie de Fundy, s'élèvent à une hauteur prodigieuse, et forcent le passage dans les grandes criques, avec une masse ou tête de cinquante à soixante douze pieds de haut, et avec une rapidité prodigieuse. Les porcs qui paissent le long des rivages en connoissent beaucoup mieux l'approche que les hom-

Hautes
marées.

mes; on
oreilles
dant quel
la fuite
La baie
Elle s'ava
n'est sépa
que par l'i
de largeu
Verte, ma
entre la ri
est du côt
torze mille
ouest, et n
qu'à la rivie

més ; on observe qu'alors ils dressent les oreilles et écoutent avec attention pendant quelques momens, et prennent ensuite la fuite de toutes leurs forces.

La baie de *Chignecto* est la dernière. Elle s'avance beaucoup dans les terres, et n'est séparée du golfe de Saint-Laurent que par l'isthme. Ce dernier a vingt milles de largeur, en comptant jusqu'à la *Baie Verte*, mais si l'on ne calcule que l'espace entre la rivière *Petendiac* et *Shediac* qui est du côté du golfe, il n'y a que quatorze milles. De là la côte s'étend au sud-ouest, et ne nous appartient plus que jusqu'à la rivière *Sainte-Croix*.

Isthmes

F I N.

TABLE DES MATIÈRES.

N. B. Les chiffres romains indiquent le volume,
et les chiffres arabes le folio.

A

- AIGLE**, nouvelle espèce, II, 156.
Alandes (îles), I, 187.
Alaschka, (promontoire d'), II, 168.
Aleutianes (îles), II, 122.
Alpes Cambriennes, I, 56.
 de la Grande-Bretagne, I, 56.
 des hautes terres, I, 54.
 de Sibirie, II, 4.
 de l'Amérique, II, 132.
Altaïque, (chaîne ou montagnes) sa direction, II, 5.
Amérique : d'où elle a été peuplée, II, 193.
Angleterre, I, 5.
Antiquités Britanniques, dans les Orcades et les
 Schetland, I, 97, 98.
 en Scandinavie, I, 112.
 Romaines dans les Schetland, I, 103.
 Romaines dans Schonon, I, 178.
Arc très-bien sculpté par les Américains, II, 149.
Archangel, son origine, I, 304.
 vaisseaux sortis, I, 371.
Arctiques; plateaux ou pays plats sans bois, II, 18.
Arzina, où périt Hugues Willoughby, I, 254, 255.
Aurores boréales, anciennement présage d'évènemens désastreux, I, 81.
 belles dans les îles Schetland, I, 79.

TA
Aurores-b

B
BAFFIN
Baikal, le p
II, 12,
Baltique, (C
sa
co
sa
sa
pe
aut
Baronets de i
Bering (Cap
île, II
Déroit
Biscayens, o
Baleine, I
Bois flotté sur
disparus
sur celle
I, 27
dans la m
dans la b
d'où il est
d'où vien
273.
Borve, ancien
I, 102.

TABLE DES MATIÈRES. 363

Aurores-boréales , très-singulières dans la Sibérie,
II, 27.
dans le Groënland, II, 241.
dans la Baie d'Hudson, II, 264.

B

B A F F I N (baie de), II, 253, 337.

Baikal, le plus grand des lacs de l'ancien continent,
II, 12, 320.

Baltique, (mer ou plutôt golfe) I, 179.
sa profondeur, I, Ibid.

contre-courant, I, 346.

sans marées, I, 180.

sans sel, Ibid.

peu poissonneuse, I, 181.

autrefois jointe à la mer Blanche, I, 195.

Baronets de la nouvelle Ecosse, II, 311.

Bering (Capitaine) détail du, II, 50.
île, II, 118.

Détroit de, II, 52.

Biscayens , ont été des premiers à la pêche de la
Baleine, I, 303.

Bois flotté sur la côte d'Islande, I, 137.

disparus depuis long-temps, I, Ibid.

sur celle du Spitzberg et de la nouvelle Zemble,
I, 272.

dans la mer Glaciale, II, 192.

dans la baie d'Hudson, II, 251.

d'où il est apporté, I, 272.

d'où viennent les pièces de bois façonnées, I,
273.

Borve, ancien château écossois sur un roc à jour,
I, 102.

Breton, cap, II, 310.

Bridlington (baie de), I, 30.

Bristol (baie de), II, 177.

C

CABOT, a, par sa découverte, donné une première origine aux Anglois de la Nort-Amérique, II, 303.

Camp romain, dans une des îles Schetland, I, 103.

Californie, II, 125.

Castum nemus, l'Heilgeland moderne, I, 171.

culte de la Déesse Hertha, I, 172.

Chaîne de montagnes en Asie, II, 1.

en Amérique, II, 132.

Charbons de terre trouvés dans de hautes latitudes, I, 268, II, 19.

Chasse aux Oiseaux, des plus périlleuses dans les Féroé, I, 125.

dans les Schetland, I, 85.

Chérie (île), I, 286.

Cimbrien, déluge : ses suites, I, 175.

Cimbrique, Chersonese, I, Ibid.

Clerke (île de) Capitaine qui a continué les découvertes du Capitaine Cook,

Coutumes communes aux Américains et aux Asiatiques du nord, II, 196.

Cook (Capitaine), II, 130.

Cook (rivière de), II, 165.

Corbeau consacré à Odin, I, 158.

employé par le pirate Floke, pour les découvertes des terres, I, 133.

Cuiré (île de), II, 121.

DÉTROIT

Blanc

Douvres (

Drake (F)

Albion,

EGÈDE, I

Esquimaux,

FABRICIU

Féroé, îles, le

quand

Finmark, I, 2

Flamborough (

Flevo, lac, ma

I, 168.

Flandres, ancien

D

DÉTROIT entre le golfe de Finlande et la mer
Blanche, I, 195.

aujourd'hui fermé, I, 196, 305.

mais encore facile à reconnoître, I, 305.

Douvres (détroit de), I, 165.

n'a pas toujours existé, I, 5.

sa largeur, I, 8.

sa profondeur, I, 8.

accroissement des sondes à l'est et à l'ouest,
I, Ibid.

Drake (Francois), sa découverte de la nouvelle
Albion, II, 129.

E

EGÈDE, l'apôtre du cercle arctique, II, 237.

Esquimaux, du côté occidental de l'Amérique, II,
163, 174, 180.

(massacre des) près de la rivière de
Cuivre, II, 226.

du Groënland, II, 242.

du Labrador, II, 299.

F

FABRICIUS Otto, savant Zoologiste, II, 244.

Féroé, îles, leur nombre, I, 122.

quand découvertes, I, 131.

Finmark, I, 252, 368.

Flamborough (Cap de) I, 35.

Flevo, lac, maintenant perdu dans le Zuyder-zée,
I, 168.

Flandres, ancien état de la, I, 168.



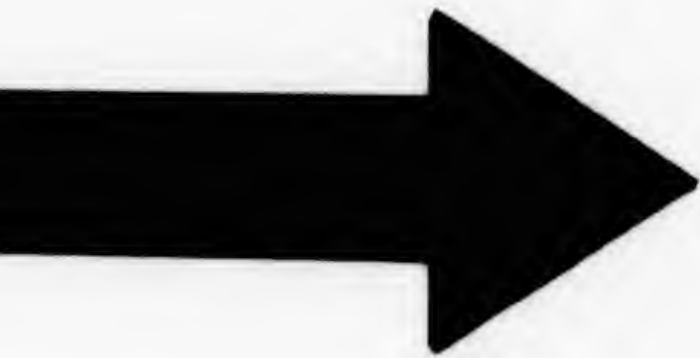
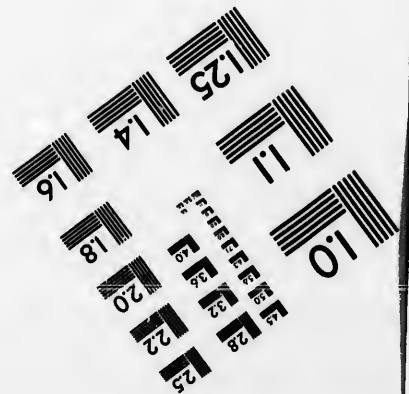
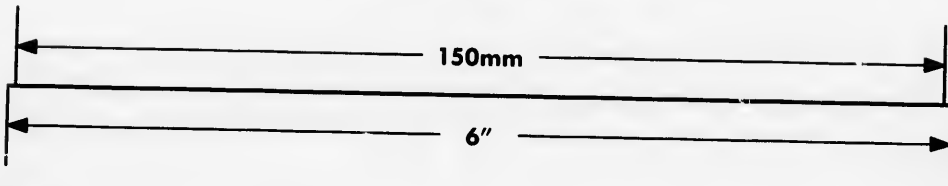
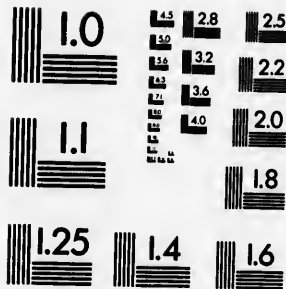
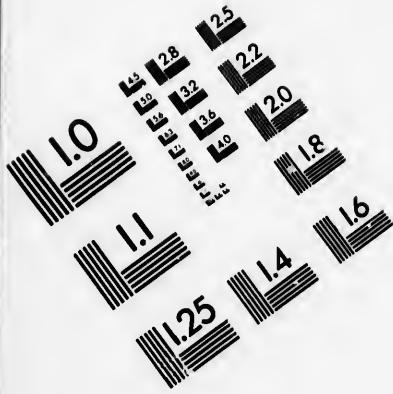


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved



- Flottes considérables des nations du Nord, I, 200.
 Fontaines chaudes en Islande, I, 143.
 dans le Kamtschatka, II, 59.
 Fosta, divinité de Germanie, la même que *Vesta*,
 I, 173.
 Fossiles du Groenland, II, 251.
 France, jadis contiguë à la Grande-Bretagne, I, 7.
 correspondance de ses côtes et de ses col-
 lines, I, 7.
 nombre de ses quadrupèdes et de ses oiseaux,
 I, 14, 15.
 Fruits exotiques trouvés sur les rivages de la Nor-
 vège, I, 206.
 Fumée de la gelée, son danger, II, 241.

G

- GERMANICUS, double le promontoire Cimbrique,
 I, 177.
 Germanie, mer de, I, 58.
 Gilbert (Omfroy) : sa bravoure et sa piété, II, 304.
 Glaçons, entassement de, I, 276, 280.
 Groenland, ancien, II, 232.
 époque de sa première découverte, II, 233
 son ancienne colonie de Norvégiens, II,
 Ibid.
 époque de la nouvelle colonie, II, 237.
 Golfe du Mexique, courant du, I, 206.
 Gouberman, îles : devant l'Islande, subitement
 englouties, I, 145.
 Grande-Bretagne, ses côtes, I, 16.
 origine de sa population, I, 9.

H A R E
 101.
 Hearne,
 224.
 Hecla, n
 Hervor, s
 116.
 Hillevisne
 Hippopoda
 Hollande,
 Hoy (mon
 I, 73.
 Hudson (b
 Huers ou je
 142.
 Hyperboréen
 Hyperboréen
 ICEBERGS ou
 du
 Jensei (civière
 Îles nouvelles
 rentrées
 de glace
 Île Hope, I, 3
 Îles aux Ours
 Islande, sa déc
 presqu
 ses pla

H

HARENGS, s'étendent jusqu'au Kamtschatka, II, 101.

Hearne, son étonnant voyage à la mer Glaciale, II, 224.

Hecla, nombre de ses éruptions, I, 140, 308.

l'enfer du Nord, I, 140.

Hervor, son invocation magique : poème runique, I, 116.

Hilleviönes, peuple de Suède, I, 194.

Hippopodæ, ce qu'il est probable qu'ils sont, I, 192.

Hollande, son ancien état, I, 168.

Hoy (montagne d'), dans les Orcades : sa hauteur, I, 73.

Hudson (baie d'), II, 259, 338.

Huers ou jets d'eaux bouillantes dans l'Islande, I, 142.

Hyperboréen Océan ou Septentrional, I, 139.

Hyperboréens, peuple décrit par Pomp. Mela, II, 2.

I

ICEBERGS ou Jokkeler, glaciers de l'Islande, I, 139.

du Spitzberg, I, 282.

Jenesei (rivière), II, 11.

Iles nouvellement sorties de la mer, I, 138.

rentrées dans la mer, I, 145.

de glace, leur prodigieuse étendue, I, 282.

Ile Hope, I, 369.

Iles aux Ours reconnues, II, 321.

Islande, sa découverte, I, 131.

presque une masse de lave, I, 136.

ses plantes, I, 138.

Islande, ses terribles éruptions, I, 141, 308.
 son esclavage, I, 147.
 son ancien commerce avec la Grande-
 Bretagne, I, 162.
 ses merveilleux jets d'eau, I, 142.
 ses quadrupèdes et ses oiseaux, I, 149.

K

KAMTSCHATKA, II, 56.

rigueur de son climat, II, 59.

Kamtschatka, ses plantes, II, 61.

ses plantes marines, II, 103.

sa religion, II, 108.

son ancienne hospitalité brutale, II,
 112.

Kandinos (île de), I, 305.

Kara (mer de), II, 9.

Kattegate, I, 176.

Kivike en Suède, antiquités Romaines qui s'y
 trouvent, I, 251.

Kuriles (îles), II, 115.

Koriaques (nation des), II, 106.

L

LABRADOR (terre de), II, 298, 348.

Lena (rivière de), II, 17.

M

MADELEINES (îles), retraite d'une multitude de
 Valruses, II, 302.

Mangazea, le plus ancien marché des pays arctiques,
 II, 14.

Mare

Mare

Marées (

Marées du
 su

Markoff, s
 ciale, II

Mednoi (il
 Mer Blanc
 Mer Glacia

Montagnes d

de
 de
 de
 de

Montrose (pu
 banc de sal

Morave (clerg
 II, 300.

Moucho-more,
 Tome II.

- Mare* scythicum, vel sarmaticum, I, 176.
 pigrum, I, 193.
 septentrionale, I, 58.
 morinarius, I, 193.
 cronium, I, 193.
 suevicum, ou de Suède, I, 176.
 Marées (hauteur des) dans le détroit de Douvres,
 I, 9.
 à Calais, et sur les côtes de Flandre et de
 Hollande, I, 167.
 sur la côte de Jutlande, I, ibid.
 de Norvège, I, 204, 350.
 de la mer Glaciale, II, 188.
 Marées du Kamtschatka, II, 104.
 sur la côte occidentale de l'Amérique, II,
 138, 144.
 Markoff, son voyage sur les glaces de la mer Gla-
 ciale, II, 21.
 Mednoi (île) ou de cuivre, II, 121.
 Mer Blanche, I, 248, 303.
 Mer Glaciale, II, 185.
 tentatives pour la passer, II, 21.
 peu profonde, II, 188.
 saison où elle se gèle, II, 20.
 Montagnes d'Ecosse, leur hauteur, I, 54.
 de Scandinavie, I, 214.
 du Spitzberg, I, 286.
 de Sibérie, II, 4.
 de l'île de Mayen, II, 334.
 Montrose (puits de); excavations singulières dans un
 banc de sable, I, 62.
 Morave (clergé); zèle méritoire de ses missionnaires,
 II, 300.
 Moucho-more, champignon: ses terribles effets, II, 70.

Tome II.

A a

N

- N**ATURALISTES employés par l'Impératrice de
 Russie : leur mérite distingué, II, 61.
 Nootka (détroit de), II, 142.
 Nord (cap) I, 256.
 Nord (mer du) I, 58.
 Normands, leurs ravages, I, 200.
 Norvège, sa vaste étendue et ses côtes singulières,
 I, 198 et suiv.
 Norvégiens, belle race d'hommes, I, 249.
 ont, dit-on, découvert l'Amérique, II,
 205.
 Nouvelle Ecosse, II, 311.
 ses vues romantiques, II, 316.
 Nouvelle-Zemble, inhabitée, II, 8.
 Newfoundland, ou terre-neuve, II, 303, 305, 349.
 sa pêche, II, 305, 349.

O

- O**N (rivière d'), II, 10, 318.
 sa puanteur annuelle et périodique,
 II, 11.
 Oiseaux de la Grande-Bretagne et de la France,
 I, 14, 15, 16.
 des Orcades, I, 73 et suiv.
 de l'Île de Kave, II, 156.
 des Îles Féroé, I, 123 et suiv.
 de l'Islande, I, 155 et suiv.
 de la Norvège, I, 242 et suiv.
 du Spitzberg, I, 285, 299.

Oiseau

Ours,

Oether

I, 2

Conalas

PANO

Peczora,

Plantes,

Port Jos

triona

Prince V

Poissons

Prior, sa b
 ques, f
 Promontoir
 Pytheas de

DES MATIÈRES. 371

- Oiseaux de Groënland, II, 247.
 du détroit du prince Guillaume, II, 158.
 du détroit de Nootka, II, 145.
 Ours, noir, II, 78.
 blanc, II, 157.
 polaire, II, 298.
 Oclher ou Olthere, le norvégien, savant voyageur,
 I, 248.
 Conalaska (ile d'), II, 173.

P

- PANOTI, peuple fabuleux, I, 192.
 Peczora, place autrefois d'un grand trafic, I, 306.
 Plantes, voyez végétaux.
 Port *los Remedios*, la découverte la plus septentrionale des Espagnols, II, 151.
 Prinœ William (Guillaume) détroit du, II, 156.
 Poissons de l'Islande, communs, pour la plupart, au Groënland, I, 165.
 de la Baltique, peu nombreux, I, 181.
 de la Laponie, I, 186.
 de la Norvège, I, 243, 366.
 du Spitzberg, I, 300.
 des rivières de Sibérie, II, 28.
 de la mer Glaciale, *ibid.*
 du Kantschatka, II, 87.
 du Groënland, II, 247.
 de la baie d'Hudson, II, 265.
 Prior, sa belle fiction des mœurs des peuples arctiques, II, 31.
 Promontoire de Spurn, I, 29.
 Pytheas de Marseille, ancien voyageur, I, 131.

Q

QUADRUPÈDES de la Grande-Bretagne et de la France, I, 11 et suiv.

des Orcades et des Schetland, I, 88.

de l'Islande, I, 149.

de la Scandinavie, I, 219.

du Spitzberg, I, 291.

de Kamtschatka, II, 78.

du Groënland, II, 244.

(Table des), qui habitent le Nord du Globe, II, 217.

R

RIPHÉES (monts), II, 2.

Rip-Raps, colline sous-maritime, qui faisoit autrefois partie de l'isthme entre la France et la Grande-Bretagne, I, 7.

Romains (entrée de la flotte des) dans la mer Baltique, I, 177.

Rubeas (promontoire de) I, 199.

Russie (empire de); sa vaste étendue, I, 188.

Russes, qui vont annuellement passer l'hiver dans le Spitzberg, II, 256.

S

SABLE (bancs de) devant la Grande-Bretagne; leur utilité, I, 35, 60.

lesquels sont dangereux, I, 63.

devant la Flandre et la Hollande, I, 166.

Samœïdes, I, 307.

Saranne, la plus utile des plantes du Kamtschatka, II, 71.

Saumo
chat
Saxons
Scandin.

Schalote

Schaloun

Sept scè

connu

Sept-scè

gulière

Sevo (mo

Sibérie, s

s

Spitzberg

Suffolk et I

TAIMUR

Tartare (ido

sage d'He

Tournans d'

de

Thomson le

de vie des

Tomahawk,

Torg-Hatten

214.

Tschutski, la

II, 43.

DES MATIERES. 373

- Saumon (espèce de), très-nombreuse dans le Kamtschatka, II, 91.
 Saxons (iles des) I, 173.
 Scandinavie, autrefois une ile, I, 195.
 Pepinière des nations, I, 200.
 Schalotskoi, cap, erreur sur la latitude, II, 24, 48.
 n'a probablement pas été doublé, II, 24.
 Schalourof, ses découvertes, II, 23.
 Sept sœurs (iles des), les plus éloignées de la terre connue, I, 274, 374.
 Sept-sœurs (les) en Norvège, montagnes très-singulières, I, 214.
 Sevo (mons), ou Seveberg, I, 213.
 Sibérie, sa découverte, II, 36.
 son froid excessif, II, 25.
 Spitzberg, I, 269, 368.
 exemples d'hommes qui y ont passé l'hiver, I, 298.
 Suffolk et Norfolk (côtes de) I, 18.

T

- TAIMURA (cap), II, 16.
 Tartare (idole des), sa figure sert à éclaircir un passage d'Hérodote, II, 196.
 Tournans d'eau, entre Cathness et les Orcades, I, 67, 68.
 de Sudéroë près des iles Féroë, I, 129.
 Thousson le poète, sa description véritable du genre de vie des peuples arctiques, II, 34.
 Tomahawk, arme redoutable, II, 150.
 Torg-Hatten, singulier rocher percé à jour, I, 214.
 Tschutski, la dernière nation des côtes de l'Asie, II, 43.

U

URALLIENNE (chaîne), ou montagnes ; sa direction, II, 1.

V

VÉGÉTAUX, leur nombre dans l'Islande, I, 138.

le Spitzberg, I 289.

Liste comparative de ceux du nord de l'Europe, I, 290, 369.

de la Sibérie, II, 40.

du Kamtschatka, II, 61.

du côté occidental de l'Amérique, II, 154.

de l'île Bering, II, 121, 332.

Volcans de l'Islande, I, 139, 308.

Liste chronologique des éruptions connues en Islande, I, 329.

(chaîne de) au sud et au nord de l'Amérique, II, 133.

dans le Kamtschatka, II, 58, 116.

W

WALRUSES, en quels lieux ils abondent, I, 258; II, 8.

Wardhuys, la forteresse la plus reculée au nord, I, 254.

Waygat, détroit du Spitzberg, I, 269.
de la Nouvelle-Zemble, II, 8.

Wcl
cou
Wcro
West
roi
West
con
Willia
Will
dest

YAIR
Yerma
part

ZUYI

DES MATIÈRES 375

Welches, ou Gallois, leurs prétentions à la découverte de l'Amérique, II, 204.

Werchoturians (monts), voyez Urallicns.

Westmony, en Islande, anciennement un port de roi, I, 164.

Westra, tombeaux dans les îles Schetland, ce qu'ils contiennent, I, 109.

Williams (Guillaume) détroit du prince, II, 156.

Willoughby, Hugues, ses découvertes et sa triste destinée, I, 255, 374.

Y

YAIK, rivière; son cours, II, 5.

Yermac, Cosaque, le premier conquérant d'une partie de la Sibérie pour les Russes, II, 36 et suiv.

Z

ZUYDER-ZÉE, quand formé, I, 168.

FIN DE LA TABLE.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde-des-Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre *Le Nord du Globe, traduit de l'Anglois de M. Pennant*: Cet Ouvrage ne contient rien qui doive en empêcher l'impression. A Paris, ce 10 novembre 1788.

LE BEGUE DE PRESLE.

PRIVILEGE.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France, & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartendra: SALUT. Notre amé le Sieur **BARROT** jeune, Libraire, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public *Le Nord du Globe, traduit de l'Anglois de M. Pennant*, & Nous plaisir lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaire. A ces Causes, voulant favorablement traiter l'exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de cinq années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes: Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles: que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, & à l'Arrêt de notre Conseil du 30 Août 1777, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis, dans le même état où l'Approbation aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur **BARRENTIN**, qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de **MAUPEOU**, & un dans celle dudit Sieur **BARRENTIN**, le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jour leur copie, & de les faire publier pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit jointe, comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Hare, Charte Normande & Lettres à ce contraires. **CAR TEL EST NOTRE PLAISIR.** Donné à Paris le dix-septième jour du mois de décembre, l'an de grâce mil sept cent quatre-vingt-huit, & de notre règne le quinzième. Par le Roi, en son Conseil. *Signé, LA BEGUE.*

Registré sur le Registre XXIV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 1317, fol. 96, conformément aux dispositions énoncées dans la présente Permission; & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf exemplaires prescrites par l'Arrêt du Conseil du 10 août 1787. A Paris le 4 janvier 1786. **KNAPP**, Syndic.

Sceaux,
traduit de
tient rien
D. NOVENT-

SLK.

A nos amés
Maitres des
et de Paris,
liciers qu'il
braire,
au Public
us plaitoit
s CAUSA,
us & per-
ant de Tois
Royaume,
jour de la
braires & c
ient, d'en
obéissance.
ong sur le
Paris, dans
sera faite
caractères,
brairie, &
seil du 30
qu'avant
pression
aura été
es Sceaux
remplaires
Château du
ancelier de
ARENTIN,
OUS MAN-
vans cause
un trouble
imprimée
le jourée
u Sergent
requis &
lanceur de
ET NOTRE
mbre, l'art
nisième.

dicale des
iment aux
le remettre
seil du 16

